

FL AUCTION

Le temps où vous vous disposer
à y aller.

Agree bien Madame ainsi
Gee Blodin Perraudin
l'assurance de nos respectueux
devouement.

Blodin

le travail avance beaucoup et
j'y travaille avec sage.

Comment vont vos jolis enfants?

FL AUCTION SOCIETE DE VENTES

Philippe FROMENTIN Commissaire-Priseur

Procédures Judiciaires.
Inventaires Successions, Partages, Assurances.
Expertises sur rendez-vous

Philippe DESBUISSON Commissaire-Priseur

Inventaires Successions, Partages, Assurances.
Expertises sur rendez-vous

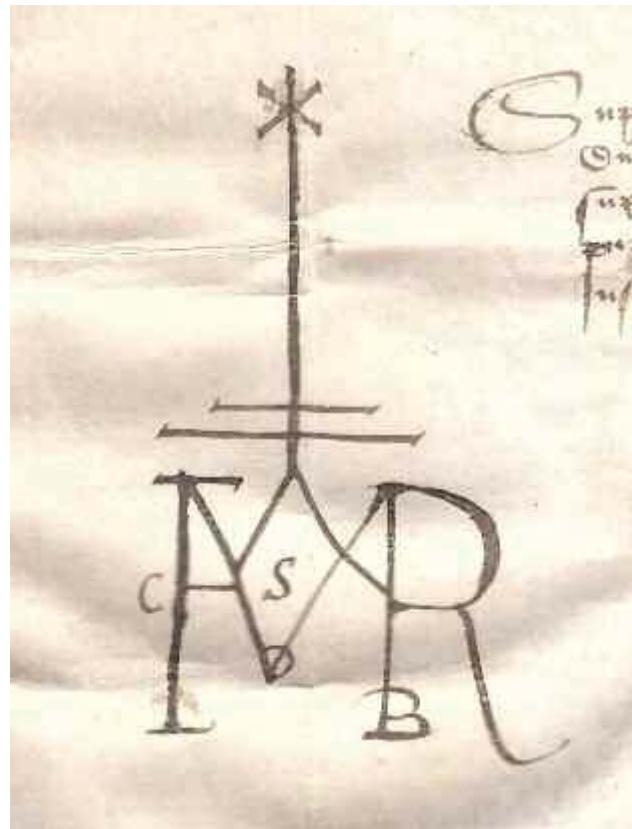
Blandine FABRE Commissaire-Priseur Habilité

Administration des Ventes,
Inventaires Successions, Partages, Assurances.
Expertises sur rendez-vous

Laetitia GOSSELIN Responsable de la Comptabilité

Yasmine TALES Communication, relation client

Martin Ahier Clerc d'étude



CORRESPONDANTS :

NORD - PAS-DE-CALAIS - SUD-BELGIQUE

Philippe DESBUISSON

27-29 avenue Anne et Albert Prouvost
59910 Bondues
Mobile : +33 6 74 49 51 65

LUXEMBOURG

Jacques de CAE

10, rue Mont-Royal
L-8255 Mamer
Phone : +352 266 208 60
Mobile : +352 691 212 007
contact@fl-auction.com

LYON SUD-EST

Rebecca CHARON

145 impasse de Choulans
69005 Lyon
Mobile : +33 6 08 96 19 16



FL AUCTION

Opérateur de Ventes Volontaires N° 2002 - 306

JEUDI 15 DECEMBRE 2016 A 14H00

Etude FL Auction - 3 rue d'Amboise - 75002 Paris

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

Expositions Publiques

à l'Etude au 3, rue d'Amboise 75002 PARIS sur rendez-vous

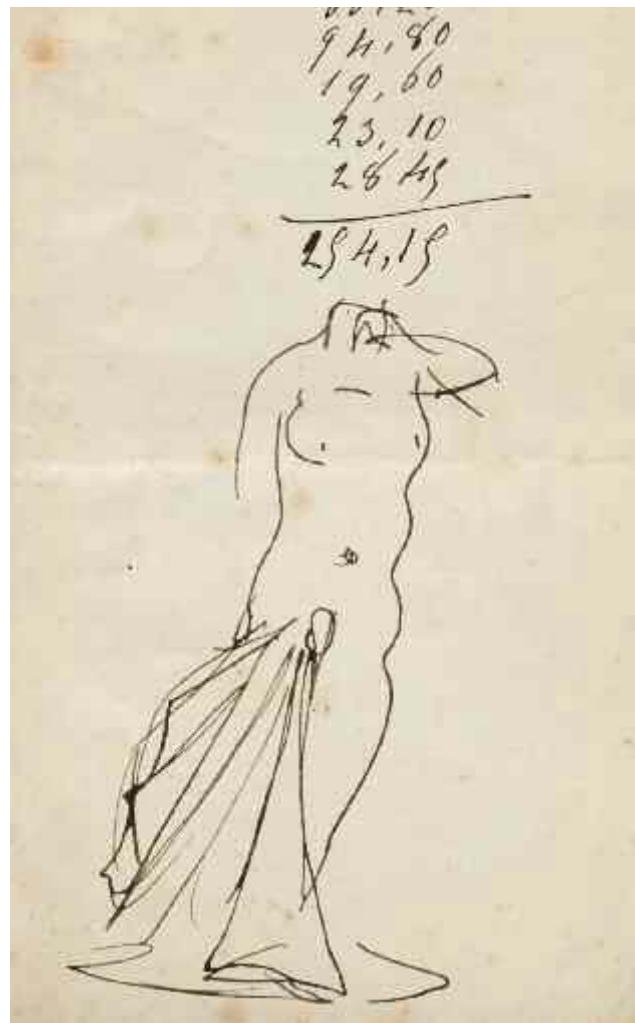
Du jeudi 1 décembre 2016 au mercredi 14 décembre 2016

Téléphone durant la vente : T. 33 1 42 60 87 87 - T. 33 6 83 59 66 21

FL AUCTION

Philippe FROMENTIN – Philippe DESBUISSON
Blandine FABRE – COMMISSAIRES-PRISEURS Habilités
3 rue d'Amboise - 75002 Paris
T. +33 1 42 60 87 87 - F. +33 1 42 60 36 44
E-mail : info@fl-auction.com - www.fl-auction.com

invaluable
DrouotLIVE



Expert

Jérôme CORTADE

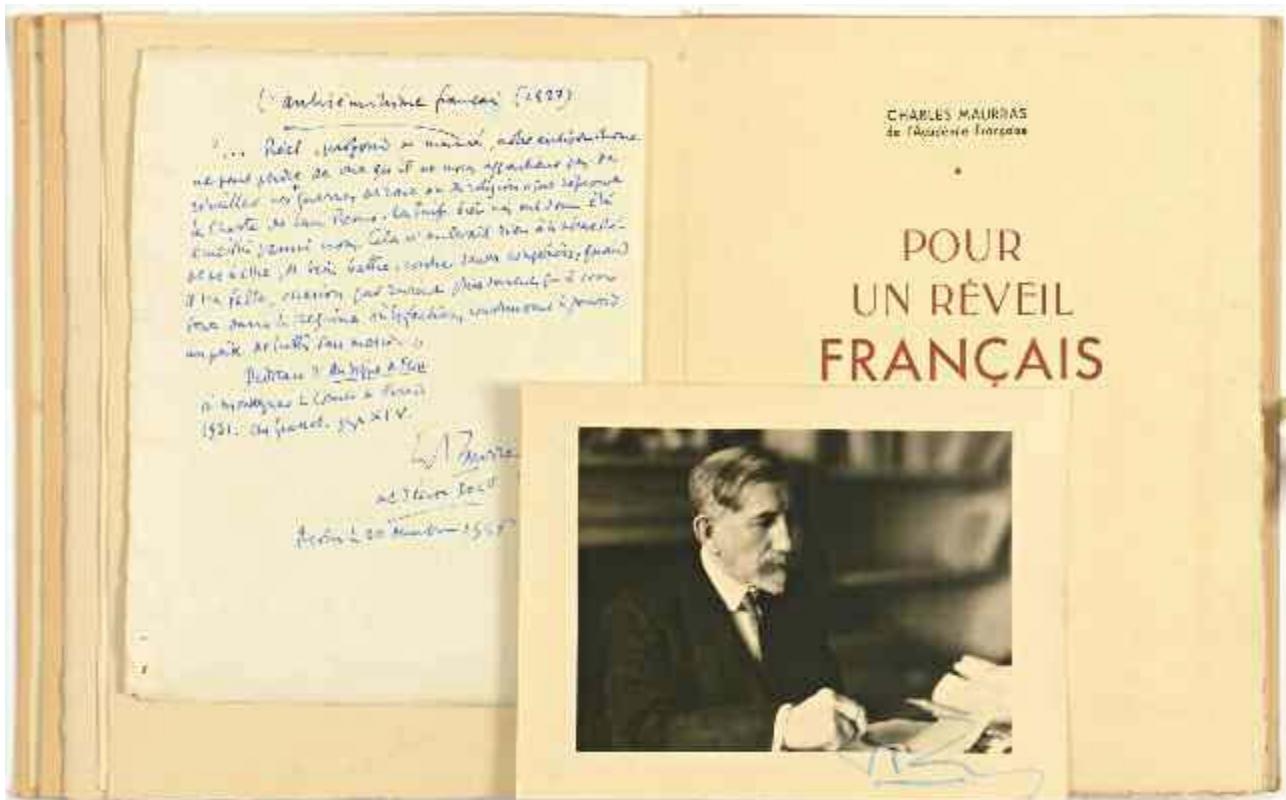
21 Quai Georges Clémenceau 78380 Bougival

Tél. : +33 6 83 59 66 21

jerome_cortade@orange.fr

www.cortade-lettres.com

Catalogue visible sur www.bibliorare.com



8

CHARLES MAURRAS. 1858-1962 COLLECTION DE MONSEUR W***

1 - Charles MAURRAS.

Manuscrit aut. « *Décentralisateurs et fédéralistes* ». s.d. (1898). Un vol. petit in-4, 7-5 ff. et 4 ff. découpées, très nombreuses ratures et corrections ; précédés de l'article de Faguet paginé 247-290 pp., le tout monté sur onglet ; demi-maroquin noir à coins, tête dorée, dos à nerfs (reliure Semet et Plumette).

300/400 €

Réponse acerbe à un article d'Emile Faguet critiquant l'idée de fédéralisme et de décentralisation, suivi d'un article détaillé de Maurras développant le principe du système fédératif s'opposant au modèle jacobin centralisateur. Voici en quarante deux pages la réponse de M. Emile Faguet aux cinq ou six pages d'objections et de critiques que je lui présentai dans une brochure « *L'idée de la décentralisation* » (...). Il n'y traite, à propos des sujets les plus variés, que de son modeste contradicteur. « Les Décentralisateurs » au pluriel, c'est moi ; et pour « les fédéralistes », au pluriel encore, c'est moi toujours (...). Maurras conclue sur l'article du critique de Faguet : *Tout l'article est écrit d'un petit ton vexé et remontant ; je préférerais de beaucoup qu'il fût démonstratif* (...).

Le manuscrit de Maurras est précédé de l'article Faguet qui parut dans *La Revue du Palais* en décembre 1897, extrait annoté par Maurras en marge, apportant ses appréciations.

2 - Charles MAURRAS.

Anthinéa. D'Athènes à Florence. Paris, Félix Juven, s.d. Un vol. in-12, xii-338 pp., demi-chagrin grenat à coins, dos à nerfs orné de caisson doré, tête dorée, couv. et dos cons. (reliure Delavaux).

100/150 €

3 - Charles MAURRAS, & H. DUTRAIT-CROZON.

Si le coup de force est possible. Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1910. Un vol. in-12, 98-1 pp., demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, couv. cons. (reliure de l'époque).

150/200 €

Joint une pièce aut. de Maurras, **Note préliminaire aux citoyens français**, (2 ff. bi-feuillet in-8, déchirure), projet de déclaration devant figurer en avant-propos à son livre : *Français, Un coup d'Etat est nécessaire. Notre communauté nationale est depuis quelques mois opprimée par une poignée de rhéteurs et d'agitateurs. Chaque citoyen se demande : - cela finira-t-il ? (...).*

4 - Charles MAURRAS.

Inscriptions. Paris, Librairie de France, 1921. Un vol. in-12, 31-1 pp., 2 bois gravés, demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, dos à nerfs, tête dorée, couv. et dos cons. (reliure Semet & Plumelle).

80/100 €

Un des 100 exemplaires (n°15) sur papier vergé antique Lafuma.

5 - Charles MAURRAS.

Contes Philosophiques. 1. La Consolation de Trophime. 2. Eucher de l'Ile, ou la naissance de la sensibilité. 3. Les Serviteurs. Paris, éd. du Capitole, 1928. Trois tomes en un vol. in-8, 46-46-36 pp., demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, tête dorée, couv. et dos cons. (reliure Lavaux).

100/150 €

Illustré de 16 héliogravures à chaque conte d'après les eaux-fortes dessinées et gravées par Goor. Un des 1000 exemplaires (n°377) sur papier alfa de Navarre.

6 - Charles MAURRAS.

Les secrets du Soleil. Paris, A la cité des livres, 1929. Un vol. in-8, iii-68-1 pp., demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, tête dorée, couv. et dos cons. (reliure Lavaux).

80/100 €

Illustration de Gernez. Un des 1000 exemplaires sur vélin d'Arches.

7 - Charles MAURRAS.

L'Anthropophage. Conte moral. Paris, Lapina, « Les Panathénées », 1930. Un vol. in-8, 77-1 pp., demi-chagrin brun à coins, dos à nerfs, tête dorée, couv. et dos cons. (reliure Lavaux).

80/100 €

Portrait de l'auteur par Chimot, illustrations de W. Schoukaeff, 2 pages autographes reproduites en fac-similé. Un des 50 exemplaires hors commerce.

8 - Charles MAURRAS

Pour un Réveil français. S.l., A l'ombre des Cyprès, 1943. Un vol. grand in-4, 62 pp. en feuillet sous couverture et chemise cartonnée éditeur.

200/300 €

Un des 50 premiers exemplaires (n°32) sur Vélin de Lana avec une **page manuscrite de Maurras intitulé « L'antisémitisme français »** (1937). Joint un portrait photo. signé de Maurras.

Des toutes les bous, continuant à
 faire l'effroi. L'index de Moréas
 le fait mon avis de soif devant
 les deux intact. Et le long
 chromo que je jouaillent tout
 leur soif. — Je vous manderai aussi
 le billet, dont vous voudrez peut-être
 me prêter mon énergie. Longue
 au moins de Temps où le « lot »
 de l'art de ce siècle, mais trop à
 bœuf-volé peut-être. Notre charme
 de maffre va être purifié. A l'instar
 de la petite Ballade contre les
 séducteurs du Temps. — Quel basseur
 l'ensemble en coup mon poème
 pour ce symbole si bon pris d'après
 l'expression de nos sentiments bien
 respectueux. — Mardi, Mauvras
 — Comme ça —

9

Chère madame
 et monsieur ne me direz
 pas je suis de la mauvaise
 école & je n'aime pas
 faire mes bruit grand
 pour que je m'entende à
 me montrer dans chouette
 & étoile, un symbole d'art en
 sonde & monsieur le peintre
 fait mal à l'oreille, mais
 ainsi, je parle tout n'a
 gout. — Mais je m'entend
 à faire

10

9 - Charles MAURRAS.

L.A.S. (à la comtesse de Dreux-Brézé). Samedi soir, (20 septembre 1891). 6 pp. in-8.

200/300 €

Evoquant sa vie parisienne qu'il compare à ses séjours à Martigues ; (...) Paris me douche. Riez-en, s'il vous plaît. Mais rien n'est plus vrai. Paris me refroidit, parce que j'y retrouve mille occasions de me dépenser, parce que la longueur des courses à pied mate mes ardeurs cérébrales, parce qu'enfin, j'y trouve de plus aliénés que moi (...). Seul face à face avec moi-même, je deviendrai très vite fou. Martigues, au lieu de me calmer, m'exaltait bien plutôt. Puis, ce vent, cette mer, ce soleil, ces syllabes de provençal (...), cette chambre solitaire où je passe ma vie tête à tête avec des milliers de souvenirs, tous de teinte un peu sombre, l'ennui enfin (...) en mon coin de Provence, concourt à me fêter un peu (...). J'aime le paysage parisien pour sa profonde nullité qui me permet d'appartenir tout entier à mes songeries. Homère en Ionié, avait besoin d'être aveugle pour combiner en paix ses mètres et ses rythmes. La beauté du ciel grec l'eut envahi et certainement annulé sans cela. La laideur des brumes d'ici nous dispense vraiment de cette infinité (...). Il évoque ensuite longuement les travaux du poète Moréas et de Raymond de La Tailhède.

10 - Charles MAURRAS.

L.A.S. (à la comtesse de Dreux-Brézé) Lundi soir, (23 février 1937). 4 pp. bi-feuillet in-8 ; joint son enveloppe.

200/300 €

Pensées sur le sentiment d'éprouver l'art et la musique ; ses réflexions font probablement échos au recueil de poésies de Gilbert-Lecomte, intitulé Miroir Noir ; (...) Il y a dans Miroir une idée typique, une idée gnomique, un fait d'histoire, un sentiment de filiation où se confondent le passé et l'avenir. Tout cela merveilleusement groupé, j'allais vous dire arrondi (...). Il y a poésie, il y a musique, certes, mais autour d'un centre, et dans une mesure également sensible à l'esprit, aux yeux et à tous les sens. C'est le type de la symphonie intellectuelle rendue perplexe au lecteur, à un lecteur très affiné et très privilégié sans doute, mais (...) qui admire et aime l'œuvre d'art (...) Le beau battement de leur rythme est essentiellement subjectif. Le lecteur éprouve le désir inconscient de vous les entendre lire pour être sûr de ne pas se tromper (...). L'art c'est donc tout différent. Il doit vous paraître infiniment plus expressif (...).

11 - Charles MAURRAS.

L.A. Paris, mercredi soir 190--. 4 pp. bi-feuillet in-8 en-tête en coin de l'Action Française.

200/300 €

Lettre politique sur son engagement dans l'Action Française, avouant préférer utiliser sa plume plutôt qu'être un orateur. Il voudrait éclaircir quelques points confus après leur conversation de cet après-midi ; (...) *Le fait est que je ne sais pas réclamer. J'ai ce que je crois être à moi, et je suis content. Je ne l'ai pas et je suis triste (...) Fierté ? ou le contraire ? Je n'en sais rien (...) Et si vous m'entendez ensuite gémir, murmurer, me placer à la cantonade, quand vous êtes là, vous, mon autre moi-même, c'est qu'une autre idée s'empare de moi, extérieur à moi-même (...).* Pour exclu en fait du conseil directeur de l'A.F. depuis deux mois que j'ai fait un travail de nègre, pourrait se traduire pour moi comme l'expression du désir que l'on a de me soulager (...). Il considère que le fait de signer quotidiennement des articles pour le journal l'engage autant à des responsabilités politiques que Lucien Daudet ou d'autres ; mais il n'est pas à l'aise pour parler en assemblée ou en public ; Si j'avais un génie inventif, j'inventerai, j'improviserai quelque chose pour remplacer la faculté normale de l'entendant (...). Etc.

12 - Charles MAURRAS.

L.A.S. Paris, s.d. 3 pp. bi-feuillet in-12.

150/200 €

Protestation amicale à propos d'un article auquel il répond : *Je ne m'excuserai pas de mes silences (...) puisque l'Espérance du peuple me prouve tous les jours que je suis pardonné : permettez-moi de vous écrire simplement mes protestations. Que voulez-vous que pensent vos lecteurs quand, excités par les épithètes que vous avez la bonté de me prodiguer, ils me feront l'honneur de me lire ? Ils n'y trouveront malheureusement rien de « génial » (...).* Sérieusement, croyez-vous que ce ne soit qu'un beau rêve ? La République était un rêve en 1837 (...) C'est comme vous le dite fort bien, une question de ténacité (...).

13 - Charles MAURRAS.

L.A.S. Martigues, s.d. 3 pp. bi-feuillet in-12.

150/200 €

Ces affaires de famille enfin terminées, il va pouvoir partir pour Arles où il va recueillir, comme il a promis, des documents ethnographiques au musée arlésien ; évoquant Barrès, Daudet, Rollinat, et Bertheroy, il promet d'envoyer un article. Il ajoute à propos de Martigue : (...) *Le pays délicieux invite à la paresse. Les oliviers ont leurs petits boutons qui vont crever un de ces jours. Il y a quelques roses et la lumière est d'une fraîcheur, d'une douceur dont rien ne peut dire un peu nettement la nouveauté (...).*

14 - Charles MAURRAS.

L.A.S. S.l.n.d. 4 pp. in-12.

200/300 €

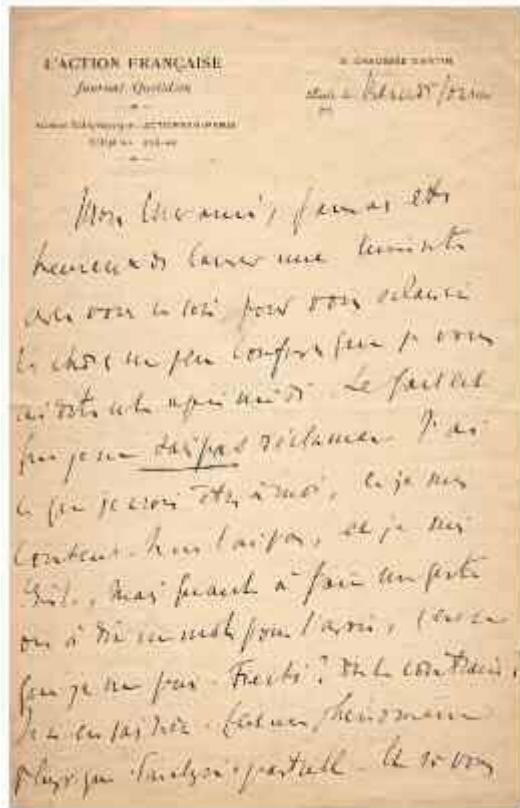
Il félicite son correspondant de son très bon article ; il l'envie dans son voyage prévu en Italie louant la peinture et l'art italien ; (...) *J'aurai bien à vous dire sur les plus magnifiques flamands. J'aime Rubens (...) Et cependant, quelle extase d'esprit et encore quel coup au cœur si j'aperçois dans ce tumulte de belles chaires, le dessin orgueilleux et fort, l'expression humaine de quelque italien. D'ailleurs, le commun type, ici, est d'une bassesse profonde (...).* Il lui recommande d'aller visiter la région de Lucques, évoquant ses souvenirs. A propos de Barrès qui lui a fait part de sa déception sur la Grèce : *Ah ! Que n'étais-je là, disait Clovis avec ses Francs ! Maurras aurait voulu le suivre dans son exploration du pays pour ouvrir à la magnifique sensibilité de Barrès, le mystère du monde antique (...).*

15 - Charles MAURRAS.

L.A.S. au député Jean Molinié, député de l'Aveyron Paris, 4 décembre 1921. 4 pp. in-8, en-tête en coin de l'Action Française, avec son enveloppe.

300/350 €

Importante lettre sur l'exil de Daudet ; *Le bruit court à la Chambre que je serai opposé au retour de Léon Daudet et là-dessus, quelques députés (...) auraient hésité à appuyer les démarches pour une amnistie (...) Inutile de dire, c'est le roi des bobards (...).* Vous avez bien voulu me donner plusieurs fois des marques d'amitiés intellectuelles (...) à des sujets auxquels la politique n'avait point part (...). Il veut faire une exception en demandant de défendre ses positions autour de lui ; 1° Je suis lié à Léon Daudet d'une amitié presque paternelle, je suis parrain de son fils. Il me répugne presque d'insister sur ces points (...). 2° Son exil signifie pas moins le contraire de ce que croient quelques sots : mon accroissement de pouvoir d'autorité qui m'est inutile (...). 3° Je suis Français. On peut me faire l'honneur de me croire sensible à la honte nationale que représente l'in-fâme exil de Léon Daudet (...).



11

16 - Charles MAURRAS.

L.A.S. S.l.n.d. 4 pp. bi-feuillet in-8.

200/300 €

Déclinant une proposition pour prononcer une conférence, à cause de sa surdité et sa timidité devant un grand auditoire ; si la demande de son correspondant l'embarrasse, il reste sensible à ses marques d'attention et serait heureux d'exposer sa pensée politique ; son handicap physique l'en arrête : *Vous savez que je n'entends pas, mais vous n'avez certainement jamais songé à en déduire que je n'ai, par là même, aucune expérience de la parole publique telle qu'elle se produit au théâtre, en Sorbonne ou aux Chambres. Quand mes amis m'ont conseillé de tenir les conversations de quinzaine, j'ai dû leur faire observer que non seulement ils auraient affaire à un langage informe et sauvage, mais que, de plus, nous tentions là quelque chose de purement révolutionnaire, d'anarchique (...).* Un comité restreint, l'intimité étroite, la demi-clôture d'une conférence, ne l'arrêteraient pas, mais un auditoire plus nombreux le gênerait. Il conseille à son correspondant d'aller plutôt écouter les cours de Moutesquieu ou d'Auguste Comte.

17 - Charles MAURRAS.

L.A.S. 6 (novembre) 1931. 2 pp. in-8, en-tête en coin de l'Action Française.

150/200 €

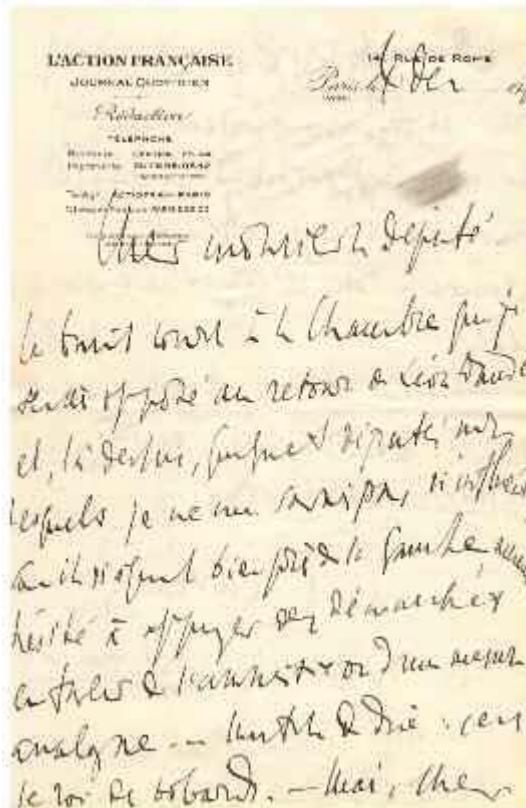
Il ne sait pas s'il passera à Lyon avant d'aller à Paris, cela dépendra de l'issu du procès. C'est la raison de mon silence (...). Il demande à son correspondant s'il aurait la possibilité de passer chez lui ; ils causeront d'histoire...

18 - Charles MAURRAS.

2 L.A.S. à Henri Mazet. (Paris, 1929). & 9 h 1/2 du soir, jeudi. 1 pp. in-8 et 2 ff. in-8 liseré de noir ; avec leurs enveloppes.

150/200 €

Annonçant la signature d'un manuscrit ? et concernant un rendez-vous manqué.



15

19 - Charles MAURRAS.

L.A.S. à Lucien Descaves. Martigues, *Chemin de Paradis, 24 juillet 1943.* 1 pp. ½ in-8 ; avec son enveloppe.

200/300 €

Maurras est heureux que sa *Conversation spontanée*, l'ait intéressé ; (...) C'est précisément parce que nos principes divergent que l'on peut espérer un accord sur le chemin de l'expérience de fait. Quant au vieux livre qui construit un certain nombre de prévision et dont le titre vous échappe, ce doit être mon *Miel à Tanger* paru en effet avant l'autre guerre (...).

Joint une carte aut. de Maurras adressée à **Pierre de Massot** en 1943 et 2 télégrammes dans lesquels Maurras adresse ses condoléances.

20 - [MAURRAS]. 4 documents

150/200 €

Correspondance adressée à Charles Maurras : Tharaud, l.a.s. (1905, 8 pp. in-12), à propos de l'ouvrage de Maurras, concluant ainsi ; *Laissez-moi vous dire que vous êtes pour moi et pour quelques uns de mes amis, une des influences souterraines de ce temps. J'ai été surpris que votre livre n'ait pas fait plus de bruit dans la presse (...).* **Philippe d'Orléans**, l.a.s. (1923, 2 pp. ½ in-8 avec enveloppe), vœux et remerciements pour l'engagement de Maurras au sein de l'Action Française.

Joint lettre de N. de Staël et du comte de La Tessonnières.

21 - Maurice BARRES. 1862-1923. Ecrivain, homme politique.

2 Manuscrit aut. S.l.n.d. 10 ff. divers format et coupure de journal ; 13 copeaux de feuilles en attente de collage ; corrections.

200/400 €

Article politique de Barrès : - *La seconde manifestation de la « Patrie Française », article rédigé dans l'esprit revanchard de l'époque, louant le sens de l'honneur chez les militaires, et évoquant l'affaire Dreyfus. – La seizième audience, sur la révision du procès Dreyfus : (...) C'est un instant très grave de la terrible agonie du malheureux Dreyfus, de plus en plus étroitement serré par les preuves de son crime (...).*

22 - Charles MAURRAS.

2 poèmes aut. S.l.n.d. 1 pp. in-4, ratures et corrections, et 1 pp. in-8.

200/300 €

Brouillon d'un poème composé par Maurras intitulé « *Ballade de Psyché* » comportant de nombreuses corrections.

Chère Psyché, la poudre blonde

Que font pleuvoir tes ailes d'or

Interrompra la paix profonde

Qui m'enveloppe quand tu dors.

Voici l'éveil, l'émoi, l'essor (...).

Poème de 14 vers *Vos médailles de bronze doré (...).*

Joint une copie de la main de Maurras jeune, d'un poème de Chénier (1 pp. in-12 oblong).

Joint un extrait d'une note politique avec collage d'un article de journal « *La renaissance nationale royaliste* » (2 pp. in-8, paginées 3-4, sur papier en-tête de l'Action Française).

23 - Charles MAURRAS.

3 manuscrits aut. dont un signé. S.d. 13 ff. in-8 et 5 pp. grand in-4).

500/700 €

Réunion de plusieurs manuscrits d'articles politiques de Maurras : - *Stabilité* (5 ff. in-8, corrections), article politique sur la nécessité d'une stabilité gouvernementale par temps de crise qui ne peut être incarner que par une monarchie ; (...) Ce qu'il faut au pays, un seul chef permanent et héréditaire, dépositaire et confident des secrets conseil de l'Etat, fidèle commissaire de la Fortune de la France (...). - *Quand me suis déclaré auteur et soutenu le journal le plus influent (...) & L'avenir de l'Intelligence* (8 ff. in-8, idées d'un article jetées sous forme de notes). - *Pourquoi je n'ai pu discuter* (5 pp. in-4), note biographique et justification sur son engagement dans la presse en particulier à l'Action Française.

24 - Charles MAURRAS

7 L.A.S. et 5 B.A.S. à son cher Gibert. 1905-1906. 8 pp. in-8 dont en-tête en coins de l'Action Française et in-12, 5 pp. in-16.

300/400 €

Correspondance de Maurras demandant à l'administrateur de l'Action Française, de lui faire quelques avances d'argent et de lui mettre à sa disposition, *dans les conditions habituelles pour le remboursement*, plusieurs sommes entre 200 et 300 francs : billets et lettres accompagnant la correspondance pour servir de reçu et de quittance aux sommes avancées par l'Action Française.

Joint 7 lettres de Gibert à Maurras, concernant les avances faites sur les caisses de l'Action Française, reçus et quittances des sommes prêtées. 2 tableaux détaillant les comptes de Maurras.

Joint 5 lettres de Rachel Stéfanie à Moreau, discutant des droits d'auteur de Maurras qui a l'exclusivité chez Flammarion, et du projet de publication de son dictionnaire politique critique ; joint une importante note et un brouillon de contrat pour la publication du dictionnaire de Maurras (9 pp.) ; joint note au brouillon établissement un devis des comptes de droits d'auteur et d'impression pour la publication des œuvres de Maurras en 1927

Joint une enveloppe annotée de Maurras à propos de la notice de son dictionnaire. Joint une quittance



25



26

COLLECTION DE MONSEUR H***

25 - [CHARTE du XIII^e siècle].

Quittance. 13 novembre 1227. Vélin oblong (8 x 18 cm) ; fentes ; petite déchirure en bordure droite ; légt sali.

700/800 €

Pièce très probablement espagnole, rédigée au nom de Guillermo de Coscho, militaire (*miles*) qui s'engage à rembourser 90 pièces d'or sur un crédit que lui a avancé Bernardo Toro. Les fentes sur le document semblent indiquer que la somme a été remboursé. Certificat visé par un religieux, Guillermo, prêtre.

26 - [ABBAYE de FONTFROIDE – JONQUIERES].

Charte. 6 juillet 1271. Grand vélin (65 x 81) ; en latin ; intitulé au verso. Trous au plis centraux avec perte de texte.

1 000/2 000 €

Importante charte du XIII^e siècle relative à l'acquisition du domaine de Jonquieres par l'abbaye cistercienne Sainte-Marie de Fontfroide, suite à la vente faite du château et des terres dépendantes, par la fille héritière de Raymond de Jonquieres, avec le consentement de Jehan Amiel bourgeois de Narbonne, son mari. Délimitation des terres et inventaire des terres acquise par l'abbaye.



27



28

27 - [ABBAYE de FONTFROIDE – JONQUIERES].

12 chartes. 1294-1296. 4 vélins cousus en rouleau (30 x 255 cm) ; en latin ; qqs petits trous n'affectant pas le texte.

2 000/3 000 €

Suite de douze chartes inventoriant les aveux du fief que le monastère cistercien de Fontfroide possédait dans le territoire de Jonquieres proche de Villars de Fargue à la fin du XIIIe siècle ; l'abbaye bénédictine proche de Narbonne, revendique ainsi plusieurs terres à blé avec celliers, qu'elle délimite minutieusement sur le domaine de Jonquieres dont 3 au lieu-dit de Las Faysses, 4 à Campilars ou Camvillars, 3 à Puech Besson (podicum bessos) et 2 à Ventifarriner.

Rouleau en velin long de près de 2 mètres 55.

28 - [LANGUEDOC - PUSSALICON].

3 chartes. 1316-1339. 3 grands vélins : 59 x 59 cm, déchirure au coin sup., qqs. traces de moisissure ; 55 x 75 cm, en deux vélins cousus, bords fortement rognés avec moisissure et perte importante de texte, mouillure claire effaçant le texte ; 35 x 46 cm, manque le haut du texte, mouillure en bordure coupée ; en latin.

400/500 €

Chartes du Languedoc sur les priviléges et la réunion en parlement des gens de la commune de Puyssalicon (castri de Podio Salicone), devant rendre hommage et service pour le château, au roi de France (sous le règne de Louis le Hutin en avril 1316), sous celui de Philippe de Valois), et procéder à l'élection des syndics de Puyssalicon (*super electione creatione et constitutionis sindicorum (...) dicti castri de Podio Salicone*), sous l'autorité de Guillem de Cordone, sénéchal de Carcassonne ; contenant un intéressant inventaire nominatif des habitants de la commune.

29 - [CAMBRAISIS]. Charte. Wambais, 16 février 1359. Vélin oblong, en français ; petits trous centraux.

200/300 €

Aveux de Robiers [li Avedici] et sa femme Jehanne de Montagu, sur des terres tenues à Wambaix en Cambrésis ; mention de Jean de Biet, Marie d'Espinoy et des droits d'échevinage.



30



31 - 32



33

30 - [Abbaye de SAINT-DENIS]. Charte. Monastère de St-Denis hors les murs, 4 avril 1486. 3 vélins cousus en rouleau (30 x 144 cm) ; en latin. Petit trou au texte *in fine*.

300/500 €

Vente d'un domaine au profit des moines de l'abbaye de St-Denis hors les murs, pour l'hospice des pauvres ; mention de Romain de Mornico, fils de Guillelm.

31 - [Chapelle SAINTE-ANASTASIE]. 5 chartes. 1507. 7 vélins cousus en rouleau (35 x 418 cm) ; en latin.

300/500 €

Litige entre Jean de La Porte, sieur de Saint-Mars, de La Jaille et du Vezinet et le prêtre chanoine concernant le bénéfice et la cure de la chapelle de Sainte Anastasie ; mention de la famille de La Rochepalière.

32 - [BRETAGNE]. Charte. 7 août 1522. 4 vélins cousus en rouleau (34 x 196 cm) ; en français. 2 trous affectant le texte, légère trace de moisissure en marge.

300/500 €

Contestation et transaction après arbitrage entre le recteur de Vézin et les moines de l'abbaye bénédictine de St-Melaine près de Rennes, concernant la dîme et la reconnaissance de divers droits

33 - [SAVOIE]. 3 chartes. Albe, 25 mai 1540. 3 vélins cousus en rouleau (40 x 190 cm) ; en latin ; trous avec légère perte de mots, petite déchirure au 2^e vélins.

300/500 €

Concernant la contestation de droits allodiaux de plusieurs terres romanes et son château dans la vallée de St-Martin de Lucerne, mentionnant notamment l'autorité des familles de Ludovici Taliandi et Jean-François Purpurati.

34 - [BULLE]. P.S. 22 août 1625. Vélin oblong (40,5 x 29,5 cm), texte réglé, lettrines ; en latin ; légt sali, petite déchirure.

100/150 €

Bulle papale signée au nom du pape Urbain VIII par Jean Venant, de Bologne, pour l'attribution de l'office du prieuré de la bienheureuse Marie de La Haye, avec octroie des prérogatives et priviléges liés à cet office.

35 - [CHARTES du XV^e siècle]. Ensemble de 6 chartes :

16 mai 1430 : Avey du seigneur de Laville d'Avi devant la Court de Ploermel, concernant des terres au village de La Bodinaye (vélin 29 x 24,5 cm, en français)

3 octobre 1449 : quittance ? (vélin oblong 29,5 x 13,5 cm)

25 février (1458) : contrat de rente (vélin oblong 28 x 13 cm).

10 janvier 1460 : transaction entre Jean et Raymond Salayronis concernant de domaine de Fraxinet (vélin 62 x 58 cm, en latin ; mouillure et brunissure au coin sup.)

17 mars 1478 : concernant l'attribution d'une cure à l'église paroissiale de St-Martin « de Astellis » par Antoine, évêque de Bayeux (vélin oblong 33 x 20 cm, en latin ; mouillure claire, petit trou).

27 juin 1496 : vente de terre et bail par Jacques Agay à Jean de la Fertais (vélin 32 x 24 cm, en français).

300/400 €

36 - [CHARTES du XV^e siècle] – [BOURGOGNE].

2 chartes.

23 mars 1457 : jugement d'un litige avec l'abbé de l'abbaye de St-Martin d'Ostun en Bourgogne, concernant la vente de terres, bois et vignes (vélin 32,5 x 27 cm, en français).

Février-mars 1457 : copie du procès concernant les terres de l'abbaye, sous l'autorité et la conduite de Pierre de Choisy, seigneur de Ganay. (15 pp. 1/2 in-folio, en français ; manque avec restauration en bas de page au 2 premiers feuillets).

200/300 €



37 - [CHARTES du XV^e siècle]. 2 chartes :

21 mai 1486 : vente de la terre et seigneurie du Froult près d'Alençon, par Robert d'Angerville escuyer seigneur de Grandville, en faveur de Jacques de Silly, conseiller et chambellan du Roi, capitaine des deux-cents archers de sa Garde, pour le prix de 500 livres tournois (vélin 36 x 23,5 cm, en français).

23 septembre 1489 : 3 pièces concernant le procès intenté par Charles d'Angerville devant le sénéchal d'Alençon, contre Jacques de Silly, sur les droits de la terre du Froult (3 vélin oblong, encre très pâle).

200/400 €

37

38 - [CHARTES du XVI^e siècle]. Ensemble de 14 chartes :

22 juin 1523 : vente de terres sous l'autorité de Nicolas Uger garde du scel de la châtelainie de La Ferté en Bray pour le prince de Longueville, par Jean Paullus escuier sieur du Bostquerart (vélin oblong env. 38 x 22 cm, mouillure en bordure affectant le texte)

(novembre) 1524 : vente de terres (Languedoc) (vélin env. 30 x 60 cm, en latin, encre pâle).

10 février 1529 : échanges de terres et titres de Nicolas Guyard (vélin oblong 38 x 24,5 cm, en français).

7 mai 1540 : aveu de terres, maisons et titres reçus en héritage de la famille de Lannay (vélin 35x 55 cm).

27 novembre 1556 : transactions entre les habitants du Colombie

Joint : 1533 : Avey des terres de Robert Hamont sieur de Campigny **1542** : Rentes entre Thomas Olivier et Vincent Gorge.

1547, 1556, 1557 : rentes de la seigneurie des « Atelles », mentionnant notamment Jean de Rupières. **1554** : aveu des terres et seigneurie de la famille Le Pennec. Jugement divers, etc.

300/400 €

39 - [CHARTES du XVI^e siècle]. Ensemble de 8 chartes :

31 mars 1571 : bail à ferme donné judiciairement des moulins de Poussegards, en Anjou (Deux-Sèvres) à Mathurin Binault, à charge de payer les années d'arrérages à dame prieure de la Fougeresse, pièce signée par François Bourneau sieur de Montaglan, lieutenant-général d'Anjou à Saumur (grand vélin 53 x 99)

1^{er} septembre 1574 : transaction entre les familles Duperier sieur du Bedat et Chommereau, concernant la succession du sieur de Bondie (grand vélin 53 x 48,5 cm)

19 avril 1583 : prérogative et bail du curé de Ste-Collombe d'Orléans sur la propriété de plusieurs arpents de vignes à St-Martin du Loiret (7 pp. grand in-4).

10 juin 1578 : litige sur la succession de la famille de Quevesoy dont Françoise de la Baulme comtesse de Montravel est tutrice
Joint divers documents : 1526 (aveux), 1576 (quittance des gages d'un officier à St-Malo), 1580 (aveux du prieur de St-Eloy des Astelles, 1591.

200/300 €

40 - [Documents du XVII^e siècle]. Ensemble de 6 documents :

100/200 €

1608, request d'Antoine de La Garde contre Anthoine Duplay chapelain de Mâcon ; 1615 : bail à ferme de plusieurs terres à Chastillon par Nicolas Degisses sieur de La Pothière ; 1623, aveu de foi et hommage devant René de Sauzay baron de Thays ; 1631, supplique devant Louis de Bourbon comte de Soissons, gouverneur du Dauphiné ; 1648, nomination d'un office de garde du scel, prononcé en chaire ; 1663, aveu pour la mouvance du domaine de Lauban à Noyal.

41 - [Famille de SAVIGNAC].

Manuscrit. Mémoire à consulter pour noble demoiselle Marie-Louise de Fauré à Messire Jean de Gautier de Savignac son neveu, major d'infanterie, second capitaine commandant du Régiment de Médoc, contre noble demoiselle Marie-Margueritte de Gautier de Savignac (...). S.l.n.d. (1762). 58 pp. ½ in-folio, broché sous ruban de soie verte.

100/150 €

Procès concernant la succession et les dotations de la famille de Savignac à Moissac.

42 - [LETTRES de Commerce - VENISE]. 6 documents

800/1 000€

Pièce adressée à Girolami Ramondo Baldi. Florence, 12 octobre 1459. Pièce sur papier oblong (22 x 10 cm), adresse au verso, cachet estampé à sec à la fleur de lys ; en italien. Ordre de Rainaldi pour le paiement d'une quittance ; cachet au lys de Florence

L.A.S. « Pater Bartholomeus Chalcus ». Milan, 28 août 1491. Demi-page in-folio, en latin, adresse au verso ; petit trou. Lettre adressée à son fils Augustino Chalco, secrétaire du duc, lui disant qu'il a reçu des lettres de Venise ; il envoie à Don Thadeo une supplique pour illustre Ludovic, demandant de régler un litige entre les habitants de Caravagio et Crema et la République de Venise ; il mentionne *magnifique Jo. Fran. Pasqualigo* qui doit l'aider dans la transaction, Venise n'ayant pas daigné lui répondre à ce sujet.

Pièce manuscrite (adressée à Venise). Trente ? 17 mai 1492. 1 pp. in-folio, adresse au verso ; en italien. Négociation commerciale pour acheminer des marchandises à Venise ?

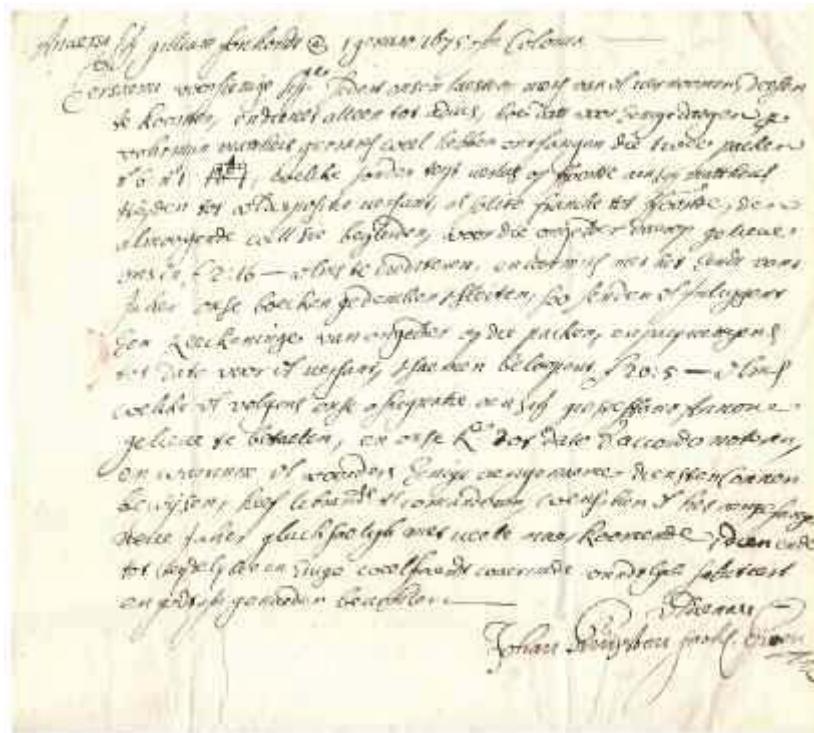
Joint 3 lettres de commerçants vénitiens : 1695, lettre d'Antonio del Medico, à Venise, concernant l'armement d'un bateau, demandant de s'entendre avec le S. Verazzano pour un paiement (1 pp. in-12 oblong, cachet de cire, poste) ; 1697, lettre de Gio.-Maria Morani, de Florence, concernant une procuration ; 1698, lettre de Léon Sapo, à Venise, donnant procuration à son correspondant à Livourne (1 pp. in-folio, adresse au verso, poste).

43 - [LETTRES de Commerce – XVI^e siècle]. 7 documents

Correspondance adressée à Philippe et Bartholomé Corsini à Londres. 1573, 1576, 1590-1597. 7 l.a.s. sur 5 pp. ½ in-folio, 2 pp. in-8 oblong, adresse au verso, cachet sous papier.

500/700 €

Concernant diverses procurations sur des tractations financières et commerciales : 1573 et 1576, procurations de Rinaldo de Vinter à Philippe Corsini, concernant le paiement de balles de laine et de pastel, avec marques de marchandise, mention « payé le port » à l'adresse ; 1590, concernant divers ordres de paiements et tractations entre Venise et Candie, Saverne, Gêne ; 1591, lettre de Carlo Samentoni, procurations ; 1591, à propos de marchandises qui doivent transiter par Lisbonne, payable par lettres de change ; 1592, lettre de Gio.-Paulo Ponsis, procurations ; 1597, lettre sur diverses ventes par procuration.



45

44 - [LETTRE de Commerce - LONDRES]. 17 documents

300/400 €

10 lettres d'Edward Brown, financier anglais, donnant diverses procurations sur des lettres de change, et autre mouvement de fonds auprès d'Ignace van Honsen à Amsterdam. 1708-1709. 10 pp. sur bi-feuillet in-4, adresse au verso, cachet de cire rouge, en français. **Joint** une lettre de Timothy Walpool, octobre 1673. **Joint** diverses procurations financières adressées à Anvers, Liège, Lille et Genève : **joint** 2 enveloppes adressées à Avignon et Marseille, cachet de poste de *Rome et d'Angleterre*.

45 - [LETTRE de Commerce - ANVERS]. 27 documents

700/800 €

Correspondances adressées à différentes maisons de commerce ou banquier d'Anvers (et Amsterdam) au XVII^e et au XVIII siècle : lettres de change ou traite, sur l'armement de navires, procurations pour l'acheminement de marchandises, et concernant diverses transactions financières. Documents rédigés en néerlandais, adressées principalement aux maisons van Honsen, Forchondt, van Cœur, Michiels, van der Becquen, depuis Amsterdam, Ostende, Dover, Bruxelles, Cologne, Mechelen (Malines), Cadix, Séville, avec notamment marques postales, franchise, port payé, etc.

46 - [LETTRE de Commerce - BRUXELLES]. 15 documents

300/400 €

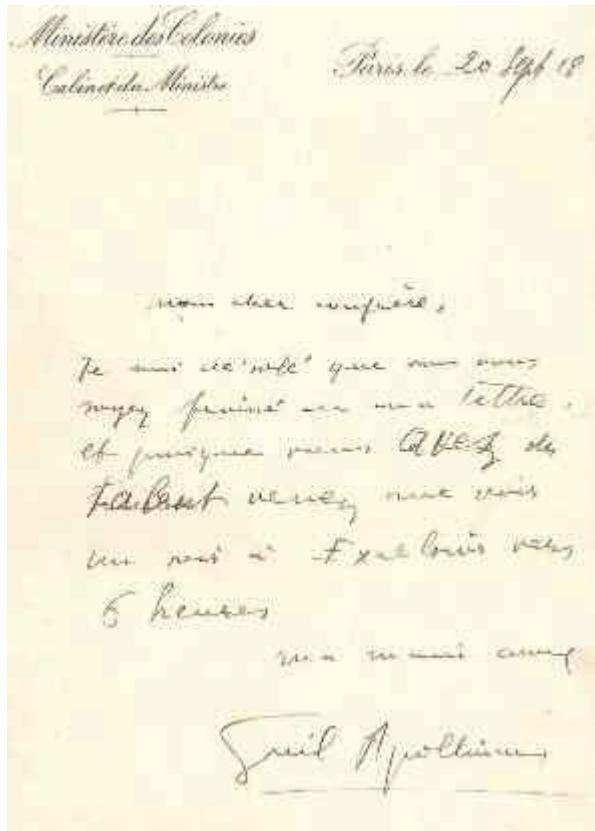
Correspondance commerciale, lettres de change ou traites adressées à diverses maisons ou banques établies à Bruxelles (XVIII^e siècle). Documents rédigés en néerlandais adressés aux maisons Iven, Coopman, depuis Anvers, Amsterdam et Rotterdam, Bruges, Malines. Quelques marques postales. [Joint](#) une correspondance allemande.

47 - [ANJOU]

Manuscrit. Fondation des Ecoles de garçons et de filles dans la paroisse de Soulaines. Par M. Du Fresne, curé de Soulaines. S.l.n.d. (1717). 2-27 pp. in-folio, broché.

100/200 €

Intéressant document d'un chanoine d'Angers, curé de Soulaines, donnant les raisons et le détail de son projet de fondation d'une école de charité pour l'instruction des enfants. *Depuis que la divine Providence m'a appellé à travailler au salut des âmes, j'ay toujours regardé l'instruction des enfans comme un de mes principaux devoirs. Une funest expérience m'a fait connaitre sensiblement que la pluspart des désordres affreux qui inondent de plus en plus toute la terre, selon l'expression d'un prophète, tirent leur source de la corruption, ou de l'ignorance des père et des mères, et de leur honteuse négligence pour l'éducation de leurs enfans, qui en est une suite nécessaire (...).* Joint un extrait du testament du père Du Fresne qui lègue des fonds à la fabrique de Soulaine pour son école. Joint deux pièces du receveur des droits, en 1741 concernant la fondation de feu M. Du Fresne, dont portant signature « Fouché ».



48

48 - Guillaume APOLLINAIRE. 1880-1918. Ecrivain poète.

L.A.S. à son cher confrère. Paris, 20 septembre 1918. 1 pp. bi-feuillet in-8, adresse en coin du ministère des Colonies.

1 000/1 500 €

Invitation du poète peu de temps avant sa mort ; Je suis désolé que vous soyez froissé de ma lettre et puisque vous AVEZ du TALENT, venez me voir un soir à Excelsior vers 6 heures (...).

49 - Louis ARAGON. 1897-1982. Ecrivain poète.

Manuscrit aut. « *Dans la forêt* ». s.d. (vers 1927). 4 pages in-4, sur 2 feuillets d'un cahier d'écolier, une ligne raturée et une mention au crayon rouge : « 19. Lyons-la-Forêt », commune de l'Eure où Nancy Cunard, maîtresse d'Aragon, cherchait une maison dans les années 1926-1927.

20 000/25 000 €

Composition d'une écriture quasi automatique, recueilli en 1974 sous le titre « *Dans la forêt* », très probable fragment de *La Défense de l'infini*, roman monumental entrepris en 1923 par Aragon et en grande partie détruit par lui en 1927. Tandis que la demi-sœur de la lumière étend avec nonchalance [sic] le châle d'après-midi que vola dans une grotte de sel l'ennui son maquereau mélancolique tandis que les ficelles de l'inattention se -resserrent à la gorge des passants le char-à bancs se souvient d'une pierre d'une saleté de pierre d'une chère saleté de pierre qui a fait une marque à l'acier de son cœur. (...) Se pourrait-il qu'un lapsus passionnel m'ait conduit dans la Golconde interdite. Et là tombé comme la boule dans la cuvette où tournent les numéros du rouge et du noir est-ce par erreur que j'indique au joueur avec le visage emprunté de la chance les chemins croisés du revolver et du bordel. Il me semble que l'arc-en-ciel des écluses ne ferait pas mal dans un train omnibus.

Dans la suite du texte, on s'entend aujourd'hui pour reconnaître Aragon dans le « personnage » du Perce-Oreilles ou Louis Quatorze « qui met à la coquille une perle de regrets et de fureurs » et Nancy Cunard sous les traits de la Lézarde « en qui je crois comme en la splendeur des étoiles ; Lézarde, ma Lézarde, cultivée avec un soin jaloux »... Cf. *Œuvres poétiques*, tome IV, p. 91-96. *La Défense de l'infini*. Édition renouvelée et augmentée, Gallimard, 1997.

Journal de l'Artiste

Tardis que la demi-sœur de la lumière étend avec nonchalance
le châle d'apremidi que voila dans une grotte de sel l'ennuisonmauvaise
tandis que les fioilles de l'infirmité se dessinent à la gorge ^{meilleure} des rayants
le charabans il souffre d'une pierre d'insulte de pierre l'achève sans hymne
qui a fait une marque à l'air de son œur
L'air grince et gemittement des dents comme un diamant sur une pierre
pour faciliter le camouflagé d'impassion de l'air par en contre de paysage
qui n'a plus qu'une heure entre deux trains tout compris le temps de l'agence
Le temps de prendre du café froid au buffet de l'agence
Le temps de faire sauter de sourire en inscrivant un frérot dans l'œreille
pour s'empareer de ce qu'il désire et disparaître ^{d'une orange rame}
derrière l'arbre du départ au basse de l'horizon qu'il leve et il
se tient à côté qui ne sent pas aller, gardant la grande personne
qui sort au nombre de trois La Lizardo Le Perce-Braille
Sale pays qui porte où il n'y a pas même de suicide pour l'espérance
Sale pays sans oreille couverte où ne peint feuille de bœuvement
ni jolies dentelles de pavillon, au bord des parols, révoltes avant
de s'endormir
Sale pays sans paysannes où pas membre n'agirait à volonté
quand passe le fantôme de l'Infance aux yeux le morte
Sautant à la corde des pédaliées malgré à chaque coup
et la poupée abandonnée ouvre sur l'existence
deux yeux crevés qui ne satisfont pas la rage du Perce-Braille
Le Perce-Braille c'est moi Louis Quatorze qui m'a dévoilé
une perle de regret et de fureur

© Stéphane Briolant

50 - Louis ARAGON. 1897-1982. Ecrivain poète. & **Elsa TRIOLET.**

Correspondance à Léon Moussinac et son épouse, Jeanne Lods. 1941-1969. 2 L.A.S. et un poème autographe signé d'Aragon et 12 L.A.S. d'Elsa Triolet dont deux co-écrites par Aragon, 25 pages in-4 et 6 pages in-8.

8 000/10 000 €

Belle correspondance d'un couple mythique de la littérature, où alternent les propos artistiques et les questions domestiques.

Durant les années de guerre, le poète et sa femme se sont réfugiés à Nice. En mai 1941, écrivant à ses « chers enfants », à la suite d'une lettre commencée par d'Elsa, Aragon se réjouit d'une bonne nouvelle arrivée par télégramme [la libération de Moussinac, membre du PCF depuis 1924, interné quelque mois en 1940 « pour propagande communiste » ?] et espère les voir très prochainement : *On a tant à se dire avec ces histoires de poésie et de littérature, les vers alexandrins, l'octosyllabe, l'un décasyllabe si rare ! et les licences poétiques (je suis plein de pensées audacieuses sur l'hiatus et la dièrèse, je me demande si je ne vais pas les écrire, bien que j'ai refusé de faire une conférence sur la poésie). Je me suis beaucoup passionné récemment pour Thibault de Champagne, roi de Navarre et pour Chrétien de Troyes (...).* Il s'amuse des encouragements d'Edmond Jaloux à son égard, parus dans *Les Documents français*. Le 5 juin, Aragon parle à son camarade de son article à paraître dans la revue *Fontaine*, « La leçon de Riberac ou l'Europe française », et loue le talent d'un jeune poète aux débuts brillants, Jacques d'Aymé [pseudonyme de Moussinac]. Tandis qu'Elsa écrit dans le « genre fantôme », son nouveau roman est un peu en panne : *je ne suis pas très content de moi (...).* Dans une troisième lettre, Aragon demande un rendez-vous à son ami pour l'entretenir d'une matière qui le concerne personnellement mais qui est aussi d'un intérêt général.

La correspondance se poursuit de la main d'Elsa qui donne des nouvelles de leurs travaux respectifs, notamment durant l'été 1949, dans une maison prêtée par les époux Moussinac. « *Louis travaille à son roman* », alors qu'elle traduit Maïakovski, véritable casse-tête chinois. Le 14 août, Aragon ajoute quelques lignes à la lettre d'Elsa pour préciser qu'il a fini son bouquin. Au mois de septembre suivant, le couple s'apprête à partir pour Moscou, par Prague. *Louis écrit, écrit, écrit. Des choses pas drôles. Il est en plein dans les procès* (5 juillet 1961). En 1963, ils voyagent, en touristes, à Amsterdam, un drôle de pays où de gros bourgeois ne s'inquiètent guère des femmes qui s'exposent derrières des vitres, dans le quartier du port. L'année suivante, séjournant au sanatorium de Baden-Baden, Elsa s'attriste de la mort de leurs camarades communistes, Maurice Thorez et Octave Rabaté.

- Poème autographe, daté mars 1954. *Sonnet de la fidélité* « à Léon Moussinac, Quercinois », publié dans le n°44 de la revue *Faites entrer l'infini : Ainsi voilà trente ans que tu fais le voyage / Sans oublier jamais les droits de l'horizon (...)* *Ton étoile est la même et c'est toi qui conduis / Comme autrefois Paris admirer Potemkine.* [Le dernier vers est une allusion à l'action menée par Léon Moussinac au sein du Ciné-Club de France, ayant permis en novembre 1926 la projection à Paris du film d'Eisenstein, *Le Cuirassé Potemkine*.]

Ecrivain, poète, historien et critique de cinéma, **Léon Moussinac (1890-1964)** fut avec Aragon un des co-fondateurs de l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires, le directeur du magazine *Regards* et l'un des créateurs de la Fédération du Théâtre Ouvrier de France. Engagé dans la Résistance, il dirigea après la guerre l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC), de 1947 à 1949, et de 1946 à 1959, l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD).

Somme de la fidélité

à l'Aménagement

A l'avenir, nous devons que le feu, le voyage
soit aussi facile que possible de l'Aménagement
Mais il faut également que nous soyons prêts
à faire tout ce que nous devons faire.

Le-Fr

Le-F

Et la

Sous

Cette

Quelle

À feu

Demi

Ton

Con

un peu, même si on se précise —
Dans ce pays de cartage, nous
sommes devenus très gris et très
bâils, provisoirement contenus. Mais
voilà que nous et arrivé le matin
de la mort de Vévodoff Tchernov. La
mort ne prend pas de vacances...
On se promène sans jamais tout à fait
s'assoir — on se promène avant d'au-
ter se coucher.

Drière de pays, les actions artistiques
de l'extérieur, ravissantes et étonnantes
sont à l'intérieur, comme une —
soif curieuse, flave avec fugue,
sur des cheveux pas vénés. Un pays
de gros boursouf qui semblait satisfait
qui disait les bénédicteur au retour
soient très rapides, et ne l'inspirent

lundi

Ma petite femme et aussi nous, si nous
avons été dans le feu, parce que j'étais
malheureusement occupé et préoccupé par
Mathilde,breakfast, déjeuner, enregis-
trement et différemment. Nous étions en
retard à cause de ces échecs-voitures
du journal une catastrophe, et au
fond n'ont vraiment lui parler, mais
tout à monde savait tout de l'heure.
Et comme ça. Nous nous allait pas
être tué dans la nuit, avec les flammes

Büdlerlöle

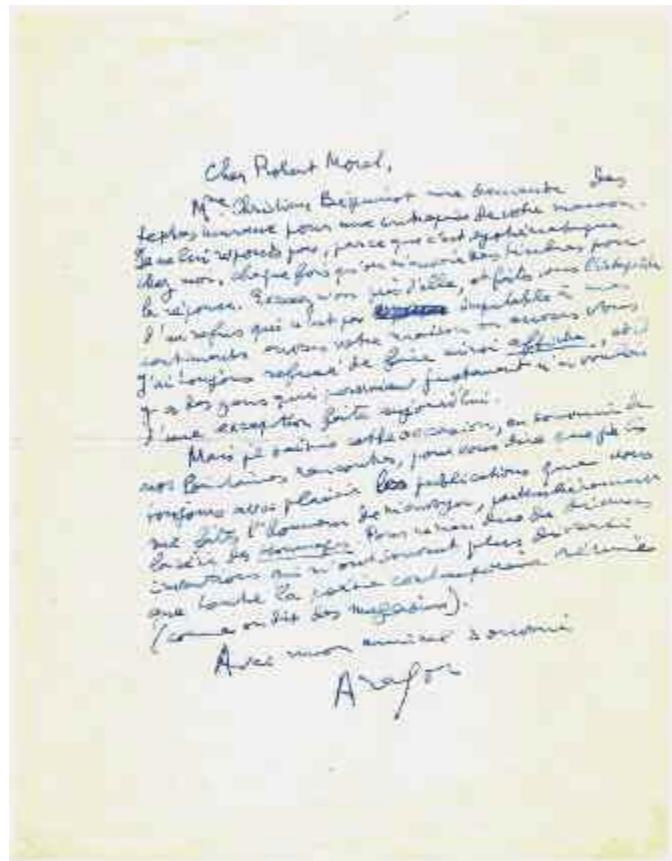
14.12.16
14.12.16

Ma petite femme, quand on est dans le
métier on passe à tout ce qu'on aime, avec
que le cœur de mère. C'est une grande
catastrophe que l'ordre des mots. Et la
catastrophe de la mort et l'ordre des
mots... et aussi on a l'habitat dans
arrive le feu, pas de la mort de l'habitat —
Mais il n'arrive pas à l'ordre, tout de
bien longs moments

Il faut combattre la mort de feu

14.12.16

14.12.16
14.12.16
14.12.16
14.12.16



51

51 - Louis ARAGON. 1897-1982. Ecrivain poète.
L.A.S. à son cher Robert Morel. S.l.n.d. 1 pp. in-4.

400/500 €

Répondant à une demande de Christianne Béguinot pour des « textes muraux » ; (...) Excusez-m'en près d'elle, et faites-vous l'interprète d'un refus qui n'est pas imputable à mes sentiments envers votre maison ou envers vous. J'ai toujours refusé de faire ainsi affiche, et il y a de gens qui pourraient justement m'en vouloir d'une exception faite aujourd'hui. Il profite cependant de l'occasion, en souvenir de nos lointaines rencontres, pour lui dire qu'il reçoit avec plaisir ces publications qu'il apprécie, particulièrement la série des hommages, pour ne rien dire de diverses inventions qui m'ont souvent plus divertie que toute la poésie contemporaine réunie (...).

52 - Henri ARNAULD. 1597-1692. Abbé de St-Nicolas d'Angers puis évêque d'Angers en 1649.
L.A.S. à mon Révérend père. A Angers, 26 juin 1658. 2 pp. in-4 bi-feuillet, rousseurs.

100/150 €

Lettre comme évêque d'Angers, félicitant son correspondant de la prise de son abbaye ; Je puis vous assurer qu'il ya très longtemps que je souhaite avec toute la passion imaginable de vous voir établis dans les Abbaye de La Roc et de St-Georges. Et ainsi j'apprends avec beaucoup de joie ce qui regarde votre établissement dont la dernière est fort avancé ; il n'y a rien que je ne face de mon costé pour achever une si bon œuvre (...). Il lui adresse deux recommandations pour deux religieux parmi ses proches.

Vendredi

Lundi je tourne. Je ne
quitterai certainement pas
le studio avant 7 heures
et ne pourrai être à Paris
avant 8 heures 1/2. Il vaut
mieux que nous nous voyions
si vous le voulez bien
après le dîner. Vers les 9 heures 1/2.
Voulez-vous ? Il l'attendra
qu'il cas au Select des
Champs Elysées vers cette heure
là.

Je vous envoie mes sympathies
les plus vives

Antonin Artaud

54 - Antonin ARTAUD. 1896-1948. Ecrivain poète.

Tapuscrit avec ajouts et corrections autographes « *La vieille boîte d'amour Ka-Ka.* ». Paris, 31 décembre 1946. 7 pages petit in-8 montées sur onglets, relié en un vol. in-8, demi-veau havane, plats en bois des îles aux lames articulées, premier plat titré, sous emboîtement de bois des îles, dos titré (Antonio P. N.)

15 000/20 000 €

Réquisitoire contre l'amour, mêlant métaphysique et « analité », en réponse à une proposition de Gilbert Lely de collaborer à un numéro spécial de la revue Variété. Artaud dénonce l'Indiscrétion fondamentale d'une telle demande, expliquant tout d'abord de façon relativement pondérée qu'il n'a depuis longtemps plus rien à dire sur l'amour : *C'est un sentiment que j'ai cru avoir et comprendre au temps où je me faisais sur la vie des idées fausses [...] mais amour dans le sens on pourrait dire alchimique du terme, jamais. [...] Ce que j'en pense, a part cela, est pour moi. Pour moi seul, et j'interdis à qui que ce soit d'en parler, me parlant à moi-même, d'en parler en même temps que moi. Je crois, d'ailleurs, maintenant que ce sentiment s'appelle la haine, et pour moi il s'appelle flagellation d'une haine dont je ne sais même plus où elle me mènera (...).* Puis, évoquant ses années d'internement à Rodez et des rêves de lubricité à la fois salaces et chastes, il s'enflamme et parle de l'amour comme d'une chose intouchable *dont on ne parle que bouche obstruée sous combien d'étages de terre*, désespérant de « *Madame la Poésie* », révoquant toute idée de bonheur. De ses nuits, il ne reste qu'une machine de rouille « *aimantée entre le sang et la merde d'être appelée sexualité. [...] rien qui déserte plus l'amour, qui soit plus loin de l'idée de l'amour que la machine qui sert à baiser, à copuler et à forniquer. C'est en désespoir de l'amour que tous les vieux singes dans le Ramayana, inventerent la machine obtuse, la vieille boîte d'humus caca, appelée sexe, anus et ça. Ça quoi ? La langue de gouine en pente, qui dans les soupentes de l'esprit fretille au dessus de cela. Le désir du magma : Ka-Ka. Et que le souffle, de Ka en Ka, finisse par étranger la vierge. Et après on verra* ». Le post-scriptum qui clôture sa lettre accuse encore et toujours la boîte à merde. C'est le vieux chipoteur du Sinaï qui a repandu l'amour essence mais n'a-t-on jamais pensé que fricoter dans les essences (infinies simaux de principe, principes, embryons, larves du magma) c'était faire entrer tous les microbes qui sont les prurits d'esprit, truies, escarabées de la vie.

Par l'intermédiaire de Marthe Robert et d'Arthur Adamov, cités dans ce texte, Artaud est sorti de l'asile de Rodez en mai 1946, revenant à Paris à la fin de cette année-là. Hébergé dans une clinique mais libre de ses mouvements, il meurt le 4 mars 1948.

55 - [ARTISTES PEINTRES & SCULPTEURS, ARCHITECTE]. 14 Documents

400/500 €

Barbedienne ; Bary ; Chalgrin ; Callamard (2, dont mentionnant Mde David) ; David d'Angers ; Foyaltier (l.a.s. ; joint une note aut. de Villenave, 3 pp.) ; Galle, graveur en médaille ; Mellin ; Mouchy (concernant un moulage) ; Richomme ; Trenet (lettre de recommandation de Bertholet) ; pièce sur le peintre Berthélémy, signée par Pajou, Norry, Lethière, Le Barbier aîné.

56 - François BARBE-MARBOIS. 1745-1837. Diplomate, homme politique, négocia la cession de la Louisiane.

L.S. Paris, 20 thermidor an 13 (août 1805). 1 pp. in-4.

100/150 €

Accusant réception de tous ses courriers, Marbois remercie son correspondant des renseignemens importants à l'ordre et l'intérêt général dans le département de l'Eure (...). Le meilleur usage en est fait pour l'avantage de ce beau pays (...).

Paris, 27 Decembre 1945.

La vieille boîte d'amour Ma-Ma.

Monsieur Gilbert Laly.

Monsieur,

J'ai bien reçu la lettre me demandant de vous envoyer le texte promis pour votre numero spécial sur l'amour. Mais je vous averti que je ne pourrai vous dire que ce que je pense. C'est vous qui n'avez interrogé - c'est à vous que je répondre.

Car je n'ai depuis longtemps plus rien à dire sur l'amour. C'est un sentiment que j'ai cru avoir et comprendre au temps où je me faisais sur la vie des idées fixes, car en vérité je n'y ai jamais trouvé d'amour, sauf en moi; attachement (et encore), amitié intéressée, estime, considération provisoire, sympathie extérieure, mais amour dans le sens on pourrait dire alchimique du terme, jamais.

Exemple : l'amour du Roi de Thulé dans le poème de Gérard de Nerval. L'amour dans la vallée du gazon diapré d'Eleonora d'Edgar Poe.

Quant à l'amour chez Baudelaire, il a sa plus haute expression dans "Le Martyre", "La Charogne", "Le Voyage à Cythère", qui n'en sont plus que la chute à fondi.

54

-7-

-6-

cette machine de voulé, aimanté
entre le sang et la morte d'être appelée
sexualité.

Mon amante ne vaut pas la tienne, je
vous allez me céder la vôtre tout de suite,
recommandait le Roi de Thulé.

Et c'est ainsi que l'enfer est né.

Vous vouliez consacrer ce numéro spécial de Varicé à l'erotisme, puis vous l'avez changé en l'idée de l'amour.

Ce n'est pas se tromper à moitié, car rien qui desserte plus l'amour, qui soit plus loin de l'idée d'amour que la machine qui sert à baiser, à copuler et à forniquer.

C'est un désespoir de l'amour que tous les vieux singes de la Kamayana, inventerent la machine, obtuse, la vieille boîte d'humus caca, appelée sexe, anus, et ça.

Ça quoi?

La langue de goudin en pente, qui dans les coupées de l'esprit frétille au dessus de cela. le désir du maître Ma-Ma. Et que le souffle de Ma en Ma, finisse par strangler la Vierge. Et après cela on verrra.

Antonin Artaud

P.S.

D'ailleurs la vieille boîte d'humus
caca reviendra quand l'homme aura cessé
d'être cette basse fourmi qui grattie au sexe
comme pour en faire sortir le secret de pipe,
de la bouche de sa mama mama, et que papa-mama
lui-même aura ouvert la place à l'homme sans
hieroglyphe et l'amour secret.

Mais il faudra beaucoup de sang pour
assainir la boîte à morte, lavé non de
mort mais d'amour-dieu.

C'est le vieux chirurgien de Sinsaï
qui a repandu

l'amour essence

mais comment n'a-t-on jamais pensé que
fricoter dans les essences (infusions de
peaux, fruits, herbes, esturgeons, larves
du magma)
c'était faire entrer tous les microbes qui
dans les fruits d'esprit, bries, chevilles de la vie.

31 Décembre 1945.

Antonin Artaud

J'ai encore une remarque à faire: l'importance de Kodály, comme compositeur, dans la vie musicale en Hongrie est très grande. Il n'y a pas à s'étonner qu'à l'étranger, et même dans notre propre pays on en voit pas assez peut-être: à cause des circonstances bien ingrates, il n'a donc même pas eu, de moins jusqu'ici, un éditeur (de toutes ses compositions on n'a publié que 2, il y a dix ans de cela). Désormais il en sera autrement; l'Édition Universelle va publier incessamment tous ses compositions. Or, vu que dans ses comptes-rendus, il se pourra pas écrire, lui non plus de ses propres ouvrages, on pourrait peut-être s'arranger de sorte que lors qu'il s'agira de ses compositions à lui, c'est moi qui me chargerais de son rôle de correspondant.

Je vous prie, Monsieur de recevoir l'expression de ma plus sincère estime.

Béla Bartók

Budapest, (I. Gyopára 2.) le 18 oct 1920

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 7 octobre et de vous réexpédier l'épreuve dément corrigée. En même temps j'y joins une composition nouvelle, d'un caractère plus conforme à figurer dans le numéro Debussy, au cas où il ne serait pas encore trop tard et si vous ne regrettiez pas trop les frais de la planche première. Peut-être pourriez-vous corriger vous-même l'épreuve de cette seconde pièce; le manuscrit est tout-à-fait clair, il ne peut pas y avoir des erreurs. Mais, si vous publiez quand même la 1^{re} pièce soit maintenant, soit au printemps prochain, je déclare, qu'elle ne paraîtra point avant septembre 1921. Toutes les deux font partie de la même série.

57 - **Bela BARTOK.** 1881-1945. Compositeur hongrois.

L.A.S. à son éditeur. Budapest, 18 octobre 1920. 4 pp. bi-feuillet in-8 ; en français.

6 000/7 000 €

Importante correspondance musicale du compositeur hongrois : Bartók réexpédie une épreuve corrigée auquel il joint une composition nouvelle au cas où il ne serait pas encore trop tard et si vous ne regrettiez pas trop les frais de la planche première (...). Il la juge d'un caractère plus conforme à figurer dans le numéro de Debussy. (...) Peut-être pourriez-vous corriger vous-même l'épreuve de cette seconde pièce; le manuscrit est tout à fait clair, il ne peut pas y avoir des erreurs. Mais si vous publiez quand même la 1^{re} pièce soit maintenant, soit au printemps prochain, je déclare, qu'elle ne paraîtra point avant septembre 1921. Toutes les deux font partie de la même série portant le nom « Petits morceaux pour le piano (op. 20) » (...). Il s'est arrangé avec Kodály en ce qui concerne les sujets et les critiques sur son œuvre. Quand à moi, je vous enverrai avec plaisir deux études par an; mais je ne peux expédier la 1^{re} qu'en 1-2 mois au plus, car pour le moment d'autres travaux absorbent tous mes loisirs. Je voudrais encore savoir si ces études doivent avoir ce caractère purement scientifique comme l'est, par ex. celui des articles de la « Zeitschrift für Musikwissenschaft » à Leipzig, dans laquelle cette année-ci, j'ai publié deux essais (...). Bartók propose de traiter de la musique populaire des Arabes de Bircra ou de Djelfa, qu'il a étudiée lors de son séjour en Algérie en 1913; Comme il s'agit là de la musique indigène des colonies françaises, on y trouverait peut-être quelque intérêt à Paris? (...). Il demande combien faudra-t-il prévoir d'illustrations musicales pour une étude d'une dizaine de pages. Il poursuit: (...) L'importance de Kodály comme compositeur dans la vie musicale en Hongrie est très grande (...). Bartók juge qu'il n'est pas assez connu à cause des circonstances bien ingrates, mais que toutes ces compositions vont bientôt être publiées; il propose d'être son mentor pour les prochaines publications.

28 Février 1860.

Cher Monsieur,

Je vous remercierai de nos meilleurs vœux, de
je vous dirai franchement que je suis fâché
que vous n'ayez pas paru. Quand on sent
qu'on mérite le sympathie, on le trouve
toujours l'exception trop rare.

Je vous inquirez pour vos imperfections
de votre seconde édition. Les Sonnets humoristiques
se réimprimeront toujours, et vous
pourrez corriger tout ce que vous voudrez.

Quelle singulière idée vous avez eu que je
puisse vous néglier quand je ferai paraître
un livre ! Les Fleurs seront précédées par
un autre ouvrage, et un bel exemplaire vous
sera réservé.

Voici ce que je dis à votre nom. Cité
par Feydeau dans son Moniteur, dans
sa lettre au Directeur du Moniteur, je
me sens flatté d'être mis en compagnie de
mon ami Flaubert et d'un homme tel que vous.

Je vous dis donc à propos de la
Février, de Tony, de Daniel, etc.,
que je suis fâché, que je suis, que vous
serez, si je vous envoi tout ce que vous
voudrez, mais que je n'aurai pas le plaisir
de vous le faire. Je vous envoi quelques,
que je n'ai pas à faire, de la ville
de Lyon, que je viens à Lyon
comme jadis, et que je ferai connaissance
avec Flaubert et d'un autre que vous.

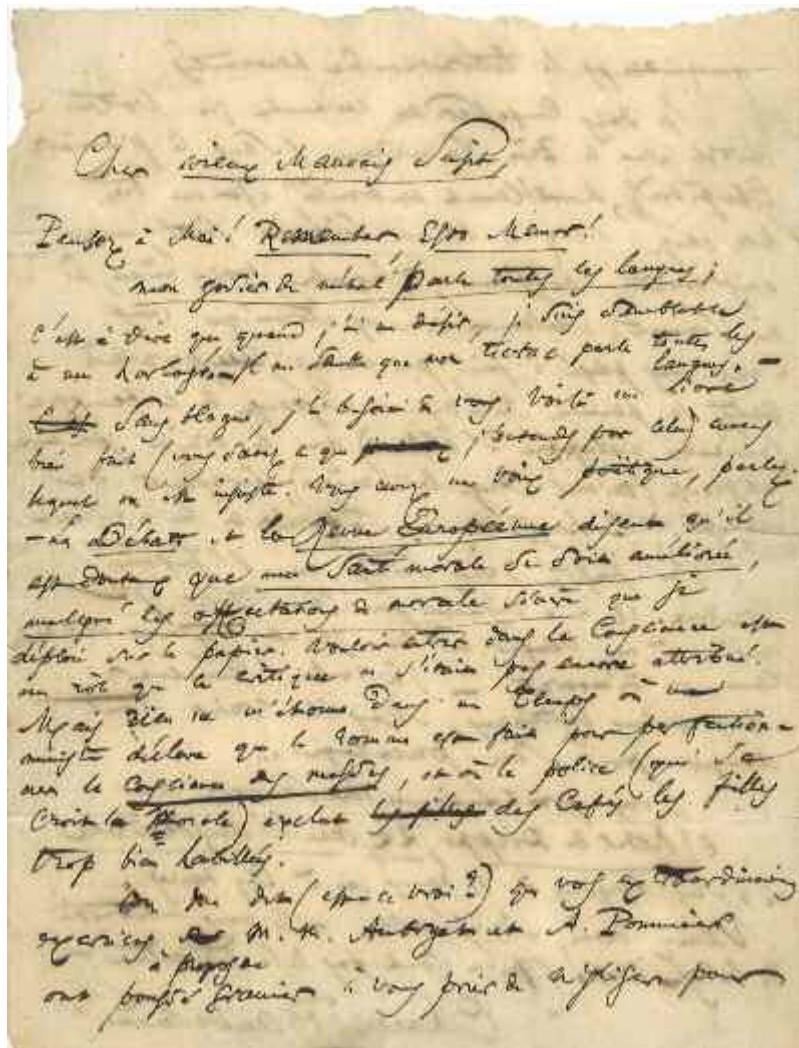
Bien à vous,
Ch. Baudelaire.

58 - Charles BAUDELAIRE. 1821-1867. Ecrivain poète.

L.A.S. « Ch. Baudelaire », [à Joséphin SOULARY]. (Paris), 28 février 1860. 1 p 1/2 in-8.

15 000/20 000 €

Belle lettre de Baudelaire félicitant le poète lyonnais pour ses Sonnets humoristiques : Ne vous inquiétez pas trop des imperfections de votre seconde édition. Les Sonnets humoristiques se réimprimeront toujours, et vous pourrez corriger tant que vous voudrez. Quelle singulière idée vous avez eu que je puisse vous négliger quand je ferai paraître un livre ! **Les Fleurs seront précédées par un autre ouvrage, et un bel exemplaire vous sera réservé** (...). Baudelaire a vu cité son nom par Sainte-Beuve dans sa lettre au directeur du Moniteur : **Je me sens flatté d'être mis en compagnie de mon ami Flaubert et d'un homme tel que vous** ; mais que cela vienne à propos de Mr Feydeau, de Fanny, de Daniel, etc..., c'est un peu dur ; vous savez, par vous-même, qu'on n'est jamais loué comme on voudrait l'être, même par les esprits les plus subtils. Il y a des amis ingouvernables (...). Il envisage un de ces jours d'aller à Lyon [où il passa ses années de collège] : **La ville du charbon, que j'ai connue et trop comme jadis ; et nous ferons connaissance infiniment mieux que par le papier** (...).



59 - Charles BAUDELAIRE. 1821-1867. Ecrivain poète.

L.A.S. « Charles Baudelaire », à son « vieux mauvais sujet » [BARBEY D'AUREVILLY]. [Paris, 9 juillet (1860)]. 2 pages petit in-4, marge supérieure effrangée.

20 000/25 000 €

Très belle lettre sur la critique littéraire dans laquelle Baudelaire ironise au sujet des attaques dont il est l'objet dans la *Revue européenne* et des *Débats* ; il félicite ensuite son ami Barbey pour son article sur Lacordaire, paru dans *Le Pays*, le 3 juillet précédent : Pensez à moi ! *Remember, Esto memor !* Mon gosier de métal parle toutes les langues ; c'est à dire que, quand j'ai un désir, je suis semblable à une horloge. - Il me semble que mon tic-tac parle toutes les langues. - **Sans blague, j'ai besoin de vous.** Voilà un livre bien fait (vous savez ce que j'entends par cela) envers lequel on est injuste. Vous avez une voix poétique, parlez. - Les Débats et la *Revue européenne* disent **qu'il est douteux que ma santé morale se soit améliorée, malgré les affectations de morale sévères que je déploie sur le papier.** Vouloir entrer dans la conscience est un rôle que le critique ne s'était pas encore attribué. **Mais rien ne m'étonne dans un temps où un ministre déclare que le roman est fait pour perfectionner la conscience des masses, et où la police (qui se croit la Morale) exclut des cafés les filles trop bien habillées (...).** A propos de son article sur le Père Lacordaire : Il y a là une véritable fierté, une aristocratie chrétienne, à laquelle, moi-même, je me soumets. Seulement, je suis étonné que vous n'ayez pas pensé à faire, par analogie, un parallèle entre la peinture soi-disant religieuse de ce temps-ci (véritable saloperie d'album) avec la vieille peinture religieuse (Michel Ange lui-même), écrasante de majesté. Ce hors-d'œuvre s'offrait de lui-même. **Il a passé deux soirées avec l'infâme Veuillot ; Il m'a désarmé par sa sottise.** Je renonce à me venger de lui (...). J'ai voulu l'emmener dans quelques bastringues ; mais il craint tout danger pour son pucelage (...).

Correspondance, Pléiade, II, p. 61-62.

quelques balsys la telle et telle de novembre.

Je disais Confession au vicaire que votre
art et moi le Père Lacondave (Sauf le premier
Chapitre, horriblement au contraire) est un très
bon chap. N'y a là un véritable fait, une
anatomie chétive, à laquelle, moins vicine, je
me soumets. Seulement, j'en étais sûr que vous
n'avez pas payé à fin, par analogie, l'exception
entre le pain et le pain d'épice de la tempête.
(caricature Salopette d'album) avec la vraie peinture
du Gouffre (Michel Ange lui-même) évoquante de
magie. C'est donc l'affaire de lui-même.

J'ai baptisé deux sortes aux l'Institut
Vauclus. Il n'a pas été nommé pour la Société. Il
renonce à un bâton de bois. Il est toujours utile
comme un démonstratif. — J'ai volé à l'Américain
dans quelques bistroques; mais il craind tout
danger pour son ouvrage.

Le voyage prochainement me sauvera de
l'hôtel de Dicope, 22 Rue d'Amsterdam,
où j'aurai toujours à 11 heures et à 15 heures.
Veuillez donc, M. Sébastien. — Le voyage
des bistroques (qui n'ont pas de la teneur)

Chaussé, Baudelaire.

édition de ce qu'il a pu écrire. C'est
l'œuvre que je vous présente dans
Mais pour payer l'impression il faut
l'assurer pour 15 francs. C'est difficile
de me convaincre que je n'aurai pas
de moy cette somme. C'est pourquoi
je vous offre de faire ce qu'il faut
pour que l'édition soit une réussite
parfaite !

Cela dépend de Léon.

Il a commencé à écrire ce
mardi, & travaille à l'édification
de cet argument, ou à l'acquisition
d'au moins que je ne demanderai
plus à Léon. Mais le résultat
de la discussion Léon
n'a pas encore été obtenu.
- D'ailleurs, le prix d'un tel livre
(qui sera évidemment logique) je ne
peux le donner qu'en à long terme
peut-être par une édition.

Avant tout, je l'envoie au Mal
de Paris, & au

Bonjour à Léon. Mantes
lundi matin, le 15 août 1863.
Mon rapport à M. Léopold
Confirmez la de bon à un second
avis à vous.
C. B.

Le résultat d'aujourd'hui est
d'ailleurs si l'œuvre était
logique, je ne pourrais pas l'assurer
pour 15 francs. C'est pourquoi
je l'assure pour 15 francs.
Mais je ne pourrais pas l'assurer
pour 15 francs (il aurait à faire à l'assurance
de la parution de l'ouvrage
qui n'a pas été fait). Quant au
prix de Paris, je ne sais pas
si je pourrais le fixer à 15 francs
dans l'opinion entre Charles
et moi. Je suis à la fin de
quelque chose. - Je vais à
Léon à Paris. Il faut à
moi, à l'ouvrage de l'assurance, est
que je pourrais l'assurer au prix d'aujourd'hui.

L'avis de l'imprimeur est
une catastrophe, quel petit bonheur !
Il faut que je l'assure à
moins de 15 francs.

60 - Charles BAUDELAIRE. 1821-1867. Ecrivain poète.

L.A.S. « C.B. », à son cher Stevens. (Paris), 15 août 1863. 1 page in-8.

20 000/25 000 €

A son ami le peintre belge Alfred Stevens, après la mort d'Eugène Delacroix. Baudelaire annonce son départ : (...) vous devinez pourquoi. Mon entretien avec M. Bérardi sera gêné et bizarre. Partirais-je demain matin, ou ne partirai-je qu'après demain après les obsèques de Delacroix ? Je n'en sais rien. Ce qu'il y a de bien décidé, c'est mon désir d'avoir une explication avec M. Bérardi. (...)

Bordelais

Mon cher Réveur,

Le pays. J'ouvre et ferme de
voy venir aujourd'hui, et vous
devriez pouvoir moi. Mais entretien
vous à M. Berard. Son gène
et bizarre.

J. Pottet. - J'aurai match
au ne partira: si en après Demain
après le oblige de Delavat
Tenuen à la Nîne. Ce n'est pas
de bon décret, c'est mon décret
J'avoir une explication ~~avec~~ avec le
Berard. Si prendra le temps
vous avec un Réjoupi du côté
de votre ~~à~~ avec garder le moi à
moi que si ne vous faire de
Digne M.

Votre - Vouz

C. B.

15 ~~Avril~~ 63.

12.00

dition de laquelle je me suis
laisse faire au cours d'aujourd'hui
mais pas jusqu'à ce matin.

Comment expliquer la différence
de mercantile et de timide que
l'on voit actuellement dans mes
positions éditeur et écrivain,
comme si j'étais tout à fait un
lunatique, tout à fait un idiot
spéciale ?

Cela regarde Lemer.

Qui connaît et qui connaît
mes travaux à l'édition, sait
que l'égoïsme est la caractéristique
marquante que j'ai de tout
pour Lemer. Mais le résultat
de la démission de Lemer
intervient, — je n'en ai plus de
— D'ailleurs, la perte d'un tel livre
(qui n'est pas à l'ordre du jour)
est une calamité qui va à coup sûr au
poète par un souffre. Les Fleurs du Mal
et les Paradis sont
les deux derniers.

Bonjour à Lemer. Montez
lui une lettre, je vous envoie
ma copie à Hippolyte Lejosne
Contre ce que je vous ai écrit !
Veuillez à ce que

Bonjour à Lemer. Montez

lui une lettre, je vous envoie

ma copie à Hippolyte Lejosne

Contre ce que je vous ai écrit !

C. B.

Le résultat d'aujourd'hui est
évident, je le traité tout
signé pour pouvoir le faire venir
à la vente des Contemporains
et des Paradis dans l'après-
midi (ce sera à Paris à 14h00
lundi) le vendredi de la fin du
mois (au billet). Quant au
Spleen de Paris, j'en ai ici
un grand nombre de fragments
qui pourront être utilisés
dans l'édition entre Charpentier,
et qui a déjà Calonne et
Yriarte. — Ensuite, à 17h00
lundi, je ferai à Paris à
cinq, à Barbey d'Aurevilly qui
tient le Spleen de Paris dégagé,
pour le faire au peu d'argent

d'article des Contemporains. Cela
est un article qu'il peut faire !
et auquel il faut le faire
en il trop amer.

61 - Charles BAUDELAIRE. 1821-1867. Ecrivain poète.

L.A.S. « C.B. », à Hippolyte Lejosne. [Bruxelles], 16 novembre 1865. 3 pages in-8. Trace d'onglet au pli central.

25 000/30 000 €

Magnifique lettre à propos d'une publication éventuelle de ses œuvres complètes chez Garnier, ayant comme toujours besoin d'argent. Baudelaire évoque ses difficultés à rencontrer Garnier, par l'intermédiaire de Lemér et Alfred Stevens ; (...) Quand même j'aurais rencontré Garnier, je n'aurais pas soufflé mot de mes affaires. Je considérerais cela comme une maladie et une déloyauté puisque j'ai confié toute l'affaire à Lemér. Seulement, je crois que si ces interminables lenteurs s'allongent encore, Lemér lui-même enverra promener Garnier, et, tout en regrettant ces cinq mois perdus, s'adressera à un autre éditeur. **En vérité, s'il faut attendre le bon vouloir de MM. Garnier, les Fleurs du Mal, les Paradis risquent fort de ne jamais reparaître, et le Spleen de Paris et les articles sur les Contemporains peuvent être jetés au feu** (...). Baudelaire espère la publication d'une seconde édition pour toucher ses droits d'auteurs : *Et dans le cas où, la chose conclue, les livres en question auraient, comme c'est probable, une seconde édition, est-ce qu'ils se feraient tirer l'oreille encore pendant cinq mois pour payer les nouveaux droits d'auteur ? Comment persuader à des esprits si mercantiles et si timides que mes articles critiques eux-mêmes, pourvu qu'ils soient publiés en dernier lieu, sont d'une défaite facile ? (...) Avant tout, les Fleurs du Mal, les Paradis, etc. (...).* Après avoir signé, Baudelaire revient sur cette question d'argent « absurde » : *si le traité était signé, je ne pourrais réclamer tout de suite que le paiement des Fleurs du Mal, des Paradis et des Contemporains (et encore je ne demanderais paiement des Contemporains qu'en billets). Quant au Spleen de Paris, j'en ai ici un grand nombre de fragments déjà publiés, et le reste va être disséminé entre Charpentier qui en a déjà, Calonne et Yriarte. - Du reste, s'il n'y a rien de conclu à la fin du mois, je tâcherai d'aller à Paris pour découvrir quelque moyen de gagner un peu d'argent.*

Enfin le poète fait allusion à l'article de Barbey d'Aurevilly paru la veille dans *Le Nain Jaune* [à propos des Chansons des rues et des bois de Victor Hugo]

Correspondance II., La Pléiade, p. 545.

62 - Eugène de BEAUFARNAIS. 1781-1824. Fils adoptif de Napoléon, Vice-Roi d'Italie, duc de Leuchtenberg.
L.A.S. au baron d'Arnay. S.l.n.d. 1 pp. bi-feuillet in-4, fentes.

300/400 €

Au moment où le prince Eugène proposait au baron d'Arnay de rester son secrétaire particulier ; (...) J'y ai vu avec le plus grand plaisir que vous acceptiez ma proposition. Vous pouvez rester à Paris, dix, douze et même quinze jours afin de terminer les affaires des postes et les vôtres. Après quoi je vous attendrai avec grande impatience (...). Le prince fait passer une commission à son valet de chambre Leroy.

63 - [BEAUFARNAIS]. Augusta-Amélie de BAVIERE. 1788-1851. Epouse du Prince Eugène.
2 L.A.S. au baron d'Arnay. Ismanig, Echstett, août-novembre 1826. 7 pp. in-4.

400/500 €

Intéressante correspondance après la mort du prince Eugène, sur la gestion des biens de ses enfants dont elle est tutrice, et diverses affaires concernant la vente de domaines à la Martinique, sur le château de Navarre, etc. Elle reproche à son chargé d'affaire d'avoir laissé entendre donner une commission au notaire ; *Comme il était sous vous, j'aurais aimé que vous usiez réglé à Paris tout ce qui regardait ses comptes, voyages (...).* *Il parait qu'il croyait recevoir 5 pour cent sur le prix de la vente de la Martinique, ce qui n'est point d'usage ici (...) et que je ne pourrais parfaire sans faire tort aux intérêts de mes enfants (...).* **Le bonheur de mes enfans est la seule chose qui a encore de l'intérêt pour moi (...). J'ai eu de cruels malheurs ! mon bonheur est dans la tombe ; mais je suis une bien heureuse Mère (...).** Son séjour à la campagne lui fait du bien, entouré d'un petit cercle intime et fait mention de la princesse Charlotte de ROHAN ; sur sa fille Eugénie et son nouveau mari, sur Auguste, les cadeaux qu'elle prépare pour Noël ; *Je suis mère et tutrice et rien au monde ne saurait me faire écarter de mes devoirs que j'ai toujours remplis avec une scrupuleuse exactitude. Le Prince le savait, et c'est pour cela qu'il a mis les intérêts de mes enfans entre mes mains (...).* *Les insinuations, la flatterie, les calomnies ne me font point d'impression, je ne juge que d'après les actions et les résultats (...).* Etc. **Les propositions sur le domaine de Navarre lui paraissent bonnes** mais elle est fâchée qu'il ait oublié le modèle des actes pour terminer cette affaire ; *Vous savez comme on est difficultueux sur ce point en France (...).* **A propos de Gourgaud**, elle est charmée qu'il se montre plus *triable* et qu'il reconnaît ses torts. *Pourvu qu'il ne change pas, car il est comme un caméléon (...).*

64 - [Hortense de BEAUFARNAIS].

Correspondance au baron Devaux, intendant de la Reine Hortense. 1812-1820. 4 documents de 7 pp. 1/2 in-4, demi-page in-12.

400/500 €

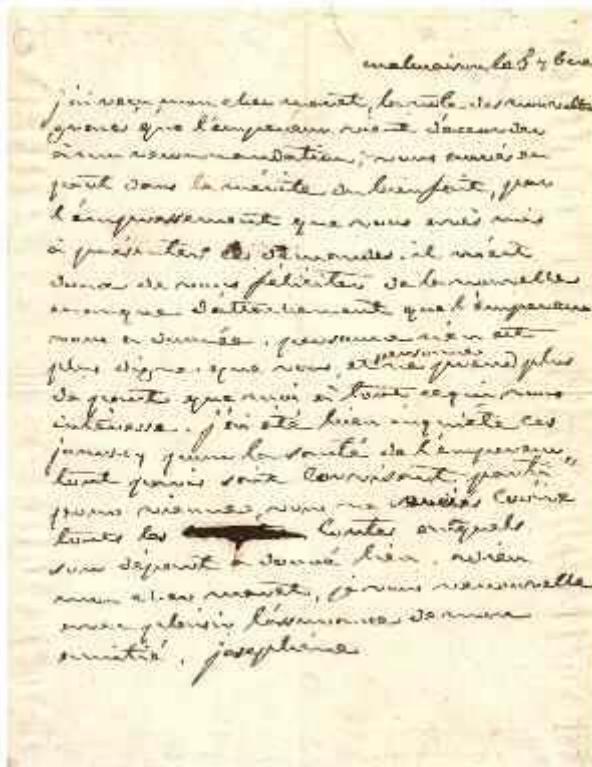
Lettres et documents adressés à Michel-Victor-Frédéric Devaux-Moignon, parent du général Devaux, comme intendant de la Reine Hortense. Comprend :

Avril 1812 : billet aut. de la Princesse STEPHANIE Tascher d'Arenberg, reconnaissant avoir reçu avec l'autorisation de sa cousine la Reine Hortense et des mains de Mr le baron Devaux son intendant, huit mille francs, qu'elle s'engage à payer en deux ans.

Avril 1814 : lettre de Labarre, donnant des nouvelles de l'avancée des troupes alliées, après l'abdication de l'Empereur : *Il est arrivé ce matin un nombre prodigieux de Polonais à St-Leu. Il lui apprend que le maire a donné un billet de logement au château de la Reine Hortense pour le général Prasinsky, deux aides de camp, un officier de santé, et la suite des domestiques, avec 21 chevaux. J'ai de suite été chez le maire pour lui dire que d'après des ordres supérieurs, la Reine était dispensée de loger qui que ce soit de troupes étrangères ou françaises, et qu'en conséquence même Sa Majesté venait demain loger au château, que sa suite arrivait ce soir (...).* Malgré ses protestations, le maire lui a refusé ce privilège ; à l'arrivée du général et de son aide de camp au château de la reine, il n'a pu refuser longtemps la porte et leur a donné trois petites chambres du rez-de-chaussée et surveille le mobilier, etc. Il demande de prévenir la Reine de ces événements.

Février 1815 : lettre de la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur, réclamant le paiement des pensions et trousseaux de plusieurs élèves placées à la Maison royale de St-Denis par l'Impératrice Joséphine ou par Mme la duchesse de St-Leu, avec le détail nominatif et des sommes dues.

Note détaillée sur le domaine et le château d'Engensberg après 1823, en Suisse pour une éventuelle acquisition par la Reine Hortense, vantant les mérites de sa position et un devis des constructions, réparations et ameublement restant à faire, avec une estimation des propriétés. Il est remarqué que le château de Mme Parquin se trouve « à deux portées de fusils » ; *celui d'Arenenberg appartient à Mad. la duchesse de St-Leu, à un quart de lieue. Les chemins et sentiers qui conduisent à ces divers endroits offrent les sites les plus pittoresques et les plus variés des bois, des vergers, des cascades et partout une végétation admirable (...)*

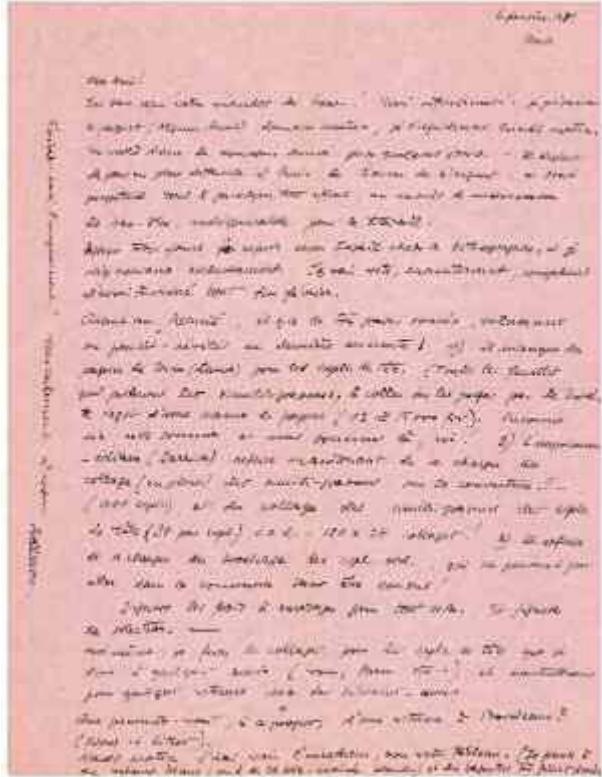


65

65 - Joséphine de BEAUFARNAIS. 1763-1814. Impératrice des Français, épouse de Napoléon.
L.A.S. à Maret. Malmaison, 5 septembre (1809). 1 pp. bi-feuillet in-8 carré, encadrement gauffré.

4 000/5 000 €

Belle lettre de l'Impératrice au moment où Maret était fait duc de Bassano, et évoquant la santé de Napoléon dont elle s'inquiète ; elle a reçu la note des nouvelles grâces que l'Empereur vient d'accorder à ma recommandation ; vous avez eu part dans le mérite du bienfait, par l'empressement que vous avez mis à présenter ces demandes. Il m'est donné de vous féliciter de la nouvelle marque d'attachement que l'Empereur vous a donnée (...). Elle poursuit : J'ai été bien inquiète ces jours-cy pour la santé de l'Empereur. Tout Paris sait Corvisart parti pour Vienne. Vous ne sauriez croire tous les contes auxquels son départ a donné lieu (...).



66

66 - Hans BELLMER. 1902-1975. Artiste peintre, sculpteur.
L.A.S. à Claude Richard. Paris, 6 janvier 1951. 1 pp. in-4 sur papier rose, joint son enveloppe.

2 000/3 000 €

Intéressante lettre de Bellmer donnant des détails de ses travaux d'édition d'art et évoquant ses soucis de mise en œuvre. Il a reçu son mandat et va lui envoyer le paquet (Album Revel) ; (...) Il devient de plus en plus difficile à Paris de trouver de l'argent : ce souci perpétuel tend à paralyser tout effort, au moins le minimum de bien-être, indispensable pour le travail (...). Il a repris son travail chez le lithographe et s'y consacre exclusivement, pensant terminer à la fin du mois de février ; Quant au « Recueil » il y a de très grave soucis, intervenus ou plutôt révélés en dernière minute ! (...). Bellmer se plaint du manque du papier de luxe (Lana) pour les exemplaires de tête, et les feuilles qui porteront les simili-gravures, à coller sur les pages par le bord, coûtent cher ; aussi, l'imprimeur-éditeur Larrive, refuse de se charger du collage des gravures des couvertures et des exemplaires de tête, ainsi que du brochage, etc. J'ignore les frais à envisager pour tout cela (...). Moi-même, je ferai les collages pour les expl. de tête que je dois à quelques amis (...) et éventuellement pour quelques vitrines chez des libraires amis (...).

67 - Hector BERLIOZ. 1803-1869. Compositeur.

L.S. Paris, 24 octobre 1865. 1 pp. grand in-4, en-tête en coin de la Commission impérial de l'Exposition universelle.

1 500/2 000 €

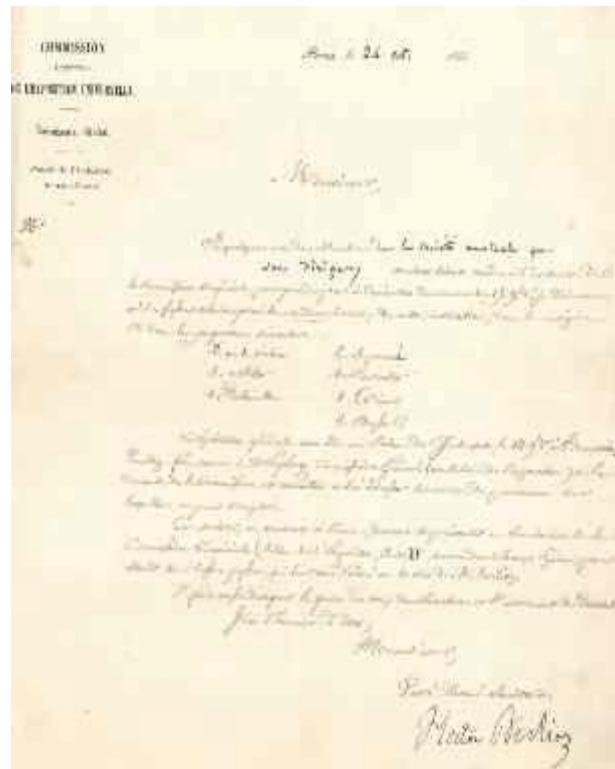
Berlioz écrit au directeur de la Société musicale, pour trouver les musiciens qu'il lui manque pour le concert d'ouverture de l'Exposition universelle ; (...) Je désirerais qu'ils fussent choisis parmi les meilleurs lecteurs de cette institution (...). Il aurait besoin de 2 ou 1 violon, 1 alto, 1 violoncelle, 2 soprani, 1 contralto, 1 ténor et 1 basse. *La répétition générale aura lieu au Palais de l'Industrie le 14 novembre (...).* Il demande de prévenir Leplay, commissaire général de l'Exposition pour accueillir les musiciens. Ces artistes, en arrivant à Paris, devront se présenter au secrétariat de la Commission impériale (...) Pour obtenir le laissez-passer qui leur sera délivré sur le visa de M. Berlioz (...).

68 - Sarah BERNHARDT. 1844-1923. Actrice française.

B.A.S. S.l.n.d. 1 pp. in-12, à son en-tête.

60/80 €

Répétant tous les jours une pièce, l'actrice donne rendez-vous chez elle après quatre heures, demandant de l'y attendre si elle n'était pas rentrée.



67

69 - Joseph BONAPARTE. 1768-1844. Frère ainé de Napoléon, Roi de Naples puis d'Espagne.

L.A.S. au général Duhesme. Naples, 5 mars 1806. 1 pp. in-4 bi-feuillet.

200/300 €

Joseph Bonaparte, alors Roi de Naples, se montre satisfait des démarches et des instructions de Duhesme auprès du président et du général Dombrowski ; il désire cependant le conserver dans son commandement : (...) J'ai dû donner le commandement du 2^e Corps d'armée au général St-Cyr. Vous conservez toutefois le commandement des troupes avec lesquelles vous êtes parti pour l'expédition de la Pouille, que vous terminerez j'espère, avec le même succès qui vous l'a fait commencer (...). Il désire avancer la solde de l'armée et demande de donner des ordres précis pour que tous les chefs de Corps et les s. inspecteurs se concertent pour mettre le payeur dans le cas de faire ce premier paiement (...).

70 - Lucien BONAPARTE. 1775-1840. Frère de Napoléon.

L.S. au général Duhesme. Paris, 1^{er} messidor an 11 (juin 1803). 1 pp. bi-feuillet in-4, en-tête de Lucien comme sénateur avec vignette du Sénat.

200/300 €

Sur la Place « ci-devant Belle Cour » à Lyon ; Lucien Bonaparte a reçu son projet de reconstruction ; (...) Les moyens que vous proposez à cet effet me paraissent trop efficaces pour ne point désirer de les voir mettre à exécution (...).

71 - [BREVET de Lieutenant]. Napoléon BONAPARTE.

P.S. « Bonaparte ». St-Cloud, 21 floréal an 11 (mai 1803). 1 pp. in-folio pré-imprimée sur vélin, petite vignette à la Minerve « Bonaparte 1^{er} Consul », cachet sous papier ; pli.

300/400 €

Brevet de lieutenant pour un chasseur du 7^e Régiment de Chasseur à cheval, avec ses états de services ; pièce signée par Bonaparte Premier Consul, contresignée par Berthier et Maret.



72

l'Académie des Sciences, collabora à la rédaction de l'Encyclopédie.

2 L.A.S. Paris, 30 mars 1783 et 19 Brumaire an 2^e (1794). 3 pp. 1/2 in-folio.

200/300 €

1783 : remerciant le ministre du soutien qu'il apporte pour les membres de l'Académie des Sciences, et d'avoir permis de faire imprimer son traité d'hydrodynamique. 1794, au citoyen Dupin : lui faisant part de ses travaux pour le corps du génie pendant près de 43 ans ; *La rigueur de mes fonctions m'a fait nécessairement des ennemis (...). Je sais que la Liberté est orageuse et je ne suis pas étonné du mal que j'ai éprouvé. Mon patriotisme inaltérable est fondé sur des principes philosophiques très anciens, dont la manifestation m'a quelques fois exposé aux plus grands dangers sous l'Ancien Régime (...). La raison et l'étude approfondie de l'histoire m'ont démontré que le gouvernement républicain est le meilleur de tous (...).*

75 - Fernando BOTERO. Né en 1932. Sculpteur, artiste peintre.

L.A.S. à Herbert (Bucholz). S.I., 10 mai 1968. 2 ff. in-4 ; en anglais ; trous perforés.

1 000/1 500 €

Intéressante lettre adressée à son galeriste pour l'exposition et la vente de ses tableaux ; il a reçu ses deux lettres contenant des nouvelles très excitantes *about the show and your friends bying my painting. It's great ! (...).* Il lui confirme qu'il dispose des droits de reproduction des tableaux que lui et son ami éditeur ont achetés, et regrette de n'être pas à Munich.

76 - Eugène BOUDIN. 1824-1898. Artiste peintre.

L.A.S. à son cher Beauvoir. S.I., 14 novembre 1888. 3 pp. bi-feuillet in-8.

700/800 €

N'ayant plus l'usage de son bras droit et étant fort occupé, Boudin, n'a pu répondre plus tôt à son aimable lettre ; il fait part aussi des ennuis de santé de sa femme qui a dû être opérée à la maison Dubois ; *Elle restera encore malade longtemps de cette cicatrice mais enfin elle sera rendu à la liberté et à sa maison, à la condition d'aller se faire panser deux ou trois fois par semaine (...). Vous le paraissez user des derniers jours de cet automne si beau et si doux et qui contraste si fort avec l'été si pluvieux et si froid... pour moi, j'ai beaucoup perdu par suite de cet accident qui a connu notre saison. Il espère faire quelques voyages l'année prochaine. Je ne vous parle pas Art n'ayant vu que Mr Ricada qui a du vous informé mieux que moi de la situation (...).*

72 - [BREVET de capitaine]. Napoléon BONAPARTE.

P.S. « Bonaparte ». St-Cloud, 30 floréal an 11 (mai 1803).

1 pp. in-folio pré-imprimée sur vélin, petite vignette à la Mi-nerve « Bonaparte 1^{er} Consul », cachet sous papier.

300/400 €

Brevet de capitaine en second du 3^e bataillon de Sapeurs du Génie, avec ses états de service ; pièce signée par Bonaparte Premier Consul, contresignée par Berthier et Maret.

73 - Rosa BONHEUR. 1822-1899. Artiste peintre, sculpteur animalier.

L.A.S. à F. Dormis. Paris, 22 juillet 1845. 2 pp. bi-feuillet in-12.

150/200 €

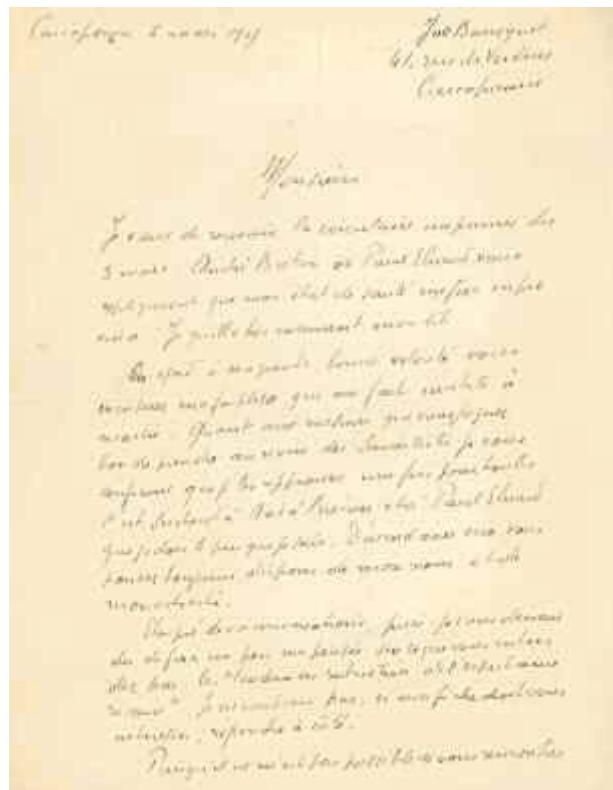
Elle remercie son correspondant de ses éloges bienveillants. (...) Je voudrais les mériter bien davantage, comme aussi d'une ville qui fut toujours animées du feu des beaux-arts (...). Bien qu'une somme de 400 francs l'eût arrangée, elle accepte 350, en espérant qu'il continue à s'intéresser à ses ouvrages ; elle aimerait recevoir sa visite, s'il vient cet hiver à Paris, pour lui montrer mes études, mes esquisses et ce que j'aurai pu avancer de tableaux encore en ébauche (...).

74 - Charles abbé BOSSUT. 1730-1814. Mathématicien, géomètre, connu pour ses travaux sur l'hydraulique, de

we are not in Trouville now
with so many exciting things
happening to my paintings,
and so much because of
your interest in my work.

To Mrs. Elga my
best regards.

Yours,
Fernando.



75

79

77 - Charlotte-Julie de BOUFFLERS. 1698-17--. Fille du maréchal duc de Boufflers, abbesse d'Avenay.

2 L.A.S. et P.S. 1765-1774. 3 pp. in-8, 2 pp. in-12.

80/100 €

1768 : Sollicitant un avantage pour son abbaye pour obtenir la descharge à perpétuité de l'entretien du pont auquel je viens de faire une très belle dépense (...). 1777 : Elle évoque le retard du paiement de la petite redevance de mon abbaye à votre domaine (...) Pendant ce retard où je n'ai cru aucune conséquence, un de vos gardes, Monsieur, m'a signifié une saisie (...). **Joint** 2 quittances de 1765 et 1774, reçu de monsieur le duc de Bouillon (...) pour cens dues à notre abbaye par le domaine d'Epernay

78 - François-Louis de BOURBON-CONTI. 1664-1709. Comte de la Marche, prince de Conti.

P.S. Issy, 15 août 1699. 2 pp. sur bi-feuillet in-4 oblong, cachets armoriés de cire rouge et de cire noire au verso.

200/300 €

Brevet de capitaine des chasses et plaisirs dans toute l'étendue de la terre de Graville en faveur de Mr de Saint-Prix. Au verso, confirmation en 1709, de la charge de capitaine des chasses signée par Marie-Thérèse de Bourbon princesse de Conti en qualité de tutrice de son fils Louis-Armand de Bourbon-Conti.

79 - Joe BOUSQUET. 1897-1950. Ecrivain poète.

L.A.S. Carcassonne, 6 mars 1925. 1 pp. 1/2 in-4.

2 000/2 500 €

Répondant à la circulaire d'André Breton et de Paul Eluard, Bousquet s'associe au mouvement Surréaliste ; (...) Je
quitte rarement mon lit. En égard à ma grande bonne volonté, vous excusez ma faiblesse qui me fait inutile à moitié. Quant
aux mesures que vous jugerez bon de prendre au nom des Surréalistes, je vous confirme que je les approuve une fois pour
toutes. C'est surtout à André Breton et à Paul Eluard que je dois le peu que je suis. D'accord avec eux, vous pouvez toujours
disposer de mon nom et de mon activité (...). Il demande de le guider dans ses lectures pour pouvoir lui envoyer ses contribu-
tions.



80

80 - Joe BOUSQUET. 1897-1950. Ecrivain poète.

4 L.A.S. Carcassonne 1940-1947. & Manuscrit aut. « *L'Aveugle de l'aube* ». 19 pages in-8 et 3 pages in-4, une enveloppe.
4 000/5 000 €

- A Georges Hugnet. Carcassonne, mardi (12 juillet 1947). **Belle lettre littéraire, évoquant l'achat et la reliure de livres et parlant de ses amis surréalistes.** Il donne des nouvelles de René Nelli et de Suzette Ramon, en qui il croit vraiment, et énonce le principe qui guide sa collaboration aux revues littéraires. Il complimente longuement Hugnet pour le numéro 2 de *L'Usage de la parole*, heureux d'y avoir lu des textes de Dalí, Leonora Carrington et des surréalistes belges comme Marien et Dumont.

- Carcassonne, 31 juillet (1940). **Où il est question de Gide et de Paul Eluard notamment.** Le courage est désormais une qualité d'écrivain. Gide en a eu beaucoup [...] Le fait qu'il est visé n'est pas tout ce qui nous engage à nous tourner vers lui. Car il n'y a pas que l'esprit de défi pour nous réunir. Les attaques dont il a été l'objet de la part de tout ce qui a été insuffisant ne sont pour nous qu'une indication (...). Joe Bousquet a également vu à Villalier les Gallimard, « toute la N.R.F. avec les Paulhan », René Magritte, Scutenaire, Ubac, Max Ernst, Julien Benda et Paul Eluard, Eluard qui est à la fois son premier ami et son maître « et de très haut ».

- Carcassonne, lundi (1941). **Emouvante lettre évoquant sa maladie.** Il avoue avoir pensé sérieusement à se suicider ; J'avais ma conscience dans la vie qui s'ouvrait. J'ai souhaité de durer et de pénétrer dans l'époque Paul Eluard. Plus calme depuis peu de jours, je recense mes raisons de croire en l'avenir (...). Il vient de lire l'article sur Reverdy écrit par son correspondant dans la revue Fontaine, il l'en félicite et lui propose d'écrire un « Souvenir déterminant qui paraîtrait soit dans *Métamorphoses* ou tout simplement dans N.R.F. « purgée de Drieu et rendue à Paulhan ». Il va lui envoyer *Traduit du Silence*, (...) une image de mon être s'il n'est une image objective de ma vie (...), et au sujet duquel il a déjà reçu des lettres dont celle d'un inconnu l'assurant qu'il emportera ce livre dans le camp de concentration où le traînera !

- A Jean Rousselot. Carcassonne, 1^{er} février 1949. **Bousquet le félicite pour son poème [paru dans la revue *L'Age nouveau*]** : (...) Pourquoi, vous qui réussissez comme personne, à matérialiser ce qui veut être, à rendre le réel surréel, en lui ajoutant cette part en pleurs dont son efficacité disait l'absence [...] pourquoi, naïvement, avec trop d'humilité, employer encore le mot : rêve. Le pas poétique est accompli quand certains mots sont devenus caducs : le mot poésie : le mot amour (...). Il envisage lui aussi une possible collaboration à *L'Age nouveau*, et si ses contes ne le satisfont pas encore, il pourra envoyer des articles sur Eluard, Jarry, Breton et des extraits du livre sur Max Ernst qu'on vient de lui commander. Il y a aussi des poèmes en prose. Mais surtout... des révélations de mes Journaux intimes. Je suis là, je les relis, je m'interroge devant elles (...).

- **manuscrit autographe de Bousquet, dédié « A Sylvie ».** Beau monde où la lumière est la parabole du don de chair. (...) Ce que l'amour a traversé entre les feuilles et les eaux tous les fantômes des caresses quand mon regard devint la chair de ce qu'il aime et que rien de lui ment. Mon cœur est enterré dans ce qui les éloigne, comme il a sa prison dans ce qu'il lie mes jours. Femme, je croie vers toi à travers ce qui passe. Pour que mon corps soit mon secret, comme le tien (...). Poème en prose, avec variantes, paru sous le titre « *L'Aveugle de l'aube* », dans *La Connaissance du monde* (Gallimard, 1947).

On joint : une copie autographe sur 4 feuillets in-8, à l'encre violette, signée « Aimée » [Marguerite Anzieu], de plusieurs fragments de *Sauf votre respect* et du *Détracteur*, romans inachevés de celle qui fut la patiente de Lacan et son sujet de thèse, soutenue en 1932, sur la psychose paranoïaque. Bousquet qui prit connaissance par l'intermédiaire du psychanalyste des textes d'Aimée, pseudonyme choisi par Lacan, les commenta notamment dans la revue *14 rue du Dragon* éditée par les *Cahiers d'art*.

81 - Edouard BRANLY. 1844-1940. Physicien.
3 L.A.S. à André Hoffmann et P.A.S. Paris, Février 1921 et 15 mai 1938. 3 pp. petit in-12 (pneumatique) et demi-page in-4 (4 lignes) ; joint un portrait.

1 000/1 200 €

Février 1921 : *M. pelletier travaille chez un constructeur d'instruments de physique Pellin (...) il serait bon que j'aie par écrit le détail de vos occupations depuis 5 ou 6 ans pour que je sois mieux en même de voir où vous seriez mieux reçu (...).* N'ayant pas de poste à lui proposer, il lui conseille de s'adresser de sa part au directeur du laboratoire de physique de la Sorbonne. Plus tard, il est heureux qu'il soit rentré dans la photographie ; (...) *J'aurai peut-être alors l'occasion de profiter de vos capacités spéciales en vous donnant de la besogne (...).* Mai 1938 : pensée du savant : *Pour celui qui cherche, le Passé n'existe plus (...).*

82 - André BRETON. 1896-1966. Ecrivain surréaliste.
2 L.A.S. Paris, 2 février et 6 avril 1929. 2 ff. in-4 dont avec en-tête de la Révolution Surréaliste.

3 000/3 500 €

Correspondance au moment du divorce de Breton avec sa première femme, Simone Kahn, évoquant la séparation des biens du couple, notamment des œuvres d'art signées par Miro, Chirico. Il remercie son correspondant des différents chèques dont il accuse réception. (...) *A la suite d'un partage à l'amicable de biens survenu entre ma femme et moi, les deux tableaux dont vous me parlez (Mélancolie et Mystère d'une Rue, Paysage catalan) lui appartiennent. Je sais qu'elle n'a pas l'intention de les vendre (...).* Dans le cas où elle songerait à vendre les œuvres de Miro, Breton assure qu'il sera le premier prévenu ; *elle n'est pas à Paris, mais je la tiendrais au courant de votre lettre (...).* Vous pouvez être certain qu'en ce qui concerne la « petite fille » de Chirico, elle n'en disposera pas, le cas échéant, en dehors de vous. Je ne crois pas, toutefois qu'elle soit encore prête à réintégrer son cadre (...).

83 - Jean-Jacques-Régis de CAMBACERES. 1753-1824. Duc de Parme, Archichancelier de l'Empire.
L.S. à son frère le général baron Cambacérès. Paris, 8 décembre 1815. 2 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso avec cachet de cire rouge aux armes.

200/300 €

Relative au déménagement de l'ex-grand dignitaire de l'Empire de son Hôtel de Roquelaure ; proscrit comme régicide, Cambacérès devait quitter la France ; (...). Je suis dans les embarras du déménagement ; quand il sera terminé, je verrai s'il y a moyen de vous faire passer quelques meubles. Mais je ne prévois pas qu'ils puissent vous suffire. Vous jugez d'ailleurs qu'il faut avant tout que votre résidence soit fixée quelque part. Un transport de meubles coûte souvent plus que ces objets ne valent (...). Il ne sait si leur mère se trouve à Montpellier ou dans son ancienne résidence pour lui faire parvenir sa pension ; Garot lui a dit que son linge était prêt, etc.

84 - Louis-Ferdinand Destouche dit CELINE. 1894-1961. Ecrivain.

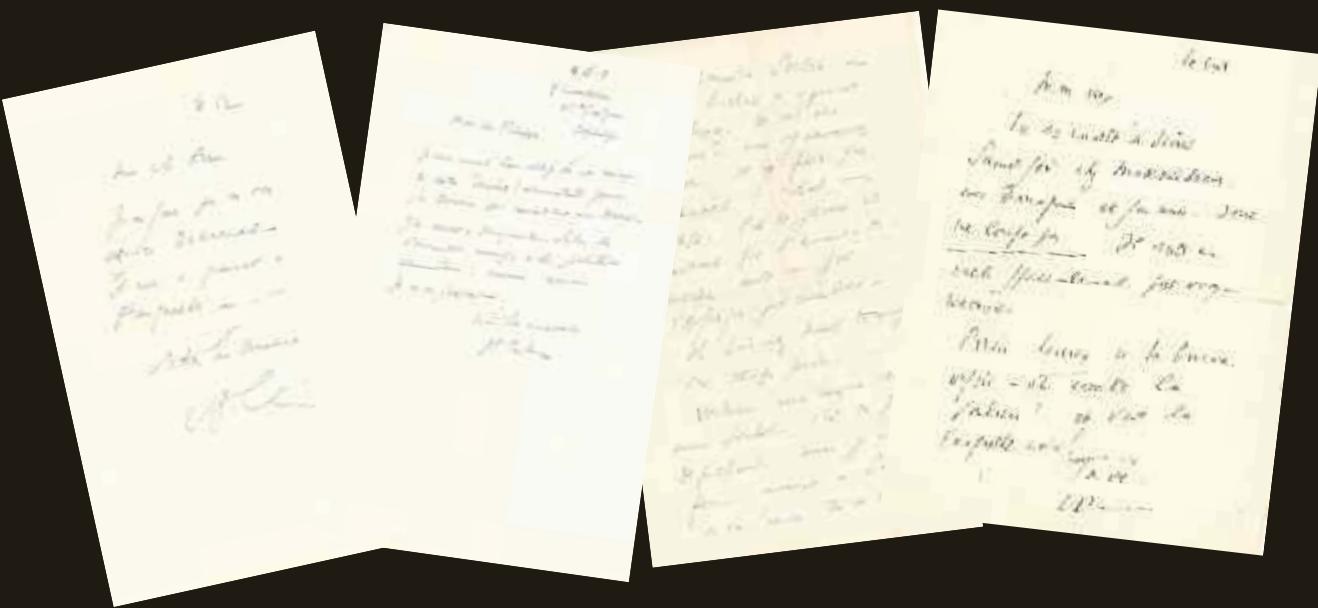
L.A.S. à Charles Fasquelle. (Copenhague), 19 février (1948). 3 pages in-folio, avec son enveloppe.

2 500/3 000 €

Véhémentement lettre dans laquelle Céline en exil au Danemark, décline l'offre de l'éditeur Charles Fasquelle de rééditer ses livres. Votre offre très aimable et très amicale me touche, j'y suis très sensible, et je vois que nous nous entendons. Seulement pour le moment il m'est impossible de l'accepter. (...) **Si je n'arrive pas à me libérer, je compte réviser mon testament dans lequel j'interdirais toute réimpression à jamais de mes livres.** Aussi Mme Voilier sera quand même bâisée (si j'ose dire !) (...) Ce qu'il faut pour moi je pense (...) toutefois si les Denoël pensent me tenir à jamais ils se trompent (...). Il explique à Charles Fasquelle qu'il aurait aimé publier lui-même ces livres de Suède et ensuite les exporter vers la France : Importer ces livres. (...) Sur le marché français... c'est une combine. J'y arriverai un jour. Auteurs que je conteste en même temps qui m'opposent. J'évite la France (...).



82



85 - Louis-Ferdinand Destouche *dit CELINE*, 1894-1961. Ecrivain.

10 L.A.S. à Henri Philippon. [Copenhague, décembre 1947-mars 1948]. 12 pages in-fol., 11 enveloppes, dont 9 à l'adresse parisienne de Philippon et 1 adressée à l'hôtel d'Angleterre (à Copenhague).

50 000/60 000 €

LETTRES D'EXIL au sujet de ses démêlés avec les éditions Denoël, gérées par Mme Jean Voilier, qui refusent de rééditer ses livres. Le journaliste Henri Philippon, qui se rendit à deux reprises à Copenhague pour rencontrer Céline, persuadé de sa réelle détresse financière, tente de lui trouver un autre éditeur, peut-être Fasquelle, et de résoudre le conflit qui l'oppose aux héritiers de Denoël.

27 [décembre ? 1947] : *Entendu vous êtes attendu donc le 4 janvier. Mille mercis pour les commissions. Tosi vient de m'avertir que leur procès en épuration était remis sine die ! Rigolade donc ! Voilier me fait dresser 1000 couronnes ! Cadeau ! Je refuse de renvoyer les cadeaux ! Ce n'est pas de cadeaux dont j'ai besoin mais de gagner ma vie ! C'est bien différent ! Et d'un éditeur sérieux. Mes traductions marchent bien aux USA (...).* Il demande des nouvelles du milieu éditorial parisien : *Et l'épuration Denoël ? Je n'ai plus de nouvelles de rien ni de personne, mais Féerie s'avance. Il serait temps de me monter cet Editions du Pendu – en Suisse – gérant Philippon.* Il compte faire parvenir à Philippon une copie de ses contrats d'édition, affirmant que c'est Denoël le premier qui a créé un précédent de rupture lors de la publication des *Beaux draps*. Et il envoie une lettre à transmettre à Fasquelle émanant des services commerciaux des éditions Denoël. **8 janvier 1948**, à propos de la non-réimpression du *Voyage* et de *Mort à crédit* et de l'impossibilité de rompre le contrat. **Dimanche [11 janvier ?]** Je vois que Fasquelle a publié 1001 Nuits de Mardrus. C'est moi qui faisais la liaison (à pied) entre les Editions de la Sirène (Lafitte) rue de la Boétie et Van Dongen l'illustrateur, Villa Saïd. J'étais "courrier" en convalescence au Val de Grâce 1916 ! 40 francs par mois ! Il faut absolument que Fasquelle vienne... Quand "ils" ne viennent pas c'est qu'il y a une idée de derrière la tête. Ne pas se compromettre et patati. C'est du kif Voillers. Gafe ! (...) Il faisait un petit peu l'innocent dans le téléphone, l'éberlué, l'ignorant, alors que sa lettre était parfaitement circonstanciée, commerciale, sérieuse, renseignée, au poil (...). Forcément méfiant, « tout est encore si vague, si romanesque », et surtout désireux de pouvoir faire rééditer ses livres, Céline réclame toujours des nouvelles en attendant de revoir Philippon : Je vous raconterai tout le bazar ... Rien n'est solide. Tout est chancelant. Dubitatif. Nerveux. Il attend son procès : Rigolade. Ne pas perdre de temps à attendre des décisions judiciaires qui sont impossibles à escampter. Agir (...).

Sont mentionnés dans la correspondance, ses amis notamment l'avocat Mikkelsen, Daragnez ou le docteur Clément Camus qui pourrait venir le voir au mois de mai, mais aussi **Guy Tosi**, directeur artistique chez Denoël, le « cancre » **Adeline** qui s'est montré « torquemadiste », **Fernand Sorlot** « pire que Denoël » et à plusieurs reprises **Mme Jean Voilier** qui fait partie, selon lui, du même gang de pillards...

On joint une dactylographie avec petites corrections manuscrites, de la relation par Henri Philippon (1908-1981) de ses rencontres avec Céline, de la première poignée de main échangée en 1936 chez Denoël jusqu'à ses deux séjours au Danemark (10 pages in-4).

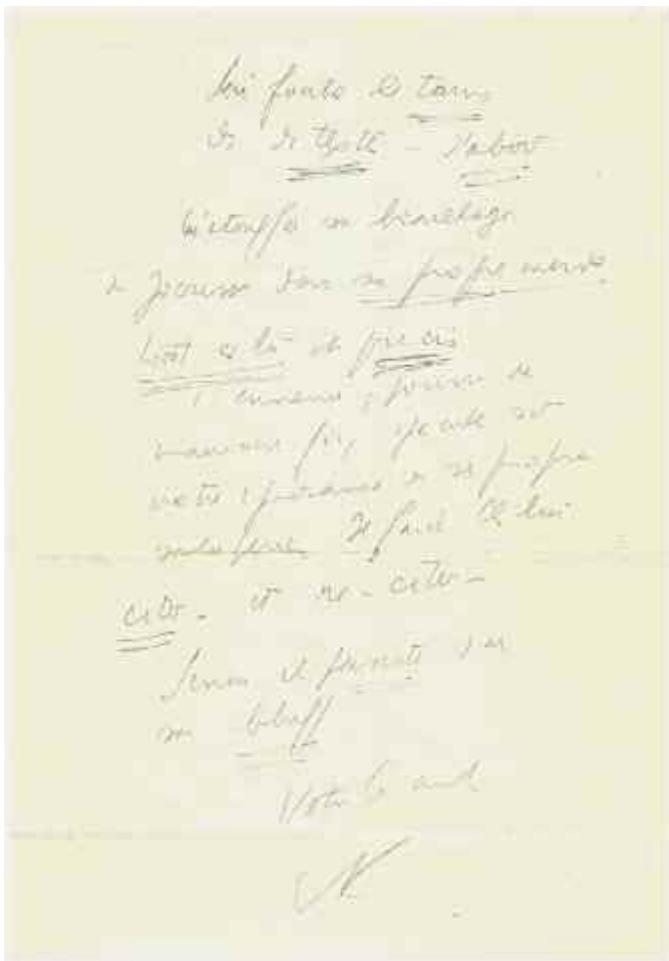
617

Cher Philémon-

Tof, & M. Denelle est rentré
Il propose de se fixer à contacter
l'ancien bateau tout au moins
pour les deux derniers... Rue à faire
pas de plus emmêlé....

Il me faut attendre Fevrier
pour partir mais c'est la meilleure
période. Il me meurt urgence..

Tes beaux fils l'effrayant Garcia
Maldonado. Je lui écris
le temps de me moi. mais tout
le plaisir, je vous parle par
l'intermédiaire ! Je vous raconterai
tout le déroulé... Rue a et solue



86

86 - Louis-Ferdinand Destouché dit CELINE. 1894-1961. Ecrivain.

L.A.S. « LFC » à Charles Desahayes. (Copenhague), 18 août (1948). 2 pp. in-folio, avec son enveloppe timbrée.

3 500/4 000 €

Après avoir cité plusieurs titres (Dictionnaire des girouettes, *Paille et poutre* de Paulhan, *Le Traité de la Délation*, *Uranie* de Marcel Aymé, etc.), Céline lui donne des conseils et l'encourage pour la rédaction d'articles dénonçant la condamnation de son exil : *Je crois que vous avez raison finalement de publier cet opuscule mais vous pourrez peut-être l'étoffer en puisant quelques textes (...). Il y a là dedans mille perles. Il faut faire sortir l'ennemi de son hypocrisie (...) Lui foutre le tarin dans son texte. D'abord lui étouffer son braillage de Jocrisse sous sa propre merde. Tout est là et précis. L'ennemi, pourri de mauvaise foi, spéculé sur notre ignorance de ses propres saloperies. Il faut les lui citer. Et re-citer. Sinon il persiste dans son bluff (...).*

87 - Georges COCKBURN. 1772-1853. Amiral britannique.

L.A.S. au « général » Villaret de Joyeuse. Belle-Isle – Quiberon, 6 mai 1809. 2 pp. ½ bi-feuillet in-4 ; en anglais. Petite fente à un pli.

300/400 €

A propos des dispositions de la France sur ses colonies à la Martinique. L'amiral Cockurn est ennuyé de n'avoir pas reçu sa correspondance, mais rien ne lui ferait plus plaisir que de faire ce qu'il désire : *Nothing can give me greater satisfaction than meeting your wishes in every respect*. Cependant, sa position reste bien délicate et il lui est difficile de rester ici sans fournitures ni assurance de la part du gouvernement français ; il n'a de plus aucune instruction sur sa disposition à échanger la garnison de la Martinique à des conditions admissibles, etc.

88 - Winston CHURCHILL. 1874-1965. Homme d'Etat britannique.

L.A.S. « Winstons. Churchill » à son cher « Lytton » *Private*, (7 juillet 1901). 4 pages in-8 ; en anglais.

8 000/10 000 €

Belle lettre personnelle politique de Churchill qui vient de prononcer son discours à la Chambre de Communes en février 1901, il suggère à Lytton, qui souhaite entrer en politique, de se proposer à la présidence de la société de Londres, cette présidence étant devenue vacante par Lord George Hamilton. Pour ce faire, il lui propose de l'aider et de lui apporter son soutien avec celui de George Wyndham. Bien qu'il connaisse ses sentiments à ce sujet, il lui est possible d'obtenir cette charge qui lui donnerait une position étroitement associée à la politique locale et nationale à Londres : (...) *It is, so I understand, a position closely connected with local + national politics in London and which would fit in with county council work excellently (...)*. Son ami Goulding connaît tous les détails et lui serait un allié très puissant ; il suggère qu'il vienne le voir à la Chambre des Communes vendredi après-midi pour en discuter indiquant que le candidat actuel est Shaftesbury. Churchill a parlé de lui à Wyndham de son désir de faire de la politique ; *He tells me your father showed him great kindness when he was quite a young man. I think you may count on him as a friend (...)*.

Private

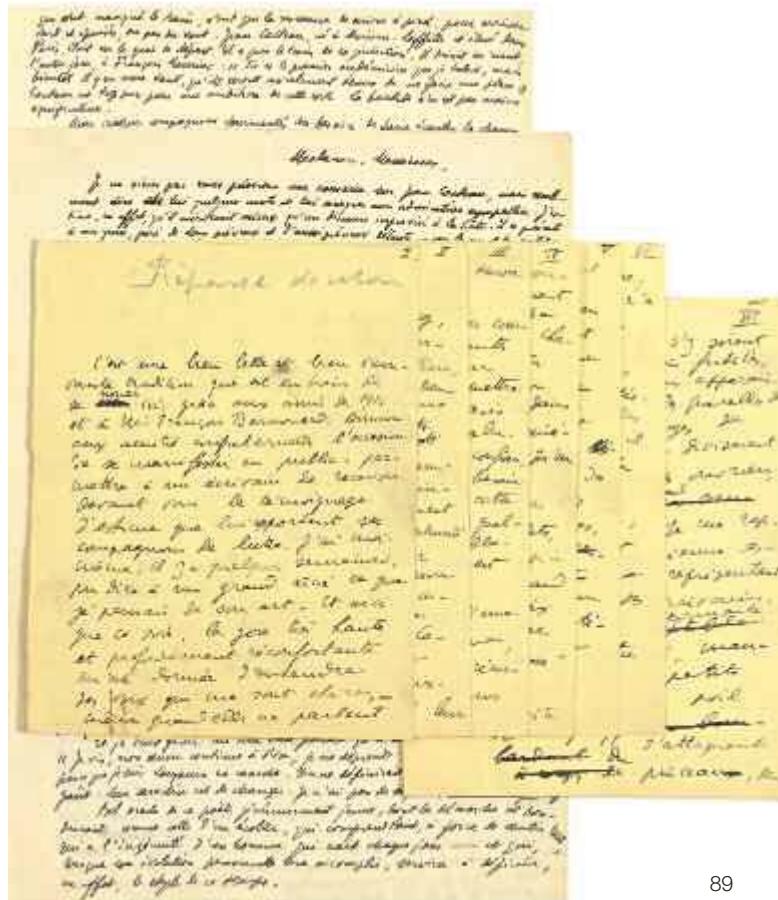
7/1/14.

105, MOUNT STREET,

W.

My dear Lytton,

I have heard of something
which may or may not be
true to you. The Chairmanship
of the London Municipal Society
has just been vacated by
Lord George Hamilton, and
supposing you were inclined
to undertake the various
duties in connection with
this office, it might be



89

89 - Jean COCTEAU. 1889-1963. Ecrivain, artiste.

Manuscrit aut. S.l.n.d. 14 ff. petit in-8 carré, qqs ratures et corrections.

3 000/4 000 €

Emouvant discours de Cocteau sur la littérature et la poésie au lendemain de la guerre, et dans lequel il adresse ses remerciements tout particulier à son éditeur François Bernouard qui a organisé une manifestation de dédicace en l'honneur du poète ; C'est une bien belle et bien émouvante tradition qui est en train de se nouer ici, grâce aux amis de 1914 et à Mr François Bernouard. Donner aux amitiés fraternnelles l'occasion de se manifester en public ; permettre à un écrivain de recevoir devant vous le témoignage d'estime que lui apportent ses compagnons de lutte. J'ai moi-même, il y a quelques semaines, pu dire à un grand aîné ce que je pensais de son art. Il n'est pas nécessaire de faire le mal, de faire les fautes et profondément réconfortant. En 1914, lorsque j'entendais les voix qui me sortaient de l'âme, j'étais bien évidemment au front.

Joint un long discours présentant la biographie de Cocteau et de son œuvre (2 ff. in-folio).

90 - Jean COCTEAU. 1889-1963. Ecrivain poète, artiste.

2 L.A.S. à sa chère amie. Milly, 2 avril et 5 juillet 1960. 2 ff. in-4, apostille sur une des pages au verso.

700/800 €

Evoquant son emploi du temps chargé, Cocteau annonce son départ pour Santo Sospir ; Une presque sœur très malade. Les besognes. Les auditions pour l'Aigle. Les magnétophones pour le film. Les articles, les lettres, les factures, les aumônes (...). Voilà ce qui me chasse demain et m'oblige à rejoindre la Côte d'Azur (...). – Longue lettre, émouvante, de Cocteau qui

vient de souffler un simulacre de 71 bougies, et retrouve sa correspondance ; Les lettres (...) nous plongent dans un fleuve de sang et d'encre si doux et très calme entre des rives que je connais bien et qui s'y reflètent à l'envers. Charles s'y montre sans masque de théâtre avec toute sa noblesse et sa gentillesse et cette enfance dont il avait les colères (...). Et ce que j'aime, c'est qu'il trouve le temps d'écrire de vraies lettres dans cette épouvantable époque de hâte, de téléphone et de radio. Il se le représente perché sur un pupitre de collège, se souvenant des accents inoubliables de sa voix nasale (...).

91 - Jean COCTEAU. 1889-1963. Ecrivain, artiste.

Poésie critique. Texte choisis par Henri Parisot. *Paris, éd. des Quatre Vents, 1945.* Un vol. in-8, 218-2 pp., bradel cart. éditeur ill. par Cocteau.

800/1 000 €

Avec un très bel envoi autographe signé de Cocteau à Maurice Carreau, avec dessin au profil.

92 - Jean-Nicolas CORVISART. 1755-1821. Médecin personnel de l'Empereur Napoléon.

L.A.S. (à ses filles). S.l., 4 mai 1816. 4 pp. in-8 bi-feuillet.

500/550 €

Lette affectueuse et familière de l'ancien médecin personnel de l'Empereur, dont le début donne le ton : *Parbleu, mes belles demoiselles, avec toute votre bonne amitié pour moi, vous avez la méchanceté du Diable ! Vous savez que les fautes d'orthographe me rendent malade à la mort, et vous m'en accablez ! (...)* Et puis l'étourderie d'oublier des lettres dans les mots ne vous manque pas (...). Commençons par Mlle Fanny : comment Diable ! elle veut faire une parenthèse, mais elle en mange une moitié... ce n'est qu'une étourderie. Mais que dira-t-elle de ce mot ci ? Je vais m'en déd'hommager. Il est digne de trouver place dans les femmes savantes de Molière, car elle a voulu y mettre de la réflexion (...). Il poursuit avec Elisa, lui reprochant d'avoir écrit deux sottises en trois lignes, avant de donner de ses nouvelles, annonçant avoir fait construire un petit colombier à La Garenne, etc.

93 - [MONTALIVET]. Jean-François Fontaine marquis de CRAMAYEL. 1758-1826. Député de Seine et Marne, maître des cérémonies de l'Empereur, préfet de Palais.

L.A.S. à Montalivet, conseiller d'Etat, préfet du département de Seine et Oise. *Paris, 25 Brumaire an 13 (1805).* 2 pp. bi-feuillet in-4, en-tête de Cramayel, « introducteur des Ambassadeurs et Maitre des Cérémonies », adresse au verso, cachet de cire rouge et **cachet de franchise « cérémonial de l'Empire ».**

150/200 €

Répondant à une proposition de poste de Montalivet pour entrer dans l'administration d'une commune. Il n'a pas oublié sa commission ; différentes circonstances l'ont empêché de rencontrer son beau-frère pour faire avancer sa proposition. (...) M. Darcy a été extrêmement sensible à des preuves aussi flatteuses de votre estime et de votre confiance. Il sait les apprécier autant qu'elles le méritent et de ferait un honneur d'y répondre (...). Père d'une famille nombreuse pour laquelle il souhaite consacrer l'éducation, il ne veut s'engager dans l'administration d'une aussi grande commune que St-Germain en Laye.

94 - [ECOLE du peintre DAVID].

L.A.S. « M.F. » au citoyen Ducis, chez le cn Duhamel de Vailly. *Paris, Fructidor an 25 fructidor an 7^e (11 septembre 1799).* 1 pp. in-4, adresse au verso.

700/800 €

Très belle lettre sur l'atelier de David, au moment où le grand peintre achevait son fameux tableau des Sabines, mentionnant ses élèves, Lavergne, Roland, Langlois, Girodet. Le correspondant de Ducis est allé avec Lavergne chez Bagneau qui n'avaient pas de brosses faites, puis chez Bellot qui lui a promis une palette ; sa commission est prête à l'atelier. (...) **David reprend aujourd'hui son tableau, et cette fois c'est pour finir et commencer par faire les mains de l'Hersilie. Il a fini son portrait** qui est le plus beau qu'il ait fait et que l'on puisse voir (...). Il fait part de Roland avec qui il s'entend bien, de Langlois dit Chamboran qui est forcé de quitter l'atelier et de partir comme conscrit, et d'une curieuse anecdote concernant Girodet ; Mlle Lange lui ayant demandé de retirer son portrait du salon, comme une mauvaise chose et point digne d'elle (...), **Girodet a fait justice du portrait à coup de sabre et l'a renvoyé en morceaux.** Cette scène a fait beaucoup d'effet, la femme s'est évanouie. Elle a voulu appaiser Girodet qui est inflexible. Ce portrait était entièrement peu enläché et d'une fort mauvaise couleur (...).



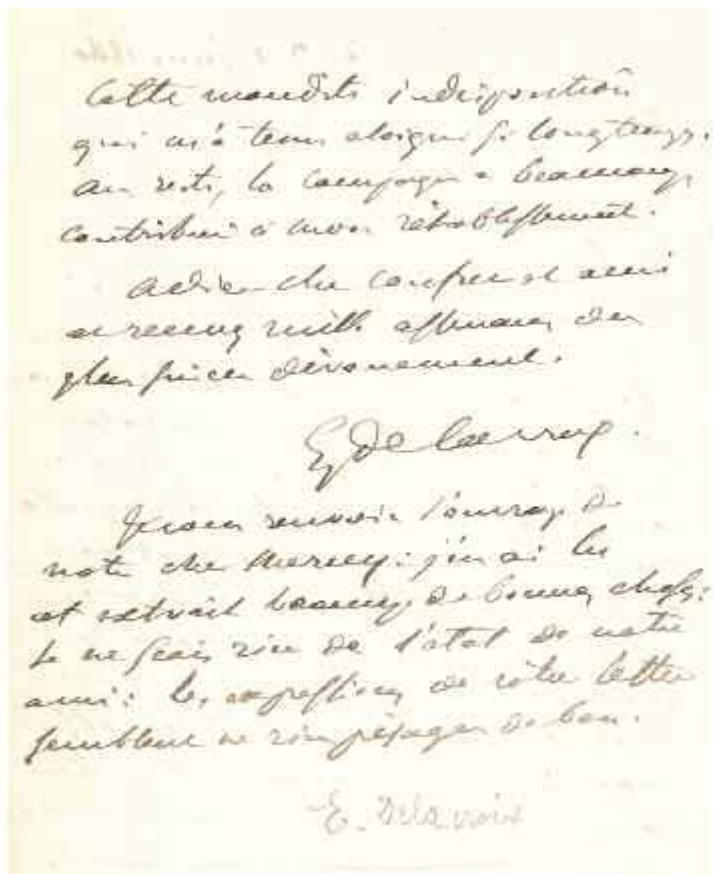
95

95 - Claude DEBUSSY. 1862-1918. Compositeur.

C.A.S. (Paris), jeudi (22 décembre 1894). 1 pp. petit in-12 oblong sur bristol bleu à son adresse.

3 000/4 000 €

Remerciements de Debussy pour un article consacré à l'un de ses plus célèbres préludes ; Sois vivement remercié du joli article consacré au prélude à « L'après-midi d'un Faune » et aussi de l'exemple de confraternité artistique que tu y donnes ! c'est chose tellement rare parmi les musiciens ! surtout chez les « Arrivois » qui deviennent immédiatement comme chiens défendant un os laborieusement acquis ! Qu'il faut en louer ceux qui comme toi, admettent un autre art que le leur, du reste ne sont les « Forts » (...).



96

96 - Eugène DELACROIX. 1798-1863. Artiste peintre.

L.A.S. S.l., 22 juin 1860. 2 pp. bi-feuillet in-8.

1 000/1 500 €

Annonçant son retour dans la Capitale : Je suis à Paris depuis une quinzaine environ avec une santé passable et travaillant beaucoup, ce qui est le meilleur signe de retour à la vie de tout le monde (...). Delacroix remercie son correspondant de ses bonnes dispositions pour son ami le sculpteur Auguste Préault qu'il recommande. Il ajoute : J'espère que j'aurai demain samedi le plaisir de vous serrer la main à l'Institut et de vous remercier de nouveau de l'intérêt amical que vous avez bien voulu me témoigner pendant cette maudite indisposition qui m'a tenu éloigné si longtemps. Au reste, la campagne a beaucoup contribué à mon rétablissement (...). Il renvoi l'ouvrage de Mercey dont il a lu des extraits, etc.

97 - André DERAIN. 1880-1954. Artiste peintre.
L.A.S. à Poulaille. (Paris), 2 janvier 1943. 1 pp. in-8
1 200/1 500 €

Derain le remercie de sa grande gentillesse et de lui avoir confié sa magnifique bible de Noël ; il aimerait en parler avec lui ; (...) *Si vous voulez venir à l'atelier, j'y suis tous les jours de la semaine de 11 heures du matin à 7 heures du soir. Prévenez-moi et je vous attendrai (...).*

98 - Gaetano DONIZETTI. 1797-1848. Compositeur.
Manuscrit musical aut. S.l.n.d. (circa 1840). 2 pp. grand in-folio, musique avec paroles, encre noire, ratures ; coupé en deux en son milieu, restauré.
4 000/5 000 €

Extrait d'un air d'opéra de Donizetti tiré de Maria Padilla qui fut créé le 26 décembre 1841 à la Scala de Milan. Cet opéra fut composé et représenté la même année que *La Rinegata* (version révisée de l'opéra *Lucrezia Borgia*) et que la célèbre *Favorite* créée en décembre 1840 à l'Opéra de Paris. Il s'agit de la partition chantée seule d'un duo entre Don Ruiz di Padilla pour la partie ténor, et Don Pedro prince de Castille tenu par un bariton, figurant dès le premier acte ; la partition comportant 12 portées musicales, commence avec le chant de Don Ruiz, avec de légères variantes par rapport au texte final : *Io lo vedo alla fin questo Augusto, degno figlio d'Alfonso il re giusto (...)* ; et se termine avec les répons des gentilshommes français « *Vendetta !* » et la tirade de Ruiz. Au verso, se trouve l'ébauche d'une partie chantée avec accompagnement de 6 portées doubles.



98

99 - Gustave DORE. 1832-1883. Illustrateur, graveur.
L.A.S. à Madame *.** S.l.n.d. (mardi matin). 1 pp. in-8, chiffre « D » estampé en coin.
1 500/2 000 €

L'artiste et heureux et honoré de trouver sa correspondante au nombre des acquéreurs de sa nouvelle œuvre ; (...) Je vous envoie ci-joint un petit mot que vous n'avez qu'à présenter à Mr Chevalier, employé à la vente au détail qui, du reste, en reçoit jurement de moi pour le même motif (...). Il lui adresse par anticipation ses vœux de nouvel an et transmet de même les souhaits de sa mère.

100 - Alfred DREYFUS. 1859-1935. Officier accusé d'espionnage, dont Zola soutint la cause.
L.A.S. à Madame (Zola). Vendredi, (29 mai 1908). 1 pp. in-12 carré.
2 000/2 500 €

Belle lettre très visuelle. Au moment du transfert des cendres de Zola au Panthéon. Dreyfus transmet la lettre du capitaine Converset désireux d'assister avec sa femme, à la cérémonie du Panthéon ; il ajoute à sa faveur que cet officier a composé une « *ode à Zola* » que je vous ai transmise au commencement de l'hiver (...).

101 - Marcel DUCHAMP. 1887-1968. Artiste peintre, écrivain.
L.T.S. à Drobac. New-York, 4 novembre 1966. 1 pp. in-8 ; en anglais.
1 200/1 500 €

Duchamp répond à son correspondant qui lui exprimait son intérêt d'obtenir une gravure à la mine ; (...) *I have none in my possession (...).* Il lui recommande la Galerie Schwarz à Milan qui aurait plusieurs choses similaires à vendre.

Il est à la fois trop tard et trop tôt pour parler utilement de la littérature surréaliste. Si sa tête ~~est~~ ^{et} un peu alourdis, ses pieds ont depuis longtemps quitté la terre.

102 - Paul ÉLUARD. 1895-1952. Ecrivain poète.

Manuscrit aut. « Poèmes ». s.d. 30 pages in-4 ou in-8, au verso de papiers divers, montées sur onglets en un vol. in-4, relié plein vélin bradel, titre doré au dos (reliure Semet & Plumelle).

50 000/60 000 €

Important ensemble de poèmes en vers et en prose, avec une table des recueils publiés par Eluard jusqu'en 1942, des premiers poèmes de 1914 au *Livre ouvert II*. Le recueil s'ouvre sur la préface parue dans *Cubism, futurism, dadaism, expressionism and the surrealist movement in literature and art*, catalogue n°15, publié à New York en 1948 : *Il est à fois trop tard et trop tôt pour parler utilement du surréalisme. Si sa tête et son cœur se sont un peu alourdis, ses pieds ont très souvent quitté la terre. Les surréalistes ont été dans la pureté comme des poissons dans leur élément. Mais n'étant pas cet élément, ils se voulurent sorciers. L'avenir nous dira si les plus sensationnels de leurs tours ont réussi à transformer l'expression artistique et esthétique en expression vraiment commune, humaine. Suivent les pages mêlant prose et vers qui ouvriront les Poèmes politiques, préfacés par Aragon*, en 1948 également, puis une suite de 15 poèmes, manuscrits de travail avec ratures et corrections ou mis au net et un feuillet dactylographié avec ajouts autographes, déjà parus ou à paraître, notamment dans *Les Mains libres*, *Cours naturel*, *Le Livre ouvert I*, *Poésie et vérité*, *Poésie ininterrompue*, etc.

Le poids d'un chien, *Ténèbres de janvier*, « Elle est noyau »... [Don], « Si tu aimes l'intense nue », « C'est la pierre pâle »..., A l'échelle animale, « J'ai passé les portes du froid »..., « Rue noire »..., *Diable-Dindon*, *Pour ne plus être seuls*, « A quoi pensent-ils ? », « Un grand crime, c'est quelque fois un poème », *Le Sort*, *Douter du crime*, « J'ai dit l'asile »... Avec deux manuscrits des deux poèmes *Le poids d'un chien* et *Ténèbres de janvier*. Les feuillets de table, paginés au crayon rouge, présentent le titre de 23 recueils, avec les poèmes qu'ils contiennent et la date de leur publication.

Röder

Was le plus grand chant, quand il a écrit plus au fond de
lui que de n'importe de la gloire mortelle, et fut sans doute
un grand réveil, ~~qui fut le plus grand réveil~~
à l'abandon. Son expression

For the Royal Palace

Monseigneur indiqua à son temps normal jusqu'à
une heure de lever. Il se levait enchainé, déchainé,
vêtu d'une chemise, étendu sur un lit de paille à moitié
couvert. Il avait toujours la tête tout penchée. Il avait
toujours, quand il avait envie de pleurer, été
avant toujours envie de pleurer, il a envie de
pleurer alors, toutefois il a envie, lui qui n'a pas le
moindre envie de pleurer au chagrin matriciel. De
plus, il avait envie qu'il se couvre de peur et
de perfidie. Il a envie qu'il se couvre de peur et
de perfidie.

Le temps est alors un temps de paix, mais c'est une paix éphémère, et le général commandant, le général Bégin, est alors dans l'attente de l'ordre de lancer l'assaut contre les positions de l'ennemi.

Want the domain added

Il alla une fois, jusqu'à l'abattoir à une pro-
fession de boucher à son tour sur l'avenue. Il
se renqua l'abattoir. Il fut pris par un
vaste de lait.

It didn't get far but it got away. I was so scared I went home but we didn't see the car again.

1. *Yucca*, *Agave*, *Yucca* *parviflora*

Qui que l'espionne, l'envoie dans le ciel, non pas
afin d'en faire partie. Mais il pese dans l'ombre, et blesse
le bœuf, bœuf. Offre moy cette ~~jeune~~, une bœuflette
bœuf, une bœufette ~~jeune~~, une bœufette, une
bœufette promette de bœufette. Et de force le
corrompt."

Le soldat, dans qu'il fut frappé à plusieurs reprises par les balles qui le roulent à la terre, s'est empêtré dans les débris de son arme.

Il a une voix
très sonore - voici, il chante :
"L'heure de ceux qui l'aimeront ! Mais que se passe-
t-il dans la forêt, où de longs, où d'loqués, se battent
les deux ? à midi, le royaume, tout envoûté et
tous fort gourmands, se réveille pour... ", et il chante
ce que l'on voit comment vivent, il dévoile
l'œuvre de Dieu, mais il offre également des prières et des
panoplies qui le protègent. C'est l'habileté de

Les gouttelettes de rosée
s'abre à l'heure de l'arbre,
telle la source de la baigneuse,
que l'arbre, que l'arbre, que l'arbre.

On me vont essayer
des minuit
mais des shorts
Immergées
On croire
auts portables
Immergées
et temps 2 et une heure
On faire toutes

LA ROSE PUBLIQUE (1934)

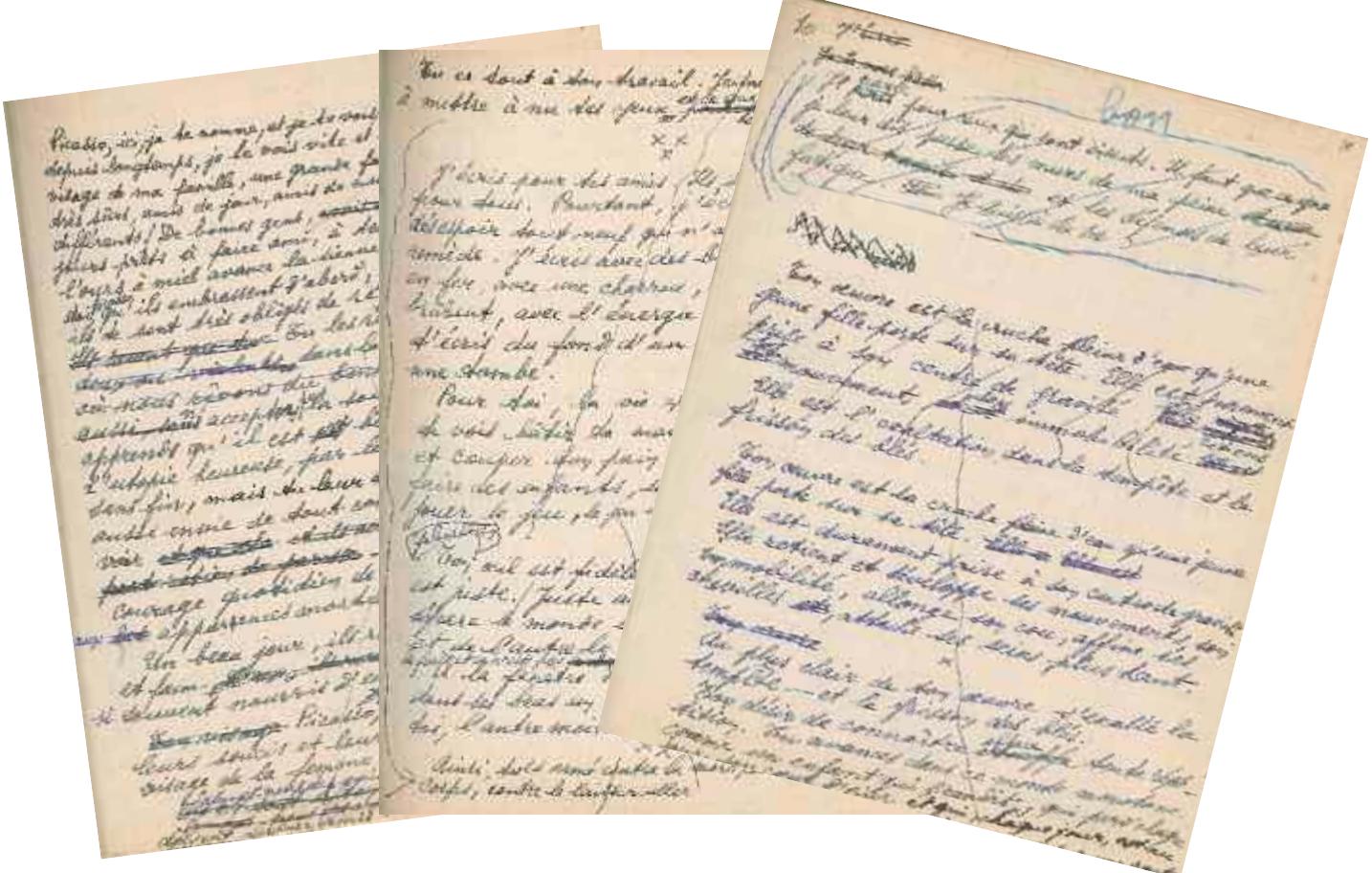
... come due goutte d'acqua (fragore)
Dei personalità banalissime ammirate...
L'aspetto del poiché (fragore)
... che detto l'uomo di ferro...
Sant'apostolo di Dio, Sant'officina dei peccati...
... che fece sbucare un palud...

FILE (4435)

to the former.
-Benton
and - some such form will

LES VILLESES D'ESPAGNE

1968 FORTIES (19)
The great new committee
is back
The four don't win
The
Promotional copy foolish
With words to come
A little because
A great concert
Shows



103 - Paul ÉLUARD. 1895-1952. Ecrivain poète.

Manuscrit aut. « *Picasso, bon maître de la liberté.* » S.d. (circa 1948). 14 pages in-4, à l'encre ou au crayon, montées sur onglets, en un vol. in-4, plein vélin bradel, titré doré au dos (Reliure Semet & Plumelle).

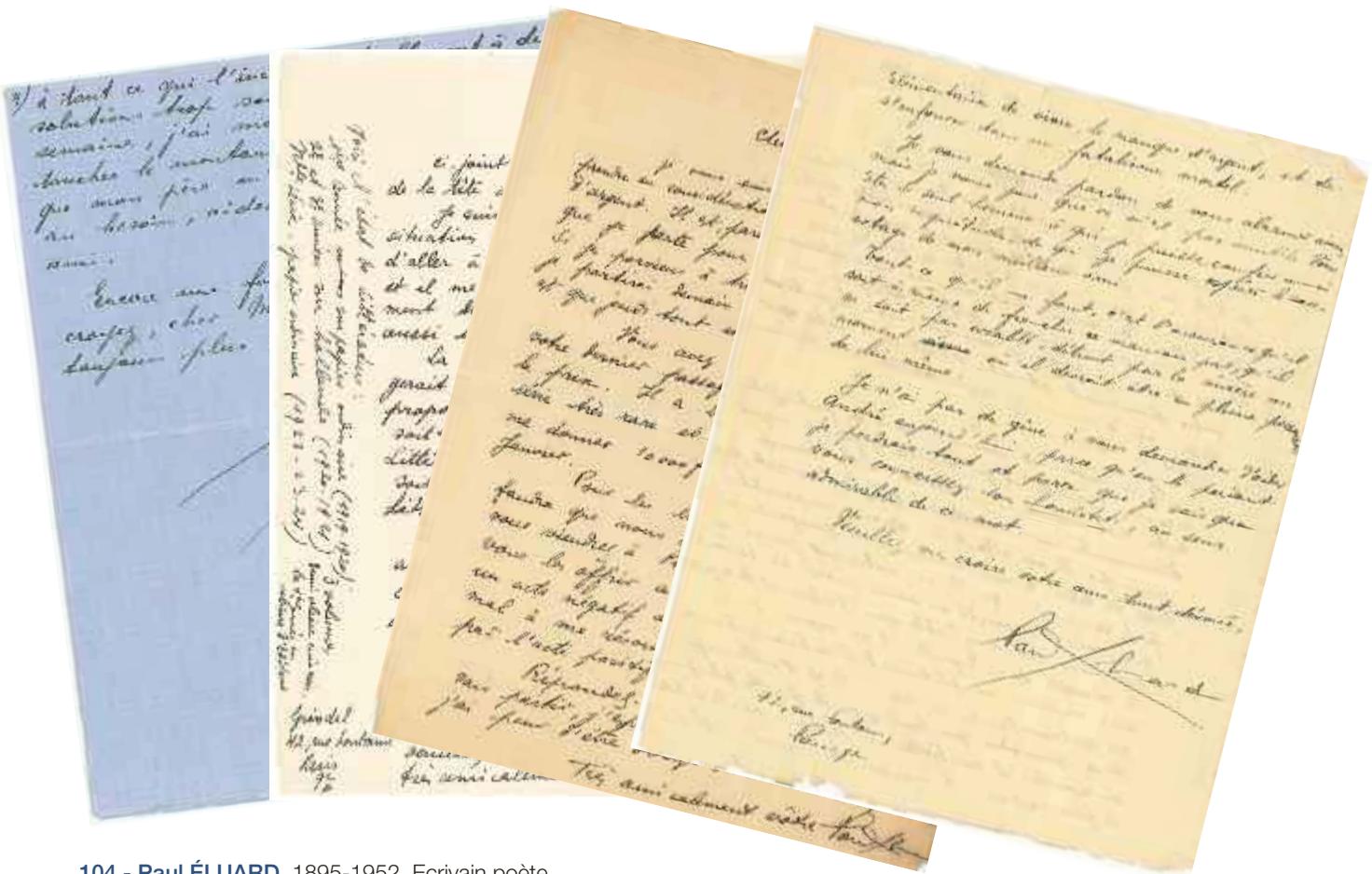
50 000/60 000 €

Magnifique éloge rendu par Eluard à son ami Picasso. Manuscrit de travail, avec ratures, corrections et passages biffés, précédé par la copie d'un fragment du poème en prose de Baudelaire, *Le Thyrse*, et conclu par une table des matières d'un projet d'ouvrage consacré à Picasso, alternant poèmes d'Eluard et œuvres du peintre. Ce texte, plus long dans sa version définitive, accompagna finalement l'album de photographies de Michel Sima, publié par René Drouin en 1948 : « *Picasso à Antibes* ».

Picasso ici je te nomme, et je te vois. Je connais ton visage depuis longtemps, je le vois vite et le vois lentement. Un visage de ma famille, une grande famille composée d'amis très sûrs, amis de jour, amis de nuit, tous assez beaux, très différents. [...] Tu refuses d'entrer dans le refuge idiot. Tu vas, suivant toujours le contour épuisant des formes vagabondes, la corde des naissances précipitées, des raisons imprévues, la couronne de la mer humaine, couronne du corps, du cœur et du cerveau. Le corps humain s'impose à toi par son foyer et par ses ailes. Tu refuses d'entrer dans le jeu de ceux qui sont vaincus d'avance. [...] Ton œuvre est la cruche pleine d'eau qu'une jeune fille porte sur sa tête. Elle est durement prise à son centre de gravité. Elle retient et développe ses mouvements, son immobilité, allonge son cou, affine ses chevilles, attache ses seins plus haut. Au plus clair de ton œuvre s'exalte la tempête et le frisson des blés. Ton désir de connaître efface toute répétition. Tu avances dans ce monde monotone comme un enfant qui grandit, qui perd chaque jour son cœur d'hier et qui, chaque jour, est nu pour la première fois. [...] Ô mon semblable, ô mon contraire, à l'infini le monde se divise, mais aussi se rassemble. Sommes-nous des amis modèles ? Oui, si tous les hommes doivent devenir amis. Il y aura, demain, sur la place bien entretenue de notre cœur, une foule unie, intelligente, heureuse, – victorieuse (...).

Dès leur rencontre en 1935, Picasso et Eluard partagèrent un même goût pour la poésie, une vision de la création artistique et style de vie proches. Entre conférences publiques et discussions intimes, les tableaux de l'un et poèmes de l'autre s'inspirèrent de cette amitié sans faille poursuivie jusqu'à la mort du poète en 1952.

Œuvres complètes, Pléiade, II, p. 164.



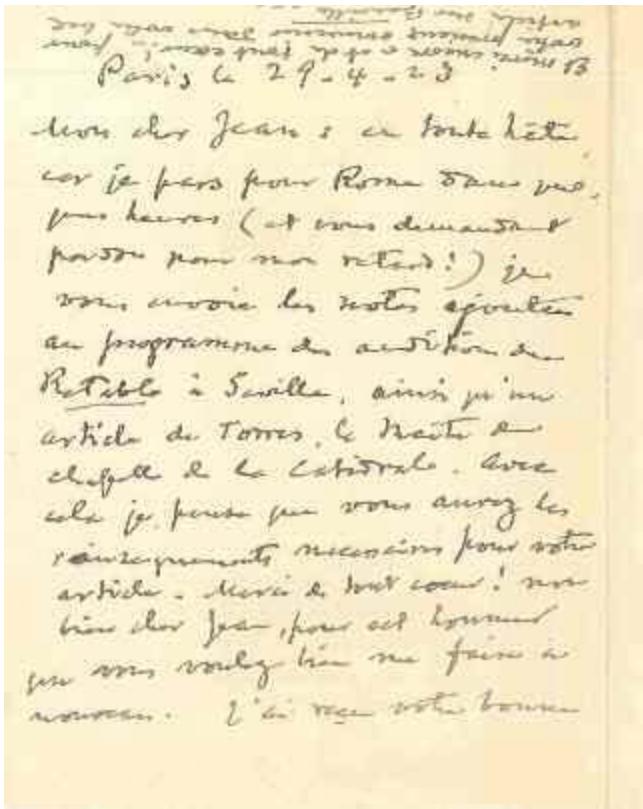
104 - Paul ÉLUARD. 1895-1952. Ecrivain poète.

4 L.A.S. à René Gaffé. Paris, 20 décembre 1930- 6 octobre 1932. 8 pages in-4 ou in-8.

12 000/15 000 €

Eluard, collectionneur d'art tribal, de tableaux et de livres surréalistes, fait appel à son mécène et intervient également en faveur d'André Breton, réellement désespéré. En raison de ses difficultés financières et de ses problèmes de santé, Eluard propose de céder à Gaffé certaines pièces de sa collection. Il lui transmet tout d'abord l'origine d'un crâne Pahouin et d'une tête du Cameroun puis lui propose un choix de livres : *La vente seule de Littérature ne m'arrangerait pas* et voici ce que je peux vous proposer : Soit la Révolution la nuit de Max Ernst et *Littérature pour 20.000 francs*. Soit *La tête au nez quart de brie de Picasso et Littérature pour 15.000 francs*. Puis il est question d'une œuvre de Picasso : ***Vous avez vu le Picasso chez moi à votre dernier passage et m'en avez déjà demandé le prix.*** Il a 27 cms sur 35 cms. Il est d'une série très rare et très belle. Je n'en ai pas de photo. Vous pouvez me donner 10 000 francs maintenant et 5 000 en janvier. Pour les livres, je crois vraiment qu'il faudra que nous choisissons ensemble quand vous viendrez à Paris. Il m'est très pénible de vous les offrir au petit bonheur. C'est un acte négatif auquel j'ai beaucoup de mal à me résoudre et qu'il faut remplacer par l'acte positif de votre choix.

A l'automne 1932, il est très inquiet pour son ami André qui se trouve dans une situation épouvantable : *Trop de dettes, aucune ressource en perspective* lui font comprendre qu'il ne réalisera jamais ce qui, dans la société où nous vivons, ne saurait, pour nous, être conciliable avec l'absence de dignité. La nécessité dans laquelle il se trouve lui a paru empêcher complètement l'extériorisation de ses sentiments, de ses désirs. Il est d'ailleurs facile de se persuader que tout ce qu'il y a de plus pur au monde est combattu – et vaincu – par la réalité la plus impure : le manque des moyens les plus élémentaires de vivre, le manque d'argent, et de s'enfoncer dans un fatalisme mortel. **Eluard doute du bienfondé de la proposition de Gaffé pour participer au « sauvetage » de Breton** : Je crois que ce qui s'est avéré possible pour des littérateurs comme Fargue ou Valéry ne saurait l'être pour André, qui a toujours repoussé avec horreur l'idée de faire servir ce qu'il aime, ce qu'il défend, ce qu'il crée à une "carrière", quelle qu'elle soit. Lui et moi, nous avons donc cherché, parmi ses objets les plus précieux, ceux qui nous paraissent le plus susceptible de vous intéresser. Permettez-moi de vous en proposer ce choix (...). Eluard fait lui dresse alors une liste détaillée avec **Chirico**, un manuscrit d'**Apollinaire** comportant de nombreux passages entièrement inédits, **Lautréamont** avec l'exemplaire original des *Chants de Maldoror* (...) en parfait état, un manuscrit d'**Aragon** avec deux photographies de Man Ray, de divers poèmes inédits qu'Eluard énumère. Il poursuit : Au cas où vous ne seriez pas disposé à acquérir le tableau, il pourrait être remplacé dans cet ensemble par les deux pièces suivantes : Jacques Vaché : *Manuscrit des Lettres de guerre*, comprenant la totalité des lettres publiées avec leurs enveloppes. Ces lettres sont pour la plupart illustrées de dessins inédits. On a relié à la suite le manuscrit du *Sanglant Symbole*, nouvelle. Photographies de l'auteur. Reliure plein parchemin mordoré (Gonon). Et Maintenant, les 5 n° parus, photo de l'auteur. Reliure de Bonet (...).



106

106 - Manuel de FALLA. 1876-1946. Compositeur.
L.A.S. Paris, 29 avril 1923. 2 pp. in-12.

1 000/1 500 €

Belle lettre mentionnant l'emploi du temps du musicien préparant *El Retablo* pour la Princesse de Polignac : *Mon cher Jean, en toute hâte car je pars pour Rome dans quelques heures (...).* Il lui envoie pour son article *les notes ajoutées au programme des auditions du Retablo à Séville, ainsi qu'un article de Torres, le maître de chapelle de la Cathédrale.* Il avait reçu sa dernière lettre à Madrid en partant pour Bruxelles où il eut peu de moment libre ; *Arrivé à Paris, j'ai dû m'occuper sans relâche de proposer les décors, têtes de poupées, marionnettes, etc., etc. pour la 1^{re} du Retablo qui aura lieu le 8 juin chez la princesse de Polignac.* Quelle joie pour moi si vous venez l'entendre ! (...). Il lui adresse son adresse à Rome et le félicite pour son article sur Banville.

107 - Gustave FLAUBERT. 1821-1880. Ecrivain.
L.A.S. (à l'imprimeur Jules Clayes). Vichy, Hôtel Britannique, jeudi 21 (août 1862). 1 pp. bi-feuillet in-8.

2 500/3 000 €

Belle lettre de l'écrivain au moment où il tentait de vendre *Salammbo* à l'éditeur Lacroix ; Flaubert a reçu de lui deux lettres de Bruxelles, la première à Croisset, la seconde à Paris ; (...) C'est la première qui m'est parvenue. Quant à la seconde, vous pouvez la détruire ou me l'envoyer, peu importe (...).

108 - Gustave FLAUBERT. 1821-1880. Ecrivain.
L.A.S. Croisset, 24 avril. 1 pp. bi-feuillet in-8.

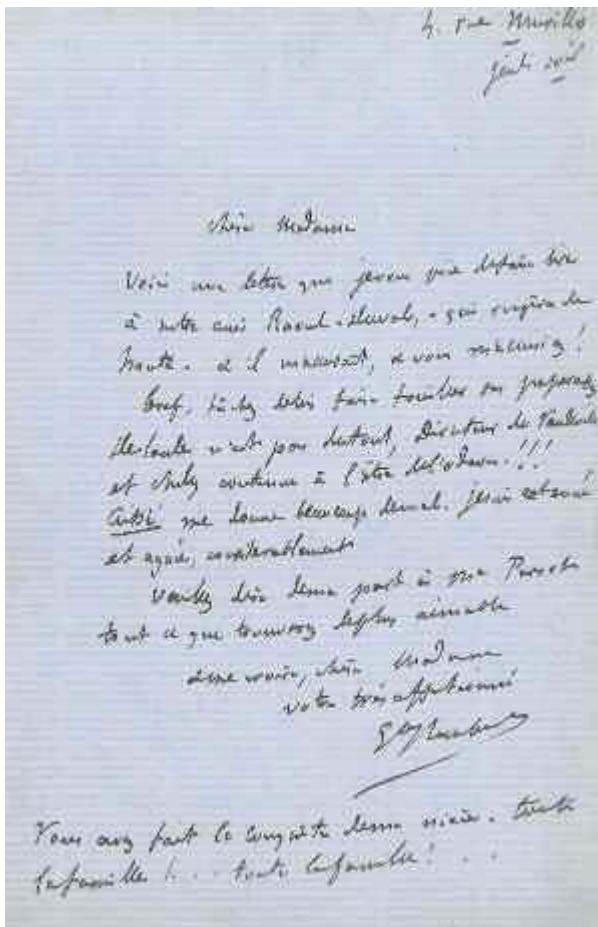
2 500/3 000 €

Flaubert recommande à son ami, son neveu, Mr de Commerville qui aurait besoin de renseignements scientifiques sur les bois de chêne (...). Il lui demande de lui indiquer ce qu'il pourrait lire sur le sujet, et ajoute en p.s., qu'il compte rendre très prochainement visite à son correspondant.

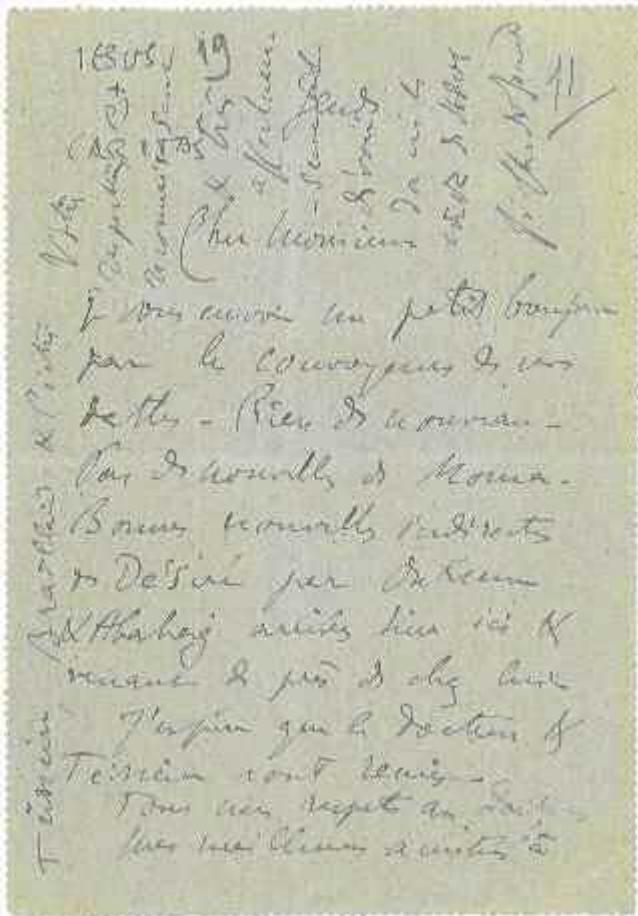
105 - Jacob EPSTEIN. 1880-1959. Sculpteur américain.
10 L.A.S. à David Hardman, secrétaire du Sir Stafford Cripps Memorial Trust. Londres, octobre 1953 – juin 1954. 17 pp. 1/2 in-12, en-tête à son adresse, en anglais.

800/1 000 €

Intéressante correspondance concernant la commande du bronze de Stafford Cripps (1889-1952), figure du Parti Travailleur anglais, qu'Epstein réalisa pour la cathédrale St-Paul. Octobre 1953 : il aimerait avoir son opinion sur les lignes sur lesquelles il est en train de former l'œuvre ; il reste pour l'instant un peu incertain à l'idée de montrer une épreuve à Lady Cripps. Novembre 1953 : il va montrer le buste à Lady Cripps avec appréhension demain ; je pense que j'ai saisi Sir Stafford avec juste esprit. Il n'a pas arrêté de travailler dessus depuis qu'il lui a montré l'œuvre. Mars 1953 : il a été à la fonderie ; plus j'y pense, moins j'aime l'idée de verres sur le buste. Après tout, Dieu a fait Sir Stafford sans lunettes. Ayant fini le buste, il va s'attaquer au socle. 27 mars ; à propos de la réception à la fonderie ; l'ecclésiaste a parlé comme si nous étions en train de commettre un crime... 10 mai : il voudrait voir le bronze en place sur son piédestal avant qu'il ne soit dévoilé pour avoir un avis sur place. 10 juin : le remerciant pour les photos de la grande manifestation, etc. joint 2 grande photographie de presse du dévoilement du buste à Saint-Paul, avec notamment Clément Atlee à côté du bronze.



109



110

109 - Gustave FLAUBERT. 1821-1880. Ecrivain.

L.A.S. à Mme Perrot. Jeudi soir. 1 pp. in-8.

4 000/5 000 €

Belle lettre d'un Flaubert attaché à perpétuer etachever l'œuvre de son ami Louis Bouilhet, *Mademoiselle Aïssé*. Voici une lettre que je vous prie de faire lire à votre ami Raoul Duval qui rougira de honte, et il m'accusait, et vous m'accusiez ! Bref tachez de lui faire fouiller ses paperasses. Deslandes n'est pas du tout directeur du vaudeville et Chilly continue à l'être à l'Odéon. Aïssé me donne beaucoup de mal, je suis exténué et agacé, considérablement. ()

Mademoiselle Aïssé, fut mise en scène par Flaubert après le décès de son auteur et ami Louis Bouilhet (1822-1869). Ainsi entre 1869 et 1872, Flaubert passât une grande partie de son temps à choisir les interprètes de cette pièce. Il trouvât cependant le temps dans ce même intervalle de faire paraître *l'Éducation Sentimentale* ; et pour honorer la mémoire de l'auteur de *Mademoiselle Aïssé*, il recueillit et publiait, en les préfacant, ses *Dernières Chansons*.

110 - Charles de FOUCAULD, 1858-1916. Missionnaire, ermite.

L.A.S. au lieutenant Sigonney. *S.l.n.d. (Tamanrasset), jeudi, circa 1912.* 1 pp. in-12, adresse au verso, avec son en-tête manuscrit « Jesus – Caritas »

1 500/1 800 €

Donnant des nouvelles depuis Tamanrasset ; Je vous envoie un petit bonjour par les convoyeurs de vos dattes. Rien de nouveau. Pas de nouvelle de Moussa. Bonnes nouvelles indirectes de Désiré par Oukrem & Ababeig arrivés hier ici (...) J'espère que le docteur & Teisseire sont remis (...). Il envoie ses amitiés à tous ses amis qu'il nomme.

Ich befürchte uns sind noch
 kein Villenjäger zu sehr mal.
 Martin ist bei uns es war
 gekommen auf der Zugspitze
 ist augenblicklich abgängen.
 Etingon war den noch sehr
 sind bei uns zwei wir sind
 glücklich ob auch viel Freude
 - sehr Gruss sind Sie
 " Ihr frän Ihr freud

111

111 - Sigmund FREUD. 1856-1939. Père de la psychanalyse.

L.A.S. "Dr Freud". Badersee, 25 août 1919. 2 pp. sur bristol in-12 oblong, à son nom et adresse à Vienne ; en allemand.

8 000/10 000 €

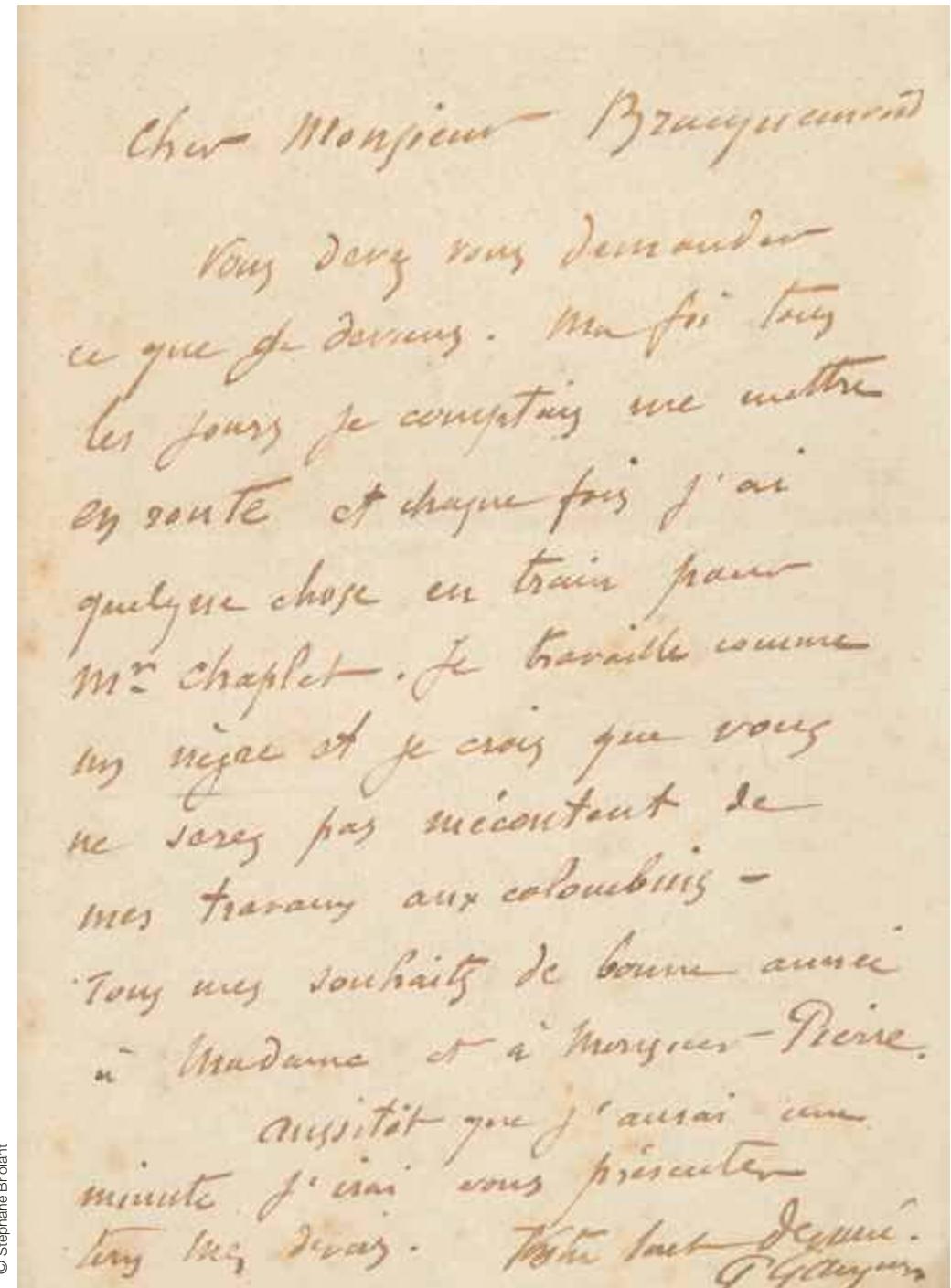
Importante lettre à un confrère, dans laquelle Freud cite deux de ses fidèles partisans, membres de son comité *Die Sache*, Sandor Ferenczi et Max Eitingon. Il y évoque le sort de la psychanalyse pendant la guerre. Il est heureux de la poursuite du projet de Stockholm ; il l'encourage à intervenir par tous les moyens : *allez-y et parlez : je sais que vous ferez un bon travail, si vous ne pensez pas que cela est trop difficile pour vous. La psychanalyse a bien résisté à la guerre (...).* Il passe de très bons moments Martin qui était au Zugspitze hier ; Max Eitingon sera là avec eux dès septembre, et peut-être aussi Ferenczi.

112 - Roland GARROS. 1888-1918. Pionnier et as de l'aviation.

L.A.S. Paris, 30 mai 1918. 3 pp. 1/2 bi-feuillet in-8, en-tête à son adresse.

400/500 €

Répondant à son ami demandant des nouvelles d'un camarade prisonnier de guerre qui s'est évadé ; *J'ai tardé à vous répondre mais non à faire mon possible - Hélas ! peu de chose - pour nos infortunés camarades. Il a communiqué sa lettre aux autorités et à de nombreuses personnalités, mais n'a pu rien obtenir. Nous sommes dans une trop fausse situation au point de vue otages. On crée en ce moment une « amicale des évadés ». Par cet organe on pourra peut-être se faire mieux écouter (...).* Il a lu avec émotion les nouvelles qu'il lui a donné du camp après sa fuite.





114

114 - Théophile GAUTIER. 1811-1872. Ecrivain poète.
L.A.S. au vicomte Arthur de La Guéronnière. *Dimanche 26 octobre 1862.* 1 pp. in-8.

1 000/1 500 €

Recommandation de Gautier en faveur du journaliste Xavier Aubryet : (...) Il a beaucoup travaillé à l'Artiste pendant que j'en avais la direction et j'ai été à même de constater combien c'était un jeune, vif, original et charmant esprit, profondément littéraire et d'une conscience artistique bien rare aujourd'hui. Ses opinions morales et politiques toujours saines et pleines de bon sens sous leur forme capricieuse semblent lui marquer sa place à la France. Ce serait un vrai cadeau à faire à vos abonnés qu'une chronique ou qu'un feuilleton d'Aubryet (...).

Correspondance générale, Droz. Tome XII, p. 241.

115 - Alberto GIACOMETTI. 1901-1966. Artiste peintre, sculpteur.

L.A.S. sur 2 cartes postales à Roger Montandon. *Stampa (Bergell), 16 novembre 1963.* 2 cartes postales format in-12 oblong représentant 2 vues de Stampa dont avec annotation sur une, indiquant la maison qu'il occupe et le café.

2 500/3 000 €

Il le remercie pour ses dernières lettres de la campagne et de Paris avec l'envoi de la revue ; (...) C'est très bien fait, mais je regrette beaucoup l'omission du nom. A Milan, Martin m'a dit qu'on ne le met jamais, qu'ils voulaient faire une exception pour toi, mais que tu étais d'accord qu'on fasse comme d'habitude. Je ne comprends pas ce qui s'est passé et je le regrette d'autant plus que le texte est très très bien (...). Il espère l'avoir prochainement au téléphone s'il passe chez Diego. **Pour le moment, je reste ici ; pour le travail que je fais, c'est mieux qu'à Paris, je fais toujours les mêmes têtes, je voudrais arriver à un commencement ! J'aime beaucoup le mois de novembre avec pluie et brouillard mais les promenades se réduisent aux quatre pas entre la maison et le café, ou bistrot plutôt. En décembre, je rentrerai et je me réjouit de te voir et voir les peintures (...).**

116 - Jean GONO. 1895-1970. Ecrivain.

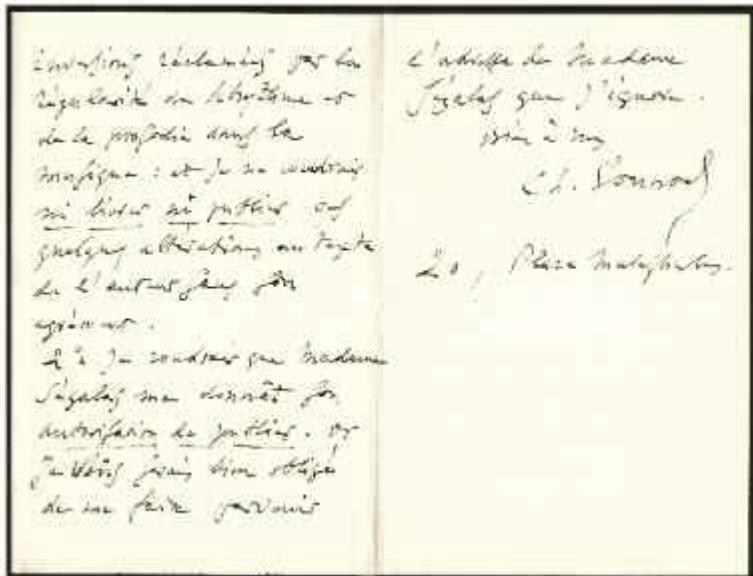
L.A.S. au directeur de Grasset. *S.l., samedi 15 août 1936.* 4 ff. in-4.

2 000/2 500 €

Longue lettre sur les liens de Gono avec la maison d'édition Grasset et l'amitié qu'il porte pour son directeur ; Tu savais bien, vieux, que tu ne pouvais pas me faire plus de mal qu'en touchant à notre amitié et en me parlant de la maladie. Il faut peut-être que tu ne considères pas nos rapports comme simplement ceux que peuvent avoir auteur et éditeur mais, que comme moi, tu cherches en toi-même les raisons d'affection que deux hommes ont entre eux sans tenir compte d'autres choses humaines. Tu ne pourras jamais me faire dire que je ne t'aime pas (...). Gono évoque alors sa situation matérielle qui a été longtemps et reste difficile, indiquant avoir reçu de Gallimard, une proposition plus intéressante que celle de Grasset ; Tu sais que j'ai vécu depuis cinq ans avec peu de chose. Les mensualités que la maison Grasset me donnait ne pouvaient équilibrer le budget qu'avec les mensualités venant de Gallimard (...). Nul n'est plus conscient de ce que je vaux, que moi-même. Je sais très bien ce que je peux demander à la vie. Or, s'il ne m'est jamais venu à l'idée de réclamer pour moi les premières places matérielles, je crois pouvoir exiger cette paix du jardin et du verger (...). Tu es peut-être trop emporté à présent par l'intérêt purement commercial de la Maison Grasset ; et il y a une maison Gono dont il faut que ton affection tienne compte si tu l'aimes. Je dois à Gallimard un roman, un autre à toi et trois encore à Gallimard. Donc après t'avoir donné ton roman, je resterai quatre ans sans rien te donner à toi (...). Sais-tu mon vieux, qu'on a à la fin besoin de paix et de repos ? Rien n'est plus avilissant que les soucis matériels (...) Tu vois vieux, qu'il faut examiner cette affaire comme un homme et non pas comme directeur de la maison Grasset. Je n'ai rien à te reprocher, à toi. Tâche de comprendre que tu n'as rien à me reprocher (...).



116



117

117 - Charles GOUNOD. 1818-1893. Compositeur.

L.A.S. à son éditeur. (Paris), 13 novembre 1881. 2 pp. 1/2 in-8 sur bi-feuillet liseré de noir.

800/1 000 €

Gounod souhaite recevoir l'avis et l'autorisation de la poétesse, Mme Segalas, avant de publier sa partition : *Le « chant des Sauveteurs Bretons » est écrit. Toutefois, avant de vous le livrer, je désirerais avec l'assentiment de Madame Ségalas (...).* Il en explique les raisons, jugeant inévitable les modifications du rythme et la prosodie dans la musique à cause des irrégularités de la pièce de vers. *Je ne voudrais ni livrer ni publier ces quelques altérations au texte de l'auteur sans son agrément.* Il ajoute : *Je voudrais que madame Ségalas me donnât son autorisation de publier (...).* Gounod demande de lui faire parvenir l'adresse de la poétesse.

118 - Friedrich-Melchior baron de GRIMM. 1723-1807. Homme de lettres, diplomate.

P.S. Paris, 8 février 1775. 1 pp. in-12 oblong sur vélin en partie imprimée.

200/300 €

Quittance de 1600 livres pour la pension de l'écrivain, accordée en 1774 par le duc d'Orléans.

119 - Sacha GUITRY. 1885-1957. Ecrivain dramaturge, acteur, scénariste.

Manuscrit autographe signé. S.l.n.d. 78 pp. in-4, dont 68 entièrement autographes, au crayon et à l'encre, et 10 dactylographiées avec ajouts et corrections autographes, et 1 p. in-8.

6 000/7 000 €

Vibrant plaidoyer en faveur du théâtre contre le cinéma, considéré comme une menace, « la reproduction d'un simulacre ». Mesdames et Messieurs, le théâtre à mes yeux n'est ni un métier, ni une profession, ni même un art... C'est une passion ! Et me demander de vous parler de théâtre, c'est demander à Paul un rendez-vous de la part de Virginie ! (...). Tandis que le théâtre est un art du spectacle, un art vivant et en perpétuel mouvement, le cinéma serait, selon Guitry, un médium sans relief et sans couleurs, sans risques, souvent amputé de ses meilleures scènes afin de se fondre dans un moule. Seule la scène représente la vie et Guitry se targue d'être *le seul acteur français à n'avoir jamais voulu tourner un film*. Il insiste sur l'importance du public et la communion qui se crée entre la scène et la salle, en s'appuyant sur l'exemple des dialogues irrésistibles de Courteline, impossible à porter à l'écran. Cette diatribe se poursuit sur une implacable apologie du comédien, trop souvent méprisé ou discrédité. Mélant anecdotes historiques et souvenirs personnels, en évoquant notamment son père Lucien, Guitry prend la défense de l'acteur qu'il ne faut pas considérer comme un menteur mais comme un grand avocat, capable de se mettre autant à la place de la victime que du coupable : *Veuillez admettre à votre tour que nous ayons, nous, auteurs dramatiques, des sentiments très identiques à l'égard des comédiens qui défendent nos pièces et les font acquitter quand elles sont coupables !* Si Guitry considère ici le cinéma comme un art mineur, il est à noter que dès les années trente, sous l'influence de son épouse Jacqueline Delubac, il s'intéressera de plus en plus à cet art, comme interprète et comme réalisateur, et qu'il saura utiliser avec talent cet art encore balbutiant, à la date de cette « causerie ».

Provenance : Collection André Bernard (ex-libris volant).



122



123

120 - Reynaldo HAHN. 1874-1947. Compositeur, chef d'orchestre.

Manuscrit musical aut. S.l.n.d. 1 pp. grand il folio, cachet en l'encre rouge « Gravé ».

1 500/2 000 €

Partition musicale réduite pour piano, présentant un extrait de l'*Entrée de Claude* (17 bis), sur 4 portées (16 mesures en Si majeur). Il s'agit probablement d'une épreuve de correction avant impression, le manuscrit portant le cachet de l'éditeur « gravé ».

121 - Reynaldo HAHN. 1874-1947. Compositeur, chef d'orchestre.

Partition imprimée avec corrections autographes. S.l.n.d. 3 pp. in-folio, contrecollé sur chemise de papier fort, collage de la partie manuscrite au piano ; 2 pp. in-4 imprimé avec correction au texte au crayon ; 1 pp. grand in-4, mise au propre manuscrite de la partie chantée dans sa nouvelle tonalité.

1 500/2 000 €

Partition musicale « C'étaient deux amoureux », chant sur un texte d'Halet-Marinier avec accompagnement au piano.
La partie instrumentale a été entièrement revue et corrigée par Reynaldo Hahn qui a replacé la partition par un collage.

122 - Reynaldo HAHN. 1874-1947. Compositeur, chef d'orchestre.

Manuscrit musical aut. S.l.n.d. (Monte Carlo, 1944). 2 pp. 1/2 bi-feuillet grand in-folio.

2 500/3 000 €

Transcription musicale d'un extrait de la *Panina*, pour chant et accompagnement au piano (8 portées de 28 mesures). Les paroles en russe ont été retranscrite en lettres latines.

123 - Reynaldo HAHN. 1874-1947. Compositeur, chef d'orchestre.

Manuscrit musical aut. « LaValse des Adieux – Parole et musique de Gustave Nadaud ». S.l.n.d. 11 pp. sur 3 bi-feuillet grand in-folio, qqs ratures et corrections.

10 000/12 000 €

Partition musicale d'une mélodie de Gustave Nadaud transcrise par Hahn pour un ensemble instrumentale de violon, alto, violoncelle, contrebasse et piano, accompagnant le chant.



124

124 - HENRI III. 1551-1589. Roi de France.

L.S. au colonel Heydt. Paris, 26 may 1585. Demi-page in-folio, adresse au verso ; plis, petit trou central.

400/500 €

Lettre signée du Roi contresignée par Nicolas de Neufville ; J'ay eu à plaisir d'entendre que vos troupes soient si avancées comme elles sont. Mais je l'auray encores plus grand de vous voir pardeça où vous serez aussi bien venu qu'autre qui y puisse arriver tant pour votre propre mérite que pour l'affection que je scay que vous portez au bien de mon service (...). Le Sieur de Mandelot lui fera entendre plus amplement mon intention sur toutes choses (...).

125 - HENRI IV. 1553-1610. Roi de France et de Navarre.

P.S. Paris, 20 juillet 1607. Vélin oblong (46 x 28 cm), petites brunissures, trou en marge avec perte de qqs lettres.

400/500 €

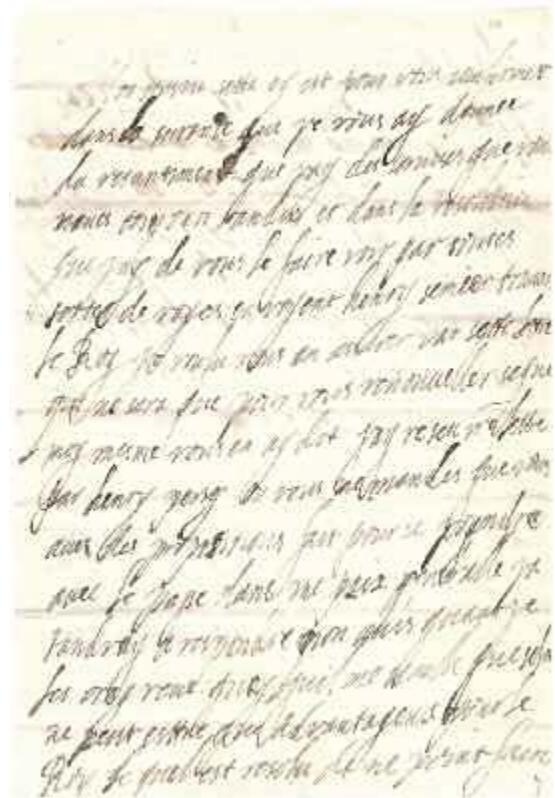
Commission pour le Sieur de Verdelin remplaçant le capitaine Buchoz dans la charge de lieutenant de la compagnie de gens de guerre à pied au Régiment de Piémont, pour doresnavant icelle tenir en l'estat et nombre dont elle est à présent, qui sera cy-après composée des meilleurs plus vaillans et aguerris soldatz que vous pourrez choisir et trouver, et iceulx conduire et exploiter soubz l'autorité de notre très cher cousin le duc d'Epernon Pair et Collonnel général de France (...). Pièce signée par le Roi, le duc d'Epernon présent, contresignée par Brulart.

126 - HENRI V d'Artois. 1820-1883. Duc de Bordeaux, comte de Chambord, prétendant légitimiste au trône de France.

L.A.S. à Henri de Brissac. Göritz, 5 juin 1842. 2 pp. bi-feuillet in-8, adresse au verso, cachet de cire rouge.

300/350 €

Belle lettre à son filleul ; le comte de Chambord voit avec plaisir qu'Henri a profité de ses leçons lors de son séjour à Vienne et qu'il travaillera avec dix fois plus d'ardeur ; (...) Souvenez-vous qu'il ne me suffit pas que vous fassiez tout juste votre métier d'artilleur ; mais je veux que vous deveniez un officier distingué et capable de remplir un jour tous les devoirs qui pourront vous être imposés. De mon côté, j'emploie mon temps à faire tout ce que la Providence exigera de moi (...). Il l'encourage à suivre les sages conseils de son père auquel il est lui-même tendrement attaché.



127

127 - HENRIETTE-MARIE de FRANCE. 1609-1669. Reine d'Angleterre, fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, sœur de Louis XIII, épousa en 1625 Charles Ier d'Angleterre (1600-1649).

L.A.S. au comte de Holand. S.l.n.d. 2 pp. bi-feuillet petit in-folio, adresse au verso, 2 petits cachets de cire rouges à ses armes de France et d'Angleterre, sur ruban de soie bleue ; en français ; 2 lignes biffées.

1 500/2 000 €

Très belle lettre d'Henriette-Marie à son premier gentilhomme et confident, Sir Henry Rich 1^{er} comte de Holland, évoquant les tractations de paix négociée par le diplomate avec Rome ; Mon Cousin, cette-cy est pour vous confirmer dans la surance que je vous ay donnée du resantiment que j'ay des services que vous m'avés toujours randus et dans la résolution que j'ay de vous le faire voir (...). En voyent Henri Semier [Henri Seymour] trouver le Roy, je voulu vous en assurer par seste lettre qui ne sera que pour vous renouveler se que moy-mesme vous en ay dit ; J'ay reseu votre lettre par Henry Persey où vous me mandés que vous avés des propositions fait pour se joynre avec le Pape dans une paix générale. J'atandray à respondre mon avis quant je les oray veue : quoy qu'il me semble que sela ne peut esttre que advantageux pour le Roy le quel est résolu de ne point faire de guerre (...). Je suis trop longue dans se discours qui [est] trop hors de ma capasité, mes à vous, je croy que je puis parler librement comme à une personne à qui je me fis et qui me croyt comme je suis (...).

128 - Pierre-Jules HETZEL. 1814-1886. Editeur.

L.A.S. et 2 L.A. à Victor Hugo. S.l., mardi 10 octobre 1853. 8 pp. in-8 et 4 pp. in-12.

1 500/2 000 €

Longue correspondance entre l'éditeur et le poète en exil sur l'impression des Œuvres en Belgique, leur diffusion notamment en France, à propos des comptes avec Pelvey et Tarride, etc. Hetzel doit se rendre à Paris avec son sauf-conduit ; (...) Nous sommes d'accord avec Mr P(elvey). Il doit vous envoyer vos traités. C'est à lui seul je crois de les signer. Gardez-les avec soin, vérifiez-les (...). Je vous avoue qu'ils sont si longs que je n'y vois plus que du feu. Je n'ai pas l'esprit de détail, ce qui ne m'empêche pas de manquer d'esprit en gros, ce que je lis le moins volontiers, c'est ce qui ressemble à une loi. J'ai dû être avocat, notaire ou avoué, le code en main ; j'ai reculé (...). Veuillez donc (...) vous qui savez tout faire, et je vous le dit avec autant de satisfaction que d'étonnement, vous qui ne perdez jamais pied ni patience, qui êtes exact comme un teneur de livre en même temps que poète (...). Il se plaint de ne pas recevoir de ses lettres ; Je passerai tous les jours chez Blanchard rue Richelieu 78 – plutôt 3 fois qu'une – et j'y prendrai tout ce que vous m'y adresserez sous ce joli nom « Mlle Thérèse ». ainsi, si vous le voulez, mon voyage à Paris peut-être utilisé pour vous (...).

Hetzel lui envoi le détail des comptes des bénéfices du mois de décembre ; (...) Pour l'affaire des œuvres complètes, vous voyez que le second mois est meilleur encore que le 1^{er}. Je n'ose pas espérer que cela ira toujours ainsi en croissant et en embellissant. La vente a ses caprices, mais cela prouve que la voie est bonne (...). La mort de « Tony » a été pour moi une bien grande perte. Lui seul savait pari tous les dessinateurs de notre temps n'être jamais commun ; et nous n'avons pas pu le remplacer (...). Il ya en France 100 peintres qui pouvaient faire mieux que lui, une scène donnée, il n'y en a pas un seul qui peut les faire mieux toute que lui. Aussi, ne suis-je pas fier de nos illustrations (...) J'ai peur que le public ne les trouve pas faites très à son gré (...). Le fait est que l'affaire va très bien – très bien (...). Il poursuit à propos du pamphlet de Victor Hugo « Napoléon le petit » ; il se ralentit par une cause assez naturelle ; la Belgique en est bourrée et la saison des voyages est passée. Il s'entretient ensuite longuement sur l'imprimeur Tarride qui n'est pas encore prêt ; Tout ce que vous m'écrivez à son sujet m'a occupé comme vous (...) Je ne doute pas de la solvabilité parfaite de Tarride, mais il meurt de chagrin quand il s'agit de lâcher des espèces (...) Il se fait beaucoup de mal sans aucun profit. J'ai connu dans le commerce beaucoup de gens de cette espèce. Le tort moral de l'avenir n'est rien pour eux. Retarder le départ de leurs gros sous est leur comique souci (...).

Votre silence après l'envoi des 2^{ème} comptes de Pelvey m'avait inquiété (...). Hetzel lui serait reconnaissant de lui répondre après chaque lettre un peu importante sur leurs projets d'affaire ou contenant des comptes. On m'assure que vous avez eu une inondation et que la mer s'est permise des dérèglements qui n'ont d'excuses que pour les rivières – ce qui est fort n'ayant jamais besoin d'être violent. J'espère qu'aucun malheur, qu'aucune perte sérieuse ne vous a cette fois affligé (...). Le compte de Pelvey vous a dû faire voir que notre second mois pour les œuvres complètes était un second progrès. Vous avez 1000 fr à faire toucher (...). Vous avez à me le renvoyer, ce compte (...). Hetzel pense que l'imprimeur n'a pas fait imprimé les 10,000 tirages supplémentaires qu'ils avaient décidés, et seulement 4000 ont été écoulés à Paris. Ce qui aurait pour résultat que nous n'aurions point de réglement à lui demander ce mois-ci (...), qu'il reste 16000 exemplaire en magasin – dont il nous devra compte tous les mois et à mesure des ventes (...). S'il dissimule le chiffre réel des ventes actuels, il ne fait que reculer pour mieux sauter (...). Il en conclut cependant que les ventes faiblissent.

Le matin bien tôt on goûte le
Miel des chênes ! on le
dans charmeuse boisson
Qui a un goût à ce que je
sais délicieusement pétant. et
Je bois de la goutte à la goutte
de lait par le matin ; mais
en attendant, j'ouvre toujours
peur cœur et j'ouvre le
pays à tout ce que je puis
peur être.

and our studies).

Wester H.

a brach

129

129. Victor HUGO. 1802-1885. Ecrivain.

L.A.S. « Victor H » à Jacques Arago, au bureau de la Tribune dramatique. (Paris, ce lundi, février 1842). 1 pp. bi-feuillet in-8, adresse au verso, marques postales.

1 500/2 000 €

Le félicitant pour deux ses « charmantes » pièces : (...) Vous avez fait à coup sûr deux charmantes pièces. Il va sans dire que je lirai de très grand cœur ; mais en attendant, je vais toujours parler comme si j'avais lu. J'irai ce soir au V(audeville) exprès pour cela (...).

130 - Victor HUGO 1802-1885 Ecrivain poète

Apostille aut. signée « V » sur une invitation, Paris, janvier 1849, 1 pp, bi-feuillet in-8 en partie imprimée.

600/700 €

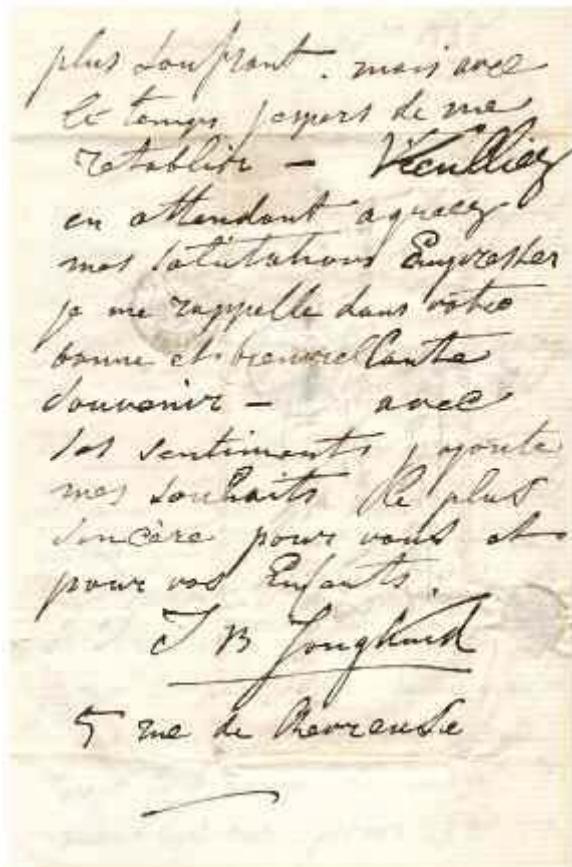
Invitation de Falloux, ministre de l'Instruction publique et de sa femme adressée à Hugo ; de sa main, Mme de Falloux insiste courtoisement auprès de Hugo de préférer un dîner chaud chez de bons amis plutôt que de venir prendre un froid dîner chez un mauvais ministre. Et Hugo de répondre : *Vous avez raison, Madame, j'irai chez vous.*

131 - Alexander von HUMBOLDT 1769-1859 Naturaliste, géographe allemand

L.A.S. A Paris, ce mardi 1 juillet in-8

2 000/3 000 €

Humboldt adresse ses remerciements pour un ouvrage d'art : (...) J'ai vu dans cet ouvrage, vos excellentes dispositions pour l'art auquel vous vous êtes destiné. Etranger à l'art, mes éloges ont peu de prix (...). Il demande cependant de venir reprendre la statuette qui lui a été offerte ; Je ne possède que quelques livres et cartes géographiques (...). Et surchargé que je suis de ceux-ci, en retournant en Russie, il me serait peu aisé d'importer des objets d'art ()



134

paysage étendue. J'en ferai mon possible pour le faire bien. Il me donne de reflexion mais j'ose espérer quand je vous enverrai cette tableau que vous en serez content. J'en aurai probablement encore pour dix ou 15 jours de besogne (...) Jongkind se recommande aux souvenirs de leurs amis, conservant envers la France des sentiments bien reconnaissant ; il a reçu deux lettres de la Rue Laffitte pour deux de ces tableaux qui ont bien été payés.

134 - Johan-Barthold JONGKIND. 1819-1891. Artiste peintre néerlandais, précurseur de l'impressionnisme.

L.A.S. à Monsieur Bascle. Paris, 12 février 1867. 3 pp. bi-feuillet in-8, adresse au verso avec timbre et marques postales.

3 000/4 000 €

Jongkind a été invité par la Commission de Bordeaux pour venir exposer ses œuvres ; (...) Comme je n'ai pas pu beaucoup travailler et que je travaille actuellement pour le Salon de Paris, je viens (...) vous prié par votre entremise que vous choisirez de vos tableaux de mes meilleurs pour me représenter par mes ouvrages à votre Exposition de Bordeaux (...). Il espère qu'il lui reste quelques tableaux pour faire connaître sa collection. Il donne des nouvelles de son ami Prouha qu'il n'a pas vu depuis un siècle, et de madame Fesser, avant d'ajouter ; C'est moi qui en est le plus souffrant. Mais avec le temps, j'espère de me rétablir (...).

135 - Johan-Barthold JONGKIND. 1819-1891. Artiste peintre néerlandais, précurseur de l'impressionnisme.

L.A.S. à son ami Gautier. Paris, 13 novembre 1874. 4 pp. bi-feuillet in-8.

1 500/2 000 €

Jongkind montre combien il a été agréablement surpris de la visite de son ami, mais qu'il n'a pu le recevoir comme il l'aurait désiré ; (...) Seulement madame est malade quand on fume. Hors j'avais écrit quelqu'un de venir me voir pour une affaire de tableau. J'ai de l'expérience dans ces affaires, par discréction d'être seul. J'étais obligé de faire rentrer ce monsieur dans une autre chambre, et au lieu de rester causé une bonne heure avec vous, j'ai du vous inviter de revenir une autre fois (...). Il est peiné du petit mot de ce matin dans lequel Gautier écrit qu'il ne le reverra plus. J'ose vous dire nettement que vous avez tort. Et j'ai assez du mal et de gauchemar. Donc je soufre constamment que je suis désolé sans ma faute de vous avoir contrarié (...). Etc.

132 - Dominique INGRES. 1780-1867. Peintre, Directeur de la Villa Médicis.

L.A.S. à une demoiselle. Rome, 15 avril 1837. 1 pp. petit in-4.

1 500/2 000 €

Ingres s'empresse avec plaisir de lui envoyer le certificat que lui a demandé le chevalier de Montalvi : (...) Tant qu'il sera besoin d'attester votre ardeur à l'étude et votre aptitude dans l'art que vous cultivez, je me trouverai toujours heureux d'en rendre le meilleur témoignage (...). Il la remercie de son bon souvenir et l'assure de l'intérêt qu'il porte à ses succès et à sa carrière.

133 - Johan-Barthold JONGKIND. 1819-1891. Artiste peintre néerlandais, précurseur de l'impressionnisme.

L.A.S. à son bon Martin. Rotterdam, vendredi 13 janvier 1858. 4 pp. bi-feuillet in-8.

1 500/2 000 €

Le peintre annonce qu'il lui a envoyé un petit tableau – *paysage hollandais avec des arbres et moulin*, il y a huit jours, et espère qu'il l'a bien réceptionné et qu'il en sera content ; (...) Je vous écrit autant plus (...) parce que mon argent est dépensé et c'est ainsi, pour vous prier d'ajouté à cette lettre cent francs, et même si vous pouviez deux cents ; parce que l'argent se passe vite ici. Et au moins, j'aurais un peu de l'argent devant moi jusqu'à je vous envoie le tableau à laquelle je travaille actuellement. **Je peint dans ce moment-ci un soleil couchant. C'est une moulin sur une**

136 - Paul KLEE. 1879-1940. Artiste peintre.

L.A.S. (à Fraulein Frick). Thun, 7 juin 1906. 1 pp. bi-feuillet in-8 ; en allemand.

2 500/3 000 €

Il serait content d'aller la voir chez elle n'importe quel jour de la semaine prochaine ; il indique rester ici jusqu'à samedi avant de lui adresser ses meilleurs souhaits.

137 - Edouard LALO. 1823-1892. Compositeur.

L.A.S. (à Edouard Colonne). S.l.n.d. (mercredi). 2 pp. bi-feuillet in-8.

800/1 000 €

Relative l'adaptation d'une de ses œuvres pour instruments à vent ; Voici les 3 flutes réduites pour deux ; ce n'était pas commode. Quant aux trompettes et pistons, je ne vois rien de propre à en faire (...) Ce qui me paraît devoir le moins gêner l'équilibre général de la sonorité, c'est d'abandonner franchement les trompettes et de ne prendre que la partie des pistons (...). Pour lui, les cuivres ne jouent pas un rôle prépondérant dans les deux morceaux choisis ; J'aime mieux avoir l'harmonie serrée contre les cors et trombones que d'entendre crier en haut les tromp^{tes} isolées (...). Il a beaucoup apprécié l'interprétation « passionnée » de son adagio.

138 - Alphonse de LAMARTINE. 1790-1869. Ecrivain, homme politique.

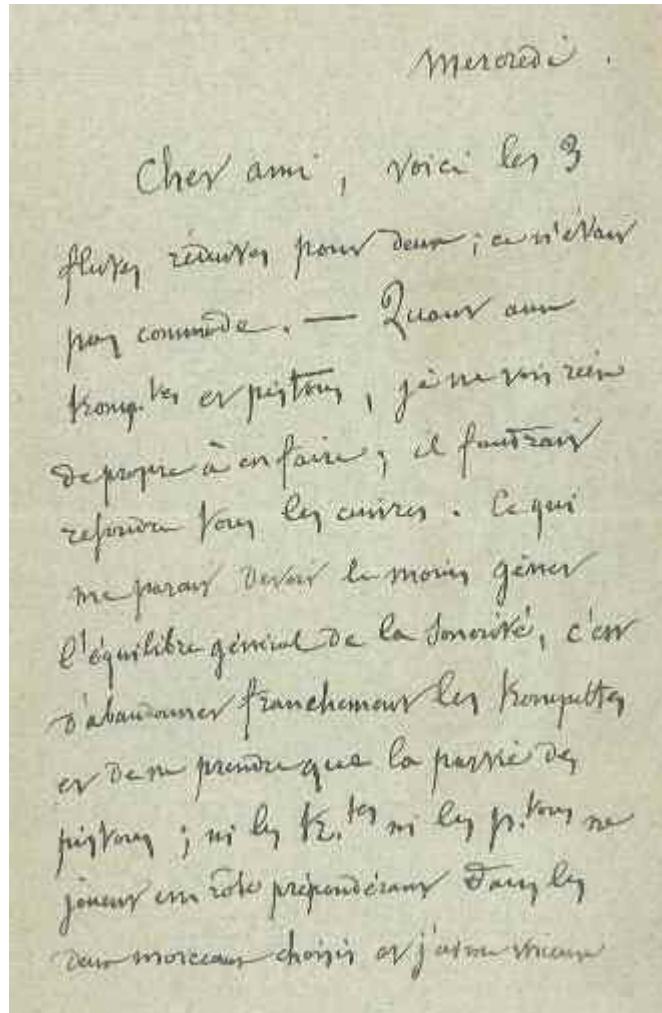
Manuscrit aut. signé. Paris, 4 mars 1848. 20 pp. in-folio, qqs corrections dont à la signature.

4 000/5 000 €

Brouillon au propre du célèbre manifeste de Lamartine qui venait de prendre le portefeuille du ministère des Affaires étrangères du Gouvernement provisoire,

pour défendre l'institution de la République auprès des nations européennes ; ce manuscrit politique qui sera défendu en Conseil, est écrit sous forme de lettre circulaire pour les diplomates et plénipotentiaires français et sera publié dans le Moniteur le 5 mars : Vous connaissez les événements de Paris, la victoire du peuple, son héroïsme, sa modération, son apaisement, l'ordre rétabli par le concours de tous les citoyens, comme si dans cet interrègne, des Pouvoirs visibles, la raison générale était à elle seule le gouvernement de la France (...). La France est République. La République française n'a pas besoin d'être reconnue pour exister. Elle est de droit naturel, elle est de droit national (...). Suit un long mémoire légitimant l'instauration du gouvernement républicain vis-à-vis de ses voisins européens, comme la forme politique la plus aboutie et la plus mature pour la liberté des peuples ; la situation étant différente que lors de la Révolution de 1792, il rassure ses voisins en défendant le principe de paix de la République et l'harmonie des nations, tout en rejetant les bases des traités de 1815 ; La proclamation de la République française n'est un acte d'agression contre aucune forme de gouvernement dans le monde (...). Les nations ont comme les individus des âges différens (...) l'expression de ces différens degrés de maturité du génie des peuples. Ils demandent plus de liberté à mesure qu'ils se sentent capables (...). Ils demandent plus d'égalité et de démocratie à mesure qu'ils sont inspirés par plus de justice et d'amour pour le peuple. Question de tems (...). En 1792, le peuple n'était que l'instrument de la Révolution, il n'en était pas l'objet. Aujourd'hui, la révolution s'est faite par lui et pour lui ; il est la Révolution elle-même (...). Ces idées que le gouvernement provisoire vous charge de présenter aux Puissances comme gage de sécurité européenne, n'ont pas pour objet de faire pardonner à la République l'audace qu'elle a eu de naître (...). Nous désirons pour l'humanité que la paix soit conservée (...). Etc.

Document historique de la révolution de 1848.



137

139 - Ponce-Denis Écouchard-Lebrun, dit LEBRUN PINDARE. 1729-1807. Ecrivain poète.

Poème autographe. S.d. (circa 1783). 4 pp. grand in-8.

500/550 €

Brouillon très corrigé d'une Elégie à mon fils Alphonse, parue à titre posthume en 1811, présentant 80 vers, avec ratures et variantes, où le poète s'est essayé à deux débuts différents, **rédigée à la suite d'une lettre inachevée**, aux lignes biffées et datée « 19 avril 1774 ».

Ô toi né dans ces jours où le nouveau Dédale.

De l'air inaccessible a franchi l'intervalle

Cher Alphonse, ô mon fils dont le riant berceau

Variante : *toi dont l'heureux [berceau] / Que ton riant [berceau]*

Console mes regards des horreurs du tombeau (...).

La version définitive de ce poème, non titré ici, comptera 90 vers et sera dédiée à un fils « né en 1783 à l'époque des découvertes les plus étonnantes des arts et de la paix la plus glorieuse ». Y sont notamment évoqués les premières expériences d'aérostat et la paix établie entre la France et l'Angleterre par la signature du traité de Versailles en septembre 1783.

140 - Charles LEFEBVRE-DESNOUTETTES. 1773-1822. Général comte d'Empire.

L.A.S. au colonel sous-gouverneur du Palais de Versailles. S.l.n.d. (1808). 1 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso.

200/300 €

Lettre du général en qualité de Premier Ecuyer du Roi de Westphalie, demandant de préparer la visite de la Reine, du Grand-Duc de « Wurzburg » (sic) et de la princesse Caroline, au Palais de Versailles ; (...) L.L.A.A. désireraient que l'on fit jouer les eaux. Faites-moi le plaisir de me répondre et de me dire si elles seront obligées de descendre chez Rimbaud ou s'ils pourront avoir un appartement au Château pour se reposer et pour y déjeuner (...).

141 - Fernand LEGER. 1881-1957. Artiste peintre.

P.A.S. Reproductions lithographiques. S.l.n.d. 1 pp. in-8 sur papier bleu.

800/1 000 €

Liste de 10 de ses « reproductions lithographiques » parues aux éditions Tériade, dont *La Parade*, *Les deux Clowns*, *Les Cycliste*, (...) *La trapéziste*, *Les oiseaux (blanc et noir)*, etc.

142 - Michel LEIRIS. 1901-1990. Ecrivain poète.

6 L.A.S. ou C.A.S. dont 5 adressées à Claude RAMEIL. & manuscrit autographe. 30 octobre 1972-10 février 1984. 2 pp. in-4, 2 pp. in-8, 2 cartes de visite in-16 et 1 carte de visite in-24, avec enveloppes.

3 000/4 000 €

Correspondance adressée au bibliographe et spécialiste de Raymond Queneau, ou à l'association des *Amis de Valentin Brû*.

En octobre 1972, Leiris accepte d'envoyer un texte pour l'exposition Queneau organisée par la Bibliothèque du Havre (ville natale de l'écrivain). Et le 1^{er} décembre, il adresse à Rameil les quelques lignes promises pour le catalogue de l'exposition [tenue du 3 février au 3 mars 1973]. Ce texte est présent sous trois formes, autographe, dactylographiée et en épreuve corrigée avec la mention « bon à tirer » datée du 18 janvier 1973. Leiris y vante l'insolite et puissante vertu poétique de l'œuvre de Queneau : *Reprendre les grands lieux communs, les "thèmes éternels" et les traiter de manière neuve, avec l'ironie comme moyen de distanciation et en une langue qui étonne dans la mesure où, bien que familière, elle se dénonce aussitôt comme n'appartenant qu'à lui, voilà ce qui – à mon sens – fait de Raymond Queneau l'un des écrivains majeurs de notre temps (...).* Le 25 septembre 1975, il autorise Blaise Gautier (alors directeur du Centre national d'art contemporain) à utiliser ce même texte à l'occasion d'un hommage rendu à Queneau à la Bibliothèque royale de Bruxelles [lors du festival Europalia 75 où la France était le pays invité]. En 1978 et 1984, Leiris envoie le montant de son abonnement à la revue *Temps mêlés* [et sa cotisation aux *Amis de Valentin Brû* (qui deviendront les *Cahiers Raymond Queneau* à partir de 1986)].

143 - Ferdinand de LESSEPS. 1805-1894. Diplomate, entrepreneur père du Canal de Suez et celui de Panama.
L.A.S. à Charles Duguet. Lazaret de Toulon 4 octobre 1835. 2 pp. in-4.

700/800 €

Très belle lettre comme Consul de France au Caire à propos de l'Egypte et des ambitions des saint-simoniens en Orient. Personne plus que moi n'a le désir de voir la France continuer à faire marcher l'Egypte vers la civilisation par une intervention industrielle bien entendue (...). Concernant la mission de reconnaissance des ingénieurs dont lui a parlé Duguet, il recommande de s'entendre avec Mehemet-Ali. En effet, le gouvernement égyptien ordinairement en défiance contre les propositions de ce genre qui lui sont faites, pourrait vous dire et vous dira sans doute : que venez-vous faire ici ? Je ne vous ai point appelés, je n'ai besoin de vos conseils ni de votre assistance (...). Lesseps conseille donc à Duguet que l'agent français qui doit être envoyé en Egypte soit mandaté par le ministère des Affaires étrangères : Mehemet Ali a certainement obtenu en Egypte de grands, d'immenses résultats ; il est même étonnant pour qui connaît son entourage et son personnel d'exécution, qu'il est amené l'Egypte au point où elle en est ; mais il faut aussi reconnaître que cet homme né turc est encore au-dessous de bien des questions et que son administration vicieuse sera toujours un grand obstacle aux améliorations que les européens voudront introduire dans son pays (...). Il évoque alors le cas de l'ingénieur naval, Louis-Charles de Cerisy, qui a dû abandonner ses projets à cause de l'administration égyptienne. Ferdinand de Lesseps pense arriver à Paris, la Babylone moderne, après la fin de sa quarantaine, fin octobre, mentionnant encore l'arrivée de Mimault [consul général] en Egypte.

144 - Justus von LIEBIG. 1803-1873. Chimiste allemand.

L.A.S. Giessen, 22 août 1849. 1 pp. in-4 ; en allemand.

1 500/2 000 €

Liebig remercie son correspondant anglais pour le résultat de ses travaux chimiques sur le phosphore qui présente beaucoup de difficulté quant à la fabrication ; il espère qu'il ne va pas relâcher la fabrication de l'azote phosphorique et l'encourage à utiliser une solution de chloride. Il lui fait remarquer que lorsqu'il était avec lui, il avait réussi à produire une substance ressemblante à du camphre pleine de cristaux, en quantité considérable ; il lui semble que cela doit dépendre de circonstances spéciales, mais n'en connaît pas les causes ; de son côté il a pu en produire mais en faible quantité. Liebig annonce enfin qu'il va partir prendre des bains de mer avec sa femme à Ostende et espère revoir bientôt ses amis en Grande Bretagne ; il demande des nouvelles de Williamson et du professeur Graham.

145 - Franz LISZT. 1811-1886. Pianiste, compositeur hongrois.

L.A.S. à son cher Janin. Weymar, 9 mars 1850. 2 pp. bi-feuillet in-8.

2 500/3 000 €

Liszt lui confie ses futurs projets à Paris en recommandant son secrétaire Belloni pour lequel il se sent tout chagrin de ne pouvoir lui faire un pas de conduite jusqu'à Paris. Je le charge de vous bien assurer du cordial et reconnaissant souvenir que je vous garde (...) de vous mettre au courant de mes projets et de mes espérances dont la réalisation ne saurait tarder beaucoup plus longtemps. Il adresse ses hommages à Madame Janin ; il vient d'apprendre que la partition du *Petit souvenir Weymarois* qu'il lui avait dédiée, lui a été retournée par les prohibitions de la douane française (...).

146 - LOUIS XII. 1462-1515. Roi de France.

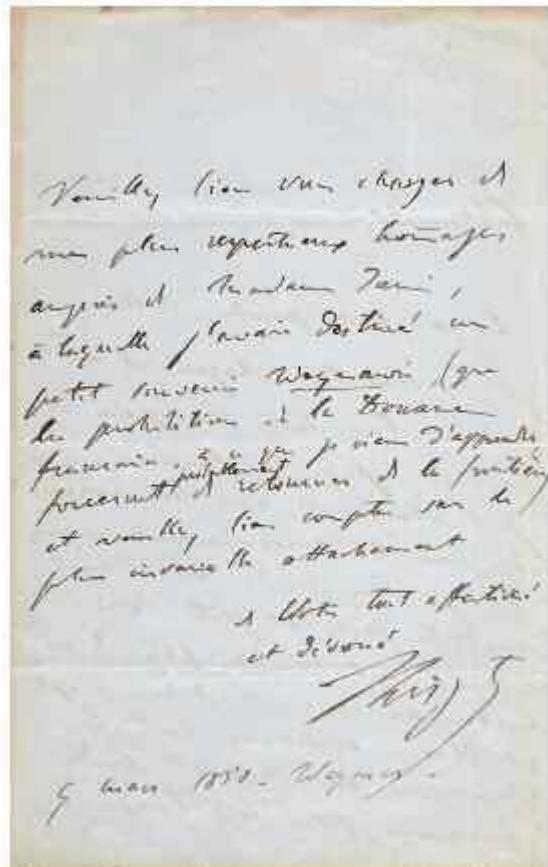
P.S. « Loys ». A Belons, janvier 1512. Grand vélin oblong replié (51,5 x 29,5 cm), intitulé et visa d'expédition ; trou au niveau de l'ancien sceau.

1 000/1 500 €

Octroie d'une permission royale sur la supplique de Philippe de Montmorency baron de Nivelles, et de sa femme Marie de Hornes pour acquérir tous les biens meubles et héritages féodaux sis au Royaume de France, par droit d'héritage ; la famille de Montmorency pourra jouir de ses terres acquises en France ainsi que escheoir et advenir disposer et ordonner par testament et ordonnance de dernière volonté, donation faictes entre vifs et morts et autrement ainsi que bon lui semblera. Et que après leur trépats, leurs enfants héritierz successeurs et ayant cause, leur puissent succéder (...) sans que notre prévention y puisse aucune chose prétendre querelles ni demander par nous et les autres, pnt droit d'aubeyne (...).



143



145

147 - LOUIS XIII. 1601-1643. Roi de France.

L.S. (secrétaire), contresignée par Servien, au commissaire de La Renaudière. Forges, 3 juillet 1633. 1 pp. in-folio, adresse au verso.

200/300 €

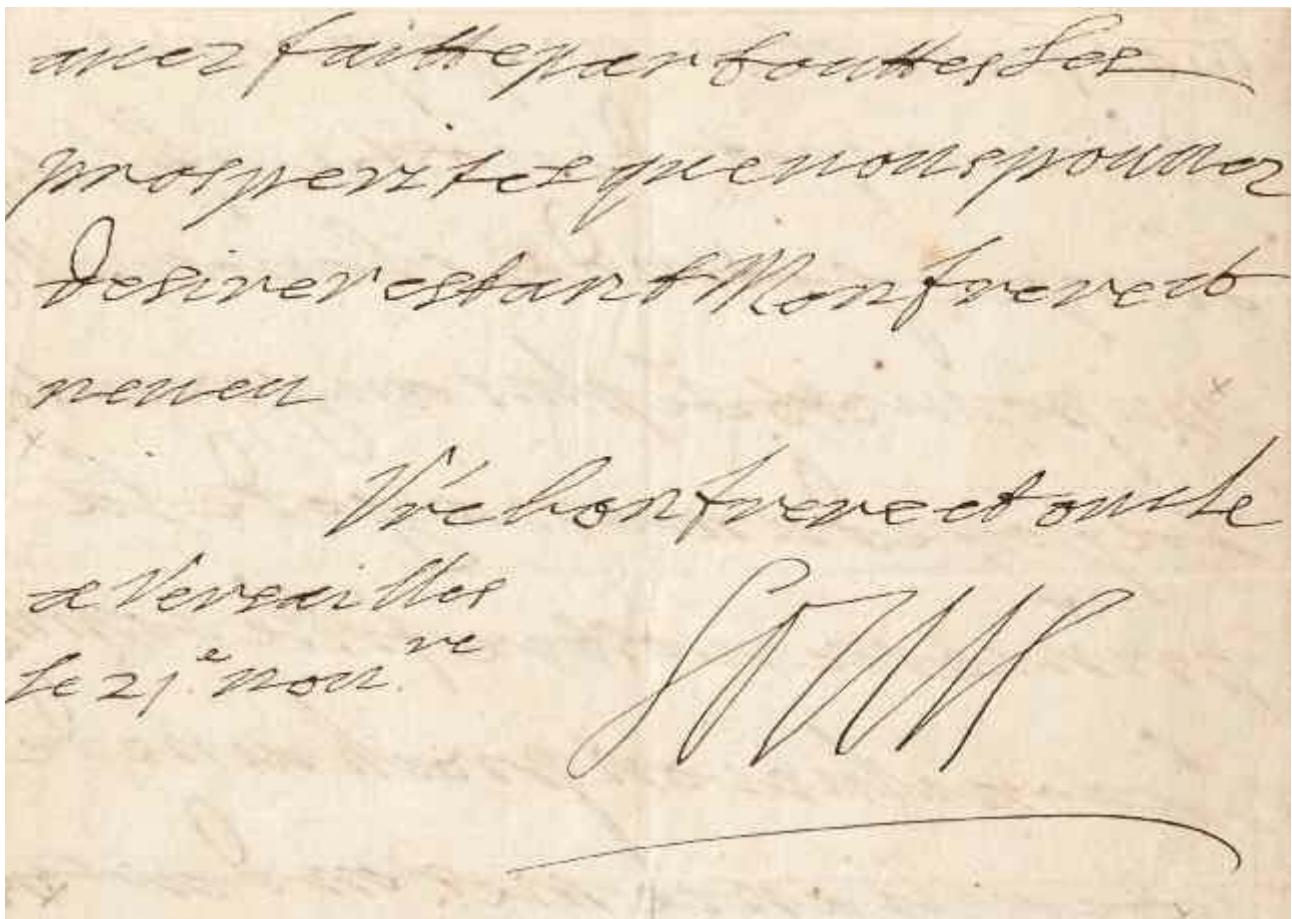
Lettre du roi au commissaire ordonné à la conduite et police du Régiment écossais du colonel Hebron, pour faire presser le débarquement des troupes à Boulogne, sçavoir six compagnies à Mondidier et six à Roys, de les conduire sur la route qu'il lui envoie et faire respecter la discipline afin qu'il n'y ait aucune plainte sur les territoires traversés.

148 - LOUIS XIV. 1638-1715. Roi de France.

L.S. (secrétaire) contresignée par Le Tellier, à M. de Las, maréchal des camps. Reims, 20 juin 1654. 1 pp. in-folio, adresse au verso, cachet armorié sous papier épingle. & **P.S. (secrétaire) contresignée par Phélyppeaux.** St-Germain en Laye, 26 juin 1678. 1 pp. in-folio

300/400 €

1654 : Nomination comme maréchal des camps sous l'autorité du comte d'Esclades, commandant en chef de la province de Guyenne, pour y conduire ses troupes. 1678 Lettre patente adressée à la Cour des Aydes de Guyenne, ordonnant l'enregistrement et l'exécution de l'imposition de la taille et autres charges ordinaires et extraordinaires de l'élection de Condom, sous la conduite du sieur de Sève commissaire des party en la généralité de Bordeaux et le sieur de Baritant avocat général en nostre Cour des Aydes de Guyenne.



© Stéphane Briolant

149

149 - LOUIS XIV. 1638-1715. Roi de France.

L.A.S. « Louis », au duc de Savoie. A Versailles le 21 novembre (1697). 1 pp. ½ petit in-4 sur double feuillet, adresse au verso, 2 petits cachets de cire rouge aux armes sur soie bleue.

12 000/15 000 €

Belle lettre à son neveu par alliance, le duc de Savoie, Victor-Amédée, frappé par un deuil à la veille du mariage de sa fille. (...) J'aprens le juste sujet de vostre affliction lorsque j'attendois la nouvelle qui pouvoit le plus augmenter la joye du mariage de la princesse vostre fille comme la conclusion prochaine de cette alliance me rend encore plus sensible a ce qui vous regarde. Vous ne devez pas doutté que je ne desire bien sincerement que le ciel répare bientost la perte que vous avez faite par toutes les prosperitez que vous pouvez désirer estant mon frere et neveu (...).

Victor-Amédée II, durant son long règne de 1675 à 1730, sut ménager des alliances diplomatiques et guerrières, parfois contradictoires, pour assurer la puissance et l'indépendance de son duché. Allié tout d'abord au Saint Empire romain germanique durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, il s'était rangé par la suite aux côtés de la France, en signant le 26 août 1696 une paix séparée à Turin suivi quelques mois plus tard par le traité de Ryswick qui mit fin à la guerre. Cette alliance fut entérinée par le mariage célébré en grandes pompes le 7 décembre 1697, de Louis de France, petit-fils de Louis XIV, avec la jeune Marie-Adélaïde de Savoie, fille aînée de Victor-Amédée et d'Anne-Marie d'Orléans, nièce de Louis XIV. Mais la « joye » causée par cette union fut ternie par le décès d'un autre enfant du duc de Savoie, mort en bas âge.

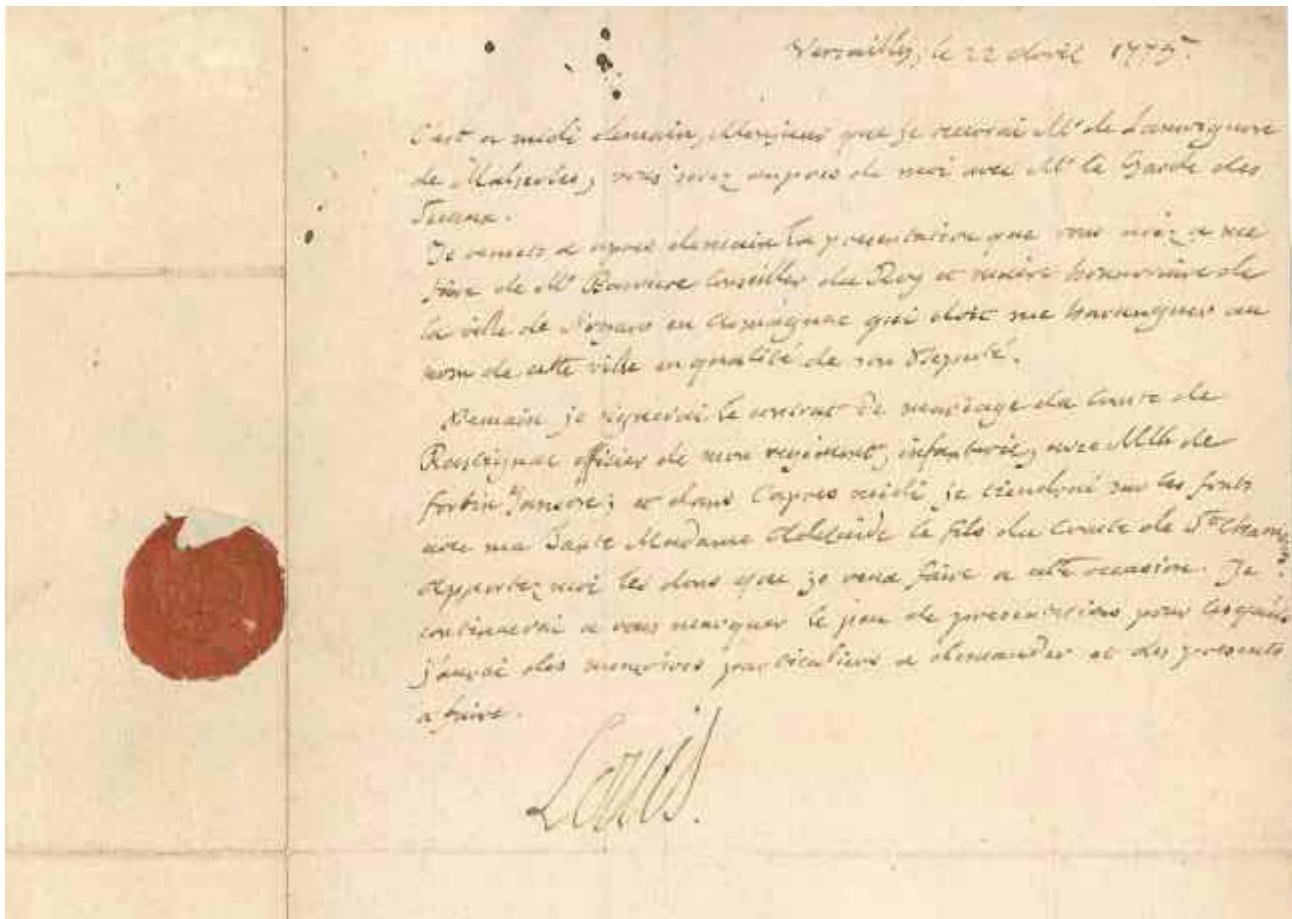
Les lettres entièrement autographes de Louis XIV sont d'une grande rareté.

150 - LOUIS XV. 1710-1774. Roi de France.

P.S. (secrétaire) contresignée par Cham. Versailles, 5 may 1734. 1 pp. in-folio ; petits trous et légère mouillure aux plis.

100/150 €

Ordre au Sieur de Bresolle, lieutenant en second au Régiment d'infanterie de Gondrin, de passer de la compagnie de Fouquerolle à celle de Rassay.



151

151 - LOUIS XVI. 1754-1793. Roi de France.

L.A.S. au Duc de La Vrillière. Versailles, le 22 avril 1775. 1 pp. bi-feuillet in-4 adresse au verso, cachet de cire rouge.

15 000/20 000 €

Intéressante lettre de Louis XVI au commencement de la « Guerre des farines » ; le Roi convoque les deux secrétaires d'Etat de sa Maison, le duc de la Vrillière et Lamoignon de Malherbes à une entrevue avec Miromesnil, le Garde des Sceaux, pour la présentation à la cour de M. Barrière maire honoraire de Nogaro-en-Armagnac ; il fait part encore des différents sujets qui seront mis à l'ordre du jour et discutés : *C'est a midi demain, Monsieur que je recevrai Mr de Lamoignon de Malherbes, vous serez aupres de moi avec Mr le Garde des Sceaux.* Je remets a apres demain la presentation que vous avez à me faire de Mr Barrière conseiller de Roy et maire honoraire de la ville de Nogaro en Armagnac qui doit me haranguer au nom de cette ville en qualité de son député. Demain je signerai le contrat de mariage du comte de Rastignac, officier de mon régiment, infanterie, avec Mlle de Forbin Janson ; et dans l'après-midi je tiendrai sur les fonts [baptismaux] avec ma tante Madame Adélaïde le fils du comte de St Chamans. *Apportez-moi les dons que je veux faire à cette occasion. Je continuerai a vous marquer le peu de presentations pour lesquels j'aurai des memoires particuliers a demander et des presents a faire.*

152 - LOUIS XVI. 1754-1793. Roi de France.

P.S. (secrétaire) contresignée par son ministre Louis. Paris, 2 décembre 1791. 1 pp. in-folio en partie imprimée.

100/150 €

Congé accordé au sieur Flamette capitaine au 46 Régiment d'infanterie, pour vacquer à ses affaires urgentes.

156 - Joseph de MAISTRE. 1753-1821. Ecrivain, philosophe, politique.

L.A.S. Turin, 6 mai 1820. 3 pp. bi-feuillet in-4, petit cachet de collection.

1 500/2 000 €

Longue lettre avec son éditeur concernant la sortie de la seconde édition de ses œuvres notamment sur le Pape. Le comte de Maistre annonce qu'il sera de retour prochainement dans le Dauphiné pour marier son fils avec la fille aînée du marquis de SIEYÈS à Valence ; mais il ne pourra le voir avant un mois, pour discuter de la 5^e partie de son ouvrage qu'il doit remettre ; (...) Souvent je désespère de toute nouvelle production. Il promet de lui envoyer les premiers éléments de ses travaux avec une table des matières qui donnera un prix infini à votre nouvelle édition, ce qui surtout égalisera les deux volumes (...) ; ainsi que les dernières corrections que (lui) ont fourni une lecture attentive et les avis de quelques personnes importantes. Cette révision est mon ultimatum (...). Il ne peut s'engager sur de prochaines productions sur lesquelles il ne se sent pas prêt. Ces arrangements par moitié ne lui plaisent pas non plus, préférant des paiements divisés et successifs à mesure de l'avancement de ses écrits ; Il a d'ailleurs un avantage précieux pour l'auteur, c'est qu'il sait ce qu'il fait. Un imprimeur m'offre 20,000 £ et un autre 30,000. J'ai besoin de très peu d'arithmétique pour me décider ; au lieu qu'avec le système de la communauté, je ne sais ce que je fais. Votre projet en deux copies était demeuré dans mon bureau absolument perdu de vue (...). Si l'on croyait tout ce qui se dit et tout ce qui s'écrit, la vie humaine serait un long procès et même une guerre (...). Il reste attaché à son imprimeur Rusand dont il estime la franchise, etc.

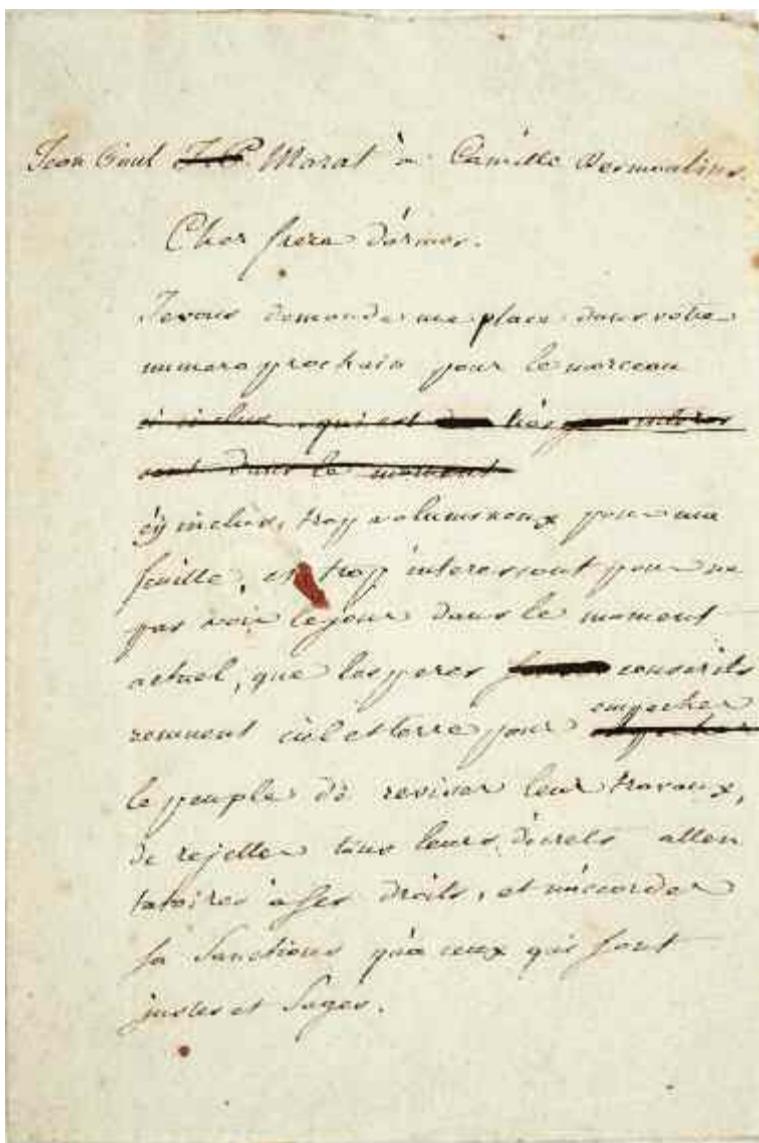
157 - Jean-Paul MARAT. 1743-1793. Médecin, journaliste, conventionnel, *l'Ami du Peuple*.

L.A.S. à Camille Desmoulins. Juin 1790. 1 pp. in-8, avec quelques ratures.

7 000/8 000 €

Exceptionnelle lettre à un frère d'armes. Faute de place dans son propre journal, Marat demande qu'un de ces textes soit publié dans *Les Révolutions de France et du Brabant*, fondé par Desmoulins en 1789. Cher frère d'armes, Je vous demande une place dans votre numéro prochain pour le morceau cy-inclus, trop volumineux pour ma feuille, et trop intéressant pour ne pas voir le jour dans le moment actuel, que les pères conscrits remuent ciel et terre pour empêcher le peuple de réviser leurs travaux, de rejeter tous leurs décrets attentatoires à ses droits, et n'accorder sa sanction qu'à ceux qui sont justes et sages (...).

La supplique aux pères conscrits, ou très sérieuses réclamations de ceux qui n'ont rien à ceux qui ont tout parut malgré tout dans le n°149 de *L'Ami du Peuple* du 30 juin 1790. C'est l'un des textes les plus célèbres de Marat, attaque en règle contre la révolution bourgeoise. Il critique le manque de représentativité des élus de la République et prône une révolution des indigents.





158

158 - Louis Carette dit Félicien MARCEAU. 1913-2012. Ecrivain.

Manuscrit aut. avec dessins « Indications diverses ». S.l.n.d. 7 ff. in-4, abondamment illustrées, qqs ratures.

1 000/1 500 €

Notes pour différents scénarios avec de très nombreux dessins et plans des différentes scènes accompagnant le texte. Il comprend *le Joueur de flûte*, *le Manteau* (analyse de sonneries). Le joueur de flûte est le deuxième essai de mémodrame avec enregistrement au magnétophone. Le mémodrame a une durée 35 minutes, les scènes changent à vue, le décor est fixe sauf dans une scène (...). Le dispositif est conçu par Jacques Noël (...). Suit le détail des scènes illustrés par de nombreux croquis et plans pour le déplacement des différents personnages ; notes sur le décor, le placement des projecteurs, le découpage de l'action, les bruitages, les effets de mouvement des gestes, etc.

159 - Jean-Joseph MARCEL. 1776-1854. Directeur de l'Imprimerie lors de l'expédition d'Egypte, puis de l'Imprimerie impériale.

L.A.S. à M. Brochot, avoué au Tribunal de 1^{ère} instance. Paris, 12 janvier 1808. 1 pp. 1/2 in-12, adresse au verso.

100/150 €

Relative aux meubles à remettre à sa femme ainsi qu'à une somme de 800 francs restant à payer à celle-ci ; il demande à quel moment pourra se faire cette remise.

160 - Hugues MARET duc de BASSANO.

L.A.S. à Pons de l'Hérault. S.l.n.d. 1 pp. bi-feuillet in-8, adresse au verso.

80/100 €

De duc de Bassano annonce que le ministre ne lui a pas envoyé les pièces car la Commission n'a rien pu faire ; (...) Elle se réunira que demain avant la séance. Voulez-vous venir me prendre à 9h du matin pour que nous allions ensemble voir les études ? (...).

161 - Filippo-Tommaso MARINETTI. 1876-1944. Ecrivain italien, initiateur du mouvement futuriste.

L.A. à son cher Linge. S.l.n.d. 1 pp. in-4.

400/500 €

Marinetti prévient son correspondant qu'il lui adressera ce qu'il désire avec retard. (...) Je suis pris par le déménagement du Mov. Futurista qui aujourd'hui est à Rome - Piazza Adriana 30. (...). Il lui demande quand il pourra lui expédier, sans délais, son paquet.

162 - MARIE-LOUISE d'Autriche. 1791-1847. Epouse de Napoléon.

L.A.S. (à Mme de Luçay). Amsterdam, 15 octobre 1811. 2 pp. 1/2 bi-feuillet in-8.

1 800/2 000 €

Longue lettre de l'Impératrice à sa dame de compagnie à propos de ses toilettes. Elle lui renvoie ses *mémoires de dépense* et la prie de s'adresser directement au chevalier Estève pour qu'il lui paye ce qu'elle lui doit ; (...) Je crains bien que l'Empereur ne trouve mauvais que je lui demande des suppléments pour la toilette. J'attendrai un jour où je le trouverai bien disposé pour lui en parler. Je vous renvoie les petites perles que je vous prie de rendre à Nitaut. Je garderai les chaînes. La robe bleue est charmante, les deux autres le seraient aussi si le Roi ne les avait pas fait d'une manière indigne, trop large, faisant des plis partout sur la gorge et n'étant pas assez busqués (...). Elle demande de lui en faire le reproche afin qu'il prenne garde pour les prochaines fois. Ne revenant pas à Paris avant Toussaint, elle économisera ses robes d'automne ; elle lui commande pour son retour, une robe de satin rose et une de satin blanc à faire garnir de point à aiguille et de point d'Alençon, avec dentelles. J'ai marqué avec une croix dans l'article de *Le Normand*, les choses qui servent pour ma toilette, le reste est pour être inscrit aux dépenses particulières (...). Elle lui envoie plusieurs échantillons d'étoffes, dont de velours rouge dont elle trouve la couleur « superbe ». L'Impératrice finit par donner de ses nouvelles et de l'Empereur parti en tournée sur les côtes.

163 - Jules MASSENET. 1842-1912. Compositeur.

Manuscrit musical autographe. Paris, décembre 1882. 2 ff. grand in-folio dont collage.

4 000/5 000 €

Extrait d'un opéra sur lequel Massenet travaillait en 1882, réduite ici pour deux chœurs de voix chantées et accompagnement au piano. La partition comporte 25 mesures sur 6 portées, pour chœur à 4 puis 2 voix, représentant deux groupes marquant l'arrivée sur scène d'un des principaux personnages, avec cette annotation de Massenet : *Orlando (masqué) a paru au milieu des groupes, il ôte son masque - on l'entoure avec respect* ; et le chœur qui chantent : *Quatre mille écus d'or ! La Providence est bonne, qui nous réserve un tel trésor (...). Le jour, la nuit, obéit ! Tout homme dans Rome nous fuit et la ville servile toujours obéit !* Trois annotations en bas de page marquent probablement les moments où Massenet s'est consacré à composer la partition : *Mardi 26 x /82, minuit ; Jeudi 28 x /82, matin et journée ; vendredi 29 x, matin.* C'est à cette époque que Massenet commençait à composer un de ses plus beaux opéras, *Manon*, sur un livret d'Henri Meilhac et de Philippe Gille ; et qu'il donnait en représentation son opéra biblique *Hérodiade*.

164 - Roberto Matta Echaurren dit MATTA. 1911-2002. Peintre surréaliste chilien.

L.A.S. (à Julien) avec croquis. S.l.n.d. 2 ff., au crayon, croquis crayon et crayon vert, « Julien » souligné au crayon rouge, signature au crayon vert et rouge.

1 500/2 000 €

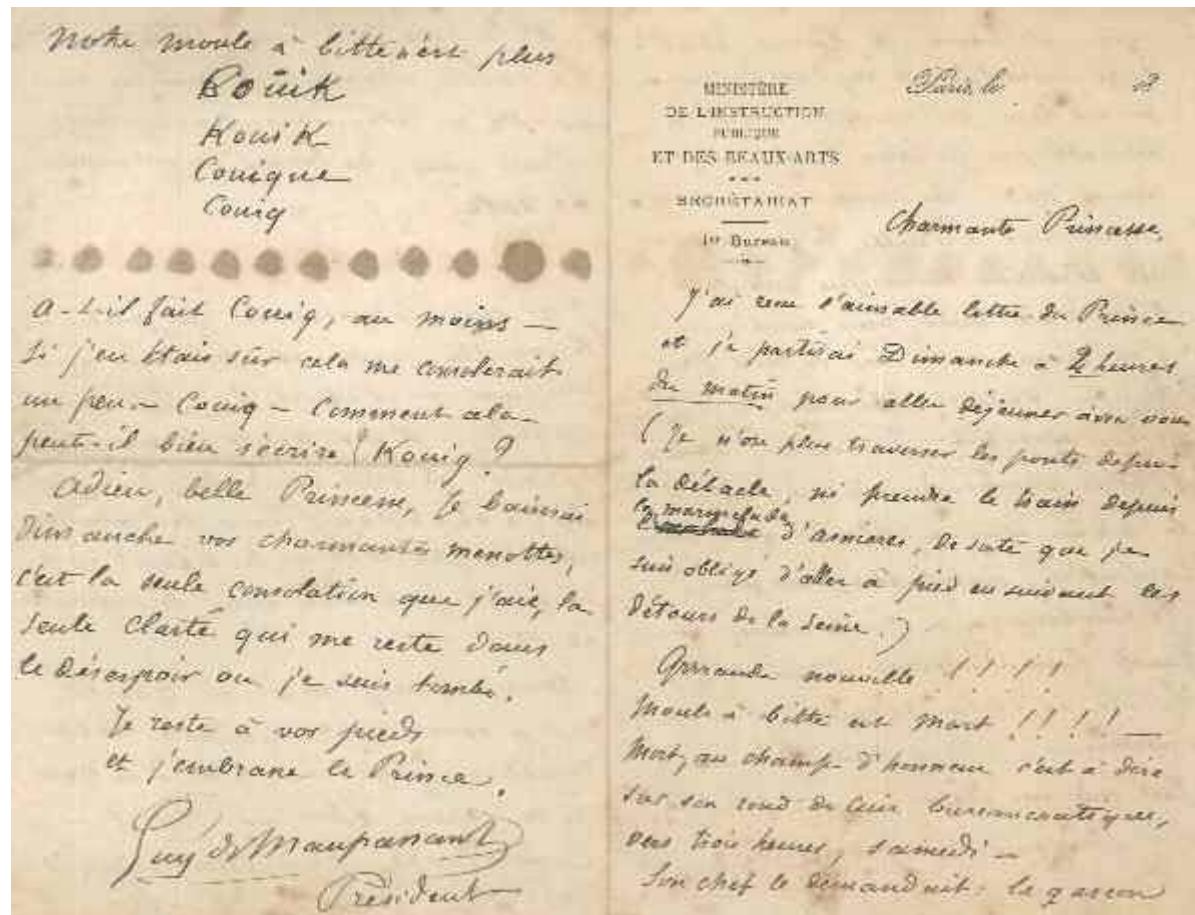
Après quelques mots obscurs sur la mort théâtrale de la ville, Matta demande d'envoyer la photographie d'une de ses toiles pour une revue d'Art ; (...). J'apprends par Calas que Watson à Londres voudrait reproduire dans sa revue une de mes toiles, si possible en couleur, je n'ai pas une seule photographie de mes tableaux, broderies couteuses, j'ignore de mon point de mire, le prix d'une photo en couleur, mais si ça est possible (...). Il faudrait envoyer, possiblement le négatif en couleur de la toile avec l'arbre central, aux problèmes multiples de la vision (reploiement dans son être) (...). Il donne le signalement de la toile « 15 figures » qui se trouve à la galerie et qui répond au nom de « mémorables transformations du mort ». Il signe : *Un amour moderne mais rare pour la Muse et toi. Matta (...).* Petit croquis en tête du courrier représentant les « Cercles fatal de la mouche » !

165 - Guy de MAUPASSANT. 1850-1893. Ecrivain.

L.A.S. Yacht Bel-Ami, s.d. 1 pp. bi-feuillet in-12, chiffre « GM » en coin.

1 000/1 200 €

Souvenirs de Maupassant à bord son fameux yacht le Bel-Ami : Je n'ai pas habité Paris depuis plus d'un an. Je ne sais pas quand j'y reviendrai ; aussi ne puis-je avoir le plaisir d'aller chez vous le onze avril (...).



166

166 - Guy de MAUPASSANT. 1850-1893. Ecrivain.

L.A.S. « Guy de Maupassant Président » à une « Charmante Princesse ». (février 1880). 4 pp. in-8, en-tête du secrétariat du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

5 000/6 000 €

« (...) Notre moule à bitte n'est plus Couik Kouik Couique Couiq (...) »

Etonnante lettre, d'un cynisme mordant, au sujet du décès d'un collègue de bureau, « Moule à Bitte », qui rappelle le personnage du Père Savon dans sa nouvelle *L'Héritage*. Il a reçu l'invitation du Prince et partira à 2 heures du matin pour déjeuner chez eux dimanche : Je n'ose plus traverser les ponts depuis la débâcle, ni prendre le train depuis la marmelade d'Asnières, de sorte que je suis obligé d'aller à pied en suivant les détours de la Seine (...). Il annonce une Grrrande nouvelle !!! Moule à Bitte est mort !!! mort, au champ d'honneur c'est à dire sur son rond de cuir bureaucratique... Son chef le demandait : le garçon entre et trouve le pauvre petit corps immobile, le nez dans son encier (...) On a envoyé à Maupassant un commissaire aux délégations judiciaires de la Marine : On a prétendu que notre persécution avait abrégé ses jours. Je montrerai à ce Commissaire la gueule d'un Président digne de la Société et je lui répondrai tout simplement « des flûtes ». J'ai mis un crêpe - non pas à mon chapeau - pardon - à la patte du Crocodile. - La société a perdu un membre rare, qu'elle ne retrouvera pas - tenez Je suis ému. Les larmes m'échappent (...) [lignes de taches foncées sur le papier imitant des larmes]. Il reprend : J'ai envie d'intenter un procès à la famille pour ne pas nous avoir prévenus qu'il était de si mauvaise qualité. il y a fraude, dommage évidemment » et il compte demander des dommages et intérêts, « plus le corps du défunt qui ne ferait pas mal entre le serpent et Coco. Mort, mort, mort - que ce mot si court est insondable et terrible - mort - c.à.d. - nous ne le verrons plus - mort - sans blague, il est mort - mort. Notre moule à bitte n'est plus Couik Kouik Couique Couiq. A-t-il fait couiq, au moins - si j'en étais sûr cela me consolerait un peu (...). Il baisera dimanche les belles menottes de la belle Princesse, c'est la seule consolation que j'aie, la seule clarté qui me reste dans le désespoir où je suis tombé (...).

167 - CATHERINE de MEDICIS. 1519-1589. Reine de France, femme d'Henri II.

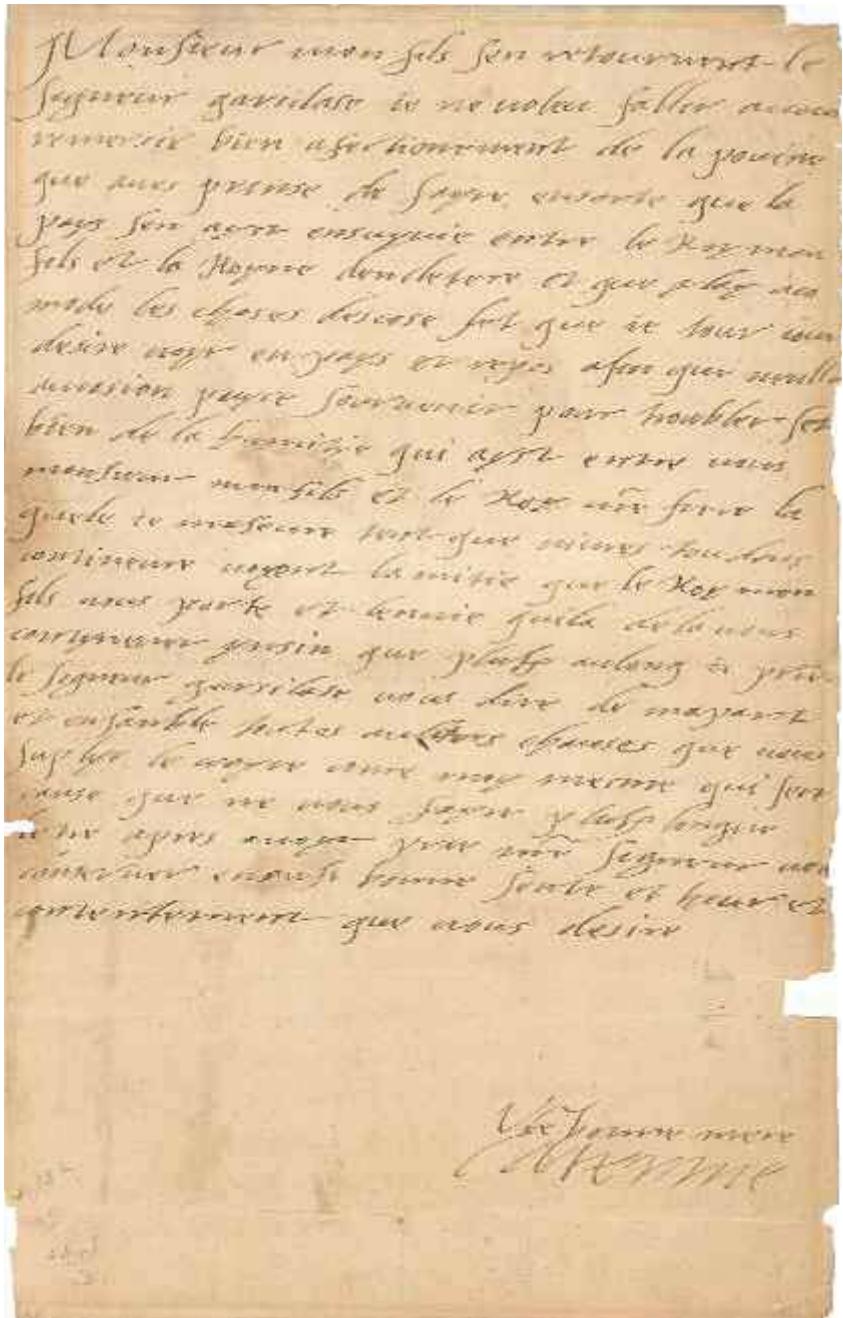
L.A.S. « Caterine », à son gendre le roi d'Espagne Philippe II. (Juin 1560). 1 page in-folio, adresse au verso, petites fentes aux plis et quelques effrangeures.

12 000/15 000 €

A propos des relations entre la France et l'Angleterre et des affaires d'Ecosse. La reine profite du retour en Espagne de « Garsilase » [Don Garsilasso de La Vega, chargé de mission en France] pour remercier Philippe II de la peine qu'il a pris pour améliorer les relations franco-anglaises et les affaires d'Ecosse. Je ne voleu fallir a vous remersie bien affectionement de la pouine que aves prinse de fayre en sorte que la pays s'en ayst ensuyvie entre le Roy mon fils et la Royne d'Encletere, et que yl ay acomode les choses d'Ecosse set que je toutjour desire voyr en pays et repos afin que neulle aucasian puyse sourvenir pour troubler set bien de la hamity qui ayst entre vous, monsieur mon fils, et le Roy vostre frere ; la quele, je m'aseure tent que vivres tou deus contincure, voyent l'amitié que le Roy mon fils vous porte et l'envie qu'il a de la vous contyneuer (...).

Cette belle lettre est écrite quelques mois après la conjuration d'Amboise et la signature du traité de paix à Câteau-Cambrésis et avant la signature du traité d'Edimbourg, en juillet 1560, qui mit fin au conflit entre l'Ecosse et l'Angleterre. Catherine de Medicis évoque l'apaisement des relations franco-anglaises au sujet des droits de la France sur l'Ecosse, François II étant marié avec Marie Stuart, reine catholique dans un pays devenu protestant.

Lettres de Catherine de Medicis, Coll. Morrison, II, p. 113.



168 - Félix MENDELSSOHN-BARTHOLDY. 1809-1847. Compositeur allemande.

L.A.S. à Fr. Kistner à Leipzig. Berlin, 26 décembre 1841. 1 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso, marques postales ; en allemand. **5 000/6 000 €**

Mendelssohn vient lui demander un grand service en empruntant à l'agence de concert toutes les partitions pour chœur et orchestre de son *Paulus* pendant deux semaines ; (...) Pourriez-vous arranger ceci? Veuillez le faire, et s'ils peuvent les prêter, veuillez me les envoyer par le chemin de fer aussitôt que possible. Il souhaite les avoir au plus tard jeudi ; il demande de lui faire savoir de suite si les partitions sont déjà prêtées, terminant sa lettre en lui souhaitant de bonnes fêtes : *Verzeihung des eilgen Briefes! Frohes Fest!* (...).

169 - [MILITARIA].

Maréchal de VILLEROY, lettre militaire (manque le début), sur l'état et la position de ses troupes en campagne, l'établissement de Conseil de Guerre, mentionnant le duc de Bourgogne, d'Artaignan, le marquis d'Huxelles, etc. ; Duc de Choiseul, L.S. (griffe) au baron de St-Michel sur son avancement, octobre 1765 ; Maréchal de Castries, l.s. 1783 ; **3 certificats militaires d'Ancien Régime avec cachets armoriés** : Claude Chenu du Bois-Plessis, P.S. septembre 1590 ; Marquis de Biron, P.S. juin 1696 ; Comte de Coigny, P.S., septembre 1684 ; Comte de Montgardié, P.S. février 1778. **Joint** une lettre de l'intendant du cardinal de Bernis (1765).

300/400 €

170 - [MILITARIA].

Procès-verbal d'un conseil de guerre du 1^{er} Régiment of Foot Guards, futur grenadier à pied de la Garde royale britannique, en date du 17 avril 1799, contre un officier absent de son poste *from the Queen guard*, le soir de son service ; il doit se constituer prisonnier et se présenter à la prison de Savoy pour y subir sa peine, etc. Document signé par Henry Campbell commandant le régiment, futur général britannique, et le colonel Doyle qui approuve la cour martiale (2 pp. 1/2 bi-feuillet in-folio, fente au pli renforcée au scotch ; **sous chemise plein chagrin rouge double**, filet doré encadrant les plat, titre en lettres dorées sur le plat sup. « 1st Regiment of Foot Guards, 1799 »).

171 - Oscar Venceslas de Lubicz MIOSZ. 1877-1939. Poète lituanien.

Poème autographe signé Le Vent. S.l.n.d. 3 ff. petit in-4, apostilles au crayon.

2 000/2 500 €

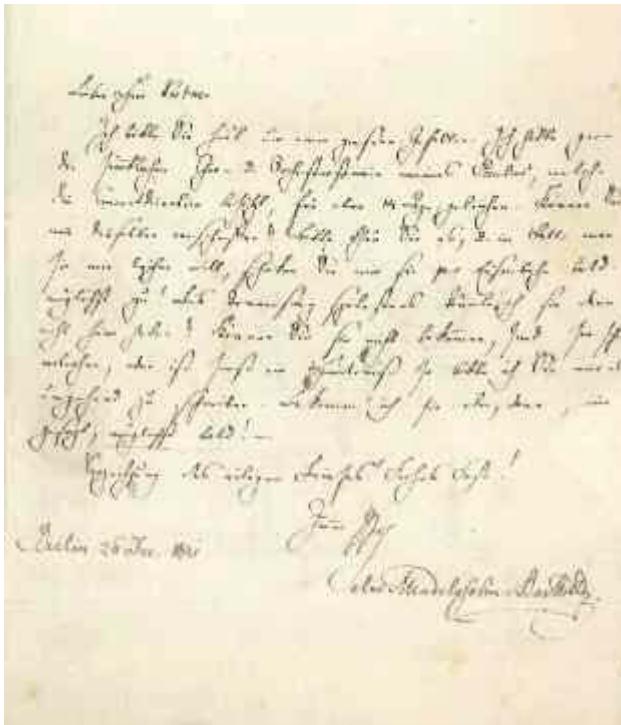
Poème de 55 vers, intitulé *Le Vent* et composé par Milosz pour la Revue *Vers et Prose* de Paul Fort : *Je suis le vent joyeux, le rapide fantôme / Au visage de sable, au manteau de soleil. / Quelque fois je m'ennuie en mon lointain royaume : / Alors je vais frôler du bout de mon orteil / Le Maussade océan plongé dans le sommeil (...).*

172 - Victor de Riquetti marquis de MIRABEAU. 1715-1789. *L'ami des Hommes*, économiste, agronome, père du grand orateur.

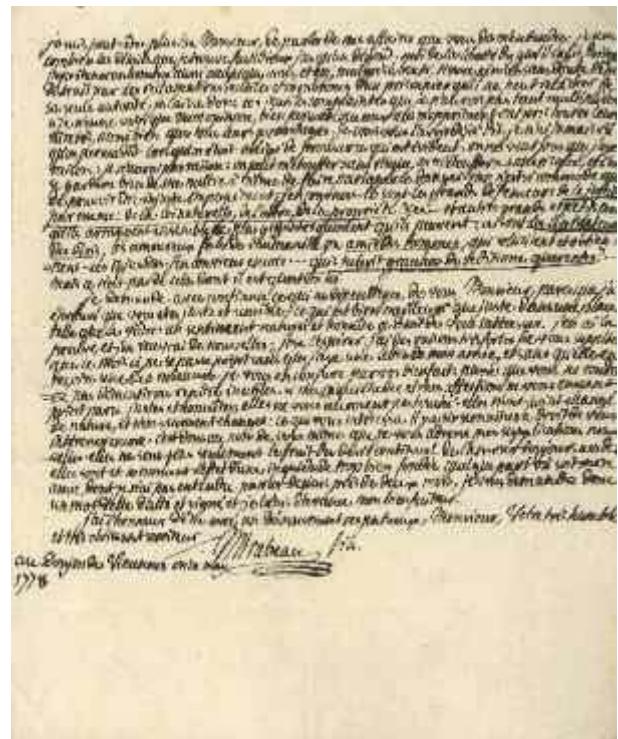
L.A.S. à M. Deaussot, au château du Bignon. *De Fleury*, 25 mai 1768. 2 pp. bi-feuillet in-8, adresse au verso, cachet de cire rouge armorié ; cachets de collection.

500/550 €

Reproches et instructions à son chargé d'affaires : (...) Il faut que vous n'entendiez pas mon françois. Quoy je vous propose un troupeau d'élite dont je ne vous rien que de le conserver tandis qu'il me tient lieu de quelque chose à moy. C'est à cela que vous répondez que je veux vous réduire à la mendicité et que vous cherchez une tanière pour vos renards ; il faut que quelqu'un vous trouble l'esprit. Tenez-vous donc tranquille, allez votre chemin, informez-vous de moy et si jamais j'ay fait injustice à personne, et contez que je vous jugeray selon votre travail vos prairies et vos fumiers (...). Il ne comprend pas comment son troupeau puisse le nuire et attend ses explications. Il attendra que le pont du gué soit fini avant d'aller le voir ; il désire cependant qu'il soit achevé pour la rentrée des foins. Le marquis l'approuve concernant De Lorme et ajoute en p.s. qu'il ne désire plus vendre le château mais on lui a proposé de le louer.



168



173

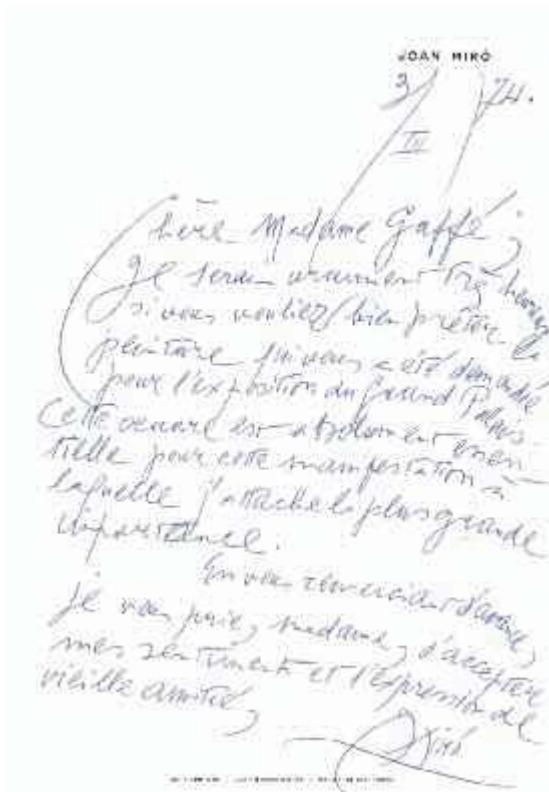
173 - Honoré Gabriel Riquetti, comte de MIRABEAU. 1749-1791. Ecrivain, homme politique, grand orateur des débuts de la Révolution.

L.A.S. « Mirabeau fils », au lieutenant de police Jean-Charles-Pierre Lenoir. *Au donjon de Vincennes onze mai 1778.* 1 page in-4.

4 000/5 000 €

Superbe lettre de prison réclamant des nouvelles de son amie, Sophie Monnier. (...) Je crois vous l'avoir déjà dit, je n'ai jamais vu qu'on persuadât lorsqu'on était obligé de prouver ce qui est évident. On ne veut pas que j'ai raison : je n'aurai pas raison ; on peut l'étouffer sans risque : on m'étouffera sans risque, et l'on se gardera bien de me mettre à même de faire partager le danger. Il sait que ses réclamations, inutiles et monotones, ne viendront pas à bout de l'injustice dont il est victime de la part des grands défenseurs de la justice par essence, de la loi naturelle, de l'ordre, de la propriété, etc. et autres grands et petits mots qu'il arrangent ensemble le plus gigantesquement qu'ils peuvent. Croyant en la bonté de Lenoir, il le supplie de faire en sorte que Sophie et lui puissent à nouveau échanger des lettres. Je vous en conjure par vos bienfaits passés que vous ne voudrez pas démentir ou rendre inutiles. Si mes inquiétudes et mes affections ne vous eussent point paru justes et honnêtes, elles ne vous auroient point touché. Elles n'ont point changé de nature et n'en sauroient changer (...). C'est donc au nom de vous-même que je vous adresse mes supplications nouvelles. Elles ne sont pas seulement le fruit du désir continual de l'amour toujours avide ; elles sont en ce moment l'effet d'une inquiétude trop bien fondée. Quelque part où soit mon amie, dont je n'ai pas entendu parler de plus près de deux mois, je vous demande donc un mot d'elle datté et signé et je bénis d'avance mon bienfaiteur (...).

Quelques semaines après cette supplication, Mirabeau reçut effectivement des nouvelles de Sophie et y répondit le 24 juin par une longue déclaration d'amour décrivant un mois de mai pesant et le bonheur de pouvoir enfin lire une lettre délicieuse qui donne « vie à son cœur affamé d'amour »...



174

deserts. Faut-il pour autant démissionner
l'entreprise ? Malgré ses inconvénients je veux
en sa dynamique.

quelles que soient vos critiques je me
rendrai en tout cas à mon bureau très
tôt pour leur faire part. Elles m'aideront dans ma pro-
fonde réflexion.

Je vous prie cher Mitterrand d'agréer
l'expression de mes meilleures salutations

François Mitterrand

175

174 - Joan MIRO. 1893-1983. Artiste peintre espagnol.

L.A.S. à Madame Gaffé. (Madrid), 31 mars 1974. 1 pp. in-4, en-tête en coin à son nom, joint son enveloppe (déchirée).

1 500/2 000 €

Miro intervient auprès de Madame Gaffé pour qu'elle prête un tableau pour l'exposition du Grand Palais ; (...) Cette œuvre est absolument essentielle pour cette manifestation à laquelle j'attache la plus grande importance (...).

175 - François MITTERAND. 1916-1996. Homme politique.

L.A.S. à Lucien Neuquelman. Paris, 12 octobre 1966. 1 pp. 1/2 in-8, en-tête en coin de l'Assemblée nationale.

1 200/1 500 €

Lettre politique de Mitterrand alors nommé président de la Fédération de la Gauche au lendemain de ses bons résultats face à De Gaulle ; il répond aux critiques de l'artiste sur la stratégie du parti socialiste pour les prochaines élections :
(...) Il est certain que tout doit être fait pour garder et accroître la confiance populaire dans une gauche unie. Mais les circonstances rendent notre démarche difficile dans la mesure où les deux grandes organisations politiques de la gauche, le Parti communiste et la Fédération comptent présenter leurs candidats dès le premier tour de scrutin (...). Il est donc normal que la Fédération (...) préserve sa physionomie et sa personnalité, et que pour cela elle évite de s'enfermer dans les clauses d'un accord trop étroit avec son partenaire principal (...). Il admet trouver au sein de la Fédération trop d'éléments désuets ; (...) malgré ses inconvénients, je crois en sa dynamique (...).

Joint la lettre tapuscrite signée (avec corrections aut.) de l'artiste, à laquelle Mitterrand a répondu.

176 - Claude MONET. 1840-1926. Artiste peintre.

L.A.S. à Monsieur Flament. Montgeron, mercredi 25 octobre (1876). 1 pp. 1/2 in-16, en-tête avec adresse.

5 000/6 000 €

Monet lui donne le détail des comptes qu'il a avec Flament : Je vous adresse en deux mots pour vous dire que je pense bien à vous adresser le montant du (...) Je dois toucher de l'argent ici le 8 novembre. Le 9 vous recevrez les 774 fr montant de la quittance (...). Monet espère qu'il pourra patienter ce cours délais pour le régler.

Giverny par Vernon
 20 fev 90

cher ami
 je viens d'écrire
 à Baschet pour qu'il
 demande l'article
 sur Manet à Hamel.
 mais je suis pas
 si sûre de l'adresse de Hamel.
 S'il vous plaît me dire
 si vous savez l'adresse
 de votre voisin de
 table au dîner de
 l'autre jour, nous
 savons notre ami
 de l'Intransigeant qui
 a souscrit pour
 l'Olympia. il faut
 absolument que je

fasse mention au plus
 tôt toute ce petit
 somme. ditte mon
 ami et que je dois
 faire pour Pelletan
 et Jean Dolent, dont
 je n'ai pas mon plan
 à l'adresse.
 J'aurais aussi un peu
 malgommé le plan
 tel que je le veux
 mais alors je veux
 des amis d'assurance
 de souscrire indiquant
 les mois que je
 j'aurai le moins
 d'ams que je veux
 ce plan important
 qui feront défaut.
 amitiés
 Claude Monet
 y m'envie à Bonnetais

177

177 - Claude MONET. 1840-1926. Artiste peintre.
 L.A.S. Giverny, 20 février 1890. 2 pp. bi-feuillet in-8.

7 000/8 000 €

Très belle lettre de Monet relative à la souscription pour l'achat du célèbre tableau de l'Olympia de Manet, avant de l'offrir aux Musées nationaux : Je viens d'écrire à Baschet pour qu'il demande l'article sur Manet à Hamel, mais je ne sais pas l'adresse d'Hamel (...). Il le prie encore de lui donner l'adresse de son voisin de table au dîner de l'autre jour, vous savez, notre ami de l'Intransigeant qui a souscrit pour l'Olympia (...). Dites-moi aussi ce que je dois faire pour Pelletan, Jean Dolent (...). Et si vous voyez encore des amis désireux de souscrire, indiquez en moi, car il y aura, je le crains, un ou deux souscripteurs importants qui feront défaut (...). Il a écrit à Bonnetain.

178 - Claude MONET. 1840-1926. Artiste peintre.

L.A.S. à Monsieur de Bellio. Vétheuil 22 décembre (1879). 2 pp. in-8, joint son enveloppe. Document encadrée, avec une photographie de Monet âgé.

7 000/8 000 €

Au médecin et mécène, Georges de Bellio, un des premiers acheteurs et collectionneurs de Monet. Vous me croyez peut-être perdu, englouti par la neige (...). J'ai seulement beaucoup travaillé. Si les communications le permettent, il sera à Paris le lendemain et propose à Bellio de passer chez lui, rue Vintimille : Cela me ferait plaisir de vous montrer quelques toiles notamment des natures mortes que je dois livrer de suite et je repars pour Vétheuil le soir même (...).

En janvier suivant, Monet annoncera à son mécène avoir vendu à Georges Petit une nature morte et deux « effets de neige », et que dorénavant, en raison de la politique pratiquée par le marchand, il est contraint de proposer ses œuvres à un prix plus élevé, et ce, même à de Bellio.

179 - Anne-Marie-Louise d'ORLEANS dite la Grande Demoiselle. 1627-1693. **Duchesse de MONTPENSIER**, fille de Gaston d'Orléans, cousine germaine de Louis XIV, héroïne de la Fronde.

2 P.S. Paris, 10 février 1667 & Dunkerque, 1671. Vélin oblong (31,5 x 25 cm), petite mouillure en haut de page ; vélin (36 x 26,5 cm), forte moisissure.

300/400 €

Concession accordée du droit de patronage de la cure de Coustranville au sieur Onfray, escuyer *conseiller secrétaire du Roy et de ses finances Maison et Couronne de France, sergeant de la terre de Coustranville en la vicomté d'Aulgé*, qui avait été contestée par ses prédécesseur. Nomination pour un *office de conseiller de Sa Majesté, lieutenant particulier en la vicomté de Cavantas*, concédé au Sieur Jacques d'Auxais.

180 - Henry MOORE. 1898-1986. Sculpteur anglais.

L.A.S. à son cher Arthur. *Hoglands, 13 août 1942.* 2 pp. petit in-8, en-tête à son adresse ; en anglais.

2 000/3 000 €

Répondant à une invitation pour venir au bord de la mer ; C'est en rentrant de Londres qu'il trouve sa lettre à laquelle il répond de suite ; sa proposition d'aller à *Tintagel*, est très attractive, mais il n'a pu encore persuader Irina de ce voyage, étant bien chez lui à s'occuper de divers travaux. Il craint de ne pouvoir la faire changer d'avis mais si un jour il arrive à la persuader, ils iront voir des amis qui habitent à la mer. Ce projet ayant peu de chance de se concrétiser, il la mer de Cornwall – *Tintagel* semble loin pour lui.

181 - Henry MOORE. 1898-1986. Sculpteur anglais.

L.A.S. à son cher Arthur. *Hoglands, 18 octobre 1944.* 2 pp. petit in-8, en-tête à son adresse ; en anglais.

2 000/3 000 €

Irina le remercie pour la note écrite à Nell, ainsi que d'avoir envoyé « *Ulysse* » ; il aurait aimé le lire aussi avant de lui renvoyer ; il est heureux à la perspective qui se présente à son correspondant de pouvoir écrire quelques articles sur ses dessins, espérant aussi que ce soit pour une publication importante ; il lui semble que le projet de publication de Cambridge en vaut la peine. Il donne des nouvelles d'Irina qui serait contente de recevoir quelques cannes de framboise.

182 - Alfons MUCHA. 1860-1939. Artiste peintre, illustrateur tchèque.

Portrait photographique signé « Mucha ». *S.l.n.d.* Tirage argentique sur carte postale in-12.

500/550 €

Portrait du célèbre artiste art-nouveau, à la fin de sa vie.

183 - Henry MURGER. 1822-1861. Ecrivain poète.

Poème aut. signé. *S.l.n.d.* 3 ff. ½ petit in-4.

200/300 €

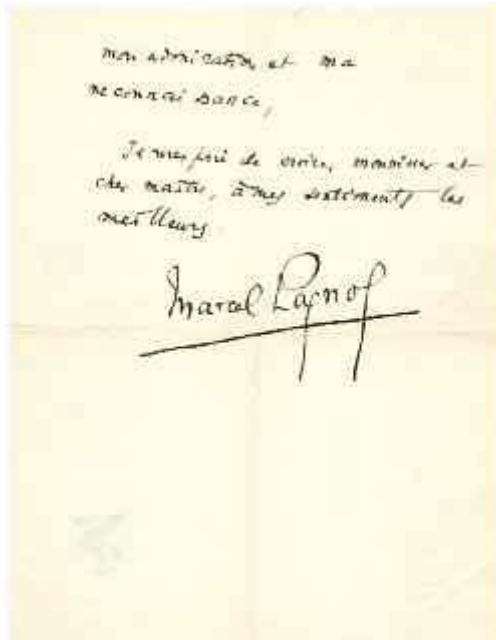
Poème de 15 strophes en forme de dialogue tragique entre le poète et le fantôme de la réussite :

(...) Je suis l'Amour et la Jeunesse /
Les deux belles moitiés de Dieu ! / -
Passe ton chemin, ma matière /
Depuis longtemps m'a dit adieu. / -
Je suis l'Art et la Poésie. /
On me proscrit. – Vite ouvre. – Non ! /
Je ne sais plus chanter ma mie.
Je ne sais plus même son nom.
Ecoute, Je suis la Richesse
Et j'ai de l'or, de l'or toujours.
Tu peux retrouver ta matière.
Puis-je Retrouver mes amours ? (...)
Si tu ne veux ouvrir la porte
Qu'au voyageur qui dit son nom.
Je suis la Mort – et je t'apporte,
A tous tes maux, leur guérison (...)



Charles Nodier

182



186

184 - Charles NODIER. 1780-1844. Ecrivain, bibliothécaire de l'Arsenal, académicien.

L.A.S. Paris, 28 mai 1833. 2 pp. bi-feuillet in-4 ; petite fente au pli.

800/1 000 €

Lettre de Nodier, l'un des instigateurs du mouvement romantique, présentant sa candidature à l'Académie française et demandant le soutien d'un parrainage face à Thiers ; (...) Le vœu de ma famille et de mes amis m'a placé sur les rangs des candidats à l'Académie française. J'avais vingt-deux suffrages assurés. Une nouvelle candidature m'en a fait perdre huit (...) Elle est assez imposante pour expliquer une défection plus considérable. Mon concurrent est homme d'esprit, homme de talent, et il est ministre. Cependant ma cause n'est pas décidément perdue (...). Il a le soutien de **Pastoret** qui l'honneure d'une tendre amitié ; (...) M. de **Chateaubriand** sera de retour dans dix jours. La présence de Votre Grandeur et sa voix rendraient ma nomination infaillible. Mes titres littéraires ne sont pas assez recommandables pour déterminer Votre Grandeur à cette démarche, mais j'en ai d'autres avec lesquels on ne l'implore jamais en vain (...).

Apostille de réponse du prélat qui ne peut le soutenir à cause de sa position vis-à-vis de ses collègues, ajoutant : *il comprendra mes motifs.*

185 - Marcel PAGNOL. 1895-1974. Ecrivain, cinéaste.

L.A.S. Dimanche, s.d. 2 ff. in-4, cachet de collection.

400/500 €

A propos d'un article critique ; Je viens de lire, après *Candide*, *l'Action française*. Je vois avec joie que j'ai enfin obtenu, sinon mérité, votre approbation. Votre article sur *Jazz*, que j'aime beaucoup, avait empoisonné tout mon succès : il est extrêmement pénible d'être assassiné par quelqu'un qu'on admire (...).

186 - [Marcel PAGNOL].

Correspondance à Marcel Pagnol. 1958-1964. 5 l.a.s. et l.t.s. 4 pp. in-4 dont 1 tapuscrite en anglais, 2 pp. in-8.

300/400 €

Correspondance amicale à Marcel Pagnol à propos de ses romans évoquant des souvenirs communs : **Louis AMADE**, qui a écouté sa voix évoquant les années passées, et lui adressant son affection et son admiration (apostille aut. de Pagnol « répondu ») ; **Robert AVIERINOS**, lui demandant de lui faire acheminer par train les manuscrits restants et des livres dont *L'Ecritoire*, qu'il n'a jamais la place d'emporter ; **DANIEL-ROPS**, qui a passé deux soirées exquises à lire son livre (en 1958, Le château de ma mère) : (...) C'est frais, piquant, scintillant, tout bruissant du chant des cigales. Et à plusieurs reprises, j'ai éclaté de rire (...) ; **Maurice Garçon**, retrouvant ses souvenirs de jeunesse ; je te suis par l'imagination dans tes aventures campagnardes. Tu as écrit un ouvrage charmant de fraîcheur (...). **Arthur Zinn**, à propos de « leur » film et de la musique, lui indiquant le gagnant de l'Academy Award, Morris Stoloff.



188

187 - Francis PICABIA. 1879-1953. Artiste peintre surréaliste.

Poèmes et pensées autographes. S.l.n.d. 10 pages in-4 sur 9 feuillets, présentant quelques ratures et mots biffés.

15 000/20 000 €

Sous forme d'aphorismes, de courts poèmes en vers libres ou en prose, Picabia explore ici la veine dadaïste des années 1920.

*La glace chanfrétté
dans son langage enchiffréne :
demande à ton corps
pourquoi ma mystique
devient une odyssée
au contact des sens*

de ma vie intérieure (...)

*L'amour est presque à sec
un ruisseau clair coule sur les toiles
C'est là que du matin au soir
les hommes nus viennent jouer
avec des petites filles qui rient.*

Pensées : « *Il faut décapiter les femmes qui font perdre la tête* », « *Celui qui devient un grand homme n'est plus un homme* » « *Il faut avoir bien faim pour manger des miettes* ». Le dernier texte qui débute ainsi : « *Je me suis que je suis rassasié des femmes, il m'est impossible maintenant de les digérer et pourtant j'ai l'estomac vide. Qui m'a poussé à avaler des femmes ? Peut-être le manque d'huîtres* », est incomplet.

188 - Pablo PICASSO. 1881-1976. Artiste peintre.

Photographie signée de Picasso. Picasso dans une arène fumant le cigare. Circa 1960. Tirage argentique d'époque (147 x 104 mm), tampon au dos « Paul-Louis Studio, Nice ».

2 000/3 000 €

Belle image de Picasso dans une arène (Arles ou Vallauris) signée sous l'image par le célèbre artiste.

Quand je pense, j'ai toujours tort
car le plaisir n'est pas à moi-même
mais pour
pour ma sœur
qui est atteint par la limite d'âge :
elle s'enfuit
sur le point de mourir.
Il ne fait rien
des raisons de ma misère.
Toi qui m'aime !
peut me dire,
comment il faut faire
pour en délivrer.

Il faut délivrer la femme qui fait partie
de l'âge.

Le rythme régulé d'une femme en âge
ou l'âge de l'âge pour éviter ces réactions
faisant une maladie. C'est le rebou-
tum, le bon circuit ou l'âge de l'âge.
une amorce de cette longue —

quelle amorce dans la vie la plus belle
à tout appris et vient tout oublier

à midi à six heures et à midi heures
du soir, le matin le matin, le Tigré, le
Lion, le serpent etc.... se font aux
réactions qui leur donne leur rôle.
Une amorce avec des réactions.

187

Amorce au début qui naît à la vie
La vie naît de la mort comme
pour elle pour tout le plaisir
de l'âge où elle se sent au contraire
en mort
presque destinée à l'âge mortel
entre deux ?
que le commencement de la mort et de la mort
l'on est pris à l'âge
de l'âge est morte
ses réactions sont unies
dans les réactions mortelles
mais tout cela est nécessaire
au plaisir
des hommes des personnes
qui régissent sur le bout
d'une cigarette qui éteignent
les personnes

Tous les hommes de cette génération, ainsi
enchanté de nos amours toutes nos
familles

Fétez-nous

L'amour est profond au fond
une réaction dans l'âge
de l'âge.

C'est là que la mort dans la vie
des hommes une réaction journalière
de la petite fille qui vient.

J'avais l'envie de danser à danser,
mais j'ai tout oublié.
Je me suis mis les gants
et alors elle m'a dit de jouer
contre les personnes, et a mis à plaisir

Dieppe
Hôtel du Commerce
24 Sept. 1902.

Ma chère Julie.

Aussitôt reçu j'ai écrit à Thornlay que j'acceptais son offre, que je lui verserai la première partie de l'argent en signant les papiers de vente. Il le reste l'année prochaine. J'en enverrai la lettre de Thornlay à l'écriture du présent de Paris à nécessiter.

Maintenant, que ferons-nous du Terrain ?... Je ne tiens pas à y bâtrir, car c'est une affaire embêtante d'être à la recherche de location et d'avoir à faire avec des locataires, des amis de tout sortes. Quant à rester à Verneuil, je n'y tiens plus non plus. —

189

Le Havre
Hôtel Continental
21 Sept 1903

Mon cher Rodo

Je vais quitter le Havre vers le 26 ou 27, ta mère et Cocotte je suppose Paul aussi seront à Paris, je fais partie de la délégation du pèlerinage Zola à Médan, il faut donc que je sois le 29 à Paris. Je vais écrire à Georges.

Ton très aff

C. Pissarro.

190

189 - Camille PISSARRO. 1830-1903. Artiste peintre.

L.A.S. à sa chère Julie. Dieppe, 24 septembre 1902. 2 ff. bi-feuillet in-8.

5 000/7 000 €

A propos de la vente d'un terrain et mentionnant une de ses œuvres : Aussitôt reçu j'ai écrit à Thornlay que j'acceptais son offre, que je lui verserai la première partie de l'argent en signant les papiers de vente et le reste l'année prochaine (...). Maintenant que ferons-nous du terrain ?... Je ne tiens pas à y bâtrir, car c'est une affaire embêtante d'être à la recherche de location (...). Il fait part de sa visite au Havre avec Rodo et M^o Caheu ; il faisait mauvais temps, je n'ai vu que l'exposition. Rodo qui a parcouru la ville m'a dit que c'était très laid et très sale. Vandervelde lui a acheté deux toiles à 15 et 6 mille francs. J'ai encore un temps gris à terminer et j'espère que ce sera tout (...).

190 - Camille PISSARRO. 1830-1903. Artiste peintre.

L.A.S. à son cher Rodo. Le Havre, 21 septembre 1903. 1 pp. in-8 sur papier quadrillé, annotations au crayon au verso ; fentes au pli.

3 500/4 000 €

Pissarro annonce qu'il part pour Paris ; Je vais quitter Le Havre (...). Ta mère et cocotte je suppose, Paul aussi, seront à Paris. Je fais partie de la délégation du pèlerinage Zola à Médan (...). Il doit y être pour le 29 ; il va écrire à Georges.

+ m^o Paulin dentiste 11 rue Faubout
 Picard do 1 place Grillon
 + Cassatt 13 avenue Trudaine
 + Maryville 77 rue des Deux
 Eustache 8 rue de la folie des Halles
 + de Berne 3 rue Pierrot
 +
 Fr. Sami
 Dementin 16 rue la tour d'Auvergne
 Mme ~~Degas~~ Mod^e Tercy & Deronne 54 avenue de Clichy
 Dr Castaneda Pontoise
 Dr et grecs -
 Martinez
 + Mme Menier aux bains à Pontoise
 + Dr Leon Simon 5 rue la tour de Dang
 Degas
 John Lewis Brown
 Mme Bartholomé
 May Raphaëli
 Boudin
 Conseiller ~~municipal~~ de Paris
 Proliat
 Delbert 18 rue de Constantinople
 Rouen 14 rue de l'Orient
 + Sisley ~~Montmartre~~ 23 rue de Passy
 Caillebotte 16 rue la tour d'Auvergne

191 - Camille PISSARRO. 1830-1903. Artiste peintre.

Manuscrit autographe. S.l.n.d. (circa 1884). 2 pp. grand in-8, à l'encre noire et au crayon bleu, au recto et verso d'un même feuillet.

5 000/7 000 €

Intéressant document, très probablement lié à la constitution de la Société des artistes indépendants, liste présentant une soixantaine de noms avec une adresse et une croix en regard de certains d'entre eux. Parmi ces noms, on relève ceux de nombreux artistes comme Boudin, Bracquemond, Caillebotte (31 bd Haussmann), Cassatt (13 avenue Trudaine), Cézanne, Degas, Gauguin (8 rue Carcel), Guillaumin, Huysmans, M. et Mme Manet (Eugène et Berthe Morisot), Monet, Alfred Pissarro (frère de Camille), Raphaëli [sic pour Jean-François Raffaëlli], Renoir, Rouart, Sisley, Federico Zandomeneghi, etc. Mais aussi ceux de mécènes et de soutiens comme le marchand de matériel Latouche, le Père Tanguy (son nom est suivi d'une mention biffée « demander la toile »), Paul Bérard, Paul Paulin (dentiste et sculpteur autodidacte), Georges de Bellio, le Dr Gachet (78 faubourg Saint-Denis), Théodore Duret ou Emile Zola (23 rue de Boulogne), des personnalités de Pontoise comme le libraire Alexandre Seyès ou le Dr. Menier, ainsi que des conseillers municipaux de Paris.



192 - [Marie de PRUSSE]. **Hendrik des PAYS-BAS.** 1820-1879. Prince d'Orange-Nassau, frère du roi Guillaume II des Pays-Bas.

80 télex à la princesse Marie de Prusse. Karlsruhe, La Haye, Paris, Potsdam, Weimar, avril-juillet 1878. Sur papier de « Telegraphie des Deutschen Reich », timbre à l'aigle, en français, qqs en allemand.

800/1 000 €

Correspondance privée et intime du prince Hendrick (Henri) des Pays-Bas, frère du roi, grand-amiral de la flotte néerlandaise, gouverneur du Luxembourg, avec sa future épouse et seconde femme, la princesse Marie de Prusse (1855-1888), nièce de l'Empereur allemand Guillaume Ier, peu après leurs fiançailles. Les télex signés « Heinrich » ou « Henri » sont adressés essentiellement en français à la princesse à Francfort et au Château royal à Berlin, puis, à partir du mois de mai à Rippoldsau ville thermale de la région de Bade. Le prince se montre attentionné et très affectueux pour sa toute jeune promise, accusant réception de son courrier, annonçant brièvement des nouvelles officielles de leurs familles et du Gotha, la prévenant de ses projets de voyages, son arrivée aux différentes villes, rassuré sur les différentes haltes de la princesse, adressant ses prières, etc. 15 avril : il a reçu de l'Empereur d'Allemagne les plus sincères félicitations pour leurs fiançailles ; 16 avril : souvenirs du roi ; 18 avril : annonce de la naissance du second fils de la Grande Duchesse de Saxe ; 20 avril : pensée de son père et de son frère ; vœux de Pacques, et se souciant de sa santé ; 21 avril : a reçu des nouvelles de sa future belle-mère (Maria von Anhalt-Dessau), plus tard de la famille d'Altenburg, ; 27 avril : annonçant son départ de La Haye pour Paris (Grand Hotel place du nouvel Opéra), puis visite de l'exposition universelle, avec illumination et banquet ; 5-8 mai : l'impératrice est allée à Babelsberg, arrivée de sa belle-mère à Venise ; son départ pour Berlin où il compte arriver « en bourgeois » ; 18 juin : sur l'arrivée de sa fiancée en train spécial pour sa cure thermale ; 20 juin : reçu par le roi son frère, remerciant de son courrier ; 24 juin : sur l'anniversaire de son beau-frère le Grand-Duc de Saxe ; 29 juin : lui a envoyé un petit tonneau de harengs hollandais ; juillet : sur projet de voyage officiel à Weimar avec son frère, sur les fêtes et réjouissances de famille ; etc.

Joint un numéro du journal *Luxemburger Wort*, d'octobre 1876, & 6 numéros du quotidien *Weimarer Zeitung* (n°52, 58, 70, 76, 87, 92) en mars 1879, sur le prince Henri (note biographique), deux mois après son décès survenu le 14 janvier.

Joint un manuscrit musical *Fest Marsch* composé à l'occasion du mariage du prince avec Marie de Prusse par Jos. Mertens (2 pp. in-folio sur papier musique). **Joint** un imprimé *Mein Lieb*, poème dédié au prince par Lentz (3 pp. in-8).



193 - [Marie de PRUSSE]. Josepha GEMPE dite « Memmi ». Nurse des princesses Olga-Elisabeth et Maria de Saxe-Altenburg.

38 L.A.S., 4 C.A.S. à la princesse Marie de Prusse. Albrechtsberg, 1886-1887. Env. 150 pp. in-8, 8 pp. sur carte petit in-12 avec chiffre « JG » en coins ; en allemand.

700/800 €

Charmante correspondance de *Fraulein Gempe*, gouvernante des filles du prince Albert de Saxe-Altenbourg (1843-1902) et de Marie de Prusse (1855-1888), les princesses Olga-Elisabeth (1886-1955) et Maria (1888-1947). Elle concerne ici la princesse Olga, née le 17 avril 1886 et surnommée *Prinzesschen* ; *Fraulein Gempe* donne à sa mère, Marie de Prusse, de riches détails sur sa première fille, à propos de ses nuits, de ses bains, de sa nourriture et de ses jeux à l'intérieur et à l'extérieur suivant les saisons, la manière dont grandit la princesse, ses premiers pas, ses premiers mots, les problèmes de poussées dentaires, des conseils des médecins, à propos des tenues vestimentaires et bijoux, etc. mentionnant les visites de la famille princière dont la Grande-Duchesse, et la princesse « Lotta ». Aidée de Mesdames Stephan ? et Kampmann, Fr. Gempe apporte toute son attention et son affection à l'enfant qui réclame souvent ses parents en particulier « Mama ». Cette relation particulièrement émouvante sur la jeune princesse correspond principalement à la garde de l'enfant au Palais d'Albrechtsbergs à Dresde, les premiers jours des mois d'août, septembre et octobre 1886, une durée plus longue en novembre puis en mai et août 1887.

Joint 8 télégrammes de *Fraulein Gempe*, à la princesse von Altenburg sur la même période.

194 - [Marie de PRUSSE]. Albert prince de SAXE-ALTENBOURG. 1843-1902.

Correspondance à sa femme Marie de Prusse. Berlin, Horowitz, Avril 1885 – avril 1888. 56 l.a.s. in-8, dont avec en-tête (chiffre couronnée « AS », et armoiries, Horowitz, Kaiserhof, en-tête d'hôtels), qqs avec leurs enveloppes. 11 télégrammes. En allemand.

1 000/1 500 €

Correspondance du prince Albert, fils d'Edouard de Saxe Altenbourg (1804-1852) et de Louise-Caroline de Reuss, avec sa première femme, Marie de Prusse (1855-1888), veuve du prince Henri des Pays-Bas, petite nièce de l'Empereur allemand. La relation débute peu avant leur mariage à Berlin le 6 mai 1885 et se poursuit peu avant la mort de la princesse survenue le 20 juin 1888 des suites de ses couches. De cette union naîtront deux filles, Olga-Elisabeth (1886-1955) et Marie (1888-1947). Relation intime du couple à travers laquelle sont évoquée aussi les déplacements du prince notamment en Russie, les nouvelles de la Cour de Berlin et celles de leurs familles princières. Après avoir été l'aide de camp d'Albert de Prusse, lors de la guerre contre le Danemark en 1865, le prince Albert entra au service de la Russie, où il se lia avec le Tsar Alexandre III. Il est général de cavalerie lors de la guerre franco-prussienne, mais revient au service de l'armée russe lors de la guerre russo-turque de 1877-78 où il est fait général-major. Il est à nouveau employé par la Prusse au sein de la cavalerie de la Garde en mai 1887. Il se remaria plus tard en 1891 avec la duchesse Hélène de Mecklembourg-Strelitz fille de la Grande-Duchesse Catherine de Russie. Il fut choisi par le Kaiser pour l'accompagner lors de sa visite officielle en Russie de 1890, en raison de ses excellentes relations avec la famille impériale russe.



195 - [Marie de PRUSSE].

Correspondance adressée à la princesse Marie de Prusse. 1862-1878. 37 l.a.s. la plupart format in-8, dont avec chiffre couronné et armoiries, enveloppes ; 6 télégrammes. En allemand.

1 000/1 200 €

Importante correspondance princière avec Marie de Prusse (1855-1888) fille du prince Friedrich-Karl de Prusse (1828-1885), neveu du kaiser Guillaume Ier, et de la princesse Maria-Anna (1837-1906) fille du duc Léopold IV d'Anhalt-Dessau. Cette correspondance débute en 1878 bien avant son premier mariage avec le prince Henri d'Orange-Nassau, frère du roi des Pays-Bas, et se poursuit peu après son second mariage en 1885 avec le prince Albert de Saxe-Altenbourg, cousin du duc Ernst Ier ; elle est particulièrement intéressante et affectueuse sur les liens étroits qu'unissaient les grandes familles princières et l'aristocratie allemande peu après l'unification du premier Empire germanique ; une partie de la correspondance évoque longuement la guerre franco-prussienne de 1870-1871, et l'unification du Reich. Comprend :

Prince Friedrich-Karl de Prusse (père de Marie, 3 l.a.s., 1872, longue correspondance depuis Rome et la Sicile, à propos du nouveau Royaume d'Italie, de la position du Pape, description de la Sicile, l'Etna, les ruines romaines... puis lettre de Glieneke en Silesie, impressions sur la Baltique ; il a ordre d'aller inspecter un corps d'armée en Alsace Lorraine puis de préparer la venue de l'Empereur d'Autriche en septembre) ; **Princesse Maria-Anna** (femme du prince Friedrich-Karl de Prusse, l.a.s., 1872, longue lettre de sa mère lors de son séjour en Angleterre, description de Londres) ; **Louise-Marguette de Prusse** (future duchesse de Connaught, 2 l.a.s., 1863, à sa très jeune sœur Marie).

Edwig von Stichthofen (l.a.s., 1862), Henriette Reinhardt (l.a.s., 1862), prince Friedrich-Leopold de Prusse (carte, 1865), Henriette Reinhardt (l.a.s. novembre 1868), lettres de « Mona » (1870, en français) et de « Charlotte » ; **Elisabeth d'Anhalt future Grande-Duchesse de Mecklembourg-Strelitz** (2 l.a.s., mars-novembre 1871) ; **Elisabeth de Prusse veuve du roi Fr.-Guillaume IV** (3 l.a.s. « aunt Elise » novembre 1871, juillet-août 1872, nouvelles de la Cour à Sans-Souci, de Guillaume II, son séjour en Autriche à Salzburg, à propos d'Albert de Mecklembourg) ; **Alexandrine Grande-Duchesse de Mecklembourg-Schwerin, sœur du roi Frédéric-Guillaume** (l.a.s. 1872), **Bathilde von Anhalt** femme du prince de Schaumburg-Lippe (l.a.s. 1872), **princesse Louise de Prusse, épouse d'Alexis de Hesse** (l.a.s. 1872), princesse Marie (von Anhalt ? l.a.s.) ; Unni von Wallenberg (2 l.a.s. janvier 1871), Anna von Perponcher (2 l.a.s., mars 1872), Frieda von Eselbeck (l.a.s., mars 1872), comtesse Fanny von L.E. (5 l.a.s., 1871, donnant des nouvelles de la Cour, notamment de Bismarck), Adolphine von Bonin (l.a.s. 1872) ; **Marie épouse du prince Charles de Schwarzenberg** (août 1885).

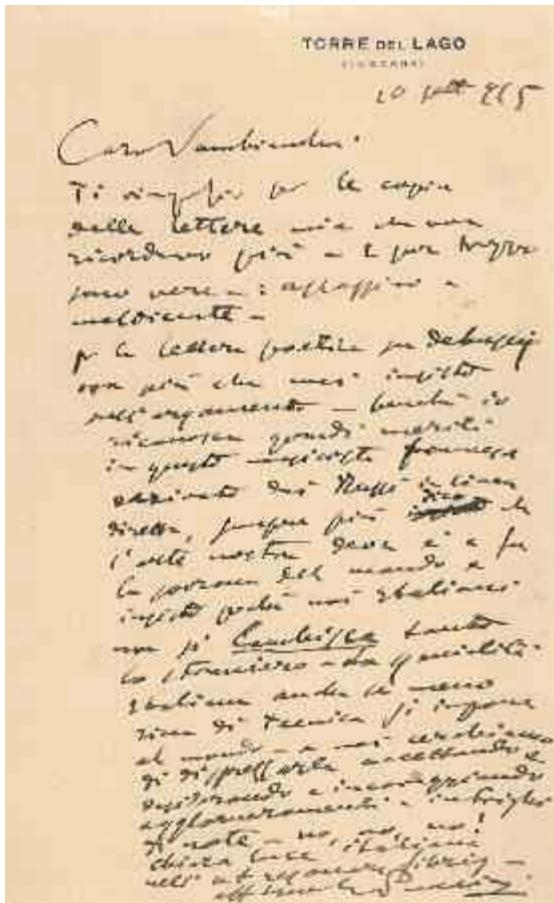
Joint diverses correspondances du médecin et du chapelain de la Cour Royale, & télégrammes à la princesse Marie de Prusse, notamment de sa tante, la princesse **Marie de Saxe** (1867), de Louise, **Grande-Duchesse de Bade** (1872 et 1878).

196 - Giacomo PUCCINI. 1858-1924. Compositeur italien.

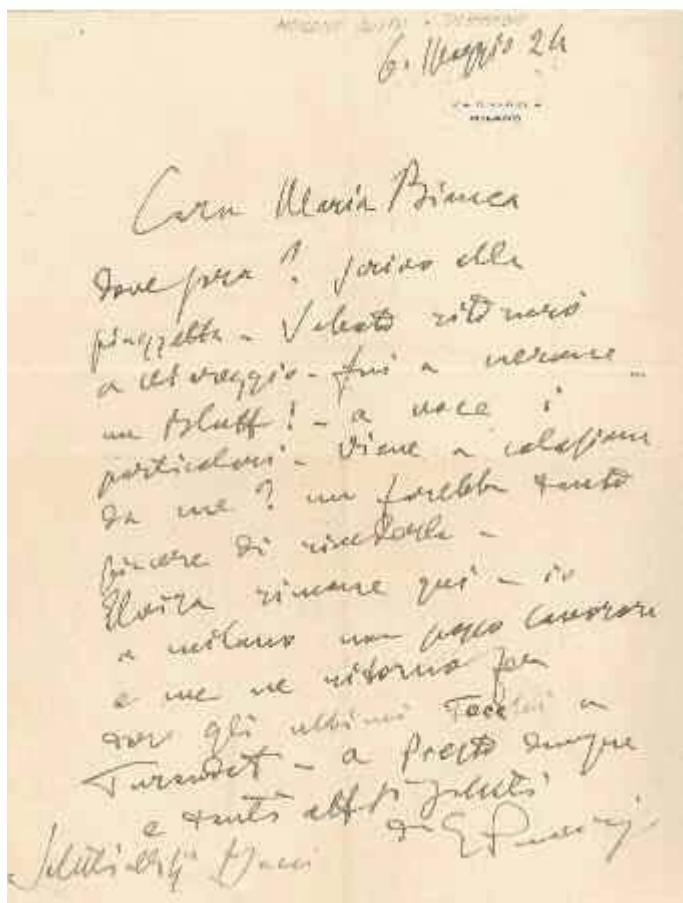
L.A.S. à carissimo signor Sultrov (?). Milan, 12 février 1899. 3 pp. bi-feuillet in-12 ; en italien.

2 500/3 000 €

Mentionnant la partition de la Bohème que Puccini a confié à Mme Faure ; il a tardé à lui répondre parce qu'il a été pris par une laryngite assez grave, mais va maintenant de mieux en mieux. Il le remercie d'avoir présenté la partition de la *Bohème* à Mme Faure. Il ne comprend pas la proposition de Faure et souhaite aller à l'ambassade d'Italie et avoir des nouvelles ; cependant il craint d'être indiscret. Puccini adresse ses souvenirs à sa femme et ses filles ; Elvire et Fosca se joignent à lui pour lui envoyer leur cordialité.



197



198

4 000/5 000 €

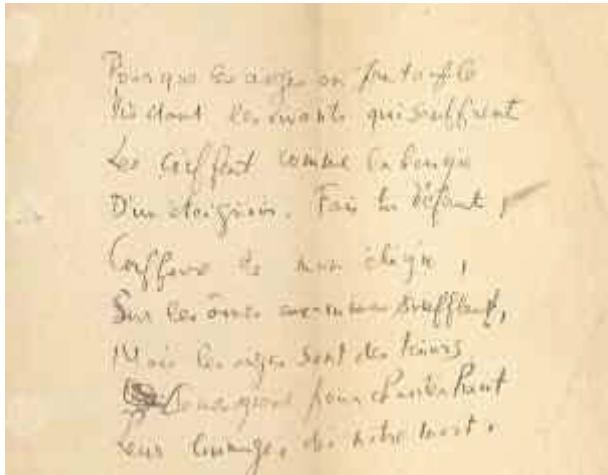
Très belle lettre de Puccini livrant son jugement du Debussy et défendant la musique proprement italienne ; il le remercie pour la copie de lettres dont il ne se souvenait plus ; malheureusement elles sont vraies et colomnieuses [e pur troppo sono vere: offensive e maledicente]. En ce qui concerne la lettre poétique sur Debussy [Per la lettera poetica su Debussy], il insiste pour mettre en avant ses arguments. Bien qu'il connaisse les nombreux mérites du musicien français, venant en ligne direct des Russes [arrivate dei Russi in linea diretta] il affirme de « notre » art qu'il doit être souverain du monde et ne doit subir aucune influence extérieure ; la nature géniale italienne, même dans les choses les moins riches comme la technique, doit s'imposer : il désire défendre la lumière claire italienne.

198 - Giacomo PUCCINI. 1858-1924. Compositeur italien.

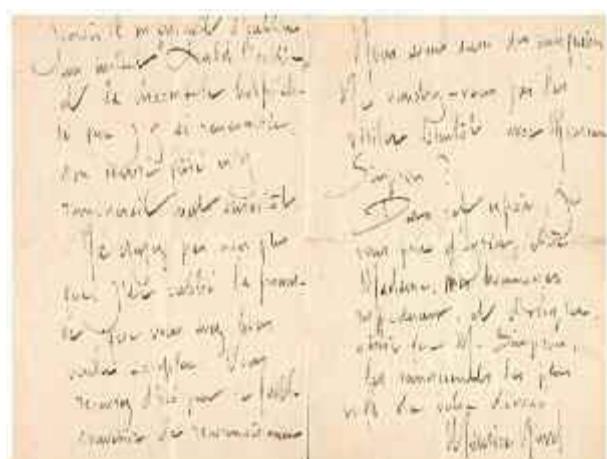
L.A.S. à Maria-Bianca (Ginori). Milan, 6 mai 1924. 1 pp. in-4, en-tête à son adresse à Milan, joint son enveloppe timbrée ; en italien.

2 500/3 000 €

Correspondance six mois avant sa mort, évoquant son œuvre inachevée « Turandot » ; il demande où elle se trouve, lui écrivant de Piazette Square et sur le point de retourner à Viareggio samedi ; il ajoute : Vérone fut un bluff. Je vous raconterais cela de vive voix. Pourquoi ne venez-vous pas de Colascione vers moi ? cela sera tellement un plaisir de vous revoir. Elvira reste ici. [Fui Verone un bluff ! – a voce i particolari. Viene a Colascione da me ? (...)]. Je ne peux pas faire un aller-retour à Milan pour donner mon accord pour Turandot (...).



200



201

199 - (Raymond QUENEAU). 1903-1976. Ecrivain poète.

Important jeu d'épreuves corrigées « Poèmes ». 1951. 260 pp. in-8 en feuillets, corrections au crayon, sous chemise cartonné couleurs briques avec annotations.

1 400/1 500 €

Epreuves imprimées du recueil de poèmes de Queneau qui paraîtra en mars 1952 sous le titre *Si tu t'imagines* ; une annotation de Jean de Beucken sur la couverture indique : *Raymond Queneau. Jeu d'épreuves de ses poésies complètes, dont le titre n'est pas encore trouvé (...).* Les cahiers de cette première version inédite, sont annotés par Beucken sous forme de remarques typographiques au crayon. Portant la date d'édition *00 octobre 1951*, ce recueil sera notoirement modifié dans l'édition de 1952, avec la dernière série de poèmes *Pour un art poétique*, et avec l'ajout notamment des poèmes *Les Ziaux*, et *Les Bucoliques*. Le poème éponyme du recueil *Si tu t'imagines*, s'intitule ici *C'est bien connu*.

200 - Raymond RADIGUET. 1903-1923. Ecrivain.

Les Joues en feu. Poèmes anciens et poèmes inédits. 1917-1921. Précédé d'un portrait de Pablo Picasso et d'un poème de Max Jacob et d'un avant-propos de l'auteur. *Paris*, éd. Grasset, 1925. Un vol. in-12, 104 pp., portrait en front., broché. Joint un article *Le prix du Nouveau Monde à Raymond Radiguet*.

1 500/2 000 €

Publiée une première fois en 1921, cette édition posthume fut complétée de poèmes inédits en 1925.

Exemplaire enrichi d'un poème autographe de Radiguet, composé de neuf vers : *Pour que les anges en pantoufle / Visitant les vivants qui souffrent (...).* (1 pp. in-12 oblong, contrecollé sur le faux titre, page détachée).

201 - Maurice RAVEL. 1875-1937. Compositeur.

L.A.S. à Madame Simpson. (Paris), 8 février 1911. 4 pp. bi-feuillet in-8 ; plis au premier feuillet. **Joint** un portrait de Ravel en photo. carte.

3 000/4 000 €

Lettre du compositeur au moment où il mettait au point la suite symphonique de *Daphnis et Chloé* avant sa première représentation sous la direction de Pierné : *Dans le train qui me ramenait à Paris, je me promettais de vous surprendre en vous écrivant aussitôt de retour. Mais cette bonne résolution s'est évanouie devant un monceau d'épreuves à corriger, et plusieurs lettres affolées de mon éditeur. Pierné réclamait la partition de la pièce symphonique qu'il doit diriger, et l'on ne savait que lui répondre. Pour me reposer du voyage, j'ai dû me mettre aussitôt à cet ouvrage attrayant que je termine à l'instant (...).*

Joint un portrait photographique de Ravel par Boris Lipnitski.



203

202 - Maurice RAVEL. 1875-1937. Compositeur.

P.A.S. S.l.n.d. 1 pp. in-4.

1 500/2 000 €

Réflexions politiques de Ravel reprenant une maxime de La Rochefoucauld : Il y a des crimes qui deviennent innocents de même glorieux par leur éclat, leur nombre et leur excès. De là vient que les voleries publiques sont des habiletés et que prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes. C'est pas de moi, c'est de La Rochefoucauld.

203 - Odilon REDON. 1840-1916. Artiste peintre et graveur symboliste, un des fondateurs du salon des Indépendants.

L.A.S. à Emile Hennequin. S.l., 12 juin 1886. 4 pp. in-8.

1 500/2 000 €

Emouvante et rare lettre annonçant la naissance de son premier fils à son ami Emile Hennequin au moment de la huitième et dernière exposition des Impressionnistes dont il réclame des nouvelles quant à la façon dont il y est accueilli ainsi que son ami Degas. Il a d'excellentes nouvelles à donner de son épouse toute rayonnante avec son frais bébé dans les bras, un enfant pacifique au possible qui pleure peu et dort beaucoup : Nous vous présenterons la merveille à la fin de l'été. De son côté, il a jardiné, bêché et planté et aussi pas mal dessiné ! Il réclame des nouvelles de son ami et du monde, précisant qu'ils ne lisent rien : Imaginez deux reclus pour qui le sourire d'un enfant est devenu une importante aventure, en toute joie ordinaire. Il souhaite cependant avoir des nouvelles du Salon des Indépendants : Y va-t-il du monde. Et Degas ? Et puis, vrai, est-ce que j'y fais bonne figure ? (...).

204 - Auguste RENOIR. 1841-1919. Artiste peintre, impressionniste.

B.A.S. S.l.n.d. demi-page in-12.

1 500/2 000 €

Renoir transmet une liste de cours de danse : Voilà des adresses de Professeurs de Dames. S'il n'y en a pas assez, je vous en enverrai d'autres. Au verso, d'une autre main, la liste annoncée des cours de danse dispensés par les fils Perrin, Soria, Mme Morange, Mme Paul et Mr Cornet, avec leur adresse et cette note ; Tous vont à domicile.

205 - Pierre REVERDY. 1889-1960. Ecrivain poète.

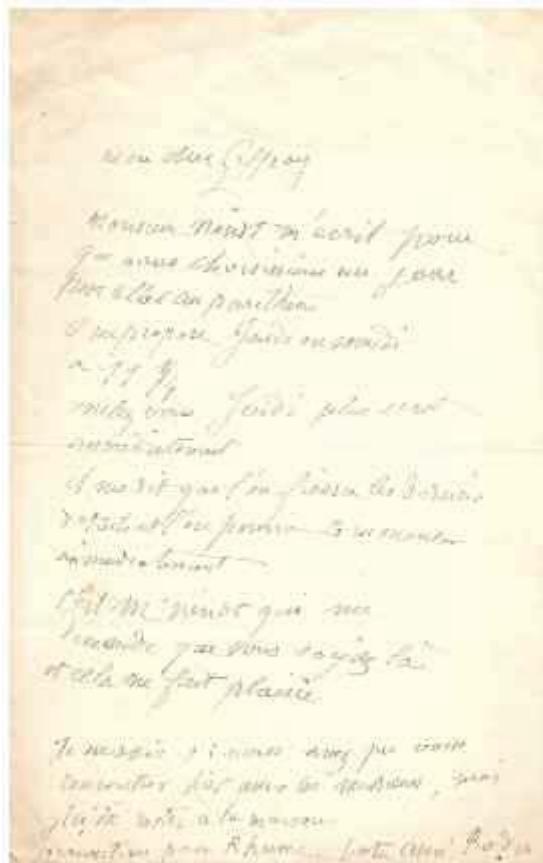
Manuscrit aut. signé « Porte du vide ». S.l.n.d. 1 pp. in-4.

2 000/2 500 €

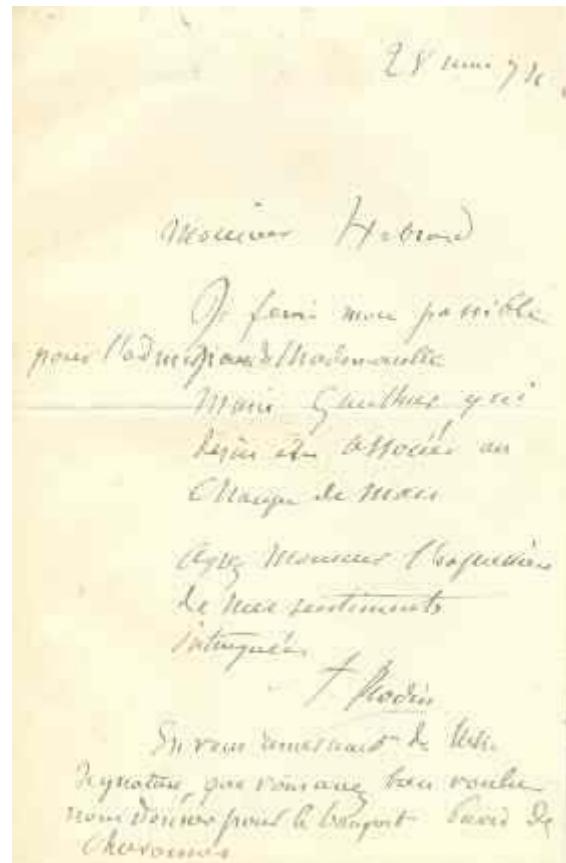
Curieux texte composé en écriture automatique, évoquant le Rhin ; Le péché effacé sur l'arme du mensonge effrayant, érudit, fécond sous les solives du plafond démodé face au Rhin qui divague au son du cor. Parole d'ange à peine éclaté du nuage effaré, dans l'ordre des tressus - grande boussole - fin de ma boussole et fin de l'ordre de l'ordre de la pensée et de la boussole et de ma boussole



205



206



207

206 - Auguste RODIN. 1840-1917. Sculpteur.

L.A.S. à son cher Geffroy. S.l.n.d. (1890). 1 pp. bi-feuillet in-8, joint son enveloppe simple.

1 500/2 000 €

Rodin invite son ami et critique d'art Geffroy à venir voir son projet de sculpture au Panthéon (probablement la commande officielle demandée en 1890 au sculpteur, pour y représenter Victor Hugo) ; il lui propose de choisir un rendez-vous pour aller au Panthéon avec l'architecte Nénot ; *Monsieur Nénot m'a écrit pour que nous choisissions un jour pour aller au Panthéon (...)* Il me dit que l'on fixera les derniers détails et l'on pourra commencer immédiatement. C'est M. Nénot qui me demande que vous soyiez là et cela me fait plaisir (...). Rodin a dû rester hier chez lui à cause d'un rhume.

207 - Auguste RODIN. 1840-1917. Sculpteur.

L.A.S. à Hebrard. S.l., 28 mai 1874. 1 pp. bi-feuillet in-8.

1 000/1 500 €

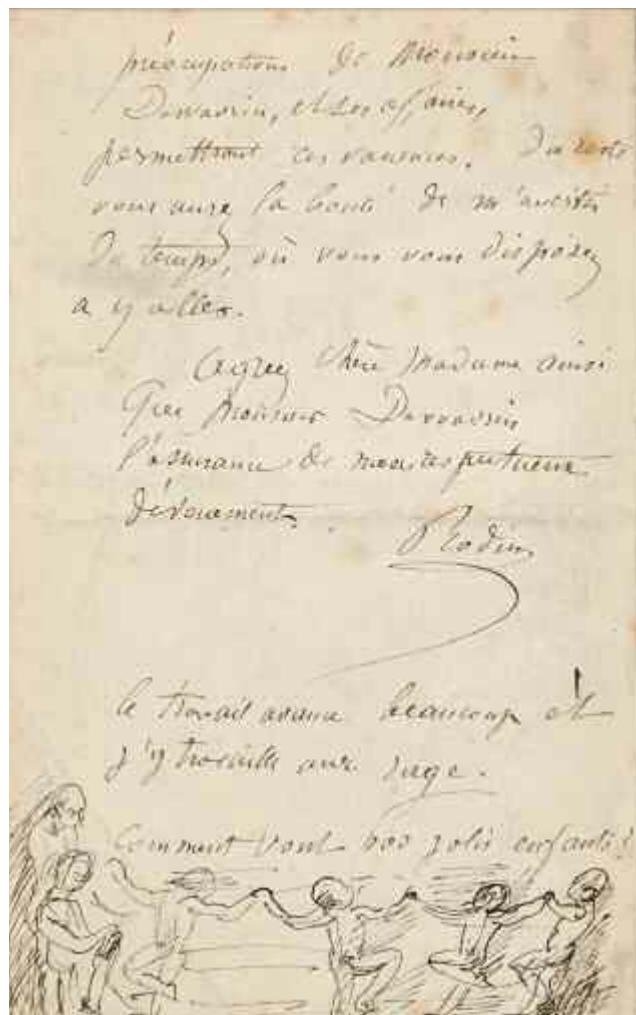
Relative à une recommandation ; *Je ferai mon possible pour l'admission de mademoiselle Marie Gauthier qui désire être associé au Champ de Mars (...).* Il le remercie en p.s., d'avoir donné son concours pour le banquet Puvis de Chavannes.

208 - Auguste RODIN. 1840-1917. Sculpteur.

L.A.S. à M. Matout. S.l.n.d. 1 pp. bi feuillet in-12.

1 500/2 000 €

A propos d'une invitation dimanche, pour laquelle il ne se croyait pas engagé ; (...) Excusez-moi, je suis très ennuyé de vous avoir pas attendu. Car j'ai pour vous une véritable sympathie. J'aime mieux ne pas promettre que de risquer de vous faire attendre. J'irai vous rendre visite d'amitié un jour ou l'autre, et pensez que je suis vôtre (...).



209

209 - Auguste RODIN. 1840-1917. Sculpteur.

L.A.S. illustrée de deux dessins, à Madame Dewavrin. (Paris), 22 février 1886. 3 pp. in-8.

10 000/12 000 €

Belle lettre de remerciements à l'épouse du maire de Calais, alors que Rodin travaille au groupe des *Bourgeois de Calais*. Il la remercie du chèque envoyé et de la sollicitude avec laquelle vous veillez aux intérêts de l'artiste, chargé du monument de [Eustache de] St Pierre. Malgré les inquiétudes que vous avez d'affaires plus importantes, vous voulez bien encore vous occuper de soins étrangers, et me faciliter ma tâche. Réellement merci, dans cette bataille de la vie, où je suis si distrait, vous m'êtes très utile. Mais, dans cette bataille de la vie, où je suis si distrait, vous m'êtes très utile. Vous serez très heureux de savoir que je travaille beaucoup et j'y travaille avec rage. Comment vont vos jolis enfants ? Et il dessine une **farandole de quatre enfants dansant sous le regard de leurs parents**.

Au verso du feuillet, un autre dessin, toujours à l'encre noire, représente une silhouette d'homme nu, sans tête [esquisse d'un des bourgeois, peut-être Jacques de Wissant avec son bras levé ?], avec dans la marge supérieure une addition pour la somme totale de 254, 15.

Sur la proposition d'Omer Dewavrin, désireux de commémorer le siège de Calais durant la guerre de cent ans, Rodin soumit son projet de groupe, approuvé par le conseil municipal de la ville. Il y travailla à partir de 1884 et la première fonte de cette œuvre monumentale fut inaugurée à Calais en 1895.

22 février 1886
Madame Dewavrin

je viens de vous la chequer
J'ai à la sollicitude, avec laquelle
vous veillez aux intérêts de
l'artiste, chargé du monument
de St Pierre.
Malgré les inquiétudes que vous
avez d'affaires plus importantes,
vous voulez bien envoi vous
de soins étrangers, et me
faciliter ma tâche. Réellement
merci, dans cette bataille de la vie,
où je suis si distrait, vous m'êtes
très utile. Mais, dans cette bataille de la vie,
où je suis si distrait, vous m'êtes très utile.
Vous serez très heureux de savoir que je travaille
beaucoup et j'y travaille avec rage. Comment vont vos jolis enfants ? Et il dessine une **farandole de quatre enfants dansant sous le regard de leurs parents**.

210 - Gioacchino ROSSINI. 1792-1868. Compositeur italien.

Manuscrit musical aut. signé. Florence, 29 février 1849. 1 pp. petit in-folio, 4 portées musicales de 13 mesures, décor floral en coin, contrecollé sur papier fort.

10 000/12 000 €

Partition musicale de Rossini d'un chant avec accompagnement au piano, extrait des douze chansons de ses *Soirées Musicales*, composées après le succès de *Guillaume Tell*. Le chant *Mi lagnero tacendo della mia sorte amara.*, composé sur une poésie de Piéro Métastase, est ici offert par le compositeur avec une dédicace à *Madame C. Benoit-Champy*, femme du diplomate et mélomane, envoyé à Florence par la seconde République pour défendre l'indépendance italienne.

211 - Gioacchino ROSSINI. 1792-1868. Compositeur italien.

L.A.S. à son avocat Léopold Pini, à Florence. Paris, 14 mai 1861. 1 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso avec timbres et marques postales ; en italien. Joint un portrait.

2 500/3 000 €

Relativement à ses affaires en particulier avec Bonani ; C'est seulement aujourd'hui qu'il a reçu le courrier des aristocrates américains (« aristocratiche americane ») et va s'occuper à y répondre avec courtoisie. Rossini pense que Bonani a tort lorsqu'il dit qu'il doit régler les titres de la pension « Fengi » et qu'il a délaissé ses affaires à Florence ; Bonani aurait dû se rendre chez le notaire pour faire à nouveau les démarches nécessaires sur ses propriétés ; *Io lasciai tutti i Rogiti riguardanti i miei affari in Firenze e se Bonani non è in possesso di quanto concerne il Lud. Vitalizio farà l'uopo diriggersi al notaro par mettersi dans misura di rinnovare le escrizioni (...).* Il est question de renvoyer la transaction au notaire afin d'éviter l'hypothèque, et de se débarrasser de tous ces problèmes. Rossini passe son temps à la campagne et travaille à la révision de son *Rimini* ; il l'informera à ce sujet. Le portrait qu'il lui a envoyé est le plus beau de son album ; il transmet ses amabilités à sa femme Olympia.

212 - Gioacchino ROSSINI. 1792-1868. Compositeur italien.

P.S. « Gioachino Rossini ». Milan, 3 janvier 1851. 1 pp. in-8 en partie imprimée.

2 000/3 000 €

Contrat entre Rossini et les éditeurs de musique Jean Ricordi et Boosey, concernant les droits du *Tantum Ergo* ; Rossini consent à ce que Ricordi cède les droits de cette partition à l'éditeur anglais pour la publication de l'œuvre. Composée pour deux ténors et une basse, cette pièce religieuse avait été interprétée en première à Bologne en 1847.

213 - Hippolyte ROYER-COLLARD. 1802-1850. Médecin, neveu du ministre.

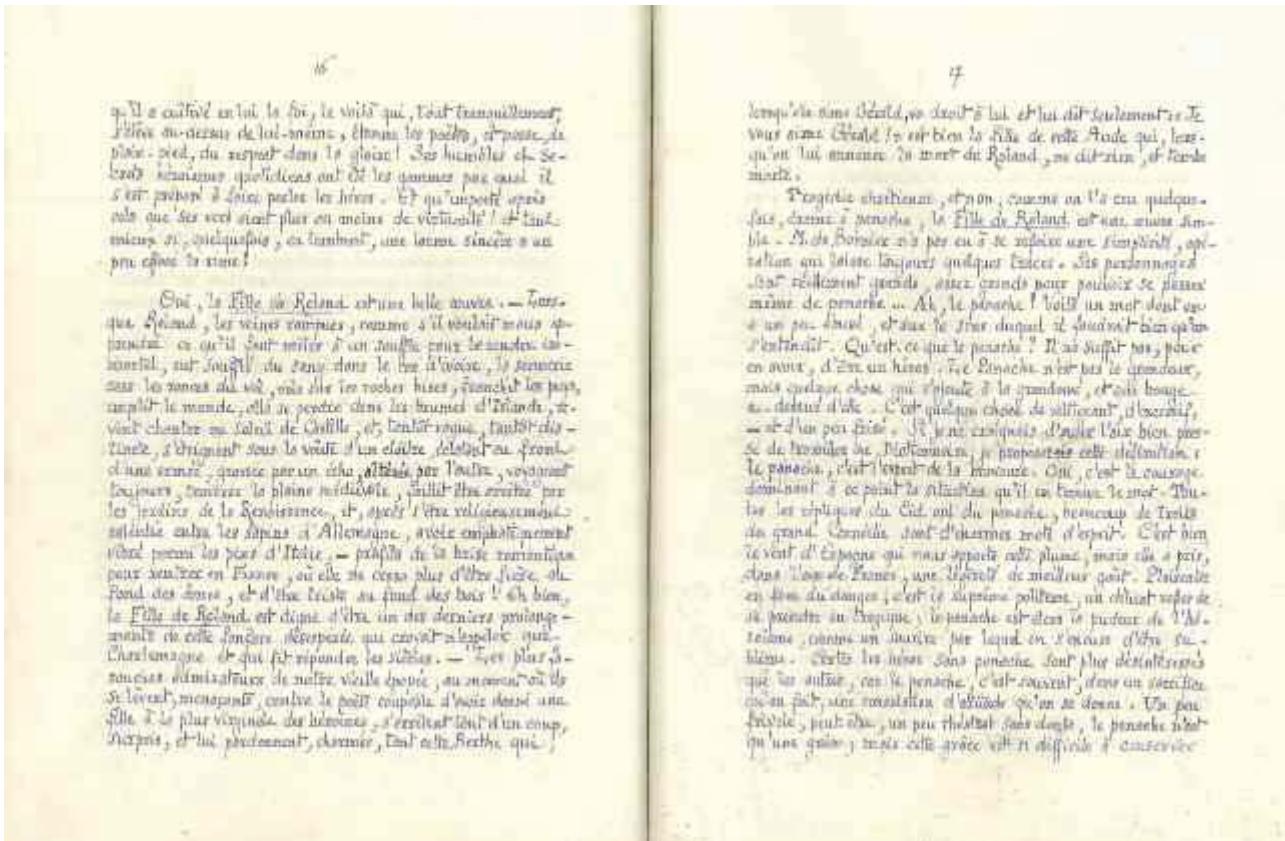
L.A.S. (Paris), 11 septembre 1845. 4 pp. bi-feuillet in-8.

100/150 €

Il a brusquement quitté Dieppe pour se rendre à Paris ; (...) Vous avez sans doute appris par les journaux, le triste motif qui m'a subitement forcé d'y revenir. On a besoin, quand on est surpris tout à coup par une grande affliction, de se retrouver au milieu des siens (...) et surtout de se soustraire aux regards curieux des indifférents. Je suis parti mardi au moment où la chaleur commençait à revenir (...). Il suppose que sa correspondante est chez Mme Trousseau, et son mari est très attendu à Paris ;



210



214 - Edmond ROSTAND. 1868-1918. Ecrivain dramaturge, célèbre auteur de Cyrano de Bergerac.

6 Dessins, Cambo 1902 & L.A.S. à Pierre Mortier, & Manuscrit signé de son monogramme, avec apostille autographe signée. (1903). 32 pp. in-4, reliées en un vol. in-4, maroquin brun janséniste, dos à nerfs, doublure de soie tissée, large encadrement intérieur de même maroquin à filets dorés et motif floral mosaïqué à chaque angle, doubles gardes de soie et de papier marbré, sous étui-cigare (Reliure Marius Michel).

15 000/20 000 €

Bel ensemble dont un poème et son Discours de réception à l'Académie française, réunies dans une reliure doublée de Marius Michel. Comprend :

- 6 croquis, à l'encre noire, sur un feuillet signé et daté « Pluie. Cambo. 1902 ! ». Rostand a représenté sous une « pluie » de fines hachures, sa maison, le jardin, un cocher, des fermiers et des cheveux et lui-même, vêtu d'une pelisse et tenant un grand parapluie ouvert.

- L.A.S. sous forme de sonnet, au journaliste Pierre Mortier (2 pp. in-8), lui donnant des nouvelles de son emploi du temps au pays Basque, par temps pluvieux :

*Ce que je fais, Monsieur ? des courses dans les bois
A travers des ronciers qui me griffent les manches ;
Le tour de mon jardin sous des arceaux de branches ;
Le tour de ma maison sur un balcon de bois. (...)
S'il pleut, je tambourine à mes vitres des charges ;
je lis, en crayonnant des choses dans les marges ;
je rêve, ou je travaille.*

C'est en 1900 que Rostand découvrit le pays Basque, ayant loué la villa Etchegorria à Cambo-les-Bains pour raisons de santé. Il acheta par la suite un terrain où il fit bâtir à partir de 1903 une maison, la villa Arnaga, où il séjourna régulièrement jusqu'à sa mort en 1918.

- DISCOURS DE RECEPTION A L'ACADEMIE FRANÇAISE. Elu au fauteuil de Henri de Bornier en 1901, Rostand prononça son discours sous la Coupole le 4 juin 1903. Il y fit l'éloge de son prédécesseur, dramaturge et poète comme lui, « *vieux petit gentilhomme de roman, original, vif et bon* », successeur de Nodier à la Bibliothèque de l'Arsenal, qui connut le succès avec *La Fille de Roland*. Rostand, dans ces lignes pleines de verve et d'humour, place donc le théâtre à la première place, lieu mystérieux où les âmes, côte à côte, peuvent se sentir les ailes. [...] Le véritable esprit est celui qui donne des ailes à l'enthousiasme. L'éclat de rire est une gamme montante. Ce qui est léger, c'est l'âme. Et voilà pourquoi il faut un théâtre où, exaltant avec du lyrisme, moralisant avec de la beauté, consolant avec de la grâce, les poètes, sans le faire exprès, donnent des leçons d'âme ! Voilà pourquoi il faut un théâtre poétique, et même héroïque ! Sur le premier feuillet, Rostand a ajouté une note d'envoi de ce manuscrit *un peu sali par les doigts de typos* ; je vous l'offre de tout cœur puisque ces choses vous intéressent : il est tout entier de la main de ma femme [la poétesse Rosemonde Gérard].

C'est Eugène-Melchior de Vogüé qui répondit à ce discours, vantant la sensibilité et la fantaisie de son jeune confrère, Rostand ayant élu l'Académie à l'âge de 33 ans.

215 - Friedrich-August RUTOWSKI. 1702-1764. Feld-maréchal saxon, fils naturel de Frédéric-Auguste de Saxe ; se distingua particulièrement lors de la Guerre de Silésie.

4 P.S. Furstenhoff, novembre-décembre 1746, mars-may 1750. 9 pp. in-folio, en allemand.

400/500 €

Pièces militaires diverses ; ordres et mutations dans divers régiments, avancement pour plusieurs officiers, dont Freuzsech von Buttlar, von Dallwiz, Wiedeman, François Vilette de Vins, von Seckendorff, etc. ; concernant l'instruction militaire à l'académie des ingénieurs, sur la position du régiment de Gustav-Adolph **Bennigsen**...

216 - André SALMON. 1881-1969. Ecrivain.

2 L.A.S. et 3 L.T.S. à Henry Mercadier. 1927-1935. 5 pp. in-8 (encre verte et bleue) ; 2 ff. in-12, 3 pp. in-4.

800/1 000 €

Correspondance littéraire : 1927 : il le félicite pour son recueil de poèmes ; (...) *Quel conseil René Ghil eut fait à votre livre. S'il n'est plus de poètes savants pour vous recevoir, au moins devez-vous prétendre à la sympathie de tous ceux qui, dignes de leurs arts, seront sensibles à des beautés telles que « je vole en moi » « Silence » « un Secret sans visage » (...).* 1931 : Longue lettre de félicitations pour son livre *Feux Saint-Elme* dont l'envoi l'a vivement touché ; *on ne saurait accabler de vaines flatteries un artiste de votre rang* (...). A propos de « *Prins* » ami de Manet ; 1935 : de retour de Catalogne, Salmon lui expose ses projets et ses engagements auprès de différentes rédactions.

217 - George SAND. 1804-1876. Femme de lettres.

L.A.S. à son cher Landré. Nohant, 17 décembre 1858. 1 pp. in-8, chiffre « GS » estampé en coin.

1 200/1 500 €

Sand envoi « avec chagrin » une réponse décourageante concernant une recommandation ; elle lui fait savoir que *les services sont complets et les vacances qui surviendront sont réservées aux employés mis en disponibilité par la suppression du gouvernement* *g^{al} à Alger* (...).

218 - George SAND. 1804-1876. Femme de lettres.

L.A.S. (au docteur Darchy). Palaiseau 14 Août (1864). 4 pp. 1/2 in-8, en-tête gravée à son chiffre.

2 500/3 000 €

Belle lettre écrite quelques jours après le décès de son petit-fils Marc Antoine, fils de Maurice. *La mort de ce pauvre enfant a été si douloureuse que nous avons été brisés, moi par contrecoup, en voyant la douleur et la fatigue de mes enfants (...).* Maurice ne se console pas (...) C'est un déchirement où la conscience n'a rien à voir. Je sais bien qu'il n'y a pas de mort, et dans tout ce que la croyance et le raisonnement peuvent se répondre l'un l'autre, j'ai toujours donné au sentiment une puissance plus grande qu'à la démonstration. Donc je crois autant et plus-que jamais que la mort n'est pas un abîme et que mon enfant est bien là où il est. Mais le perdre est une souffrance pour nous et un chagrin immense (...).

N'arrive à l'éternité et que je
 crains pour toi un peu de lenteur
 une élévation de la race qui
 te ferait à nouveau ton travail
 et à te laisser repoussé. Enfin tu
 viens à Paris au commencement de
 Janvier et nous nous verrons, car
 je m'vais qu'à Paris le 1^{er} et l'an
 suivant nous nous faire jeter à Paris
 avec ce ce jour-là, et je n'ai pas de
 résisté, malgré mes grâces bénies et
 l'acclamation. Ils sont si gentils. Mais
 nous nous sommes invités à l'acclamation
 à la fin de ton échec et nous nous
 sommes assis dans des salles, différées, de temps,
 et les pieds qu'on nous a assis cette
 fois-là sont invités de fantastique
 la curie rappelle 1830. On y voit
 Dore avec son étendard commandant les
 brigades de la Catalogne. Il a reconquis
 son trône et rétabli la paix dans l'ordre
 et à l'avant, à la fin la ville régénée
 épouse le quartier seul renouvelé
 est à bout. Mais voilà que c'est un ancien
 bon et on reconnaît qu'il n'est autre
 que le tyran tenu dans une masque et ces

Nohant, le X^{me} 1867

Enfin! voilà donc quelqu'un
 qui pense comme moi sur
 le compte de ce goujat politique
 Ce ne pouvait être que toi, ami de mon cœur,
 ami de mon cœur. Etriformé
 est le mot sublime qui classe
 cette espèce de végétaux merdoïdes
 j'ai des camarades et de bons garçons
 qui se prosternent devant tout
 symptôme d'opposition quelqu'il soit et d'où qu'il vienne,
 et pour qui ce saltimbanque sans idées est un Dieu. Ils
 sont idées est un Dieu. Ils
 ont pourtant la queue basse
 depuis ce discours à grand
 orchestre. Ils commencent à
 trouver que c'est aller un peu
 loin, et peut-être est-ce un bon
 que pour conquérir la royauté parlementaire, le drôle ait vidé son sac de chiffronnier, ses chats morts et ses trognons
 de chou devant tout le monde. Cela instruira quelques uns. Oui, tu feras bien de disséquer cette âme en baudruche et ce talent en
 toile d'araignée ! Malheureusement quand ton livre arrivera, il sera peut-être élagué et point dangereux, car de tels hommes ne laissent
 rien après eux : mais peut-être aussi sera-t-il au pouvoir. On peut s'attendre à tout (...).

219

219 - George SAND. 1804-1876. Femme de lettres.

L.A.S. « *Ton vieux troubadour qui t'aime* » [Gustave Flaubert]. Nohant, 21 décembre (1867). 8 pp. in-8, à son chiffre.

6 000/7 000 €

Longue lettre à Flaubert. Sand évoque d'abord vigoureusement le discours de Thiers en faveur du Pape et contre l'unité italienne [auquel Flaubert avait réagi : « Peut-on voir un plus triomphant imbécile, un croûtard plus abject, un plus étriforme bourgeois! »] : Enfin! voilà donc quelqu'un qui pense comme moi sur le compte de ce goujat politique. Ce ne pouvait être que toi, ami de mon cœur. Etriformés est le mot sublime qui classe cette espèce de végétaux merdoïdes. J'ai des camarades et de bons garçons qui se prosternent devant tout symptôme d'opposition quelqu'il soit et d'où qu'il vienne et pour qui ce saltimbanque sans idées est un Dieu. Ils ont pourtant la queue basse depuis ce discours à grand orchestre. Ils commencent à trouver que c'est aller un peu loin, et peut-être est-ce un bien que, pour conquérir la royauté parlementaire, le drôle ait vidé son sac de chiffronnier, ses chats morts et ses trognons de chou devant tout le monde. Cela instruira quelques uns. Oui, tu feras bien de disséquer cette âme en baudruche et ce talent en toile d'araignée ! Malheureusement quand ton livre arrivera, il sera peut-être élagué et point dangereux, car de tels hommes ne laissent rien après eux : mais peut-être aussi sera-t-il au pouvoir. On peut s'attendre à tout (...).

Dans son prochain roman [Mademoiselle Merquem], elle exposera une croyance qu'elle adopte pour son usage et qu'elle croit bonne pour le plus grand nombre : Je crois que l'artiste doit vivre dans sa nature le plus possible. A celui qui aime la lutte, la guerre, à celui qui aime les femmes, l'amour, au vieux qui, comme moi aime la nature, le voyage et les fleurs, les roches, les grands paysages, les enfants aussi, la famille, tout ce qui émeut, tout ce qui combat l'anémie morale. Je crois que l'art a besoin d'une palette débordante de tons doux ou violents suivant le sujet du tableau ; que l'artiste est un instrument dont tout doit jouer avant qu'il ne joue des autres :

mais tout cela n'est peut être pas applicable à un esprit de la sorte, qui a beaucoup acquis et qui n'a plus qu'à digérer. Je n'insisterais que sur le point, c'est que l'être physique est nécessaire à l'être moral et que je crains pour toi un jour ou l'autre une détérioration de la santé qui te forcerait à suspendre ton travail et à le laisser refroidir (...).

Elle passera le Jour de l'An avec ses enfants. Maurice est d'une gaîté et d'une invention intarissable. Il a fait de son théâtre de marionnettes une merveille de décors, d'effets, de trucs, et les pièces qu'on joue dans cette ravissante boîte sont inouïes de fantastique. La dernière s'appelle 1870. On y voit Isidore avec Antonelli commandant les brigands de la Calabre pour reconquérir son trône et rétablir la papauté. Tout est à l'avenant; à la fin la veuve Ugène épouse le grand turc seul souverain resté debout. Il est vrai que c'est un ancien démoc, et on reconnaît qu'il n'est autre que le grand tombeur masqué (...). Elle parle longuement des représentations, qui durent jusqu'à 2 heures du matin, suivies d'un souper; Moi, je m'amuse à en être éreinté (...). Il y a, dans ces improvisations une verve et un laisse raller splendides, et les personnages sculptés par Maurice ont l'air d'être vivants, d'une vie burlesque, à la fois réelle et impossible, cela ressemble à un rêve (...).

Puis Sand fait des portraits affectueux et animés de sa belle-fille Lina, enceinte et de sa petite-fille Aurore; Mais comme je bavarde avec toi ? Est-ce que tout ça t'amuse ? Je le voudrais, pour qu'une lettre de causerie te remplaçât un de nos soupers que je regrette aussi, moi et qui seraient si bons ici avec toi, si tu n'étais un cul de plomb qui ne te laisses pas entraîner à la vie pour la vie. - Ah ! quand on est en vacances, comme le travail, la logique, la raison semblent d'étranges balançoires (...). Elle évoque pour finir la « charmante » Juliette Lamber [Juliette Adam]; la neige et le froid : Nous ne sortons guères, mon chien lui-même ne veux pas aller pisser. Ce n'est pas le personnage le moins épata de la société. Quand on l'appelle Badinguet, il se couche par terre honteux et désespéré, et boude toute la soirée.

220 - Erik SATIE. 1866-1925. Compositeur.

C.A.S. de son monogramme « E.S. » à Robert Cortet. S.l.n.d. (circa 1917). Sur carte postale in-12 représentant sa propre caricature par Alfred Frueh.

2 000/3 000 €

Petit mot du compositeur plein d'humour, répondant aux critiques du ballet Parade : Voulez-vous (...) faire parvenir à la Compagnie générale des Omnibus mille « Parade ». Si mon ami Paul Ichinell vient me demander, je suis allé me faire raser par Labarbe, le critique (...).

221 - Maria-Teresa de SAVOIE. 1803-1879. Fille de Victor-Emmanuel, épouse de Charles de Bourbon-Parme.

L.A.S. à la comtesse Cornelia van Millerigen, dame de compagnie de S.A.R. la duchesse de Lucques. *La Pianora*, 17 décembre 1838. 1 pp. bi-feuillet in-4, adresse au verso, cachet de cire rouge aux armes, marques postales; en italien.

150/200 €

S'excusant de son silence, la princesse donne de ses nouvelles et lui fait part de la décision prise par le pape concernant le cardinal Odescalchi qui va se retirer du monde comme simple religieux; monseigneur O'Zinan ? lui a fait espérer une visite, etc.

222 - Albert SCHWEITZER. 1875-1965. Médecin, pasteur protestant.

L.A.S. à la Doctoresse Margrieta van der Kreek à Bussum (Hollande). *Lambarén-Gabon* 14 octobre 1958. 2 pages in-4 (papier pelure), cachet encre Hôpital du Docteur Schweitzer; en allemand.

2 500/3 000 €

Longue lettre dans laquelle le docteur, après avoir donné sommairement des nouvelles de sa santé, décrit ses activités du village hôpital de Lambaréné; il a bien regardé le village des lépreux pendant quelques jours: Éliane se développe bien avec Eli comme conseiller et assistant à ses côtés, et le successeur de sa chère doctoresse; le chirurgien danois, M. Christensen, arrivera avec sa femme, infirmière, en septembre; aussi est-il satisfait des progrès de Friedman et du Dr. Lindner... Schweitzer lui parle longuement de la drogue avec laquelle Friedman traite des tuberculoses; il voudrait cependant en connaître les effets médicaux, afin de la prescrire avec sûreté. Son accident à sa main, le travail et la fatigue l'ont fait renoncer au séjour à Paris où il prévoyait d'étudier la drogue de Friedman, etc. Le docteur termine par des remarques sur la politique internationale; il s'inquiète de la Chine rouge qui met la pression sur Khrouchtchev et l'oblige à prendre une position plus agressive en Moyen-Orient qu'il ne le souhaite, à travailler avec elle pour élaborer ses déclarations à l'O.N.U.; il déplore la position des U.S.A. et de l'Angleterre de retarder la conférence et de donner ainsi à la Chine l'occasion de s'affirmer. Etc.

223 - [SCIENCES & MEDECINE].

Manuscrit. S.l.n.d. (XVIII^e siècle). 120 pp. in-12 broché ; qqs mouillures claires.

150/200 €

Compilation d'études de sciences et médecine par un érudit de l'époque (vers 1750) ; livre de Fourcroy sur le système des connaissances chimiques, méthode d'analyse végétale (composition de diverses matières), propriétés chimiques de la terre, de l'eau ; physiologie du corps (sur la lymphe, la transpiration, tissu musculaire, humeur de la bouche, sur le lait et différence entre le lait de vache et celui de la femme, les calculs biliaires, l'urine, etc.), étude et observation sur le règne animal et fossile, etc.

224 - Anne de Montafié comtesse de SOISSONS. 1567-1644. Fille du prince de Carignan, épouse de Charles de Bourbon
P.S. Paris, 4 septembre 1617. 1 pp. bi-feuillet in-folio, petits trous et fentes aux plis.

200/300 €

Pièce de qualité de comtesse de Soissons et de Château-Chinon, tutrice ayant la garde noble de ses enfants, contresignée par son conseiller et secrétaire, Bresson ; elle cède en faveur du Sr de Langeron bailly de Nivernais, *les droits de quintz, requintz et proffitz de fief qui pourrait eschoir (...) à cause de la vente et adjudication qui se fera (...) sur la terre de La Trouillère mouvante dudit Château-Chinon (...).*

225 - Philippe SOUPAULT. 1897-1990. Ecrivain poète, surréaliste.

Notes et poèmes autographes. (1950). 6 pp. in-8, dont 4 sur papier rose, avec indications de typographes au crayon et chiffrées 280-286.

6 000/8 000 €

Textes destinés au numéro spécial de la NEF sur l'humour poétique, composé en 1950 par Georges Charbonnier qui y recueillit 50 inédits d'Artaud, Chaissac, Cocteau, Desnos, Magritte, Picabia, Picasso, Prévert, Satie, Soupault, etc.

- La première note, autobiographique, évoque l'enfance parisienne de Soupault, ses voyages et sa vocation littéraire : *J'ai accepté d'être ce qu'on nomme un écrivain parce que j'aimais (et j'aime encore) la poésie. C'est encore la meilleure façon de parler. Et surtout la poésie me paraît une libération. C'est ce que le surréalisme représente pour moi avant tout*

- La seconde, au titre biffé de « Définition » concerne l'humour : *Je voudrais bien pouvoir dire que l'humour poétique est indéfinissable puisqu'il est humour et poésie. Mais je sais que pour moi l'humour poétique est un moyen de redécouvrir le plus souvent possible ce monde merveilleux dans lequel nous vivons sans trop souvent ne pas nous en apercevoir, le monde de l'insolite.*

- Le troisième feuillet, à l'attention de Charbonnier, demande s'il l'on peut citer en épigraphe une phrase de Baudelaire [de Fusées] : *Profondeur immense de pensée dans les locutions vulgaires, trous creusés par des générations de fourmis.*

- Trois poèmes en vers libre ou en prose : *Variantes : La lune baille / et ne se décroche / jamais / la mâchoire* (avec la mention « inédit »). *Le monde où nous vivons : Puisqu'il faut / avaler des couleuvres / avalons les* (mention « inédit »). *Poème en prose : A minuit dix, dans un square, vous rencontrerez, si vous ouvrez l'œil, l'œil droit ou l'œil gauche peu importe, un chou bête, des pieds bêtes, la bourse ou la vie (...).*

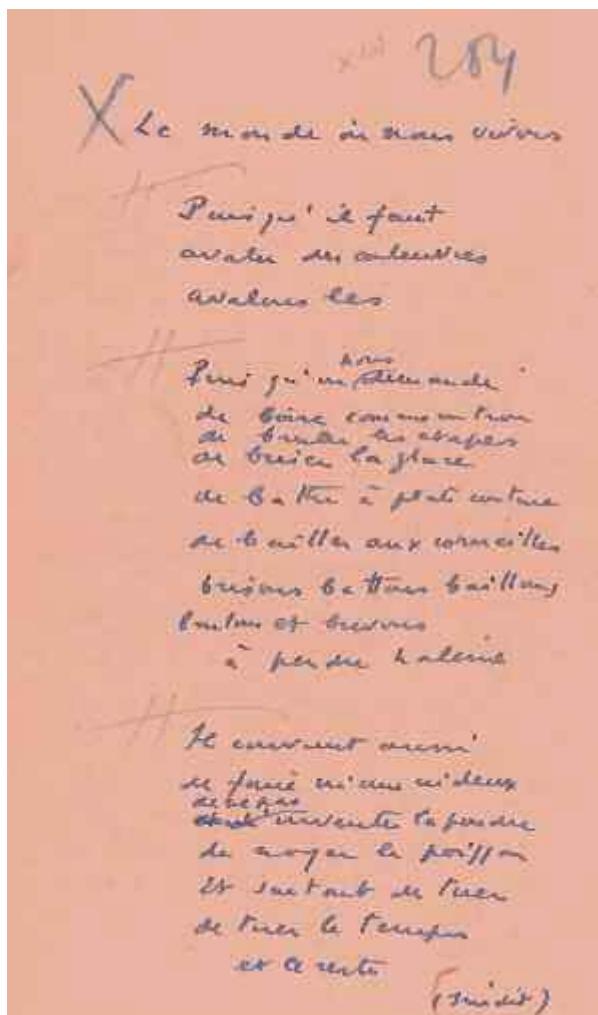
226 - Philippe SOUPAULT. 1897-1990. Ecrivain poète, surréaliste.

Manuscrit autographe. S.l.n.d. 2 pp. in-4, à l'encre violette.

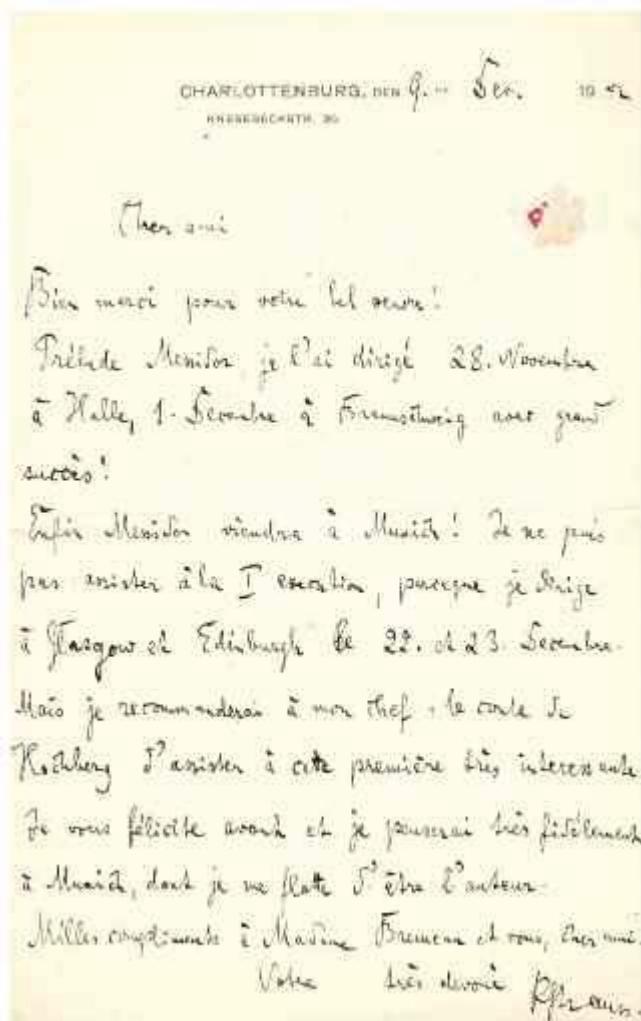
1 500/2 000 €

Très intéressant manuscrit sur Jacques Prévert. Soupault décrit le poète comme un personnage refusant la banalité. Puis il explique comment à travers la technique des collages, ses amis ont pu lui découvrir une personnalité différente.

Enfin, il évoque son ami Kosma, sa famille, qui eux également, ont su faire connaître le poète sous une personnalité différente, loin de la réalité quotidienne mais proche du fantastique. *Ceux qui furent les amis de Jacques Prévert se souviennent de son désir permanent de découvrir les mystères quotidiens. Il avait toujours refusé d'être l'esclave de la banalité (...) Jacques Prévert a choisi de créer un nouvel univers qu'il a "réalisé", grâce au procédé inventé par Max Ernst, le collage. (...) La preuve, c'est que pendant quelques années seulement Prévert a, avec une patience qu'on ne lui connaissait pas quand il parlait ou quand il écrivait, consacré des heures, des jours, des semaines, des mois à cueillir des motifs, à découper, à coller, à assembler les éléments de ses collages. Nous avions aimé le poète et nous étions heureux que son ami Kosma grâce à sa musique l'ait popularisé. Ecouteait-il. Fredonner dans les rues les Feuilles mortes ou siffler En sortant de l'école (...). Grâce à Jacques Prévert, on échappe à la tyrannie de la réalité quotidienne, à la routine des paysages et des humains, au déjà vu, à l'imitation du monde où dès notre naissance, nous avons été condamnés à vivre. Une libération qui est prolongée par chaque collage. Jacques au pays des merveilles. Jack in wonderland.*



225



227

227 - Richard STRAUSS. 1864-1949. Compositeur, chef d'orchestre allemand.

L.A.S. à Alfred Bruneau. Chalottenburg, 9 décembre 1902. 1 pp. bi-feuillet in-8 à son adresse ; en français.

2 000/3 000 €

Strauss remercie son correspondant pour sa « bel œuvre », Prélude Messidor, qu'il a dirigée avec grand succès ; (...)
Enfin Messidor viendra à Munich ! je ne puis pas assister à la 1 exécution, parce que je dirige à Glasgow et Edinburgh le 22 et 23 décembre. Mais je recommanderai à mon chef : le comte de Hochberg d'assister à cette première très intéressante (...). Il le félicite d'avance et pensera à la représentation de Munich qu'il se flatte d'avoir programmé.

228 - Richard STRAUSS. 1864-1949. Compositeur, chef d'orchestre allemand.

L.A.S. Munich, 29 mai 1886. 1 pp. grand in-4, en allemand.

2 000/3 000 €

Lettre de Strauss signant en qualité de Directeur de musique de la Cour Royale de Bavière « Kgl. Bair. Hofmusikdirektor » ;
Il demande la permission de porter la Croix de mérite dans les arts et sciences que lui a décerné S.M. le Duc de Saxe-Meiningen,
pour ses anciens services comme Directeur de musique de la Cour de Saxe en 1885.



229

229 - Jean TINGUELY. 1925-1991. Artiste peintre et sculpteur suisse.

C.A.S. à Dorothea Salzmann. (Paris, 1977). Carte in-8 illustrée au recto d'une photographie en couleurs du Centre Georges Pompidou à Paris, avec adresse au verso, timbre (non affranchi) à l'effigie du Centre ; en allemand.

800/1 000 €

A propos de la sculpture en forme de dragon mobile Crocodrome de Zig & Puce, inauguré par Tinguely au Centre Pompidou avec Bernard Luginbuhl et Niki de Saint Phalle sous le pseudonyme de « Zig et Puce » ; Tinguely adresse cette carte qui évoque les roulements à billes et les grues en fer de son œuvre, à son amie Dorothea Salzmann, critique d'art et l'épouse de Siegfried Salzmann, alors directeur du Musée Lehmbruck à Duisbourg. *Schön auch gut im Eisenhausen am Krokodrome am Kugellager mit Gruess (...).*

230 - Michel-Augustin THOURET. 1748-1810. Médecin, initiateur de la vaccine.

Manuscrit aut. signé (2 fois). (Paris), 3 décembre 1790. 3 pp. 1/4 bi-feuillet in-4 ; joint une transcription.

200/250 €

Mémoire pour le Comité de Mendicité intitulé *Exposé des abus qui règnent dans les campagnes, par le traitement des malades et des remèdes qu'on peut y apporter (...)*, dans lequel Thouret résume les observations du Sr L'Ecosse, chirurgien à Doncey, district de Vitry-le-François, et y apporte ses réflexions ; *Les principaux abus dont l'auteur parle sont l'avidité des charlatans, l'impéritie et la jalouse du plus grand nombre des chirurgiens (...).* Suivant lui, les travaux de la campagne et la vie frugale fortifiant la santé, les maladies du peuple, si elles y sont communes, ne seraient pas dangereuses si elles étaient bien traitées (...). Il fait plusieurs propositions, dont celle de réunir la médecine et la chirurgie, avec un médecin par canton, d'établir un bureau de charité par municipalité, de bien régler les fonctions du médecin, leurs titres et uniforme, etc. Reconnaissant de la sagesse de vues de L'Ecosse, Thouret demande d'accuser réception du présent mémoire et de l'en remercier.

231 - Henri de TOULOUSE-LAUTREC. 1864-1901. Artiste peintre.

L.A.S. « HT Lautrec » à son cher Mulhfeld. S.l.n.d. 2 pp. in-8.

8 000/10 000 €

Précieuse lettre à propos d'une illustration dans la Revue Blanche dont Lucien Muhfeld était le secrétaire de rédaction, et concernant cliché d'un portrait réalisé par Lautrec d'Oscar Wilde. L'arrêt du conseil supérieur de la Revue me paraît louable mais excessif. Il eut peut être mieux valu manifester les mêmes pudeurs lors de la remise inconsidérée de mon cliché d'Oscar Wilde à une feuille de potaches plus ou moins branlés. Ce cliché là étant signé de moi. Cette fois ci j'avais pris mes précautions (...).

232 - Paul VALERY. 1871-1945. Ecrivain.

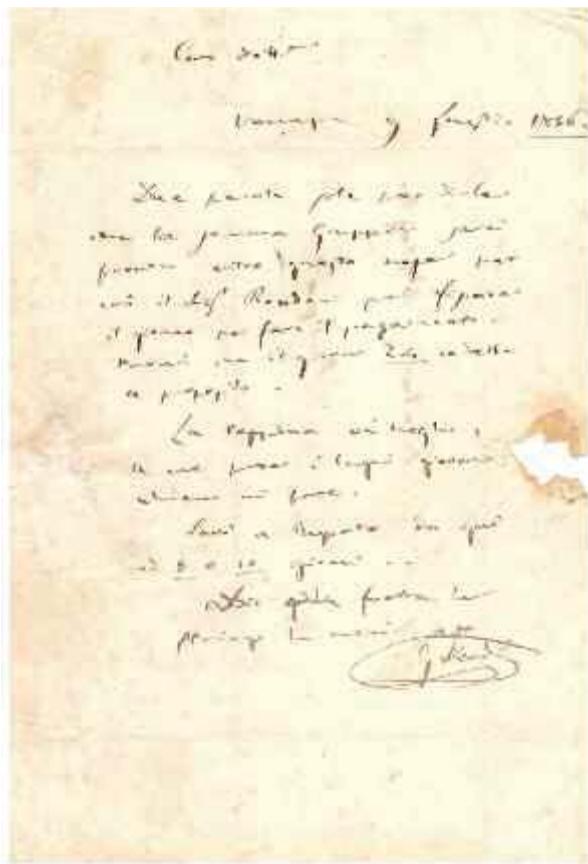
Carte de visite annotée signée et dessin. 10 décembre 1937.

100/150 €

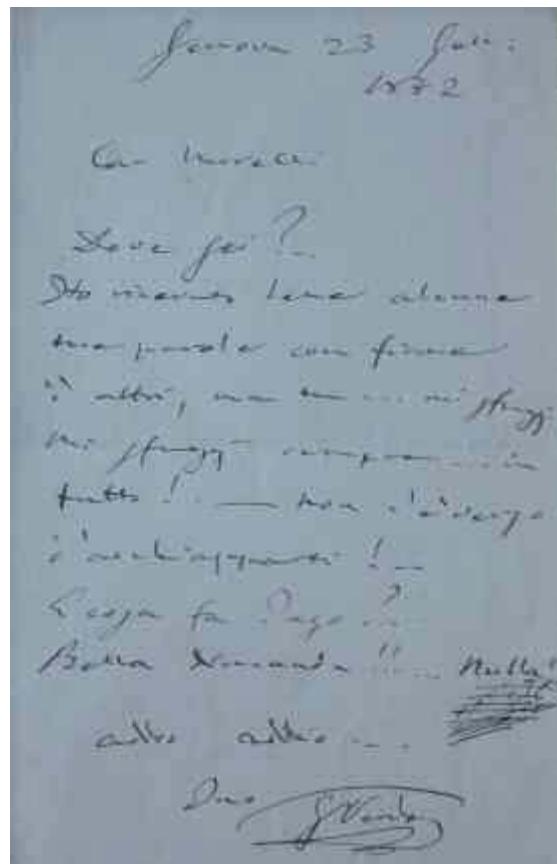
Carte de visite adressée par l'écrivain en guise de « Place réservée » pour son premier Cour de Poétique au Collège de France. Joint un petit croquis au crayon de Paul Valéry, représentant les portraits de l'écrivain de face et de profil (janvier 1928) sur un morceau d'étui de cigarette.

Mon de Moulfield.

Si mon cliché d'oscar
l'avait su ce wilde. à un feuille
supérieur de patches plus
me paraît de moins brûlés.
Mais avec ce cliché le étant
pas peu signé de nos.
valu n. cette fois ci j'aurai
muni de nos précautions
de la cordialement - vous
Flaumée



233



234

233 - Giuseppe VERDI. 1813-1901. Compositeur italien.

L.A.S. « **Caro Dottore** ». Venise, 9 juillet 1856. 1 pp. in-8, adresse au verso, petit manque à l'ouverture ; en italien.

4 000/5 000 €

Lettre de Verdi à son ami le docteur Ecolano Balestra, lui indiquant que le montant de Gruppini sera prêt à la fin du mois ; Rondani pourra ainsi faire le paiement au bon moment. Il ajoute : *Peppina va beaucoup mieux, il me semble que les bains lui font beaucoup de bien (...).* Il reviendra à Busetto dans 8 à 10 jours.

234 - Giuseppe VERDI. 1813-1901. Compositeur italien.

L.A.S. au peintre Domenico Morelli. Genève, 23 janvier 1882. 1 pp. in-8, en italien.

7 000/8 000 €

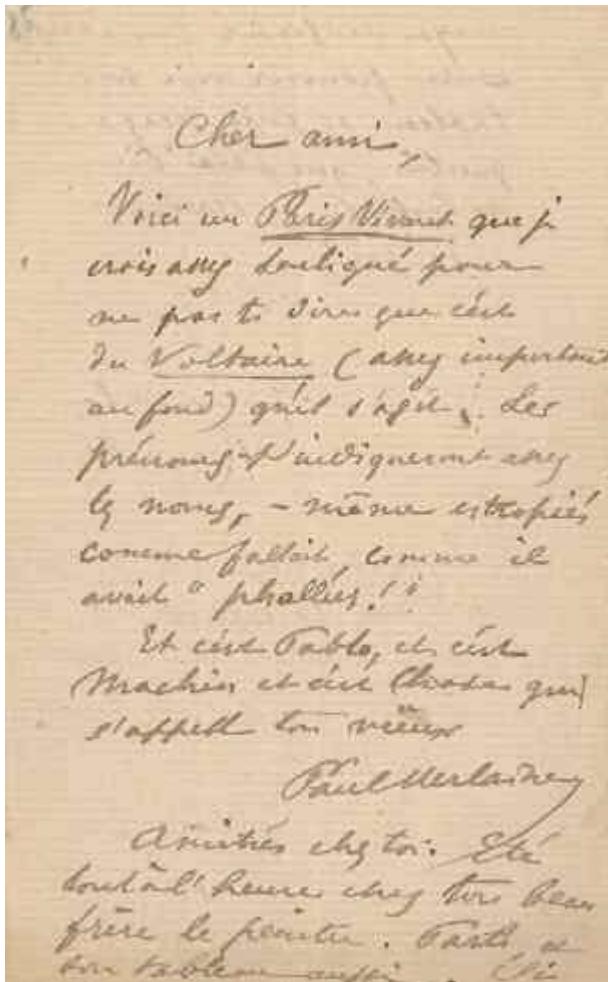
Lettre dans laquelle Verdi s'inquiète de ne pas avoir des nouvelles de son ami dont il attend des croquis de Iago, pour l'aider à l'écriture d'Othello. Il a bien reçu des nouvelles de lui mais par des amis, s'exclamant « *Tu m'échappes, tu m'échappes toujours en tout ! — Il n'y pas moyen de t'attraper ! Qu'en est-il de Iago ? (...)* » [mi sfuggi. Mi sfuggi sempre... in tutto ! — non c'è verso d'acchiaparti !...A cosa fa Iago ?!! (...)]

235 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

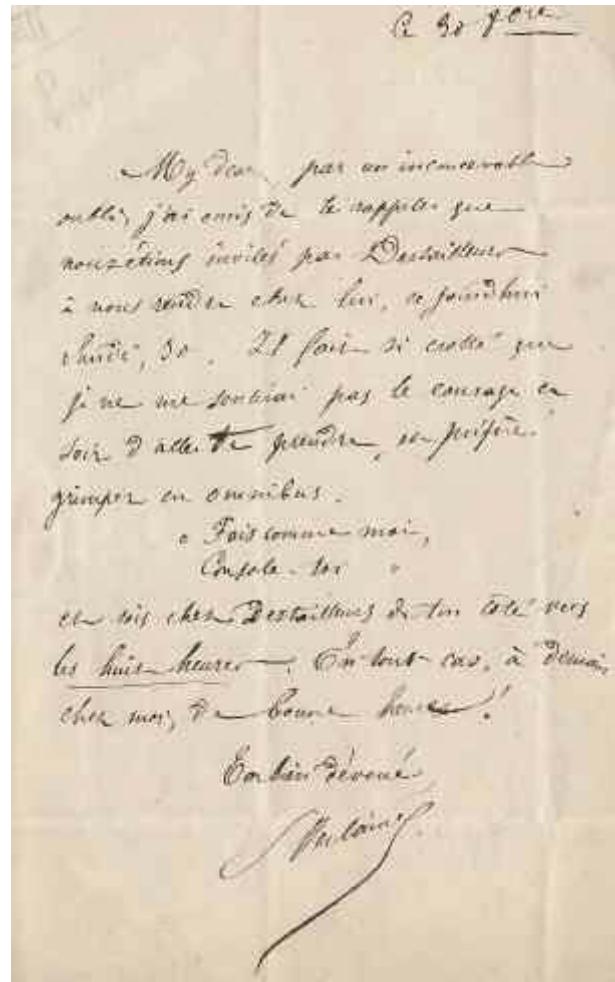
L.A.S. « **Paul Verlaine** » et deux fois « **P.V.** », à Edmond Lepelletier. 17 rue de la Roquette (1883). 2 pp. in-8.

5 000/6 000 €

A propos des contes et poèmes que Verlaine fit paraître dans Le Réveil de Lepelletier ou dans Le Nain jaune : Voici un Paris-Vivant, que je crois assez souligné pour ne pas te dire que c'est du Voltaire (assez important au fond) qu'il s'agit. Les prénoms t'indiqueront assez les noms, — même estropiés, comme fallait, comme il avait 'phallus' ! Et c'est Pablo et c'est Ma-



235



236

chin et c'est Chose qui s'appelle ton vieux (...) Eté, tout à l'heure, chez ton beau-frère, le peintre. Parti, et son tableau aussi. Si moyen de savoir son adresse, de pouvoir voir son tableau et faire vers en question, que ferai bien volontiers, — écris-moi n'est-ce pas ? (...) En outre des choses Saint-Merry [« Des Morts », 2 juin 1872 et avril 1874], si tu avais la collection du Nain Jaune, où il y a Le Monstre [poème publié le 28 sept. 1868 dans Le Nain Jaune où le Pelletier était chargé, de la chronique parisienne et de la critique théâtrale], veuille aussi me le mettre de côté (...).

Correspondance générale I, Fayard, p. 792.

236 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

L.A.S. à son ami Edmond Lepelletier, Ce 30 octobre 15 (1865). 1 pp. in-8 avec le nom du destinataire au verso du second feuillet et la mention autographe « Pressée ».

5 000/6 000 €

Lettre de jeunesse à l'un de ses plus proches compagnons, à propos d'un rendez-vous chez leur ami Destailleurs. My Dear, par un inconcevable oubli, j'ai omis de te rappeler que nous étions invités par Destailleurs à nous rendre chez lui, ce jourd'hui lundi, 30. Il fait si crotté que je ne me sentirai pas le courage ce soir d'aller te prendre, et préfère grimper en omnibus. Fais comme moi, Console-toi et sois chez Destailleurs de ton côté vers les huit heures. En tout cas, à demain chez moi, de bonne heure ! (...).

Hippolyte Destailleurs, ancien camarade de collège de Verlaine et Lepelletier, devint professeur d'arabe et fit une carrière d'orientaliste.

Correspondance générale, Fayard, p. 92.

St Maurice (Seine) asile des Convalescents de
Vincennes (Seine), galerie Argand, chambre 1.
Le 17 Juin 1887.

Mon cher Vanier, voici un autre pour Huysmans.
Après avoir pris connaissance de ce remarquable morceau,
vous voudrez bien céder l'enveloppe et faire parvenir
l'interrogatoire. J'apprécierai très probablement
toujours la même chose de l'interrogatoire. Aussi, ... Dame !
J'adore... Pas ? Quant à l'écrire (quand ?) dites-moi donc
ce fait ce que vous pourrez me donner en tout. Il a été, vous payez
la bonne mère Allemoz, à Démamey, vous en deux points : ce
qui me revient de madame Allemoz).

Quant à la publicité, qu'aurons-nous de tout prêt des
romances sans paroles, à en juger par les apparences. Dès parues,
envoyez-moi deux ou trois exemplaires. Aussi, & de fêtes galantes
un ou deux ou trois si possible, pour cadeaux ici, aux personnes
qui s'intéressent à moi, vous comprenez. Puis je vous rappelle
que vous pensez aux Maudits. Mais les images ? Je serais bien
aise aussi de corriger quelques phrases, et, dans le Villiers, de modifier
un brin. — Puis n'est-ce pas, en route pour Amour ! Parallèlement
après, ou pendant ? Qu'en dites-vous ?

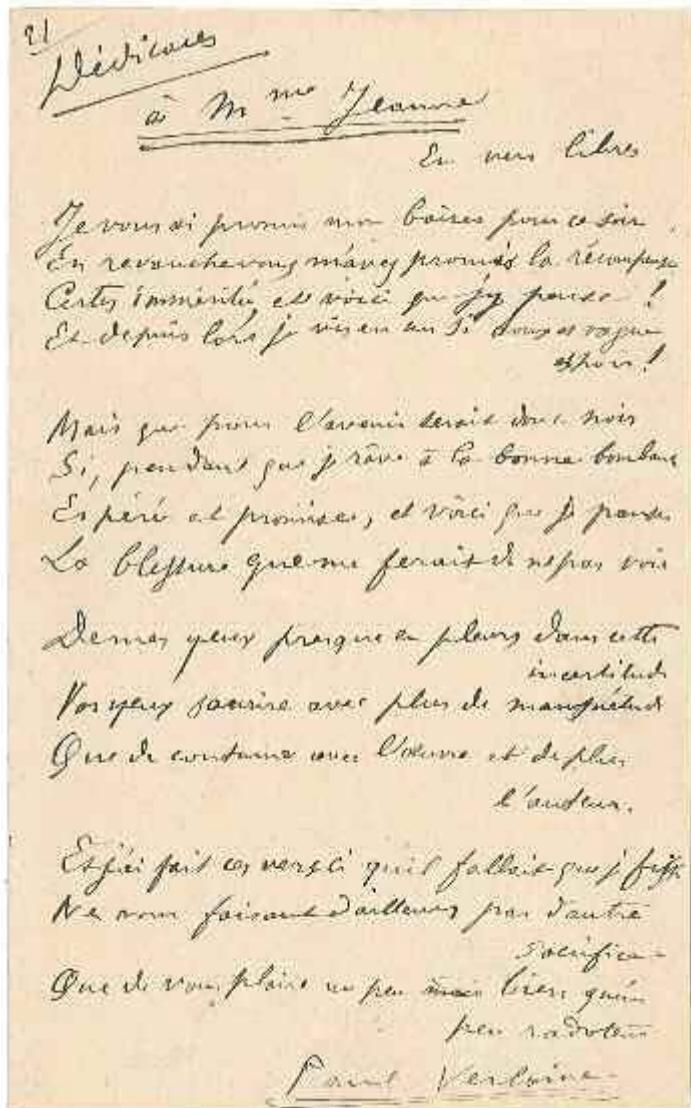
Ensuite, pour faire un traité relatif à ~~les hommes d'aujourd'hui~~
Parallèlement, ~~qui~~ contre-avis immédiat ? Moi, les règles,
en règle, ~~qui~~ tout à fait. On saura ce que je veux dire. Quant au bon

237 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

L.A.S. « P.V. », à Léon Vanier. Saint-Maurice (Seine), asile des convalescents de Vincennes, galerie Argand, chambre 1. Le 17 juin 1887. 2 pp. in-8 oblong.

30 000/40 000 €

Très belle lettre à son éditeur au sujet de ses recueils parus ou à paraître *Et des hommes d'aujourd'hui*. Il le prie tout d'abord de faire parvenir une lettre à Huysmans dont il a lu un « remarquable morceau » avant d'interroger Vanier sur ce qu'il lui doit et s'il a pu payer « la bonne mère Allemoz » [tenancière d'un restaurant rue Moreau]. Quant à la publicité, qu'avons-nous de tout prêt ? Les Romances sans paroles, à en juger par les apparences. Dès parues, envoyez-moi deux ou trois exemplaires. Aussi, des Fêtes Galantes, un ou deux ou trois si possible, pour cadeaux ici, aux personnes qui s'intéressent à moi, vous comprenez. Puis je crois me rappeler que vous pensez aux Maudits. Mais les images ? Je serais bien aise aussi de corriger quelques phrases, et, dans le Villiers, de modifier un brin. — Puis, n'est-ce pas, en route pour Amour ! Parallèlement après, ou pendant ? Qu'en dites-vous ? (...). Il souhaite également établir un traité pour *Parallèlement* : Moi, les règles en règle, je connais, je ne connais que ça. On peut crapser (...). Puis il évoque plusieurs portraits des Hommes d'aujourd'hui, dont celui de RIMBAUD : Nous avons, si je ne me trompe, encore inédites, celles de Mérat, Cros, Rollinat, Ricard et Rimbaud. Je suis à celle de France (Anatole). Il sera bon, je pense, de ne publier Rimbaud qu'au moment de l'apparition de ses Œuvres complètes [qui paraîtront chez Vanier en 1895]. (A ce propos, et Régamey ?) Si nous nous occupions de Mérat, de Gros et de Ricard ? (Mérat et Gros, photographies chez Carjat ; vous en avez une de Ricard). Quant à Lafenestre, Theuriet et Lemoyne (Lemoyne utile, peut-être), je voudrais bien avoir si possible, quelques-uns de leurs recueils (...).



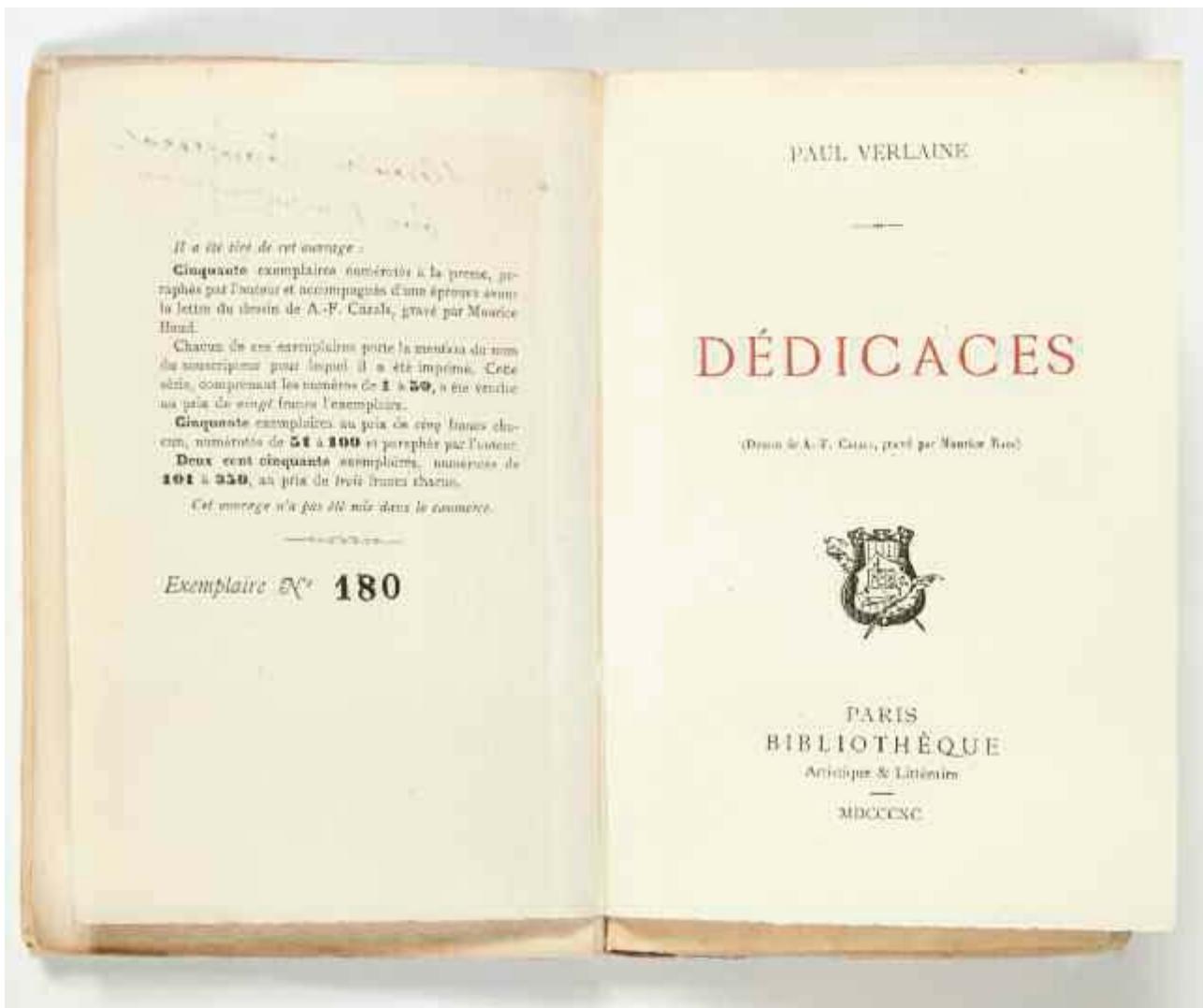
238 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

Poème aut. signé « A Mme Jeanne En vers libres ». S.l.n.d. 1 page in-8.

15 000/20 000 €

Poème paru dans *Dédicaces* sous le titre « A Madame J. », ici avec les trois variantes qui apparaissent dans la version publiée dans le numéro de *La Plume* de février 1896 et dans le recueil posthume *Chair*, avec le nom de la dédicataire et le mot « baiser » remplaçant le mot « sonnet » dans le premier vers.

Je vous ai promis mon baiser pour ce soir
 En revanche vous m'aviez promis la récompense
 Certes imméritée, et voici que j'y pense !
 Et depuis lors je vis dans un si doux et vague espoir
 Mais que pour l'avenir serait donc noir
 Si, pendant que je rêve à la bonne bombe
 Espérée et promise, et voici que je panse
 La blessure que me ferait de ne pas voir (...)
 Œuvres poétiques complètes, Pléiade, p. 632.



© Stéphane Briolant

239 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

Dédicaces (Dessin de A.-F. Cazals, gravé par Maurice Baud). *Paris, Bibliothèque artistique et littéraire*, 1890. In-12 broché, couverture bleue, avec le frontispice sur Japon (portrait de Verlaine en manteau et bonnet, daté de 1889). Petite tache au premier plat.

8 000/10 000 €

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE non mise dans le commerce. Un des 250 exemplaires numérotés sur papier vergé, n°80, après les 100 premiers paraphés par l'auteur.

Ce recueil présente 41 poèmes comme autant d'hommages aux poètes et amis auxquels ils sont dédiés, certains étant parus auparavant dans *Amour*.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNE « à Alexandre Tausserat / bien sympathiquement / Paul Verlaine ».

Journaliste et écrivain, Alexandre Tausserat (1858-1921) collaborait aux mêmes journaux que Verlaine, comme *La Plume* ou *Lutèce*.

ENRICHIE D'UN BILLET AUTOGRAPHE SIGNE, *rue Descartes 29 septembre 1891* (1 p. in-16 montée sur un onglet en tête du volume). Procuration donnée à Eugénie Krantz pour toucher le montant d'un article « et dix francs, solde du montant payé en a-compte d'un autre article, parus dans le *Courrier français* ».

July 16

241

Re visto o M. Vanni sobre este tema
 em 2 ~~Agosto~~ dia vinte e quatro para resumir
 as suas ideias levantadas:

1. A classe
 2. Revisão de Leitura
 3. Língua - ~~Gramática~~ - ~~Gramática~~ - ~~Gramática~~
 4. ~~Gramática~~ - ~~Gramática~~ - ~~Gramática~~
 5. ~~Gramática~~ - ~~Gramática~~ - ~~Gramática~~
 6. Compreensão
 7. Língua - Língua
 8. Língua Língua
 9. Língua
 10. Língua - ~~Gramática~~ - ~~Gramática~~
 11.
 Dout vinte e quatro
 1909
 3. 1909
 dia 18 junho 1911

243

240 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

P.A.S. Paris, 6 août 1890, 1 pp, in-8, timbre, apostille : piqûres de poinçons, petite déchirure réparée au scotch au verso.

1 200/1 500 €

Quittance de Verlaine autorisant Savine, libraire éditeur demeurant rue des Pyramides, 12, de remettre 200 francs à madame Agrech pour frais d'hôtel et de pension (...).

241 - Paul VERLAINE, 1844-1896. Ecrivain poète.

L.A.S. à son cher Triollet. (Broussais), jeudi 16, 1 pp, bi-feuillet in-8.

2 000/3 000 €

Verlaine fait part de son séjour à Broussais ; *Me revoici – pas pour très longtemps, j'espère, à Broussais (...) souffrant de la jambe et du cœur. Et aussi de l'ennui. Aussi seriez-vous bien gentil, si vous recevez toujours l'Echo de Paris, de me faire parvenir de vieux n° de temps en temps. Aussi et surtout, quand pourrez-vous venir me dire un petit bonjour (...).* Verlaine le prie enfin avec insistance de passer voir Vanier avec qui il est *de plus en plus brouillé*, pour lui demander, sans le mentionner, l'adresse de Francis Poictevin « *le plus tôt possible* ».

verso
99

(Entre nous)

M^{me} le Ministre ~~de l'Instruction~~ Me trouvant,
avec l'âge, dans une infirmité qui augmentait
dans un état absolument précaire. Je vous prie
pas à porter la continuation de mon demander pension
pour l'assurance de faire appel à votre bienveillant
intérêt.

Je sollicite, M^{me} le Ministre, avec l'appui, de cette
circonstance, de ceux qui sont les plus illustres de ce
temps ci qui ont signé cette requête, de vous faire
bien un accord, rendant ma vieillesse, une
pension suffisante pour me permettre de vivre
le plus humblement et faire honneur à un
passé littéraire qui ne vous est pas inconnu, et
qui n'est peut-être pas sans éclat.

Verlaine, etc.

En marge : Nous recommandons très vivement
à M^{me} le M^{me} de l'Instruction publique la requête
mentionnée et signée par notre confrère M^{me} P. Verlaine.

Signature à volonté

F. Coppée, Sully Prudhomme, Alexandre Dumas,
J. M. de Heredia, Paul Bourget, Edmond de
Goncourt, Alphonse Daudet, Emile Zola, Auguste
Vacquerie, Francisque Sarcey, Léon Dierx,
Stéphane Mallarmé, Henri de Régnier, etc.

242 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

Brouillon autographe d'une lettre à un ministre. S.l.n.d. (mai 1894). 1 pp. in-8.

15 000/20 000 €

Demandant l'appui du ministre pour obtenir une pension. Se trouvant « dans un état absolument précaire », Verlaine se recommande de l'appui des écrivains les plus illustres de ce temps ci, pour solliciter auprès du ministre de l'Instruction publique [Georges Leygues] une pension suffisante pour me permettre de vivre le plus humblement et de faire honneur à un passé littéraire qui ne vous est pas inconnu et qui n'est peut-être pas sans éclat. Verlaine dresse la liste des signatures de confrères qu'il souhaite obtenir : Coppée, Sully Prudhomme, Alexandre Dumas, Heredia, Paul Bourget, Edmond de Goncourt, Alphonse Daudet, Emile Zola, Auguste Vacquerie, Francisque Sarcey, Léon Dierx, Stéphane Mallarmé, Henri de Régnier, etc.

Lettres inédites à divers correspondants, Droz, p. 192.

243 - Paul VERLAINE. 1844-1896. Ecrivain poète.

P.S. en partie aut. Paris, 18 juin 1895. 1 pp. in-8 carré.

600/700 €

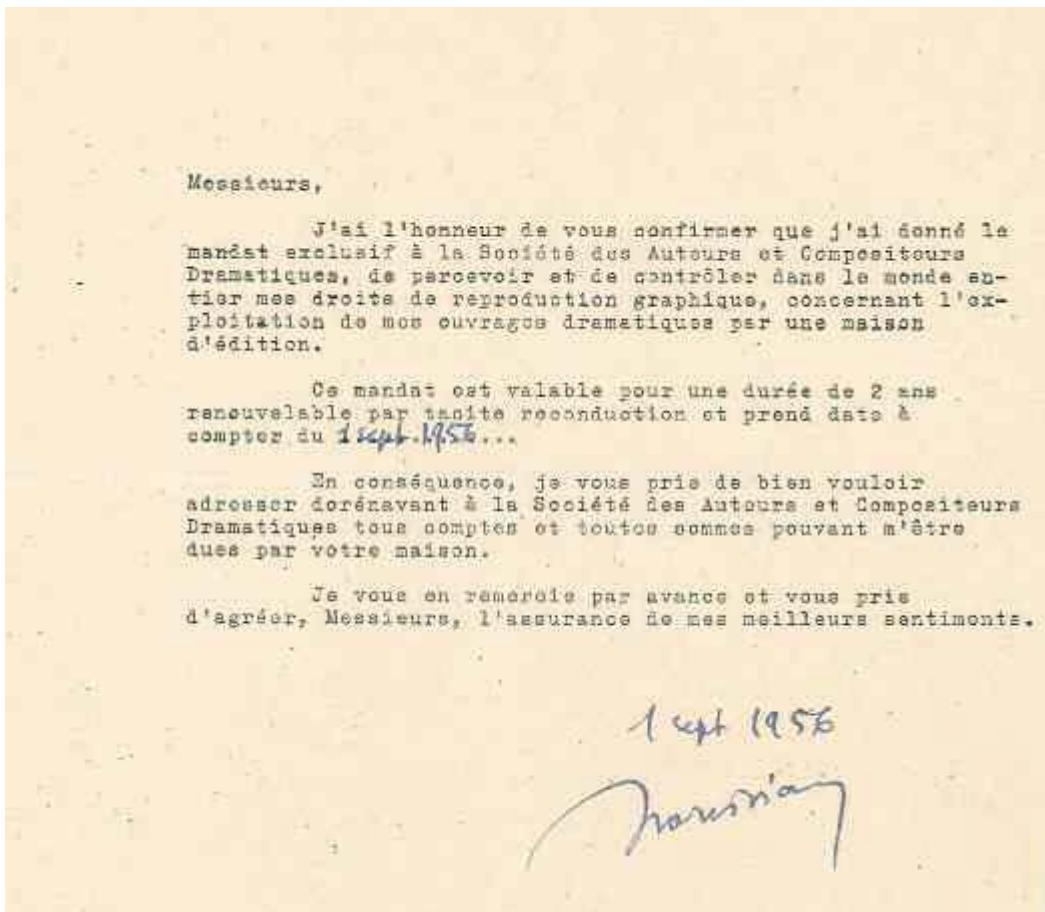
Intéressant document dicté par Verlaine à l'éditeur Léon Vanier, pour la vente de dix poèmes destinés au recueil projeté *Varia*. Je remets à M. Vanier, éditeur contre la somme de cinquante fr. dont vingt francs reçus ce jour les pièces de vers suivantes (...). A la suite, liste de 10 titres de poèmes dont *Kermesse du 20 juin*, *Anniversaire*, *Marceline Desbordes-Valmore*, *Compensation* (...), *Torquato Tasso*, *Epilogue à la poésie personnel*. Le troisième titre a été biffé avec cette note : *Déjà payé à retrancher*, et Verlaine a ajouté : *remplacé par une pièce sur Murger Sue etc.*

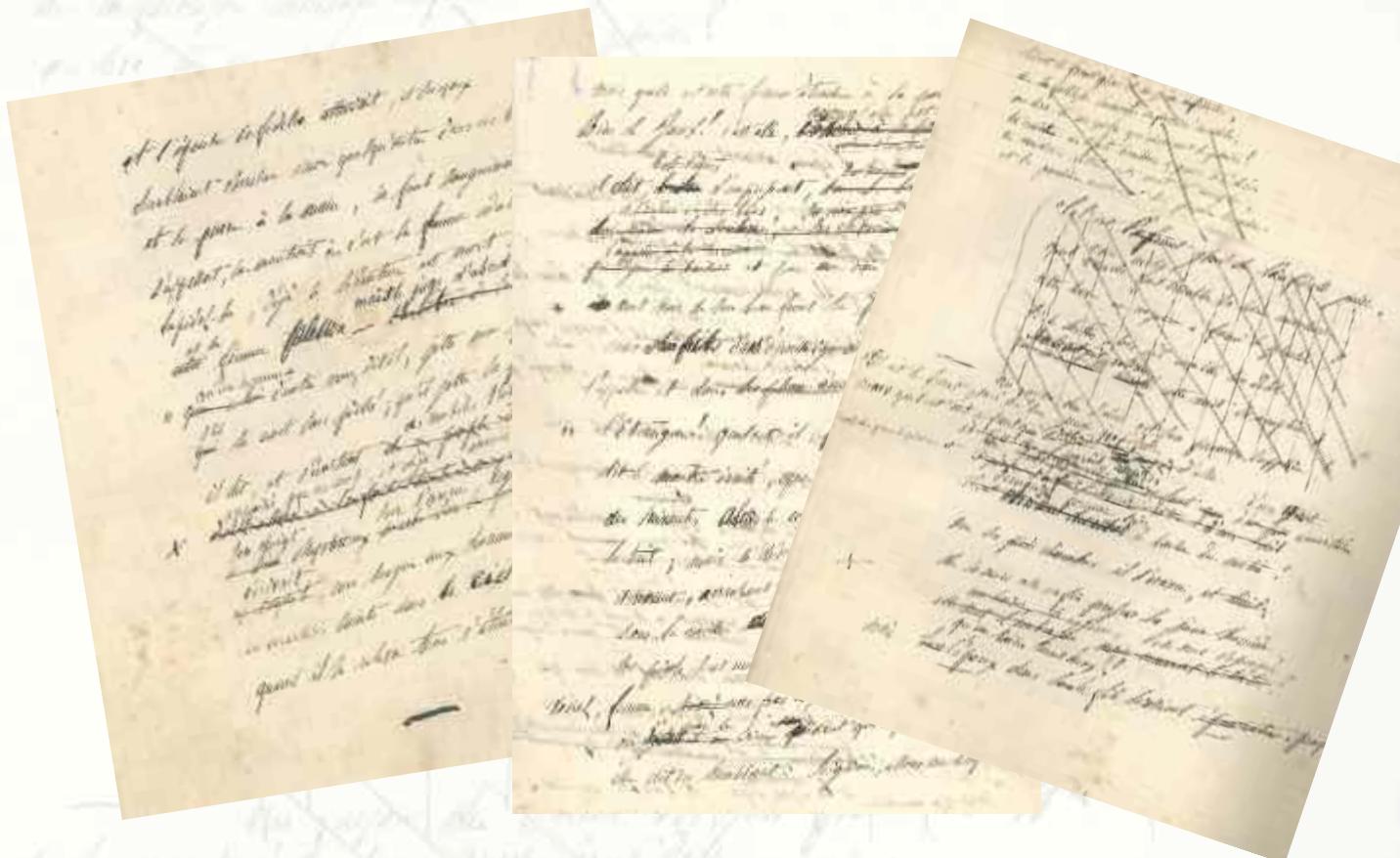
244 - Boris VIAN. 1920-1959. Ecrivain poète, parolier, trompettiste de jazz français.

L.S. S.l., 1^{er} septembre 1956. 1 page in-4.

1 500/2 000 €

Cédant ses droits d'auteur : J'ai l'honneur de vous confirmer que j'ai donné le mandat exclusif à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, de percevoir et de contrôler dans le monde entier mes droits de reproduction graphique, concernant l'exploitation de mes ouvrages dramatiques par une maison d'édition. Ce mandat est valable pour une durée- de 2 ans renouvelable par tacite reconduction et prend acte à compter du 1 sept 1956 (...).





245 - Alfred de VIGNY. 1797-1863. Ecrivain poète.

Poème autographe « *La Femme adultère* ». S.d. 28 pp. petit in-4 montées sur feuillets de papier Ingres ; relié en un vol. in-4, maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, doublure de maroquin vert foncé encadrée d'un filet doré, doubles gardes de soie mordorée et papier marbré, sous étui (Reliure Marius Michel).

60 000/80 000 €

MAGNIFIQUE ENSEMBLE composé d'une première version de ce poème de jeunesse, présentant de nombreuses corrections, variantes et vers biffés, ainsi que deux feuillets en prose résumant le passage où le prêtre tend un vase d'eau bénie à la femme qui reconnaît alors son péché, et enfin la mise au net de cet important poème. Vigny a noté en marge des deux pages en prose : « ajouter ce morceau qui pourrait faire une belle opposition entre le jugement des hommes et le jugement de Dieu ».

Avec quelques notes marginales, certaines reprises dans la version publiée, et un PETIT CROQUIS, à la plume, représentant un livre ouvert. A la fin du brouillon, Vigny a indiqué le nombre de 206 vers. La version finale n'en comptant que 200.

Mon lit est parfumé d'aloès et de myrrhe

Mon lit est parfumé d'aloès et de myrrhe,
L'odorant cinnamome et l'ambre le nard de Palmyre

Ont chez moi de l'Égypte embaumé les tapis

Qui chez moi de l'Egypte embaumé les ta
l'ai placé sur mon front et l'or et le lapis :

Venez mon bien-aimé m'enivrer / Qui me pardonnera coupables de délices

vez, mon bien-aimé, m'envoyer / Qui me pardonnera
Jusqu'à l'heure où le jour appelle aux / Voici venir bien

Aujourd'hui que l'époux n'est plus dans la

Aujourd’hui que l’époux n'est plus dans la maison côte
Qu’au nocturne bonheur l’amant est invité

Qu ad nocturne bonheur l'aimant est invité
Elle sera pour vous une douce prison

~~Qui sera pour vous une douce prison~~
Qui me pardonnera

Qui me pardonnera
Il est allé bien loin

Il est alle bien loin. » C'était ainsi dans l'ombre, dans les traits enflés, et sous l'expression sombre

Sur les toits appauvris, et sous l'oranger sombre
Qui, au soleil, éclaire la cour, lait une fumée

Qu'une femme parlait / ~~que parlait une femme~~ mais son bras abaisse
Puis tente de l'abaisser (M. a fait l'erreur (telle) il a été

Pourtant montrait la porte / ~~Montrait la porte étroite à l'amant empressé...~~

Écrit en 1819 à l'âge de 23 ans, ce poème s'inspire du passage de l'Évangile selon Jean qui décrit la confrontation entre Jésus, les scribes et les Pharisiens à propos du châtiment réservé aux femmes adultères, la lapidation. Il paraît en 1822 dans *Poèmes*, recueil repris par la suite sous le titre complet de *Poèmes antiques et modernes*.

De Jean de la
Fontaine
1668
1670
1672
1674
1676
1678
1680
1682
1684
1686
1688
1690
1692
1694
1696
1698
1700
1702
1704
1706
1708
1710
1712
1714
1716
1718
1720
1722
1724
1726
1728
1730
1732
1734
1736
1738
1740
1742
1744
1746
1748
1750
1752
1754
1756
1758
1760
1762
1764
1766
1768
1770
1772
1774
1776
1778
1780
1782
1784
1786
1788
1790
1792
1794
1796
1798
1800
1802
1804
1806
1808
1810
1812
1814
1816
1818
1820
1822
1824
1826
1828
1830
1832
1834
1836
1838
1840
1842
1844
1846
1848
1850
1852
1854
1856
1858
1860
1862
1864
1866
1868
1870
1872
1874
1876
1878
1880
1882
1884
1886
1888
1890
1892
1894
1896
1898
1900
1902
1904
1906
1908
1910
1912
1914
1916
1918
1920
1922
1924
1926
1928
1930
1932
1934
1936
1938
1940
1942
1944
1946
1948
1950
1952
1954
1956
1958
1960
1962
1964
1966
1968
1970
1972
1974
1976
1978
1980
1982
1984
1986
1988
1990
1992
1994
1996
1998
2000
2002
2004
2006
2008
2010
2012
2014
2016
2018
2020
2022
2024
2026
2028
2030
2032
2034
2036
2038
2040
2042
2044
2046
2048
2050
2052
2054
2056
2058
2060
2062
2064
2066
2068
2070
2072
2074
2076
2078
2080
2082
2084
2086
2088
2090
2092
2094
2096
2098
2100
2102
2104
2106
2108
2110
2112
2114
2116
2118
2120
2122
2124
2126
2128
2130
2132
2134
2136
2138
2140
2142
2144
2146
2148
2150
2152
2154
2156
2158
2160
2162
2164
2166
2168
2170
2172
2174
2176
2178
2180
2182
2184
2186
2188
2190
2192
2194
2196
2198
2200
2202
2204
2206
2208
2210
2212
2214
2216
2218
2220
2222
2224
2226
2228
2230
2232
2234
2236
2238
2240
2242
2244
2246
2248
2250
2252
2254
2256
2258
2260
2262
2264
2266
2268
2270
2272
2274
2276
2278
2280
2282
2284
2286
2288
2290
2292
2294
2296
2298
2300
2302
2304
2306
2308
2310
2312
2314
2316
2318
2320
2322
2324
2326
2328
2330
2332
2334
2336
2338
2340
2342
2344
2346
2348
2350
2352
2354
2356
2358
2360
2362
2364
2366
2368
2370
2372
2374
2376
2378
2380
2382
2384
2386
2388
2390
2392
2394
2396
2398
2400
2402
2404
2406
2408
2410
2412
2414
2416
2418
2420
2422
2424
2426
2428
2430
2432
2434
2436
2438
2440
2442
2444
2446
2448
2450
2452
2454
2456
2458
2460
2462
2464
2466
2468
2470
2472
2474
2476
2478
2480
2482
2484
2486
2488
2490
2492
2494
2496
2498
2500
2502
2504
2506
2508
2510
2512
2514
2516
2518
2520
2522
2524
2526
2528
2530
2532
2534
2536
2538
2540
2542
2544
2546
2548
2550
2552
2554
2556
2558
2560
2562
2564
2566
2568
2570
2572
2574
2576
2578
2580
2582
2584
2586
2588
2590
2592
2594
2596
2598
2600
2602
2604
2606
2608
2610
2612
2614
2616
2618
2620
2622
2624
2626
2628
2630
2632
2634
2636
2638
2640
2642
2644
2646
2648
2650
2652
2654
2656
2658
2660
2662
2664
2666
2668
2670
2672
2674
2676
2678
2680
2682
2684
2686
2688
2690
2692
2694
2696
2698
2700
2702
2704
2706
2708
2710
2712
2714
2716
2718
2720
2722
2724
2726
2728
2730
2732
2734
2736
2738
2740
2742
2744
2746
2748
2750
2752
2754
2756
2758
2760
2762
2764
2766
2768
2770
2772
2774
2776
2778
2780
2782
2784
2786
2788
2790
2792
2794
2796
2798
2800
2802
2804
2806
2808
2810
2812
2814
2816
2818
2820
2822
2824
2826
2828
2830
2832
2834
2836
2838
2840
2842
2844
2846
2848
2850
2852
2854
2856
2858
2860
2862
2864
2866
2868
2870
2872
2874
2876
2878
2880
2882
2884
2886
2888
2890
2892
2894
2896
2898
2900
2902
2904
2906
2908
2910
2912
2914
2916
2918
2920
2922
2924
2926
2928
2930
2932
2934
2936
2938
2940
2942
2944
2946
2948
2950
2952
2954
2956
2958
2960
2962
2964
2966
2968
2970
2972
2974
2976
2978
2980
2982
2984
2986
2988
2990
2992
2994
2996
2998
3000
3002
3004
3006
3008
3010
3012
3014
3016
3018
3020
3022
3024
3026
3028
3030
3032
3034
3036
3038
3040
3042
3044
3046
3048
3050
3052
3054
3056
3058
3060
3062
3064
3066
3068
3070
3072
3074
3076
3078
3080
3082
3084
3086
3088
3090
3092
3094
3096
3098
3100
3102
3104
3106
3108
3110
3112
3114
3116
3118
3120
3122
3124
3126
3128
3130
3132
3134
3136
3138
3140
3142
3144
3146
3148
3150
3152
3154
3156
3158
3160
3162
3164
3166
3168
3170
3172
3174
3176
3178
3180
3182
3184
3186
3188
3190
3192
3194
3196
3198
3200
3202
3204
3206
3208
3210
3212
3214
3216
3218
3220
3222
3224
3226
3228
3230
3232
3234
3236
3238
3240
3242
3244
3246
3248
3250
3252
3254
3256
3258
3260
3262
3264
3266
3268
3270
3272
3274
3276
3278
3280
3282
3284
3286
3288
3290
3292
3294
3296
3298
3300
3302
3304
3306
3308
3310
3312
3314
3316
3318
3320
3322
3324
3326
3328
3330
3332
3334
3336
3338
3340
3342
3344
3346
3348
3350
3352
3354
3356
3358
3360
3362
3364
3366
3368
3370
3372
3374
3376
3378
3380
3382
3384
3386
3388
3390
3392
3394
3396
3398
3400
3402
3404
3406
3408
3410
3412
3414
3416
3418
3420
3422
3424
3426
3428
3430
3432
3434
3436
3438
3440
3442
3444
3446
3448
3450
3452
3454
3456
3458
3460
3462
3464
3466
3468
3470
3472
3474
3476
3478
3480
3482
3484
3486
3488
3490
3492
3494
3496
3498
3500
3502
3504
3506
3508
3510
3512
3514
3516
3518
3520
3522
3524
3526
3528
3530
3532
3534
3536
3538
3540
3542
3544
3546
3548
3550
3552
3554
3556
3558
3560
3562
3564
3566
3568
3570
3572
3574
3576
3578
3580
3582
3584
3586
3588
3590
3592
3594
3596
3598
3600
3602
3604
3606
3608
3610
3612
3614
3616
3618
3620
3622
3624
3626
3628
3630
3632
3634
3636
3638
3640
3642
3644
3646
3648
3650
3652
3654
3656
3658
3660
3662
3664
3666
3668
3670
3672
3674
3676
3678
3680
3682
3684
3686
3688
3690
3692
3694
3696
3698
3700
3702
3704
3706
3708
3710
3712
3714
3716
3718
3720
3722
3724
3726
3728
3730
3732
3734
3736
3738
3740
3742
3744
3746
3748
3750
3752
3754
3756
3758
3760
3762
3764
3766
3768
3770
3772
3774
3776
3778
3780
3782
3784
3786
3788
3790
3792
3794
3796
3798
3800
3802
3804
3806
3808
3810
3812
3814
3816
3818
3820
3822
3824
3826
3828
3830
3832
3834
3836
3838
3840
3842
3844
3846
3848
3850
3852
3854
3856
3858
3860
3862
3864
3866
3868
3870
3872
3874
3876
3878
3880
3882
3884
3886
3888
3890
3892
3894
3896
3898
3900
3902
3904
3906
3908
3910
3912
3914
3916
3918
3920
3922
3924
3926
3928
3930
3932
3934
3936
3938
3940
3942
3944
3946
3948
3950
3952
3954
3956
3958
3960
3962
3964
3966
3968
3970
3972
3974
3976
3978
3980
3982
3984
3986
3988
3990
3992
3994
3996
3998
4000
4002
4004
4006
4008
4010
4012
4014
4016
4018
4020
4022
4024
4026
4028
4030
4032
4034
4036
4038
4040
4042
4044
4046
4048
4050
4052
4054
4056
4058
4060
4062
4064
4066
4068
4070
4072
4074
4076
4078
4080
4082
4084
4086
4088
4090
4092
4094
4096
4098
4100
4102
4104
4106
4108
4110
4112
4114
4116
4118
4120
4122
4124
4126
4128
4130
4132
4134
4136
4138
4140
4142
4144
4146
4148
4150
4152
4154
4156
4158
4160
4162
4164
4166
4168
4170
4172
4174
4176
4178
4180
4182
4184
4186
4188
4190
4192
4194
4196
4198
4200
4202
4204
4206
4208
4210
4212
4214
4216
4218
4220
4222
4224
4226
4228
4230
4232
4234
4236
4238
4240
4242
4244
4246
4248
4250
4252
4254
4256
4258
4260
4262
4264
4266
4268
4270
4272
4274
4276
4278
4280
4282
4284
4286
4288
4290
4292
4294
4296
4298
4300
4302
4304
4306
4308
4310
4312
4314
4316
4318
4320
4322
4324
4326
4328
4330
4332
4334
4336
4338
4340
4342
4344
4346
4348
4350
4352
4354
4356
4358
4360
4362
4364
4366
4368
4370
4372
4374
4376
4378
4380
4382
4384
4386
4388
4390
4392
4394
4396
4398
4400
4402
4404
4406
4408
4410
4412
4414
4416
4418
4420
4422
4424
4426
4428
4430
4432
4434
4436
4438
4440
4442
4444
4446
4448
4450
4452
4454
4456
4458
4460
4462
4464
4466
4468
4470
4472
4474
4476
4478
4480
4482
4484
4486
4488
4490
4492
4494
4496
4498
4500
4502
4504
4506
4508
4510
4512
4514
4516
4518
4520
4522
4524
4526
4528
4530
4532
4534
4536
4538
4540
4542
4544
4546
4548
4550
4552
4554
4556
4558
4560
4562
4564
4566
4568
4570
4572
4574
4576
4578
4580
4582
4584
4586
4588
4590
4592
4594
4596
4598
4600
4602
4604
4606
4608
4610
4612
4614
4616
4618
4620
4622
4624
4626
4628
4630
4632
4634
4636
4638
4640
4642
4644
4646
4648
4650
4652
4654
4656
4658
4660
4662
4664
4666
4668
4670
4672
4674
4676
4678
4680
4682
4684
4686
4688
4690
4692
4694
4696
4698
4700
4702
4704
4706
4708
4710
4712
4714
4716
4718
4720
4722
4724
4726
4728
4730
4732
4734
4736
4738
4740
4742
4744
4746
4748
4750
4752
4754
4756
4758
4760
4762
4764
4766
4768
4770
4772
4774
4776
4778
4780
4782
4784
4786
4788
4790
4792
4794
4796
4798
4800
4802
4804
4806
4808
4810
4812
4814
4816
4818
4820
4822
4824
4826
4828
4830
4832
4834
4836
4838
4840
4842
4844
4846
4848
4850
4852
4854
4856
4858
4860
4862
4864
4866
4868
4870
4872
4874
4876
4878
4880
4882
4884
4886
4888
4890
4892
4894
4896
4898
4900
4902
4904
4906
4908
4910
4912
4914
4916
4918
4920
4922
4924
4926
4928
4930
4932
4934
4936
4938
4940
4942
4944
4946
4948
4950
4952
4954
4956
4958
4960
4962
4964
4966
4968
4970
4972
4974
4976
4978
4980
4982
4984
4986
4988
4990
4992
4994
4996
4998
5000
5002
5004
5006
5008
5010
5012
5014
5016
5018
5020
5022
5024
5026
5028
5030
5032
5034
5036
5038
5040
5042
5044
5046
5048
5050
5052
5054
5056
5058
5060
5062
5064
5066
5068
5070
5072
5074
5076
5078
5080
5082
5084
5086
5088
5090
5092
5094
5096
5098
5100
5102
5104
5106
5108
5110
5112
5114
5116
5118
5120
5122
5124
5126
5128
5130
5132
5134
5136
5138
5140
5142
5144
5146
5148
5150
5152
5154
5156
5158
5160
5162
5164
5166
5168
5170
5172
5174
5176
5178
5180
5182
5184
5186
5188
5190
5192
5194
5196
5198
5200
5202
5204
5206
5208
5210
5212
5214
5216
5218
5220
5222
5224
5226
5228
5230
5232
5234
5236
5238
5240
5242
5244
5246
5248
5250
5252
5254
5256
5258
5260
5262
5264
5266
5268
5270
5272
5274
5276
5278
5280
5282
5284
5286
5288
5290
5292
5294
5296
5298
5300
5302
5304
5306
5308
5310
5312
5314
5316
5318
5320
5322
5324
5326
5328
5330
5332
5334
5336
5338
5340
5342
5344
5346
5348
5350
5352
5354
5356
5358
5360
5362
5364
5366
5368
5370
5372
5374
5376
5378
5380
5382
5384
5386
5388
5390
5392
5394
5396
5398
5400
5402
5404
5406
5408
5410
5412
5414
5416
5418
5420
5422
5424
5426
5428
5430
5432
5434
5436
5438
5440
5442
5444
5446
5448
5450
5452
5454
5456
5458
5460
5462
5464
5466
5468
5470
5472
5474
5476
5478
5480
5482
5484
5486
5488
5490
5492
5494
5496
5498
5500
5502
5504
5506
5508
5510
5512
5514<br

246 - Eugène VIOLET-LE-DUC. 1814-1879. Architecte.

L.A.S. (à M. Servaux). S.l., 23 mars (1879). 1 pp. 1/2 in-8.

200/300 €

L'architecte ne pourra pas assister à une réunion au ministère de l'Instruction publique ; (...) A midi, j'ai à Notre-Dame une fonction à laquelle je dois assister (...). Il doit ensuite se rendre à 3h à une convocation d'une commission Place Vendôme.

247 - Maurice de VLAMINCK. 1876-1958. Artiste peintre.

L.A.S. S.l., 2 janvier 1946. 1 pp. in-4.

400/500 €

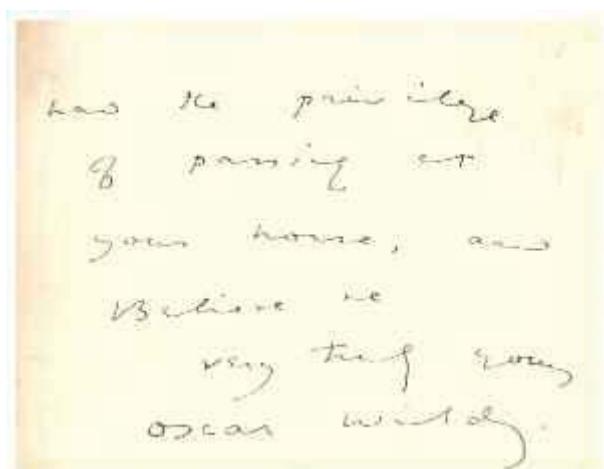
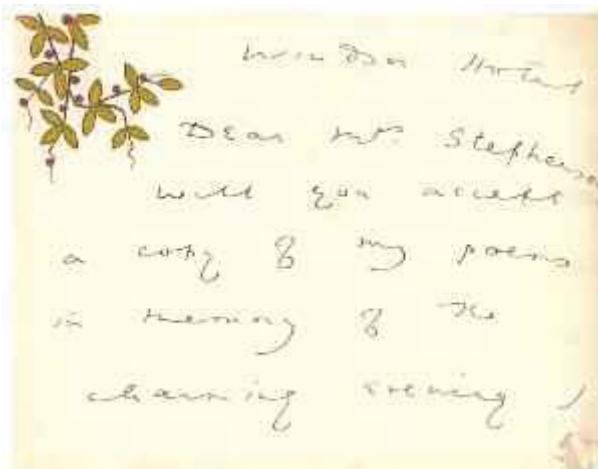
Evoquant un projet d'exposition ; *A priori, je n'ai rien contre votre projet d'exposition. Je pense vous donner un accord définitif dès mon retour (...).*

248 - Oscar WILDE. 1854-1900. Ecrivain poète.

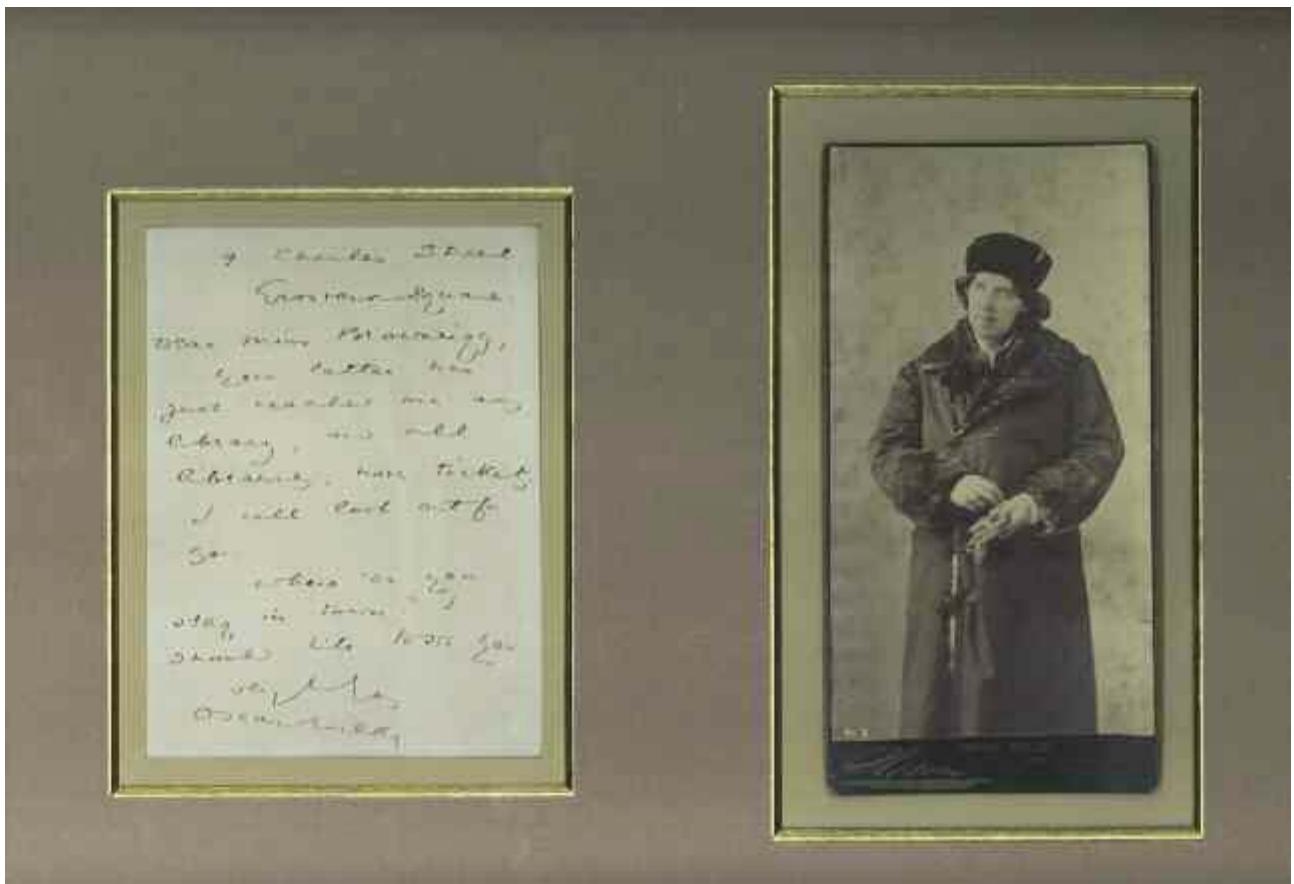
C.A.S. à Mrs Stephenson. Windsor Hôtel (Montréal, 1882). 2 pp. sur bristol in-12, décor au feuillage en coin ; en anglais.

6 000/7 000 €

Carte de Wilde offrant une édition de ses Poèmes, « en souvenir d'une charmante soirée », durant son séjour canadien en 1882 ; (...) *Will you accept a copy of my poems in memory of the charming evening I had the privilege of passing at your home (...).*



248



249

249 - Oscar WILDE. 1854-1900. Ecrivain poète.

Portrait photo. & L.A.S. à Miss Brownrigg. (Londres), 9 Charles Street, s.d. 1 page in-8 ; en anglais.

10 000/12 000 €

Oscar Wilde répond à une question de sa correspondante, Annie Brownrigg (traductrice de poètes de langue allemande et elle-même poétesse irlandaise), à propos des tickets nécessaires pour accéder aux bibliothèques. Il lui demande également où elle réside en ville car il souhaiterait la voir. *Your letter has just reached me. Any library, and all libraries have tickets. I will look out for you. Where do you stay in town? I should like to see you (...).*

L'adresse indiquée correspond à l'appartement occupé par Wilde entre 1881 et 1884, dans les années qui précédèrent son mariage.

Encadré avec un portrait photographique original, représentant l'écrivain vêtu d'un manteau et coiffé d'une toque en fourrure, gants à la main. Tirage albuminé, contrecollé sur carton, du studio new yorkais N. Saroni (dimensions : H 20,6 x L 10,4 cm), portant en bas à gauche, gravé dans le négatif, "n°3" et la mention de copyright 1882.

Cette photographie de dandy date de l'époque de la tournée nord-américaine de Wilde, invité à prononcer une série de conférences sur l'esthétisme britannique. L'écrivain a alors 28 ans. Précédé d'une réputation d'homme d'esprit, il arrive sur le sol américain en janvier 1882 en expliquant aux douaniers qu'il n'a rien d'autre à déclarer que son génie. Programmée initialement pour quatre mois, cette tournée dura finalement plus d'un an et Wilde se produisit aussi bien dans les salons bourgeois que devant un public d'ouvrier. Ce sont ces conférences qui nourrirent les essais publiés à son retour en Europe.

250 - Emile ZOLA. 1840-1902. Ecrivain.

L.A.S. Médan, 25 novembre 1884. 2 ff. bi-feuillet in-8.

2 500/3 000 €

Lettre de Zola pessimiste sur la société et faisant référence à deux de ses œuvres emblématiques, *L'Assommoir* (1877) et *Germinal* qu'il s'apprête à publier ; (...) J'ai à vous remercier de toutes les choses trop belles que vous pensez de *L'Assommoir*. Mais je crains bien que *Germinal* ne vous fâche, car je n'ai malheureusement pas votre optimisme. Pour Zola, le mal est terrible, et pense que la situation va s'aggraver. Enfin, je vois noir. N'oubliez pas que je suis aux dernières années de l'Empire (...). J'ai passé à côté de votre idylle, de vos gendarmes, partageant leur soupe avec les grévistes, pour aller droit au drame fatal de toute guerre civile, aux fusils des soldats qui partent tout seul contre les foules désarmés (...).

251 - Emile ZOLA. 1840-1902. Ecrivain.

L.A.S. Paris, 10 juin 1900. 1 pp. in-8, petites déchirures restaurées, petite mouillure en haut de page.

2 500/3 000 €

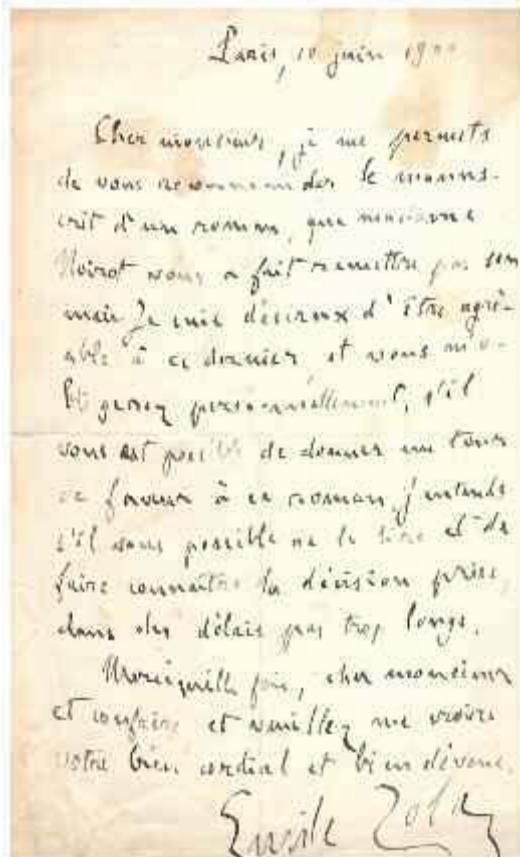
Recommandation de l'écrivain pour un roman de Mme Noirot, femme de Jean-Baptiste Noirot, ami de Zola et ardent fouriériste ; Je me permets de vous recommander le manuscrit d'un roman, que madame Noirot nous a fait remettre par son mari. Je suis désireux d'être agréable à ce dernier, et vous m'obligez personnellement, s'il vous est possible de donner un tour de faveur à ce roman (...).

252 - Emile ZOLA. 1840-1902. Ecrivain.

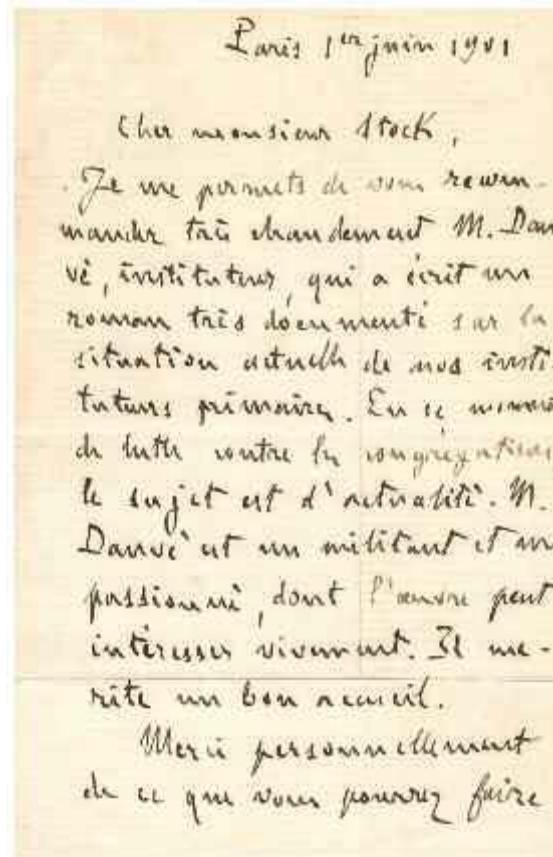
L.A.S. à Monsieur Stock. Paris, 1^{er} juin 1901. 1 ff. 1/2 su bi-feuillet in-8.

1 000/1 500 €

Zola recommande « très chaudement » M. Dauvè, instituteur, qui a écrit un roman très documenté sur la situation des instituteurs du primaire. (...) En ce moment de lutte contre les congrégations, le sujet est d'actualité. M. Dauvè est un militant et un passionné, dont l'œuvre peut intéresser vivement. Il mérite un bon accueil (...). Il remercie « personnellement » l'éditeur de ce qu'il pourra faire pour lui.



251



252

CONDITIONS DE LA VENTE

ETAT DE L'OBJET

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Priseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.

Les lots sont vendus en l'état. Il convient de s'assurer de l'état de chaque lot et de la nature de l'étendue de tout dommage ou restauration en l'examinant avant la vacation. Des rapports sur l'état des objets sont disponibles sur demande, auprès des spécialistes en charge de la vente. L'exposition préalable permet de voir l'état des biens de ce fait, aucune réclamation ne sera possible une fois l'adjudication prononcée. L'état des cadres n'est pas garanti, les dimensions données sont approximatives.

Le rentoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice, ne seront pas signalés.

Les certificats annoncés au catalogue sont disponibles sur demande à l'étude.

DEROULEMENT DE LA VENTE

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. Toutefois le Commissaire-Priseur ou l'expert se réservent le droit de changer l'ordre de présentation selon les nécessités de la vente.

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire, qui aura pour obligation de remettre son nom et son adresse. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix soit par signe, et réclament en même temps le lot après prononcé du mot « adjugé », celui-ci sera immédiatement remis en vente au montant de la dernière enchère. Dès l'adjudication les objets sont placés sous l'entièvre responsabilité de l'acheteur.

Le prix de réserve correspond au prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Il ne peut être supérieur à la fourchette basse de l'estimation indiquée au catalogue.

PREEMPTION

Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

Les Commissaires-priseurs et les experts se chargent d'exécuter les ordres d'achat qui leur sont confiés, en particulier, par les amateurs ne pouvant se rendre à la vente.

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à FL AUCTION, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur et de la photocopie de sa pièce d'identité. FL AUCTION se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties nécessaires à la sécurité de la transaction, et ceci sans recours possible.

Les personnes souhaitant enchérir par téléphone peuvent utiliser le formulaire d'ordre d'achat accompagné d'un RIB et de la photocopie de la pièce d'identité, 12 heures avant la vente. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas FL AUCTION ou l'un de ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur dans l'exécution de ceux-ci ou en cas de problème de liaison téléphonique.

Avis important : un dépôt bancaire sera exigé 72 heures au moins avant la vente pour les lots d'arts d'Asie estimés à plus de 20 000 euros

INTERNET : ENCHERES LIVE

Les acquéreurs potentiels pourront dans certains cas, participer à la vente en utilisant les plateformes live mises à leur disposition.

Ces plateformes étant des services indépendants, FL AUCTION décline toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

FRAIS DE VENTE ET PAIEMENT

Outre le prix d'adjudication « prix marteau », l'acheteur devra acquitter des frais de 27% TTC (dont 20% de TVA ou 5,5% pour les livres). Certains lots sont assujettis aux frais judiciaires soit 14,4% TTC en sus des enchères.

S'il a acheté via les plateformes live : Invaluable, Figaro enchères ou Auction.fr, il devra payer en plus des 25% de frais acheteur 3,6% TTC de commissions pour le service live. Cela ne concerne pas les enchères via Drouotlive.

La vente se fera expressément au comptant. L'acheteur devra régler le prix d'achat global, comprenant le prix d'adjudication, les frais et les taxes.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euros à l'ordre de FL AUCTION (à l'ordre de STUDER-FROMENTIN pour les lots judiciaires). Les chèques étrangers ne sont acceptés.
- En espèces (en euros) dans les limites suivantes: 1000 € pour les ressortissants français ou 15 000€ pour les ressortissants étrangers, sur présentation d'un justificatif de domicile.
- Par carte de crédit (la carte AMEX ne sera pas acceptée)
- Par virement (en euros) sur le compte suivant :

30004 00828 0001 0654924 76
IBAN : FR76 3000 4008 2800 0106 54924 76
BIC : BNPAFRPPPOP
BNP Banque Nationale de Paris
16 Boulevard des Italiens 75009 PARIS

Les acquéreurs s'engagent à prendre à leur charge tous les frais de virement.

Les lots ne seront délivrés qu'après encaissement effectif des paiements.

DEFAUT DE PAIEMENT

En cas d'absence de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues un mois après la vente, après une mise en demeure restée infructueuse, FL AUCTION entamera une procédure de recouvrement. A compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

RETRAIT DES ACHATS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entièvre responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et FL AUCTION décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourrir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

L'envoi des lots peut être organisé par FL AUCTION à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur. Ceci est un service accordé par FL AUCTION qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis. Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acquéreur.

Si ces conditions ne leur conviennent pas, FL AUCTION invite les adjudicataires à organiser eux-mêmes le transport des lots.

RETRAIT DES LOTS

Les lots de petit volume adjugés sur ordre d'achat pourront être transportés et stockés chez FL AUCTION (3 rue d'Amboise 75002 PARIS) à la demande des clients et moyennant des frais de 20€ TTC par lot. Les acquéreurs pourront venir les récupérer sur rendez-vous du lundi au vendredi entre 9h30 et 12h30 - 14h et 17h.

Les lots volumineux qui n'auront pas été récupérés avant 10h le lendemain de la vente seront entreposés, à leurs tarifs et leurs conditions, au magasinage de l'Hôtel Drouot (6 bis rue Rossini 75009 – 01 48 00 20 18) où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

ESTIMATIONS - INVENTAIRES - PARTAGES

Nous effectuons les estimations, inventaires d'assurance et les partages de meubles, tableaux, objets d'art et matériel industriel et commercial.

~~Too much~~ p

Que d'on dise de moi ~~un peintre~~ que je ~~un~~
peintre - et non un grand peintre, ni un
petit peintre - un peintre, comme on
dira ~~quelque~~ ^{peu} homme ~~quelque~~ ^{quelque} métier qu'il
fasse.

Que l'on dise de moi ~~un peintre~~ que je ~~un~~
as ~~travaillé~~ ^{un peu} ~~travaillé~~ ^{un peu} travaille. Au lieu de
de la paresse ~~mercié~~ ^{merciée}, ~~travaillé~~ ^{un peu} à l'hom

tes yeux sont comme des enclumes et ta
vue comme l'horizon, et tes mains, au
seuil de connaître, sont comme des bûches
dans du vin.

~~Picasso, le refuge~~

Tu refuses d'entrer dans le refuge idéal
Tu vas, ~~suivant~~ ^{suivant} toujours ~~la bonté~~
le contournant épuisant des formes vagabondes
la corde des ~~naissances~~ ^{naissances} précipitez
des raisons imprévues, la couronne de
la mer humaine ~~est~~, couronne du corps
du cœur et du cerveau. Le corps humain
s'impose à soi par son pays et par ses ailes.
Tu refuses d'entrer dans le jeu de ceux
qui sont vaincus d'avance. Ils se sont
arrêtés pour voir le paysage, ~~qui~~ déjà passé
et ils sont fat, et ils sont lâches.

Le monde est divisible et fractionnable
et il va se démanteler et se démanteler

à M. Pierre Mortier

Ce que je fais, Monsieur ? Des courses dans les bois
A travers des ronciers qui me griffent les manches ;
Le tour de mon jardin sous des arceaux de branches ;
Le tour de ma maison sur un balcon de bois .

lorsque les piments verts m'ont domé' soif, je bois
De l'eau fraîche en prenant la cruche par les hanches ;
J'écoute, lorsque l'heure éteint les routes blanches,
Le soir plein d'Angelus, de grelots, et d'abois .

Ce que je fais ? Je fais quelquefois une liue
Pour aller voir plus loin si la Nive est plus bleue
Je reviens par la berge ... Et c'est tout, s'il fait beau .

s'il pleut, je tambourine à mes vitres des charges ;
Je lis, en crayonnant des choses dans les marges ;
Je rêve, ou je travaille .

Edmond Rosland .

Cambo .

FL AUCTION

3 rue d'Amboise - 75002 Paris

Tél. : 01 42 60 87 87 - Fax 01 42 60 36 44

E-mail : info@fl-auction.com - www.fl-auction.com